

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

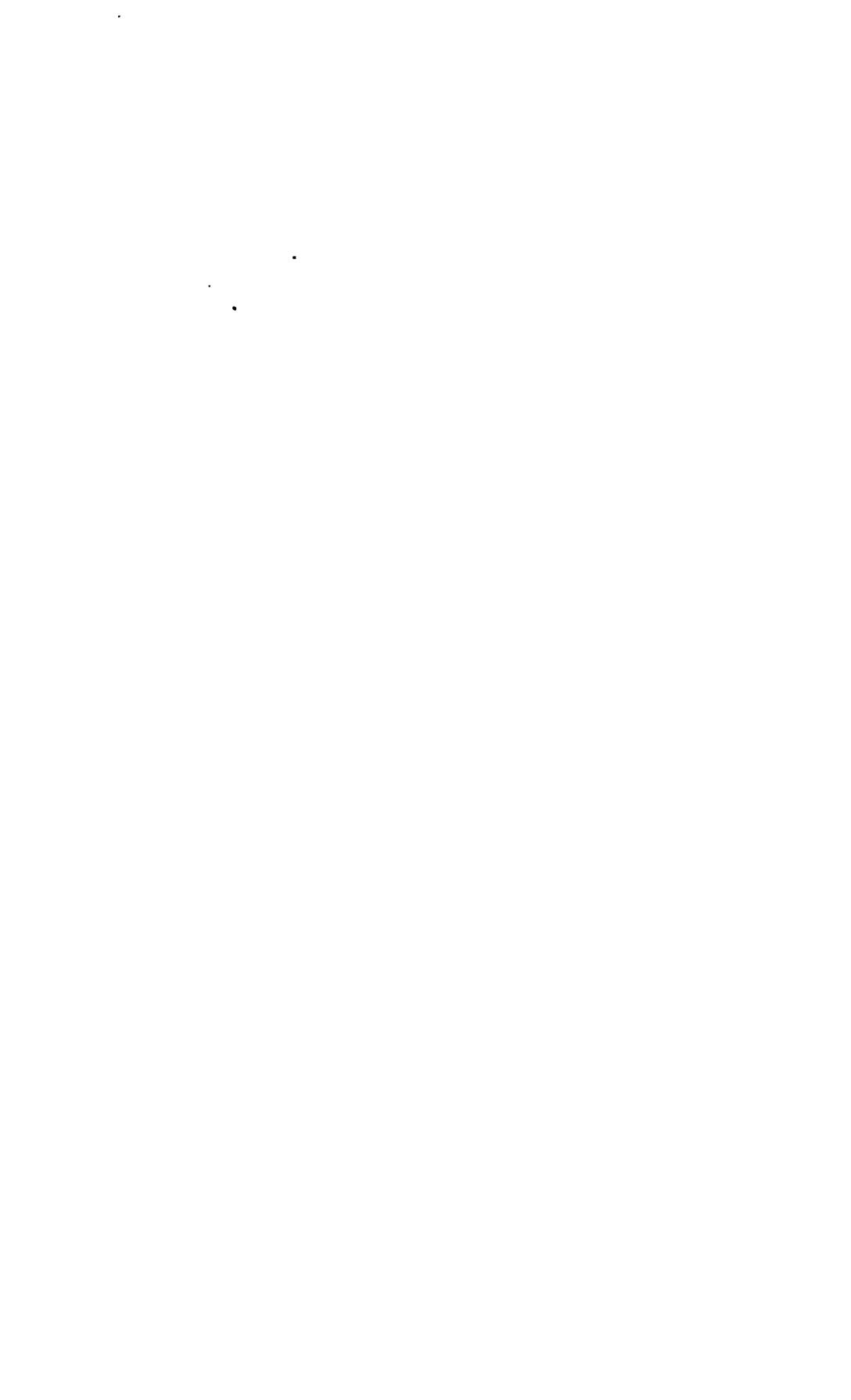
Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com





SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX





LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX

* Décoration de la Légion d'honneur. — A Ordre étranger. — I. . Officier de l'Instruction publique. — A. . Officier d'Académie. M. A. Mérite agricole.

Membres du Bureau pour l'année 1890.

Président :

M. Bonie (Ed.), O. *, A. . ancien Conseiller à la Cour de Bordeaux.

Vice-Présidents :

M. le Comte A. DE CHASTEIGNER, Archéologue et Numismate.

M. Dezeimeris (R.), ※, A. ♠, Membre correspondant de l'Institut.

Secrétaire-général :

M. le D' Berchon, *, A. . A. ancien Médecin principal de 1re classe de la Marine.

M. PIGANEAU (Eon), A. (), Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux. M. Ferer (Edouard), Éditeur-libraire.

Trésorier-honoraire :

M. Domengine (Vor), ancien Chef de Bureau de la Compagnie des Chemins de fer du Midi.

Trésorier :

M. DAGRAND (G.-P.), A, Peintre-verrier.

Archiviste :

M. AMTMANN (Th.), Négociant.

M. Jullian (Clle), I. (). Maître de conférences, chargé de cours à la Faculté des Lettres.

M. l'abbé Léglise, Vicaire de la Bastide, Bor-

M. DE MENSIGNAC (C.), Conservateur des Musées d'Antiques, d'Armes et Préhistorique.

Bienfaiteurs et Donateurs.

- LE MINISTRE DE l'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.
- LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE.

Présidents :

- LA MUNICIPALITÉ DE BORDEAUX.
- LA VILLE DE PARIS ET M. LE PRÉFET DE LA SKINE.

Membres du Bureau depuis la fondation de la Société, projetée en 1867, créée le 2 mai 1873 et autorisée le 26 août de la même année.

Président honoraire et fondateur.

M. Sansas, Avocat, Député de la Gironde, mort à Versailles le 3 janvier 1877.

Bureau provisoire, 2 mai 1873.

Président : M. Léo Drourn, *. Secrétaire général : M. Gaullikur, A. .

Bureaux définitifs, 14 novembre 1873.

Secrétaires généraux :

1874	MM, Delpit.	MM. D' Baudrimont, A
1875	Farine, A. Q.	Delfortrie.
1876	Dezeimeris, *, A. Q.	id.
1877	Marquis de Puisserrat.	Ch. Braquehaye, A. Q.
1878	Delfortrie.	Gaullieur, A. 🐠.
1879	Sourget, *, A. *.	de Mensignac.
1860	Ch. Braqueliaye, A. 🕼.	id,
1881	L. Lussaud.	id,
1882	Dr Azam, 🌞, A. 🗘.	id.
1883	Dezeimeris, 🛊, A. 🚺.	id,
1884	Sourget, *, A. Q.	id.
1885	Dr Berchon, *, A. Q.). id.
1886	E, Piganeau, A. ().	Dr Berchon, 梁, 承, A. Q.
1887	Dezeimeris, 🌞, A. 🕡.	id.
1888	Sourget, *, A. ().	id.
1889	Jullian, I. Q.	id.
1890	Bonie, O. 🌞, 🔁, A. 🤑.	id.

Vice-présidents :

Assesseurs:

1874	MM.	Farine, Dezeimeris. M	IM. Lussaud, G. Labat.
1875		Dezeimeris, Léo Drouyn.	Delpit, Lussaud, G. Labat.
1876		Léo Drouyn, de Puisserrat.	id.
1877		Delfortrie, Sourget.	Lussaud, Dezeimeris.
1878		Sourget, Braquehaye.	Lussaud, Dezeimeris, de Puif- ferrat.
1879		Braquehaye, Lussaud.	Dezeimeris, Collignon, Delfor- trie.
1880		Lussaud, Azam.	Dezeimeris, Collignon, Sourget.
1881		Azam, Collignon.	Dezeimeris, Sourget, Braque- haye.
1882		Collignon, Dezeimeris.	Braquehaye, Sourget, Lussaud.
1883		Sourget, Lussaud.	Braquehaye, Azam, Berchon.
1884		Lussaud, Berchon,	Dezeimeris, Piganeau, Braque- haye.
1885		Piganeau, Dezeimeris.	Sourget, Braquehaye, Combes.
1886		Dezeimeris, Sourget.	Braquehaye, Combes.
1887		Sourget, Bonie.	Combes, Braquehaye.
1888		Bonie, Jullian.	Dezeimeris, Combes, Braque- haye.
18 89		Bonie, de Chasteigner.	Sourget, Combes, Dezeimeris.
1890		de Chasteigner, Dezeimeris	Jullian, abbé Léglise, de Men- signac.
		•	

Trésoriers :

Trésorier adjoint :

1874 à 1876	MM. Lalanne.	1880 à 1888 M. Dagrand.
1877 à 1888	Domengine (1).	
1889	Dagrand.	
1890	id.	

Secrétaires-adjoints:

Archivistes:

1874 MM.	E. Piganeau,	Maufras.	MM. Marquis de Puisserrat.
1875	id.	Braquehaye.	id.
1876	id.	id.	Farine (Charles).
1877	id.	Marmet.	id.
1878	id.	de Mensigna	c. id.

⁽¹⁾ A la suite d'un vote spécial, M. Domengine a été nommé, à l'unanimité, trésorier honoraire en raison des services qu'il a rendus à la Société.

1879	MM.	E,	Piganeau,	Feret.	F
1880			id.	.id.	A
1881			id,	id.	
1882			id.	id.	
1883			id.	id.	
1884		de	Faucon, Fe	eret.	
1885		Fe	ret, abbé C	orbin.	
1886			id.	id.	
1887		E.	Piganeau,	Feret.	
1888			id.	id.	
1889			ıd,	id.	
1890			id.	id.	

Membres honorai

- LAVIGERIE (S. E. le cardinal), O. *, I. (
 d'Alger.
- DELISLE (Léopold), C. *, I. *, memb Comité des travaux historiques et scientif administrateur géneral, directeur de la I Neuve-des-Petits-Champs, Paris.
- DURUY (Victor), G. O. *, I. *, de l'Aca Comité des travaux historiques et scientif 5, rue de Médicis.
- LE BLANT (EDMOND), O. *, I. *, memb la section d'Archéologie du comité, 7, rue
- DE QUATREFAGES DE BRÉAU, C. . I. (
 fesseur administrateur au Muséum d'hist
 froy Saint-Hilaire.
- BERTRAND (ALEXANDRE), *, I. (), membi du Musée des antiquités nationales de Sai
- HÉRON DE VILLEFOSSE (ANTOINE), #, conservateur de la Sculpture grecque et r directeur-adjoint à l'Ecole pratique des Grenelle.
- LENOIR (ALBERT), membre de l'Institut, 12 GUILLAUME (Eugère), membre de l'Institu MAURY (ALFRED), C. *, membre de l'Institu des Archives nationales, rue des Francs-E LONGNON (Aug.), *, A. (), membre de l'. ves nationales, membre titulaire du Comité

- PERROT (Georges), *, membre de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, prof. d'Archéologie à la Faculté des Lettres, 45, rue d'Ulm, Paris.
- BONAPARTE (Prince Roland), 22, cours de la Reine, Paris.
- CHABOUILLET (Anatole), O. *, I. *, vice-président du Comité des travaux historiques et scientifiques, conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, rue Colbert, 12.
- BARTHÉLEMY (Anatole de), *, I. (), membre de l'Institut, membre du Comité, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
- LASTEYRIE (COMTE ROBERT DE), *, I. ., professeur à l'Ecole des Chartes, secrétaire du Comité, rue des Saints-Pères, 13.
- DARCEL (Alfred), *, I. ., directeur du Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.
- COURAJOD, A. . conservateur adjoint au Musée du Louvre, membre du Comité de la Commission des Monuments historiques, à Passy.
- MUNTZ (Eucène), *, conservateur de la Bibliothèque et du Musée de l'Ecole des Beaux-Arts, rue de Condé, 14.
- CHARMES (XAVIER), *, I. ., directeur du Secrétariat du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Bonaparte, 12.
- BABELON (Ennest), Bibliothécaire au cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9.
- PALUSTRE (Léon), A. . ancien directeur de la Société française d'Archéologie à Tours.
- MARSY (Compe de), A. (), directeur de la Société française d'Archéologie, à Compiègne (Oise).
- GONSE (Louis), directeur de la Gazette des Beaux-Arts, rue Favart, 8, à Paris.
- NORMAND (Ch.), directeur de l'Ami des monuments, 51, rue des Martyrs.
- MOREAU (Frédéric), *, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, à Fère en Tardenois et rue de la Victoire, 98, à Paris.
- ALLMER, *, correspondant de l'Institut, à Lyon, quai Claude-Bernard, 47.

Membres honoraires étrangers.

- SILVA (Le chevalier J. P. N. da), O. *, I. *, architecte de S. M. le Roi du Portugal, membre de l'Institut de France, à Lisbonne.
- HENRARD (PAUL), général d'artillerie, secrétaire général de l'Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers, membre de la section des Lettres de l'Académie royale de Belgique, etc.
- LYUBIC' (professeur), président de la Société d'Archéologie de Croatie, directeur du Musée, à Agram (Zagreb).

- TERRIEN DE LA COUPERIE, professeur de Philologie indo-chinoise, « University College », à Londres.
- SCHMIDT (Waldeman, professeur à l'Université de Copenhague, directeur du Musée royal.
- HILDEBRAND, premier conservateur du Musee royal d'Archéologie de Stockholm.
- MONTELIUS (Oscar), deuxième conservateur du Musee royal d'Archeologie de Stockholm.
- D. GROSS, membre de plusieurs Societés savantes à Neuveville, Suisse.

Membres titulaires 1).

- 1873 DANEY (Alfred), O. *, I. *). ancien maire de Bordeaux, rue de la Rousselle, 36.
- CHEVALIER, **, ancien adjoint au maire de Bordeaux, rue du Jardin-Public, 50.
- LARRONDE (E.), negociant, rue Vauban, 9.
- BARCKHAUSEN (H.), *, A. (), professeur à la Faculté de Droit, ancien adjoint au maire, correspondant à l'Institut de France, cours d'Aquitaine, 80.
- SECRESTAT, rue Notre-Dame, 28.
- PUIFFERRAT (Marquis de), au château du Breuil, à Talence (Gironde).
- TRABUC-CUSSAC, architecte, rue Combes, 6.
- GOUNOUILHOU, imprimeur, rue de Cheverus, 8.
- DEZEIMERIS (Reinold), ♣, A. ♠, correspondant de l'Institut de France, conseiller général, bibliothécaire de la ville de Bordeaux, rue Vital-Carles, 11.
- BIBLIOTHÉQUE MUNICIPALE, hôtel Jean-Jacques-Bel.
- THIBAUDEAU, place Gambetta, 9.
- LANEFRANQUE (DE), imprimeur, rue Permentade, 23-25.
- PIGANEAU (EMILIEN), A. . professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, cours d'Albret, 17.
- GEORGEON, rue Sabathé, 29.
- BAUDRIMONT (E.), A. (), docteur en médecine, rue Saint-Rémy, 43.
- SOURIAUX, **, conducteur principal des Ponts et Chaussées, rue de la Croix-Blanche, 62.
- COURAU (Albert), architecte, cours Victor-Hugo, 18, à Agen (Lotet-Garonne).
- TERPEREAU (A.), I. (), photographe, cours de l'Intendance, 29.

⁽¹⁾ Tous ceux de l'année de 1873 sont Fondateurs de la Société.

- 1873 BRAQUEHAYE (CH.), A. (3), professeur à l'École municipale des Beaux-Arts, rue Desfourniel, 13.
 - GIRAULD (A.), A. (1), artiste-peintre, rue Mazarin, 101.
 - FERET (EDOUARD), libraire-éditeur, cours de l'Intendance, 15.
- CHASTEIGNER (Comte Alexis de), archéologue et numismate, rue Duplessis, 5.
- BAUDIN, architecte, rue Plantey, 18.
- CHAPON (Jules), publiciste, rue de Cheverus, 8.
- THUREAU (P.), fabricant d'ameublements d'église, rue Mazarin, 25-27.
- DELPUGET (Consul de Monaco), rue des Treuils, 73.
- 1874 COUNORD (E.), ingénieur civil, conseiller général de la Gironde, cours du Médoc, 148.
- VAUCLAIRE fils, architecte, cours d'Albret, 49.
- NÉGRIÉ, *, agrégé de la Faculté de médecine.
- SOURGET (Adrien), *, A. ., ancien adjoint au maire de Bordeaux, cours de Gourgues, 8.
- VERDALLE (H.), docteur en médecine, rue Guillaume-Brochon, 5.
- DALEAU (François), archéologue, à Bourg.
- DOMENGINE (Victor), chef de bureau des chemins de fer du Midien retraite, rue Tanesse, 14.
- LÉON (ALEXANDRE), **, conseiller général de la Gironde, cours du Chapeau-Rouge, 11.
- --- CLOUZET, conseiller général de la Gironde, cours Victor-Hugo, 88, 90, 95.
- BONIE (F.), ※, ♣, A. ♠, ancien conseiller à la Cour, cours d'Albret, 30.
- MONTESQUIEU (BARON CH. DE), au château de la Brède (Gironde).
- BERCHON, ♣, ♣, A. ♠, ancien médecin principal de 1^{re} classe de la marine, cours du Jardin-Public, 96.
- AZAM (Eug.). * A. * D, professeur de la Faculté de médecine et de pharmacie, correspondant de l'Institut de France, ruc Vital-Carles, 14.
- SCHRODER (M.), cours du XXX-Juillet, 20.
- BROWN (F.). allées de Chartres, 9.
- RICARD, architecte, rue Peyronnet, 20.
- MINVIELLE (PAUL), architecte, rue Tanesse, 33.
- -- AUGIER, peintre-décorateur, rue du Mirail, 58.
- -- GERVAIS, architecte, place Gambetta, 29.
- MOULINIER, avocat, rue des Remparts, 21.
- HALPHEN (Const.), propriétaire, au château de Batailley, à Pauillac (Gironde), et Paris, rue de Tilsitt, 11.
- 1875 MILLET, peintre-décorateur, rue du Mirail. 58.
- BROCHON (H.), avocat, rue Vital-Carles, 22.

- 1875 PANAJOU (H.). photographe, allees de Tourny. 8.
- DURAT (RAYMOND), à la Roque de Cadillac (Gironde).
- TAMIZEY DE LAROQUE, * A Q. historien, correspondant de l'Institut de France, à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- MIOCQUE, imprimeur, rue d'Albret, 26.
- LAFUGE (J.-C.), rue Notre-Dame, 134.
- DAGRAND (G.-P.), A. peintre-verrier, cours Saint-Jean, 7.
- MAGEN (AD.), I. (1), secrétaire perpetuel de la Societé d'agriculture, sciences et arts d'Agen (Lot-et-Garonne).
- RIBADIEU (F.), archéologue, rue Huguerie, 48.
- POUVERREAU, agent-voyer d'arrondissement. à Lesparre (Gironde).
- THOLIN, I. (), archiviste du département du Lot-et-Garonne, à Agen.
- MENSIGNAC (Camille de), conservateur des Musées préhistorique, des Armes et des Antiques, cours d'Alsace-et-Lorraine, 12.
- 1876 FORRESTER (Offley), 66, Mark-Lane, à Londres (Angleterre).
- 1877 AMTMANN (Ты.), négociant, rue Rode, 17.
- DUVIGNEAU, conseiller général de la Gironde, à Audenge.
- COMBES (A.), peintre-décorateur, cours Gambetta, 75, à Talence (Gironde).
- DUMEYNIOU (Louis), architecte, quai Bourgeois, 4.
- GADEN (CHARLES), conseiller municipal, rue de la Course, 109.
- FAULAT, architecte, rue Servandoni, 18.
- DAVID, rue Fondaudège, 47.
- 1878 DURAND (Pierre), architecte, rue François de Sourdis, 155.
- PEPIN (G.), rue Notre-Dame, 110.
- GRENIER (Ponsian), rue Sainte-Catherine, 156.
- 1879 GAGNEBIN (Georges), rue du Pas-Saint-Georges, 72.
 - GARRES, route de Bayonne, 120.
- 1880 GINTRAC, peintre, rue Judaïque, 278.
- HUGONNENC, dessinateur, rue de Cursol, 34.
- POCHET (ABEL), notaire, rue Saint-Rémy, 64.
- MANDEVILLE, A. A. 4, rue Rodrigues-Péreire, 2.
- TRAMASSET (Gustave), rue du Couvent, 14.
- BARRAUD (Jules), cours du Jardin-Public, 31.
- -- PARRAIN (P.), commis-architecte, rue Terre-Nègre, 22.
- SAUNIER (FERNAND), professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, rue de Pessac, 8.
- SCHWARTZ (MARTIN), cours du Jardin-Public, 12.
- CHAPELLE (Paul de), docteur en médecine, Pont-de-la-Maye, à Bègles (Gironde).
- SERVAT (G.), rue Mably, 18.
- --- GRELLET-BALGUERIE (Сн.), A. (3), ancien magistrat, 11, Hargrave-Road, Upper-Halloway, N. Londres.

- 1881 FAUCON (DE), A, archéologue, place Rohan, 4.
- WETTERWALD, quai Louis XVIII, 15.
- CANTELLAUVE, percepteur à La Réole (Gironde).
- 1882 LABBE (Louis), architecte, rue du Temple, 17.
- MARCHAND (EMMANUEL), cours Gambetta, 31, à Talence (Gironde).
- 1883 DUBOIS (PAUL), négociant, cours du Jardin-Public, 7.
- COSTES (A.), à Issigeac, (Dordogne).
- MUSÉE PRÉHISTORIQUE, hôtel Bardineau, au Jardin-Public.
- 1884 JULLIAN (CAMILLE), I. (3), maître de conférences à la Faculté des Lettres, correspondant du ministère de l'Instruction publique, et des Beaux-Arts, rue Fondaudège, 145.
- MIMOSO, cours de l'Intendance, 57.
- GAULNE (ALFRED DE), rue Lhôte, 15.
- 1885 GAUTIER (Emile), rue Poirier, 1.
- LORY (HENRI DE), cours d'Albret, 17.
- ARNÉ (GRORGES), rue Judaïque, 121.
- VARNIER (Lucien), rue Borie, 53.
- MUSÉE DES ARMES, rue Jean-Jacques-Bel, 2.
- 1886 DAUBY (L'ABBÉ), curé de Saint-Michel de Bordeaux, au Presbytère.
- TOURNIÉ (CAMILLE), négociant, à La Réole (Gironde).
- POMMADE, à la Réole (Gironde).
- BRAQUEHAYE (Jules), rue Desfourniel, 13.
- MERMAN (HENRI), négociant, pavé des Chartrons, 33.
- MERMAN (Jules), négociant, pavé des Chartrons, 33.
- 1887 DOLL (CHARLES), 孝, 承, 山, inspecteur du travail des enfants employés dans l'Industrie, rue du Colisée, 19.
 - LÉGLISE (L'Abbé), vicaire à Sainte-Marie-La-Bastide, avenue Thiers, 72.
 - MAILLE, facteur d'orgues, rue Brian, 16-18, et rue Leberthon, 91.
 - FAVRAUD, typographe, rue Porte-Dijeaux, 43, Bordeaux.
- HANAPPIER (CHARLES), négociant, rue du Jardin-Public, 55.
- RAFAILLAC (S.), docteur en médecine, président du Syndicat médical du Médoc, à Margaux (Gironde).
- LAWTON (EDOUARD), propriétaire, quai des Chartrons, 94.
- LANOIRE (CAMILLE), A. Q, M. A. A, conseiller général de la Gironde, rue Lafayette, 8.
- VALETTE (L'авве́), curé de Saint-Mariens (Gironde).
- BARDIÉ (A.), cours d'Alsace-et-Lorraine, 79.
- 1888 DAMPIERRE (Marquis de), président de la Société des Agriculteurs de France, au Château de Plassac, près Saint-Genis (Charente-Inférieure.
- FOULCHER (G.), rue Pomme-d'Or, 29.
- SANTA-COLOMA (Joseph DE), cours de Gourgues, 8.
- BERCHON (CHARLES), cours du Jardin-Public, 96.

1888 VINCENT (MARCEL), rue de Nansouty, 22.

1889 BONIFAS (Paul), négociant, rue Tourat, 38.

- DULAU, éditeur, à Londres.
- HABASQUE (F.), conseiller à la Cour, rue Saint-Fort, 33, Bordeaux.
- CAZEMAJOU (L'ABBE), vicaire au Sacré-Cœur, à Bordeaux.
- LELIÈVRE (L'ABBÉ), vicaire de Sainte-Croix, à Bordeaux.
- DOREILLAC (L'Abbé), curé doyen de Saint-Macaire (Gironde).
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, de la (Gironde).
- MALLET (Albert), chemin des Cossus. Bouscat-Bordeaux.

Sociétés correspondantes en France.

Alais	Société Scientifique et Littéraire.
Amiens	 des Antiquaires de Picardie.
Angouléme	Société Archéol, et Historique de la Charente.
Autun	- Eduenne des Lettres, Sciences et Arts.
Avesnes	— Archéologique.
Bauvais	- Académique d'Archéologie, Sciences et
	Arts de l'Oise.
Besançon	 d'Emulation du Doubs.
Béziers	- Archéologique, Scientifique et Littéraire.
Bone (Algérie)	Académie d'Hippone.
Bourges	Société des Antiquaires du Centre.
Brives	- Scientifique, Historique et Littéraire de
	la Corrèze.
Caen	des Antiquaires de Normandie,
Cahors	- des Etudes Littéraires, Scientifiques et
	Artistiques du Lot.
Carcassonne	 des Arts et Sciences.
Castres	Commission des Antiquités de Castres et du
	departement du Tarn.
Châlons-sur-Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts
	de la Marne.
Châlons-sur-Saône	 d'Histoire et d'Archéologie.
Chambéry	 Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie,
Chateaudun	Dunoise.
Château-Thierry	 Historique et Archéologique.
Compiègne	- Française d'Archeologie pour la conser-
	vation des Monuments.
Constantine (Algérie)	- Archeologique.
Dax	de Borda.
Digne	- Litter, et Scientifique des Basses-Alpes,
Dijon	Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.
Draguignan	Société d'études Scientifiques et Archéologiques.

Guérel	Société des Sciences naturelles et Archéologiques de la Creuse.
Langres	- Historique et Archéologique.
La Rochelle	Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts.
Le Havre	Société Nationale Havraise d'Etudes diverses.
Le Mans	- Historique et Archéologique du Maine.
Le Puy	Société d'Agric., Sciences, Arts et Commerce.
Lille	Commission Historique du département du Nord.
Limoges	Société Archéologique et Historique du Limousin.
Lyon	- Littéraire, Historique et Archéologique.
Melun	- Archéologique, Sciences et Arts de Seine-
446 0 6 667 6 6 6 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7	et-Marne.
Montauban	— Archéologique du Tarn-et-Garonne.
Montpellier	- Archéologique.
Nancy	- d'Archéologie Lorraine.
Nantes	- Archéologique.
Narbonne	Commission Archéologique et Littéraire de l'ar-
	rondissement de Narbonne.
Nice	Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-
	maritimes.
Orléans	- Archéologique et Historique.
Paris	- Française d'Archéologie et Numismatique.
»	 Nationale des Antiquaires de France.
»	Commission de la Topographie des Gaules.
>	Publications Scientifiques et Archéologiques du
	Comité des Travaux Historiques au Ministère.
>	Société d'Anthropologie.
»	Musée Guimet, Annales.
»	— Revue de l'histoire des religions.
>	Revue des Etudes grecques.
>	Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France.
»	Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
>	Journal des Savants.
»	Revue de la Société des Etudes historiques.
>	L'Ami des monuments.
>	Bulletin de la Société Académique Indo-Chinoise de France.
Pau	Bibliothèque des Sciences, Lettres et Arts.
Périgueux	Société Historique et Archéologique.
Poitiers	- des Antiquaires de l'Ouest.
Quimper	- Archéologique du Finistère.
Rambouillet	- Archéologique.
Rennes	- Archéologique d'Ille-et-Vilaine.
Rodez	- des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.
Rouen	Commission des Antiquaires de la Seine-Inf.
	Commission and anniquition to the better and

Rouen	Société libre d'Emulation, du Commerce et de l'Industrie.			
Saint-Brieuc	- Archéologique, Historique des Côtes-du- Nord.			
Saint-Dié	Société Philomathique Vosgienne.			
Saint-Germain	Musée National.			
Saint-Omer	Société des Antiquaires de la Morinie.			
Saintes	Société des Archives Historiques de la Saintonge			
	et de l'Aunis.			
Sens	- Archéologique.			
Soissons	- Archéologique, Historique, Scientifique.			
Toulouse	- Archéologique du Midi.			
Tours	 Archéologique de Touraine. 			
Troyes	- Académique d'Agriculture, Sciences, Arts			
	et Belles-Lettres de l'Aube.			
Vannes	- Polymathique du Morbihan.			
	Sociétés étrangères.			
Bruxelles	Commission royale d'Arts et d'Archéologie.			
»	Analecta Bollandiana.			
Liège	Institut Archéologique Liégeois.			
Namur	Société Archéologique.			
Anvers	Académie d'Archéologie de Belgique.			
Huy	Cercle hutois, Sciences et Arts.			
La Haye	Institut Royal, pour les Lettres, la Géographie et l'Ethnographie des Indes néerlandaises.			
Londres	— Royal Archéologique de la Grande-Breta- gne et d'Irlande.			
Taunton (Angleterre)	Archeological and natural history society.			
Copenhague	Société royale des Antiquaires du Nord.			
Stockholm	Académie royale des Belles-Lettres, Histoire et			
	Antiquités de la Suède.			
Agram (Croatie)	Société Archéologique Croate.			
Madrid	Académie Royale d'Histoire.			
Lisbonne	Société Royale des Architectes et Archéologues			
	Portugais.			
Washington (Etats-	Institut Smithsonien.			
Unis				
Now-York	Bureau of Ethnology.			
New-York York	Anthropological society.			
Boston et New-York San-José (Costa-Rica).	American folk lore society. Anales del Museo nacional.			
•	Musée national.			
Rio Janeiro (Brésil)				
	Jair Jo wa Madou Mulivilai,			

Comptes-rendus des Séances du 1° Semestre 1890.

Séance du 10 janvier.

Présidence de M. le Dr AZAM.

M. le D^r Azam, ancien président de la Société, est prié de présider la séance en l'absence de MM. Bonie, président, Dezeimeris, vice-président, Berchon, secrétaire général, excusés par un deuil récent et pour cause de maladie.

Le procès-verbal des dernières séances des 13 et 20 décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire général a envoyé deux lettres: l'une faisant connaître que M. le président Bonie venait d'être cruellement éprouvé par un deuil de famille, et l'autre donnant avis de la promotion toute récente du même collègue au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Il avait transmis, sans retard et sans attendre le jour de la séance ordinaire, à M. Bonie, l'expression de la part prise par le Bureau de la Société à ces deux nouvelles, avec la conviction d'avoir été l'interprète de la Société tout entière près du Président qu'elle venait de maintenir à sa tête et il a reçu la réponse suivante, sous la date du 6 janvier.

a Monsieur le Secrétaire général,

- » Je suis profondément touché des témoignages de douloureuse sympa-» thie que vous voulez bien m'adresser au nom du Bureau de la Société » archéologique de Bordeaux.
- » Je remercie du fond du cœur mes honorables collègues, M. le » vice-président Dezeimeris et vous, en particulier, de votre touchante
- » attention au sujet des deux décisions prises et qui seront insérées dans
- » le prochain procès-verbal, La première adoucira mon immense chagrin,
- » la seconde rehaussera la haute distinction que vient de m'accorder le
- gouvernement.

» Veuillez, je vous prie, agréer, Monsieur le Secrétaire général, et faire » agréer aux Membres de la Société, avec mes bien affectueux remercie-» ments, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

▶ E. BONIE

» Président de la Société archéologique ».

La Société s'associe aux déclarations de son Bureau et décide qu'il en sera tenu note au procès-verbal de la séance.

La correspondance comprend une lettre de M. Perrens, adjoint au maire de Bordeaux, faisant connaître qu'indépendamment de la salle 9 de l'Athénée déjà concédée par une décision du 10 octobre dernier, en communauté avec la Société des Archives historiques et des Bibliophiles de Guienne, la municipalité a bien voulu donner aussi à la Société la salle 4, du même Athénée, pour ses réunions bi-mensuelles.

Cette décision est le résultat de démarches faites auprès de M. le maire Bayssellance par MM. Dezeimeris et Berchon. Elle est consacrée par la communication suivante :

« Bordeaux, 8 janvier 1890.

- » Monsieur le Président,
- « En réponse à votre lettre du 19 décembre dernier, j'ai l'honneur de » vous faire connaître que je mets à votre disposition, pour vos réunions » bi-mensuelles, la salle commune nº 4, au premier étage de l'Athénée » (ancien hôtel Fieffé).
- » Le Concierge de l'Etablissement a reçu des instructions pour que » cette salle vous soit réservée les 1^{er} et 2^e vendredis de chaque mois, » à huit heures du soir.
- » Veuillez agréer, M. le Président, l'assurance de ma considération » très distinguée.
 - » L'Adjoint au Maire à la division de l'instruction » publique,

» PERRENS ».

Des remerciements sont votés et seront adressés à la Municipalité.

M. Dagrand adresse son rapport sur la situation financière de la Société pour l'année 1889.

fermer la Sainte-Eucharistie, et si l'on suspendait au t la colombe pour l'indiquer aux fidèles. reproduction de la lettre des Princes est votée.

· Sire.

sus avons été jusques apresent, mon fils et moy, persuadés que dre Rigoureux qui nous tient éloignés de la personne de votre sté, navoit d'autre motif que notre reclamation.

netrez de douleur dêtre depuis deux ans dans votre disgrace, il restoit au moins la consolation que nous donnoit la pureté de ntentions.

ne nous est plus permis. Sire, de douter que vôtre Majesté regarde cte de nôtre part comme une desobeissance. Cette idée est trop issante pour que nous ne cherchions pas a nous justisser.

evés pres du thrône devoués a la personne de vôtre Majesté, comdans tous les temps de ses bontés, nous vous avons donné les ques les plus sinceres de nôtre amour, de nôtre fidélité, de notre ect et de notre reconnoissance; non, Sire, nous ne vous avons pas bei; daignez nous ecouter, et nous vous exposerons nos sentiments la Loyauté et la franchise dignes des princes de votre Sang.

stre façon de penser n'est point incompatible avec L'obeissance à vôtre autorité dont nous serons toujours les plus zeles desfens; nous vous devons la Soumission la plus entière, non de nos ions, nous ne pouvons en disposer, mais de nos demarches, et c'est soi consiste la veritable obeissance a votre puissance souversine, s celle que nous devons a dieu.

omme princes de votre Sang, nous devons plus que personne vous la verité, comme vos premiers Sujets nous devons l'Exemple de la nission; nous avons toujours cherché a remplir le premier de ces irs et nous ne nous ecarterons jamais du Second.

M. l'abbé Léglise lit la suite de ses recherches sur la ville de Monségur. Il décrit ce qui reste du vieux château : cheminées, salon d'honneur, chemin de ronde, etc., puis il passe à l'historique du siège de Monségur par les troupes d'Henri de Navarre, 1580, d'après les mémoires de Sully et de d'Aubigné. Sully raconte à cette occasion qu'il se mit dans l'armée une espèce d'épidémie appelée alors coqueluche et qui, d'après les descriptions, avait de l'analogie avec l'épidémie aujourd'hui nommée influenza. Cette épidémie de 1580 fut d'ailleurs l'avant-coureur d'une peste très meurtrière, surtout à Paris.

Après quelques notes historiques, M. Léglise parle du souterrain pratiqué sous une arche du pont du Drot, souterrain légendaire rensermant un veau d'or et dont la porte est murée. Sa réouverture entraînerait, dit-on, l'écroulement du pont.

Il donne aussi la description des maisons curieuses Petiteau et Delpech, rue Latraine, et des anciens cachots de l'Hôtel de Ville, construction moderne aujourd'hui.

Les notes de M. l'abbé Léglise sont destinées à être publiées dans les actes de la Société.

M. Feret offre à la compagnie un exemplaire d'un ouvrage nouvellement paru: Recherches historiques sur la ville de Saint-Macaire, par M. Virac. Ouvrage édité par M. Feret et publié par M. Léo Drouyn. M. Feret demande qu'il soit sait un compte-rendu ou une analyse de cet ouvrage.

M. Piganeau est chargé de ce travail.

La séance est levée à dix heures.

Le Président, Azam. Le Secrétaire,

E. PIGANEAU.

Séance du 14 février.

Presidence de M. le D' Azan.

Sont excusés : MM. Bonie, président : Berchon, secrétaire général. Dezeimeris ; vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. l'abbé Léglise lit le rapport en date du 10 janvier dernier qu'il a rédigé au nom de la commission de vérification des comptes du Trésorier : commission composée, avec lui, de MM. Domengine et Feret. Il atteste l'excellente tenue des teritures et sa conclusion est pour un vote de sélicitations et de remerchments à M. Dagrand.

L'assemblée ratifie ces conclusions dont l'expression sera insérée dans le procès-verbal de la séance.

M. Augier, qui a plusieurs sois émis le vœu de la sormation d'un album archéologique pour la Société, ossre, pour y contribuer, l'estampage d'un ser à hostie du xiii siècle provenant de l'Eglise de Saint-Germain-du-Seudre (Charente-Insérieure).

M. M. Vincent, libraire à Bordeaux, présenté par MM. Amtmann et Feret; M. l'abbé Cazemajou, vicaire de la paroisse du Sacré-Cœur de Bordeaux, présenté par MM. Berchon et abbé Léglise; M. l'abbé Lelièvre, vicaire de Sainte-Croix de Bordeaux, présenté par MM. l'abbé Léglise et Augier, sont admis, à l'unanimité, membres de la Société.

Rien d'important ne se trouvant porté à l'ordre du jour, le reste de la séance se passe en conversations sur des sujets archéologiques de la région.

La séance est levée à 10 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

AZAM.

E. PIGANBAU.

Séance du 22 mars 1890.

Présidence de M. Ed. Bonie, président.

- MM. l'abbé Léglise, abbé Lelièvre et Dagrand sont excusés. Le procès-verbal de la séance du 14 février est lu et adopté.
- M. Berchon donne communication de la correspondance, elle comprend :
- 1° Un appel aux Instituteurs, sait par M. Taillebois, inspecteur de la Société française d'Archéologie, pour le département des Landes, les priant de veiller à toute découverte archéologique et de l'en aviser;
- 2° Un programme des prix que la Société havraise d'études diverses se propose de décerner en 1890.

Ils ont presque exclusivement pour sujet des questions intéressant le Havre et sa région;

- 3° Le prospectus d'une Revue littéraire et artistique de Bretagne, l'Hermine, publiée à Rennes, 12 francs annuels;
- 4° Divers prospectus d'ouvrages d'archéologie et de sciences édités en Italie et presque tous par des Allemands;
- 5° Une demande de souscription pour la publication d'un volume de documents sur l'histoire de Lorraine, 7 francs;
 - 6° Une lettre de M. le Préfet de la Gironde ainsi conçue :

« Bordeaux, 25 janvier 1890.

» Monsieur le Président,

- M. l'Archiviste du département, voulant former aux Archives une
 collection aussi complète que possible des travaux sur le passé du pays,
- » a exprimé le désir d'acquérir le Bulletin de la Société archéologique.
 - » La modicité du budget de ce service ne permettant pas cet achat, j'ai
- » pensé que vous voudriez bien céder, à titre gracieux, au dépôt départe-
- mental les volumes déjà parus de cette intéressante publication et lui
- » adresser les fascicules ultérieurs au moment de leur apparition.
 - » J'ai l'honneur de recommander à votre bienveillante attention cette

- » demande à laquelle je vous serais obligé et reconnaissant de réserver » un accueil favorable.
 - » Agréez, M. le Président, l'assurance de ma haute considération,

» Pour le Préset de la Gironde :

- Le Secrétaire général,
 COUZINET ».
- M. Berchon appuie cette demande en saisant observer que chaque année une allocation pour la Société étant proposée au Conseil général, il est de l'intérêt, pour elle, d'être en bons rapports avec l'administration supérieure du département.

La cession des volumes parus sera également avantageuse en sacilitant les relations de la Société avec le Directeur des Archives départementales.

- M. le Président met aux voix la proposition de désérer au désir exprimé par M. le Préset. Elle est adoptée et M. l'Archiviste sera chargé de l'exécution dans la mesure du possible pour les premiers sascicules des publications de la Société.
- M. le Secrétaire général rappelle qu'une demande d'échange avait été faite, dans la séance du 13 décembre dernier, par les éditeurs de la Revue catholique de Bordeaux, et que cette demande avait été renvoyée à une prochaine réunion, l'Assemblée n'étant pas en assez grand nombre pour statuer.
- M. de Mensignac fait observer que cette publication est un journal contenant des articles touchant la religion et la politique, choses contraires à nos statuts, et que souvent ces demandes d'échange sont pour les directeurs de Revues une manière de se constituer une bibliothèque.
- M. Feret croit que les articles archéologiques de la Revue catholique, étant signés d'auteurs qui ont fait leurs preuves, sont assez intéressants pour que l'échange soit accepté.
- M. Jules Merman ajoute qu'il est utile que la Société ait le plus de relations possibles avec les écrivains qui traitent de sujets analogues à ses études.
- M. Berchon sait remarquer que le caractère religieux de la Revue catholique ne peut pas plus froisser certaines opinions que d'autres publications échangées avec celles de la Société,

Je remercie les Membres du Bureau du zèle et du concours lairé qu'ils apportent dans l'accomplissement de leur indat et je suis assuré d'être le fidèle interprète des sentients des Collègues qui me font l'honneur de m'écouter en ressant mes sincères et amicales félicitations à notre symthique Secrétaire général pour les services signalés qu'il nd chaque jour à notre Compagnie par ses communications intéressantes; on peut affirmer que le D' Berchon est me de nos Assemblées.

En vous présidant aujourd'hui, j'éprouve un double charme. n'oublierai jamais que j'ai été appelé par vos unanimes ffrages à inaugurer ce superbe hôtel de l'Athénée, installé r les soins d'une municipalité toujours disposée à s'imposer s sacrifices dans l'intérêt des sciences et des arts.

Je suis très heureux, au nom de la Société Archéologique Bordeaux, d'adresser à M. le Maire, à ses adjoints et au inseil municipal l'expression de nos sentiments les plus s de reconnaissance ».

Assemblée donne à ces paroles de son Président des ques réitérées d'assentiment et décide à l'unanimité que emerciements à la Municipalité bordelaise seront textuelnt transmis à M. le Maire au nom de la Société.

- de Mensignae montre ensuite quelques pièces faisant le d'un lot de médailles et monnaies romaines, au nombre 30, appartenant aux collections municipales. Ce lot, trouvé eignac en 1887 par le terrassier Lataste, se compose de es de Caracalla, Gordien, Philippe, Claude le gothique, sus, Aurélien, etc.
- . de Mensignac est invité à fournir une note sur cette ction, note qui sera insérée dans les actes de la Société.
- Dagrand, se trouvant au presbytère de Cadillac-sur-Dorie, arrondissement de Libourne, et ayant remarqué abaniée dans un coin une pierre portant une inscription en ctères gothiques, a obtenu d'avoir cette pierre qu'il à la Société.
- . Piganeau donne lecture de cette inscription : Aquessa

par la jurade qui se transporta en 1767 au local actuel et démoli complètement, pourrait peut-être se reconstruire par la pensée à l'aide de la gravure du château de la Roche-Pozay, par Chastillon. Ce dernier donjon, sur le point d'être acquis à la barre du tribunal et peut-être destiné à devenir la proie d'un spéculateur, est sauvé grâce au désintéressement artistique des héritiers du nom. Celui de Saint-Emilion est propriété communale; il faut espérer que de longtemps encore le vandalisme ne tentera pas d'y porter ses mains profanes.

La Société vote des félicitations et remerciements à M. de Chasteigner et à sa famille.

Un journal de notre ville annonce dans un article de chronique qu'un amateur de Bordeaux (M. Bordes) vient de saire l'acquisition, au prix de 40,000 fr., d'un livre d'heures ayant appartenu au célèbre Talbot. « Quarante mille francs pour un » paroissien trouvé dans une tombe, dit spirituellement le » chroniqueur Marius Audet, d'aucuns trouveront que c'est » un peu cher; mais c'est un des plus précieux privilèges » de la sortune que de n'avoir pas besoin de compter pour » payer comme il convient une jouissance artistique ».

L'ordre du jour appelle une notice de M. Berchon sur l'abbaye de l'Isle, en Médoc. Notre secrétaire général donne un résumé de notes qu'il a recueillies sur cette ancienne et importante maison religieuse dont il ne reste plus que le mur du chevet de l'église et les bâtiments claustraux dans lesquels se trouve une belle salle capitulaire.

M. Berchon a compris dans son étude tout ce que Baurein avait dit de cette abbaye, ce qu'en avait décrit M. Trapaud de Colombe au Congrès de Bordeaux en 1861, et il expose, d'après des notes manuscrites de Jouannet et de l'abbé Vial, plusieurs des faits de l'histoire de ce monastère.

Un chapitre particulier vise la singulière méprise dans laquelle était tombé le dernier curé au sujet de l'interprétation d'une inscription tumulaire d'un ancien abbé de l'Isle, inscription dans laquelle il avait cru découvrir la prophétie du règne de Napoléon I^{er}.

Et le mémoire retrace, du reste, les destinées de l'abbaye jusqu'à sa vente comme bien national en 1792.

Il présente des plaques achetées à un revendeur de Bordeaux, il y a une quinzaine d'années, portant les noms de Jean Chambon, chanoine de Saint-André au temps de Pey Berland et de Jean Embrun, doyen du chapitre à la même époque.

M. de Chasteigner montre ensuite comment il procède pour reproduire sur du papier d'étain des estampages de monnaies ou de médailles, et la Société lui demande de resaire cette démonstration dans une séance spéciale.

M. de Mensignac montre la photographie d'un mortier de bronze provenant du couvent de la Mercy, de Bordeaux, hauteur 28°, diamètre 40°, poids 62 kil. 500. Inscription: Couvent de la Mercy, Maurice Guichard, apothicaire. 1758. Tureneau m'a fait à Bordeaux.

M. de Mensignac qui a fait cette acquisition pour le Musée espère se procurer pour les soumettre à la Société et les publier, s'il y a lieu, quelques papiers concernant le couvent de la Mercy.

M. l'abbé Cazemajou présente un second panneau en bois sculpté représentant la mort de saint Vincent, faisant pendant à celui qu'il a montré dans la dernière séance et provenant aussi de l'église de la Teste.

M. Dagrand montre un fragment de vase de marbre, probablement de la fin du xv° siècle, trouvé dans les souilles du Mont-de-Piété, à Bordeaux.

M. l'abbé Léglise sait savoir qu'il existe dans une maison de La Bastide une tapisserie de 1544, saite à l'application, en laine, avec armoiries et inscriptions.

Il en apportera une photographie à la prochaine réunion.

La séance, dont l'ordre du jour a été très chargé, est levée à 10 h. 1/2.

Le Président,

Le Secrétaire,

E. Bonie.

E. PIGANBAU.

Séance du 13 juin.

Présidence de M. E. Bonie, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

En l'absence de M. le D^r Berchon, secrétaire général, excusé pour cause de maladie, M. Amtmann fait lecture de la correspondance du mois écoulé.

Elle se compose de peu de communications en dehors des ouvrages reçus des Sociétés correspondantes. Elle comprend seulement :

1° Une convocation de l'Association française pour l'avancement des sciences qui tiendra son 19^m Congrès, à Limoges, du 7 au 14 août prochain;

2º Une invitation au Congrès international des Américanistes qui s'ouvrira à Paris le 14 octobre suivant;

3° Une lettre de remerciments de M. l'abbé Doreillac, curédoyen de Saint-Macaire, pour sa récente élection de membre de la Société, avec promesse d'une active coopération à ses travaux.

Mais on doit signaler que notre Compagnie a été représentée au tout récent Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, 27 et 30 mai, par trois de nos membres.

M. Habasque, conseiller à la Cour de Bordeaux et correspondant du Ministère de l'Instruction publique, a communiqué à la section d'histoire et de Philologie un Mémoire sur la domination de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, à Agen en 1585, Mémoire tellement intéressant que M. Léopold Delisle en a fait voter le renvoi au Comité des travaux historiques du Ministère.

M. Grellet-Balguerie, notre délégué, a donné lecture d'un travail sur deux traditions relatives à Eudon, duc-roi d'Aquitaine, et d'après lesquelles il faudrait attribuer à ce prince une partie des exploits dont les chroniqueurs ont fait honneur à Charles Martel.

Et la section d'Archéologie du Congrès avait aussi reçu une ommunication de votre secrétaire général sur la découverte et description du véritable sceau de Pey Berland avec photoraphie de ce sceau encore appendu à un vidimus des Archives épartementales des Basses-Pyrénées.

Le Bureau s'est également occupé d'une question qu'il oumet aujourd'hui à la Société en lui demandant la ratification u projet suivant.

Le Bureau de la Société Archéologique de Bordeaux réuni n séance spéciale, tous ses membres convoqués, s'est occupé, 23 mai dernier, de l'adoption pour ses publications de 1891 en dehors des comptes-rendus des séances), du travail d'enemble sur l'Archéologie girondine de M. E. Feret, l'un de ses sembres.

Après avoir entendu l'exposé du plan de l'auteur, examiné lusieurs des planches déjà préparées pour son ouvrage et tême entendu la lecture d'un des passages du livre consacré à azas, ainsi que les explications fournies sur divers points relafs au mode de publication;

Le Conseil, M. Feret s'étant retiré, a décidé à l'unanimité es membres présents :

MM. Ed. Bonie, président; comte A. de Chasteigner, ice-président; Berchon, secrétaire général; E. Piganeau, ecrétaire; Domengine, trésorier-honoraire; Dagrand, trésorier; mtmann, archiviste; abbé Léglise, assesseur, et avec l'adhéion écrite de M. Dezeimeris, vice-président, qu'il proposerait à a Société, dans la séance du 13 juin, les résolutions sui-antes:

ART. 1°. La Société accepte le travail de M. Feret sur Archéologie du département de la Gironde pour ses publica-ions de 1891.

- Ant. 2. Elle consacre à cette publication le prix moyen de on volume annuel.
- Ant. 3. Le volume sera d'environ 500 pages et comprendra n minimum de 80 planches séparées ou dans le texte.
- Ant. 4. Le texte sera soumis, avant l'impression, à la lecture c quelques-uns des membres du Bureau, spécialement à

MM. de Chasteigner, Berchon, Piganeau, Amtmann, qui acceptent la mission.

ART. 5. Le paiement de la somme votée se fera à la remise du volume.

Après la lecture de ces stipulations, M. le Président met aux voix la proposition de convention.

Elle est acceptée à l'unanimité.

Sur une proposition contenue dans une lettre de M. Berchon, M. le Président met aux voix l'admission, comme membres honoraires, de MM. Hildebrand, antiquaire et directeur de la Société des Belles-Lettres et Archéologie suédoise à Stockholm; Oscar Montelius, savant antiquaire et archéologue à Stockholm; Dr Gross, archéologue à Neuveville (Suisse).

Ils sont élus à l'unanimité.

Suit une proposition déjà ancienne d'excursion annuelle. M. Piganeau rappelle qu'une première excursion à Saint-Emilion avait réuni huit Sociétaires et qu'un second projet d'excursion à Saint-Macaire avait été inexécuté par une série de contretemps. Sera-t-on plus heureux cette année?

Les Sociétaires présents accueillent l'idée de reprendre le projet et l'on fixe au dimanche 29 juin la promenade archéologique de Saint-Macaire. Ceux qui voudront y prendre part n'auront qu'à se réunir à la gare à l'heure qui sera ultérieurement fixée pour le départ.

- M. Augier, n'étant que pour quelques jours à Bordeaux et M. Piganeau lui cédant volontiers son tour à l'ordre du jour, fait les communications suivantes :
- —A Sauveterre, un cultivateur de Saint-Romain a découvert un tombeau formé de tuiles à rebords avec empreintes faites probablement par les pattes d'un gros volatile. Parmi les ossements se trouvaient les débris d'un vase en terre noire lisse et deux pièces de monnaies qui pouvaient y être contenues. M. E. Lalanne y a reconnu un grand bronze de l'empereur Commode (180-192) et un petit bronze de Claude le Gothique (268-270).
- M. Icard, notaire à Sauveterre, conserve la tuile, les débris du vase et les monnaies.

Près la porte Saubotte, à Sauveterre, était une chapelle fondée, dit-on, par Éléonore de Guienne. Elle était dédiée à N.-D. du Sendat. Elle possédait une statue sauvée, à la Révolution, par M. Judde de Larrivière. Cette statue, en bois, a 0^m85 de haut; un photographe, M. Tricoche, qui l'a reproduite, fait hommage de la photographie à la Société. La Vierge est représentée debout, la tête couronnée, tenant l'enfant Jésus de la main gauche et soutenant son pied de la main droite.

Cette statue est actuellement conservée et vénérée dans l'église de Saint-Léger de Vignague, à trois kilomètres de Sauveterre.

Un habitant de Sauveterre possède une petite inscription en marbre blanc qui était autresois placée au bas de la statue. On y lit une date essacée en partie, peut-être 1568 et

- Des souilles à l'ancienne chapelle Saint-Jacques, rue du Mirail, ont sait découvrir des sépultures, des fragments de tuiles à rebords et des fragments de poteries gallo-romaines, spécialement une sorte de lampe à suif qui ne dissère que par le pied de celle trouvée à Poitiers.
- A Sarbazan, petite localité du département des Landes, près de Roquesort, on a trouvé des débris gallo-romains, des mosaïques et autres antiquités indiquant qu'il y a dû avoir autresois des thermes en cet endroit. M. le Curé du lieu s'occupe de ces recherches.
- M. Augier présente, en outre, à la Société la photographie du beau portail de la cathédrale de Dax que l'on est en train de démolir, pièce à pièce, pour le rétablir dans l'intérieur du monument.

Selon sa promesse faite à la dernière séance, M. de Chasteigner présente quelques types d'anciennes inscriptions. Il rappelle d'abord une lettre qu'il avait écrite à la Municipalité de Bordeaux, lors de l'incendie d'une partie de l'Hôtel-de-

inscriptions, des monnaies et, en général, de tous les objets dont le moulage ordinaire ne peut s'exécuter sacilement.

Il promet la rédaction d'une note résumant toutes les précautions à prendre pour ces opérations.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le Président, E. Bonie.

Le Secrétaire, E. Piganbau.

PROCÉDÉS PRATIQUES

POUR REPRODUIRE PAR LE MOULAGE OU L'ESTAMPAGE: LES INSCRIPTIONS, BAS-RELIEFS, MONNAIES, SCEAUX, PIERRES GRAVÉES, ETC. (1).

Par M. le comte Alexis de CHASTEIGNER.

Je n'indique que pour mémoire le moulage proprement dit, avec terre glaise ou plâtre, cette opération demandant une pratique spéciale plus ou moins longue, un matériel quelquesois dissicile à réunir et, surtout, à mettre en œuvre, selon le lieu et la hauteur où les objets à mouler sont placés; mais c'est, certainement, le meilleur moyen de reproduction; et nous le recommandons à tous ceux qui savent mouler, ou désirent apprendre à mouler, ce qui n'est pas absolument dissicile mais exige assez d'attention et cette adresse de main si nécessaire dans toute opération de précision.

⁽¹⁾ A la fin de la séance tenue le 13 juin 1890, par la Société Archéologique de Bordeaux dans laquelle M. de Chasteigner avait fait une démonstration pratique de divers procédés de reproduction si utiles aux vrais archéologues, les membres présents lui demandèrent de consigner sur le papier, afin d'en mieux garder le souvenir, les moyens qu'il avait employés devant eux.

C'est pour répondre à ce désir qu'ont été écrites ces simples notes, purement techniques.

papier, qui se ramollit à l'état de pâte, dans toutes les cavités, volontairement produites ou accidentelles, de la pierre.

Cette opération doit se faire, surtout au début, avec de grandes précautions; car, si les lettres ont de la prosondeur et le papier peu d'épaisseur, ce dernier peut se rompre dans le creux des lettres et donner, alors, une mauvaise reproduction.

On doit donc frapper par petits coups longuement répétés, sans force, sans pression. et le poignet restant tres souple.

On produit ainsi le même effet que le chaudronnier obtient par son marteau en chassant à droite et à gauche les mollécules du cuivre sur lequel il agit pour former un chaudron.

Si, avant la fin de l'opération, le papier sèche trop vite, on l'humecte légèrement et à mesure des besoins.

Lorsque la reproduction paraît complète on s'arrête et on laisse sécher sur place, d'autant plus facilement qu'on a maintenu le papier avec deux épingles lorsque la pierre n'est pas trop dure.

Pour obtenir un bon résultat il faut, autant que possible, que le papier soit absolument sec avant de le séparer de l'inscription, sans quoi il y aurait des défauts partiels qui rendraient mal l'original et en empêcheraient la reproduction exacte.

Quand le papier est bien sec, il suffit de la moindre pression pour le détacher. Il tombe en quelque sorte de l'ui-même.

Si la seuille de papier n'est pas assez grande pour couvrir la surface entière de l'inscription, on en ajoute une, ou plusieurs, à côté de la première et l'on agit comme ci-dessus.

Si, dans le cours de l'opération, on a quelque accident un peu grave ou si la feuille de papier n'a pas une épaisseur suffisante, on peut en appliquer une seconde par dessus avec les précautions déjà indiquées.

Avec un peu d'exercice, et si l'on a vu saire une sois un bon estampage, on arrive bien vite au tour de main, en tout si nécessaire.

Les plaques ainsi obtenues sont numérotées, ou marquées à l'angle, pour indiquer leur origine.

Leur conservation est indéfinie malgré le peu d'épaisseur de

l'épaisseur du plâtre jusqu'au point qui lui donne la solidité nécessaire pour être facilement maniée.

Les procédés que j'indique ici ne sont nullement de mon invention. J'ai tout au plus apporté, dans la pratique, de légères modifications à des manipulations connues.

M. le D' Ernest Godard a rapporté d'Egypte et légué à la ville de Bordeaux, avec le reste de ses collections, des séries d'estampages de monuments égyptiens qui sont conservés au Musée des Antiques et sont trop peu connus par les archéologues.

Il y a longtemps déjà, que M. Lottin de Laval a écrit une petite brochure sur un procédé analogue auquel, si je ne me trompe, il avait donné le nom de Lottinoplastie avec l'aide duquel il avait pu rapporter d'Orient des reproductions fidèles de bas-reliefs et même de statues.

Le grand avantage de ce procédé est de pouvoir être employé dans un grand nombre de cas où le moulage serait presque impossible; par exemple pour prendre, au sommet d'un clocher, l'estampage des inscriptions qui se trouvent sur des cloches ou celui des ornements qui y sont figurés.

Dans plus d'un cas, lorsque une inscription est très élevée, on ne peut la reproduire mème avec la photographie, par la dissiculté de placer l'appareil à une hauteur convenable. On peut, au contraire, avec une échelle, saire toujours un bon estampage et le reproduire ensuite au point voulu, même dans son cabinet.

On peut, également, reproduire ainsi des sceaux, des fers à hosties, etc.

Mais il faut employer, alors, du papier buvard beaucoup plus épais, parce qu'on peut le soumettre à une pression beaucoup plus forte qu'avec la brosse.

Pour l'humecter, il est bon de tremper ce papier dans l'eau chaude; et, s'il est trop imprégné d'eau, on le ramène au point voulu en le séchant entre deux linges.

ESTAMPAGE A SEC

Dans beaucoup de cas on ne peut estamper avec le papier mouillé de peur de gâter les objets que l'on veut reproduire, si l'on veut prendre, par exemple, le dessin de plaques frappées sur le plat des livres, des cuirs gaufrés appelés cuirs de Cordoue, des cartonnages anciens, des nielles, des armes ou des reliefs sur métaux oxydables.

Dans ces cas là, je me sers tout simplement de papier ordinaire, mince, presque transparent et, cependant, sussisamment solide pour résister à une pression et à un srottement assez sorts.

Lorsque le papier est bien tendu sur l'objet, je frotte avec un petit pain de la cire noire dont les cordonniers se servent pour brunir les talons des chaussures. Il suffit de commencer avec précaution pour bien tracer les silhouettes et on augmente à mesure que l'on voit le dessin se former nettement.

De cette façon toutes les saillies sont marquées en noir et les creux en blanc.

Si l'on manque de cette cire, dont on doit toujours avoir une petite provision, on peut employer de la plombagine très fine dont on noircit le bout de son doigt. Un morceau de cuir noirci peut, à la rigueur, remplir le même office.

J'ai, également, appliqué ce procédé pour reproduire, à terre, de grandes inscriptions funéraires ou pour prendre des esquisses de mosaïques.

III

ESTAMPAGES PAR LE PAPIER D'ÉTAIN, DIT : PAPIER DE PLOMB

On a souvent à envoyer, pour les représenter très exactement par le dessin, des estampages de monnaies ou de sceaux.

Ces empreintes, ordinairement obtenues avec du papier d'étain, — dont on enveloppe le chocolat, — sont extrêmement

verte ou le nom de la collection à laquelle appartient l'objet reproduit.

Seulement, comme, au bout de quelque temps, cette mince couche d'étain est attaquée par l'effet du plâtre (sulfate de chaux) et qu'elle devient toute noire et grumeleuse, on peut l'enlever avec précaution et l'on a, dessous, la reproduction parsaite, sur plâtre, de la monnaie qu'on a voulu reproduire.

On peut alors, pour la rendre plus visible, appliquer sur cette empreinte une très saible couche de plombagine, de la poudre d'argent ou d'or pur.

Ainsi préparées, ces empreintes peuvent être conservées dans les collections comme pièces d'étude; ou facilement envoyées à distance à des correspondants ou à des dessinateurs.

. Avant moi, on avait sait des estampages avec le papier de plomb.

Mais l'idée que je revendique, comme m'appartenant, est d'avoir consolidé cette feuille d'étain par l'emploi du plâtre qui fait de l'empreinte un véritable moulage.

J'ai fait part, du reste, de mon procédé au Congrès tenu à Bordeaux en 1842 par la Société française d'Archéologie et je fis même, alors, sur la demande de cette Société, des démonstrations pratiques et publiques (1).

Ce n'est pas seulement à la reproduction des médailles ou des monnaies que peut servir mon procédé. Il peut s'appliquer à des pierres gravées, à des nielles, à des médaillons, enfin à tout objet dont le relief n'est pas trop développé.

Mais une de ses applications les plus utiles est, certainement, la reproduction des empreintes des sceaux sur papier.

Beaucoup de documents anciens ne sont pas, en effet, scellés à la cire mais avec du pain azyme mis entre deux feuilles de papier puis soumis à une forte pression du sceau matrice.

⁽¹⁾ Voir : Séances générales tenues à Bordeaux en 1842 par la Société française pour la conservation des monuments historiques. Caen : Hardel 1842, p. 95 et 107, séances des 16 et 17 juin.

M. Demay, mouleur aux Archives nationales, chargé par l'État de former une collection des empreintes de tous les cachets connus, n'avait pas d'autre méthode que le procédé ordinaire, qu'il employait pour les sceaux en cire, c'est-à-dire le moulage au plâtre.

Pour obtenir ce moulage il lui fallait huiler le papier qui restait, ensuite, plus ou moins taché malgré la terre de Sommières qu'il employait en abondance pour le dégraissement.

Frappé de cet inconvénient, à la suite d'une visite aux Archives nationales, j'eus l'idée d'employer mon procédé au papier d'étain pour remplacer son moulage au plâtre. La réussite sut complète. Je lui sis part de ma découverte. Je ne sais s'il en a usé d'une manière générale. Mais pour moi, depuis lors, je n'ai compté que des succès.

Il ne s'agit plus, après cela, que de faire une contre-épreuve en creux de l'empreinte en relief qu'on a tirée du moule en plomb; et on n'a plus besoin de passer à l'huile les empreintes originales qui restent, ainsi, parfaitement intactes.

Enfin, un dernier moyen de reproduction des sceaux matrices, des pierres gravées, des cachets et autres objets de cette nature, est d'en faire de bonnes empreintes en plâtre ou en cire à cacheter, de rendre ces épreuves conductrices par de la plombagine très fine et de les placer dans un appareil de galvanoplastie qui donne, ainsi, des reproductions parfaites et absolument semblables aux originaux.

Ai-je besoin de redire, en terminant, qu'il faut, pour tous ces procédés, s'exercer à acquérir, par l'expérience et la pratique, le tour de main qui est si utile pour toute œuvre d'art? Non, car c'est la condition indispensable du succès.

Bordeaux, juillet 1890.

C' ALEXIS de CHASTEIGNER.





EXTRAITS DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

ART. 18. La Société interdit toute discussion personnelle, politique ou religieuse.

ART. 19. La Société n'accepte en aucune manière la solidarité des opinions émises par ses membres, lors même qu'ils seraient autorisés à les produire, soit dans des publications, soit dans des lectures publiques.

Chacun des membres garde son indépendance et jouit de l'irresponsabilité la plus complète pour toutes les appréciations qui n'émanent pas de lui, ou auxquelles il n'a pas formellement adhéré.



l'Isle, arrondissement de Libourne, où il vient d'exécuter quelques travaux de peinture.

L'impression de cette note est votée.

- M. E. Piganeau donne ensuite communication d'un travail de M. A. Girault, membre de la Société, sur le lieu probable de la sépulture de Saint-Emilion.
- M. E. Piganeau sait suivre cette lecture d'un mémoire concernant le culte du même Saint dans la ville de ce nom. Quel-

Séance du 22 octobre 1890.

Discours de M. le D' Berchon, président de l'Académie et Secrétaire général de la Société Archéologique.

Mesdames, Messieurs,

Je ne veux point ouvrir la séance par un long discours, car la parole doit être aujourd'hui à nos hôtes, MM. les Membres de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Mais je ne puis me dispenser de remercier l'assemblée qui a répondu avec tant d'empressement à notre invitation, en un temps de vacances académiques et à une époque de l'année où tant de considérations retiennent à la campagne ceux dont on envie bien souvent le titre de *princes des vignes*, sans songer qu'ils doivent attendre presque toujours plus que la fin de l'année de leurs récoltes pour savoir s'ils seront récompensés de leurs dépenses et de leurs travaux incessants.

Je dois remercier aussi la Société montalbanaise et son éminent président, M. le chanoine Pottier, d'avoir réclamé le patronage de l'Académie et de la Société archéologique de Bordeaux, et j'exprime de suite le regret que m'a chargé de lui transmettre le président de cette dernière Société, M. le conseiller Edouard Bonie, retenu, à son grand regret, loin de nous, ce soir.

Notre Compagnie a été reconnaissante à bien des titres de l'acte de déférence de nos savants collègues et des égards qu'elle rattache surtout à sa qualité de doyenne des Sociétés et Académies de province. Ces égards flattent toujours les vieilles personnes, et nous devons bien faire un aveu, qu'on ne fait pas souvent en pareil cas, c'est que nous n'attendons pas prochainement notre fin de siècle, mais bien notre second centenaire, puisque notre fondation date de 1712.

L'attention dont nous avons été l'objet est d'autant plus

Discours de M. le chanoine Pottier, président de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, en réponse à M. le président Berchon.

Monsieur le Président et très honoré Collègue,

Vous l'avez dit un jour, c'est, je crois, à l'Académie de Bordeaux : Il est bon pour les Sociétés savantes qu'elles sassent parler d'elles. A l'encontre des jeunes silles, autour desquelles le silence doit se saire, elles gagnent à ce bruit de la renommée.

Pour nous, l'expérience est saite; et notre Compagnie se trouve grandement honorée de ce que l'on a bien voulu parler et s'occuper d'elle à Bordeaux, de ce que, maintenant, vous avez daigné dire vous-même, dans des termes aussi slatteurs que bienveillants.

Mais si son tempérament supporte volontiers de semblables assauts, dût sa modestie en souffrir, si, par là, la Société archéologique de Tarn-et-Garonne espère quelque peu se faire une bonne réputation, il est moins aisé de parler à son tour et, pour ma part, je me sentirais défaillant dans une pareille réunion, si, montant du cœur aux lèvres, un seul mot ne me semblait suffire.

Ce mot, c'est un merci!

Il vous est d'abord adressé, éminent Collègue, à vous qui représentez avec tant d'autorité les deux corps savants sous le patronage desquels nous avons placé notre visite dans votre beau département : à vous, Président de l'illustre Académie de Bordeaux, secrétaire général de la laborieuse Société archéologique de la Gironde.

A vous, entre tous, nous devons le succès de notre expédition : douceurs de l'hospitalité, jouissances de l'esprit et charme du cœur.

En vous et par vous, je puis remercier cette phalange d'hommes d'étude et de science, vos pairs et vos amis, grou-

hommes de guerre avant d'acclamer Dunois, le Français cût soussert d'avoir à s'incliner devant le prince Noir.

Ah! Messieurs, conservez-le avec piété ce vieil autel dédié au Génie de vos pères, qui est toujours si bien le vôtre. Vous lui donnerez la place d'honneur dans le temple élevé par vous aux gloires de la cité bordelaise :

SACRUM
... GENIO. CIVITATIS
BIT. VIV.

UN FAMILIER DE CADILLAC

Jean de MONTFERRAND, Vicomte de FONCAUDE

Mesdames, Messieurs,

La passion de voir et de savoir, cette passion dominante des archéologues, me conduisit, un jour du mois de janvier 1890, dans un vieux château de Gascogne, abandonné par ses maîtres depuis plus d'un siècle, demeure illustre autrefois, aujourd'hui profanée, déshonorée, tombée en ruines, vrai château de la Misère, où Théophile Gauthier aurait pu faire naître son baron de Sigognac. Je suppose, Mesdames, que vous avez lu le Capitaine Fracasse.

A Puységur — c'est mon vieux château (1) — comme à Sigognac, ni portes ni senêtres, des plasonds et des planchers crevés, des pans de murs écroulés, des ronces, des herbes envahissantes, tout un peuple d'oiseaux de proie, chasseurs de jour et chas-

⁽¹⁾ Canton de Fleurance (Gers).

puisque, dans un testament, sa mère dit en 1763, qu'il est marié aux îles « françaises ».

Quoi qu'il en soit, je crois avoir réussi à identifier le Molinier d'Ardus avec celui de Bordeaux, et sait connaître le caractère des œuvres de ce céramiste.

Quelques recherches dans cette voie, aux archives de l'état civil, ou à la Chambre de commerce de votre ville permettraient de compléter la biographie de ce peintre, qui n'était pas sans mérite.

A NOS HOTES DISTINGUÉS

MM. les Membres de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne

L'Académie — humble personne — Vous voit, fière plus qu'Artaban, Dans la vieille cité d'Ausone, O doctes fils de Montauban.

Dans la fine langue d'Horace, Si notre Ausone eût été là, Ah! qu'il vous eût fait avec grâce Les honneurs de *Burdigala!*

Autant de vers, autant de perles...

Par malheur, le dicton sait loi:

« A désaut de grives, des merles... » —

A désaut d'Ausone, hélas!... moi!

Et pourtant, il est une chose Que l'exquis poète latin Oubliait un peu trop : Je n'ose Relever son oubli hautain, Mais il a chanté la Moselle Qui, là-bas, loin, roule ses eaux; Or, on sait que ce n'est pas elle Qui fait la gloire de Bordeaux:

Sa gloire?... mais c'est la Garonne! Et, quand le Créateur a mis A ses pieds pareille couronne, Bordeaux la montre à ses amis.

Vous la présenter telle quelle C'est la louer comme l'on doit; Mais bah! laissez-moi parler d'elle, Je le sais sur le bout du doigt.

Devant vous, je pourrais me taire, Car, mieux que dans mes pâles vers, De Verdon à la Magistère Vous voyez luire ses flots verts,

Et vous l'admirez; et la preuve, C'est que Montauban — en secret — Gémit d'être loin du grand fleuve... Et que je comprends son regret!

Et bien! depuis longues années, Cette Garonne de mon cœur, En des strophes — trop bien tournées — Prêtait au sourire moqueur :

J'ai voulu la venger de l'homme Qui la raillait; et, le moyen Etant vif, encor que chrétien, Je l'ai vengée!... Et voici comme:

LA VRAIE GARONNE PAR UN GASCON

Réponse à M. Gustave NADAUD, Chansonnier et Flamand.

Monsieur, vous vivez à Paris. — Paris, séjour des beaux esprits, Soleil aux splendeurs sans égales: Oui, vous chantez dans ce Paris Qui fait vibrer tant de cigales.

Même, j'en conviens hardiment, Nul n'y vibre plus gentiment Que vous; et que d'Œuvres complètes J'oserais vendre hardiment Pour une de vos odelettes!...

Mais vous naquîtes... à Roubaix; Et si, moi Gascon, je daubais Certain railleur venu de Flandre, Peut-être serait-ce à Roubaix, Son berceau, qu'il faudrait s'en prendre.

Roubaix et son canal, corbleu!
On doit lever la tête un peu
Quand on a pareille couronne;
Roubaix et son canal, corbleu!
C'est... Bordeaux — presque — et la Garonne;

Mais ce n'est pas une raison, Fît-on encor mieux la chanson, Pour nous chansonner sans vergogne: Non, ce n'est pas une raison, Pour se moquer de la Gascogne. Les fils de Gascogne, après tout, Ont dans leur jeu plus d'un atout: Leur vieille cité bordelaise, Leur vieille Garonne, après tout, Ça vaut... Roubaix, ne vous déplaise!

Roubaix, en Flandre, chacun sait Quelle bruyante ruche c'est: Unie à Tourcoing, sa voisine, Roubaix en Flandre, chacun sait Qu'elle est la reine de l'*Usine*.

Roubaix est riche; seulement,
Point d'œuvres d'art, nul monument :
Ces belles choses raffinées,
Les soupçonne-t-on seulement
Quand on a tant de cheminées?

A l'entour, jusqu'à l'horizon, Verts, jaunes, suivant la saison, Des blés couvrent les plaines mornes; Par les prés jusqu'à l'horizon, Des troupeaux de bêtes à cornes.

La Flandre est grasse : seulement, Mon œil y cherche éperdument Un mont à crête dentelée : A Roubaix, sait-on seulement Ce qu'est un pic, une vallée?

Sait-on d'où jaillit le bon vin?
La vigne!... Ce terme divin
Est-il dans leur vocabulaire?
Loin d'avoir la vigne et le vin,
Roubaix n'a pas même d'eau claire!

A quelque distance, la Lys, Honteuse de ses flots salis Par d'innommables épluchures, Elle rougit, la noble Lys, Rasant vos noires filatures...

On croit d'ailleurs — et pourquoi pas? — Qu'en Flandre et dans les Pays-Bas, Bien avant l'ère des Gribouilles, On barbotait — et pourquoi pas? — Côte à côte avec les grenouilles.

Reclus assure qu'un beau jour, Les eaux revenant à leur tour, Roubaix, la riche filandière, Doit se réveiller, un beau jour, Couchée en pleine crapaudière...

Et voilà pourquoi, méchamment, Un homme d'esprit, né Flamand, Chanta la Garonne : pour rire! Et voici comme, innocemment, Au railleur flamand j'ose écrire :

« Si la Garonne avait voulu, Semblez-vous dire, « lanturlu, » On ne verrait au monde qu'elle... » — Si la Garonne avait voulu? Mais elle serait... telle quelle!

Monsieur, apprenez, s'il vous plaît, Qu'il suffit d'être ce qu'elle est : Ce grand fleuve que l'on chansonne N'a — remarquez-le, s'il vous plaît — Besoin de rien ni de personne! Oui, quoi qu'en pensent les Nadauds, Avec Toulouse, Agen, Bordeaux, Notre Garonne a son histoire, Et, quoi qu'en disent les Nadauds, Sa modestie est méritoire:

La jeune Garonne, en courant, Polit du marbre au Val d'Aran; Plus bas, déjà belle à miracle, La Garonne adulte, en courant, Tourne les meules du Bazacle;

Plus bas, couverte de bateaux, Caressant plaines et coteaux, Elle enrichit coteaux et plaines, Et par flux, reflux, les bateaux La sillonnent à voiles pleines;

Plus bas encor, monstres géants Connus des lointains Océans, Dans leurs allures fantastiques, Plus bas encor, voguent géants, Nos paquebots transatlantiques!

Il est vrai que ces fleuves-rois, Buveurs zigzaguant par endroits, Lampent de formidables verres, Et que la soif des fleuves-rois Veut des rasades de rivières :

Notre Garonne pour sa part, Reine dès son point de départ, Tous les étés, tous les automnes, L'hiver, au printemps, pour sa part, Boit l'eau par milliards de tonnes :

Quarante sleuves, à pleins bords, Versent à boire à ses grands ports; Et de la Pique à la Dordogne, Quarante fleuves à pleins bords, Coulent pour elle — qui qu'en grogne.

Aussi, demandez-lui son nom: Est-ce encor la *Garonne*? Non, Car, bacchante à la panse ronde, Si vous lui demandez son nom, Elle vous répondra: *Gironde*.

Mais la *Gironde*, c'est toujours Le fleuve objet de nos amours; Et, quelle qu'en soit la Patronne, Oui, la *Gironde*, c'est toujours Notre incomparable Garonne!

Voyez: d'Ambès à Cordouan, Calme d'abord, en se jouant, Elle élargit son estuaire Plein d'îles; puis, vers Cordouan, Hâte un galop tumultuaire.

Est-ce le fleuve, est-ce la mer Qui soulève le flot amer? Est-ce la mer, est-ce le fleuve? Tous les deux, le fleuve et la mer Tentent la colossale épreuve:

Pendant six heures, chaque jour, Remonte le flux; à son tour, Après une épique mêlée, Pendant six heures, chaque jour, Le reflux pousse l'eau salée,

Et le reflux l'emporte!... Enfin, Lassé d'une lutte sans fin, Avant que le flux recommence, Le fleuve va se perdre enfin, Là-bas, dans l'Océan immense!... *

Eh bien! Monsieur de Lanturlu, Si la Garonne avait voulu Faire autre chose, pouvait-elle, Dites, Monsieur de Lanturlu, Faire... une Garonne plus belle?

Ce que la Garonne eût voulu, Ce qu'à sa gloire il eût fallu, Pour être à jamais sans pareille : Ce que la Garonne eût voulu? Nadaud (Gustave), tends l'oreille :

Au lieu de naître au pays plat, Dans cette Flandre sans éclat Qui nous jalouse sans vergogne : Au lieu de naître au pays plat, Nadaud eût dû naître... en Gascogne!

Mais puisque Dieu n'a pas voulu Qu'il en fût ainsi, lanturlu, O ma Garonne, sois modeste; Et puisque Nadaud a voulu Naître à Roubaix, bah!... qu'il y reste!

A. FERRAND.

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN AQUITAINE

Par M. Paul de FONTENILLES

M. de Fontenilles prend pour sujet de son entretien l'architecture propre à la province d'Aquitaine, style intermédiaire entre l'architecture latine et l'architecture ogivale. L'architecture à coupole, dont les modèles sont fréquents dans nos pays l'est pas fille de l'architecture syrienne; elle ne se rapporte ni

- » du Médoc ou des Landes, tout le sucre de Madère ou » d'ailleurs pour Monseigneur, de la part de la Reyne et de » Son Excellence.
- » Ceux qui viennent de Bourdeaux, disent qu'il y a deux » srégates d'Espagne qui ont porté de l'argent; que les » Bouillons ou Bordelais équiperont des galiotes, des cha-» loupes ou des galères, où fréteront des vaisseaux, se prépa-» rant sort à la guerre et ne cessant de menacer Cadillac et les » autres terres de Monseigneur. M. le maréchal de la Meilleraye a » fait un pont de bâteaux à Saint-Brens, sur la Dordogne, etc. ».

Notre dossier de lettres concernant la Fronde s'arrête ici. La paix sut signée à Bourg-sur-Gironde, le 29 septembre de cette année et le roi entra dans Bordeaux le 5 octobre.

En cette frivole guerre de la Fronde le courtisan servit l'Etat avec une grande énergie, Malartic s'y employa avec le plus absolu dévouement.

En visitant Cadillac, où germèrent toutes ces pensées échangées entre ces fidèles serviteurs du duc d'Epernon, j'ai cru devoir les faire sortir un instant de l'oubli.

Si ces détails pouvaient avoir pour les Bordelais le moindre intérêt, j'en serais heureux, et je reste en tout état de cause, reconnaissant envers ceux d'entre eux qui ont bien voulu en supporter le trop long récit (1).

Charles Dumas DE RAULY,

Archiviste du département, du Conseil d'administration de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne.

7 🐔

⁽¹⁾ Ce document porté à l'ordre de la séance publique n'a pu être lu, l'auteur n'ayant pu assister à la réunion.

ici. Contrairement aux usages des congrès occidentaux, les orateurs gardaient fort longtemps la parole.

Le congrès était divisé en huit sections et s'occupait de tous les domaines de l'archéologie. De nombreux sujets indiqués au programme ont été à peine effleurés ou même pas du tout comme il arrive toujours. Mais les discussions qui ont suivi les lectures ont été fréquentes et soigneusement notées. La publication des procès-verbaux illustrés montrera les progrès sérieux de l'archéologie russe.

Ils étaient surtout évidents à l'Exposition organisée, elle aussi, par la Société et sa présidente. De nombreuses salles, une quinzaine, étaient garnies de toutes sortes d'antiquités, des tissus, des broderies, des habits mondains et sacrés, des bijoux de tous les siècles passés, des objets religieux, des icons dont le classement chronologique désespère les plus habiles spécialistes; puis le produit des fouilles exécutées récemment dans tout l'empire, et notamment au Caucase, dont les nécropoles d'une richesse inouïe attendent encore la découverte de leur âge, et tout en éclairant un peu le passé préhistorique de l'Europe et de la Grèce, viennent singulièrement compliquer toutes les questions.

L'exploration du Caucase est l'objet des sollicitudes de M^{me} Ouwaroff. Elle y a conduit des explorateurs et les a dirigés. Maintenant, l'impulsion étant donnée, les recherches sont continuées avec ardeur. Les membres de la famille impériale ont accordé dans ce but de généreuses subventions.

Les galeries occupées par l'exposition étaient une partie des locaux du nouveau musée historique de Russie. C'est un vaste bâtiment d'une architecture originale, suivant le style du seizième siècle, et qui a coûté déjà près de 15,000,000 francs. Il est destiné à représenter toute l'histoire de la Russie et déjà les galeries attribuées aux diverses époques jusqu'au dizième siècle se montrent avec une ornementation particulière en rapport avec leur contenu. Les peintures qui reconstituent sur les murs et les plafonds des scènes ethnographiques et historiques sont dues à d'éminents artistes. Quant aux antiquités a sont déjà éblouissantes. Les travailleurs

Cette communication est écoutée avec la plus grande attention et M. Cartailhac la termine en engageant les archéologues de France à prendre part à l'exposition française prochaine à Moscou.

Tels sont les incidents de la réception de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne par l'Académie et la Société archéologique de Bordeaux.

Cette visite laissera de longs souvenirs dans la mémoire de ceux qui s'y sont rencontrés et nous donnons, en terminant, la liste de tous nos hôtes de Montauban pour consacrer le fait de leur campagne scientifique à Bordeaux.

Ce sont, en dehors de M. F. Pottier, leur éminent président et fondateur de leur Société, et de MM. de Carsalade du Pont, Paul de Fontenilles, Forestié, abbé Calhiat, E. Cartailhac et Dumas de Rauly, déjà cités, MM. :

Henri de France, archiviste de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Commandant Marinier, chef du génie à Montauban.

Colonel FORBL.

Jean-Paul Anglade, peintre et aquasortiste.

De Couston-Coysevox, ancien sous-préfet.

Paul Fortandi, avocat.

Arthur de Coste.

GALABERT, curé d'Aucamville.

Chanoine FOURMENT.

Henri Soubies.

Jules Momméja.

A. Duclos.

Joseph de Saint-Félix.

Capitaine Poussy.

Armand REBOULET.

Commandant DARIO.

CARRÈRE DE MAYNARD.

Baudon de Mony.
Stéphane Strowski.
Oulès, curé de Saint-Martin.
Delpey, avocat.
Peyrard, peintre d'histoire.
Garre, maire d'Aucamville.
Bertrand de Saint-Germain.
Bouyssou, curé de Dunes.

Le Secrétaire général de la Societé Archéologique, E. Berchon.

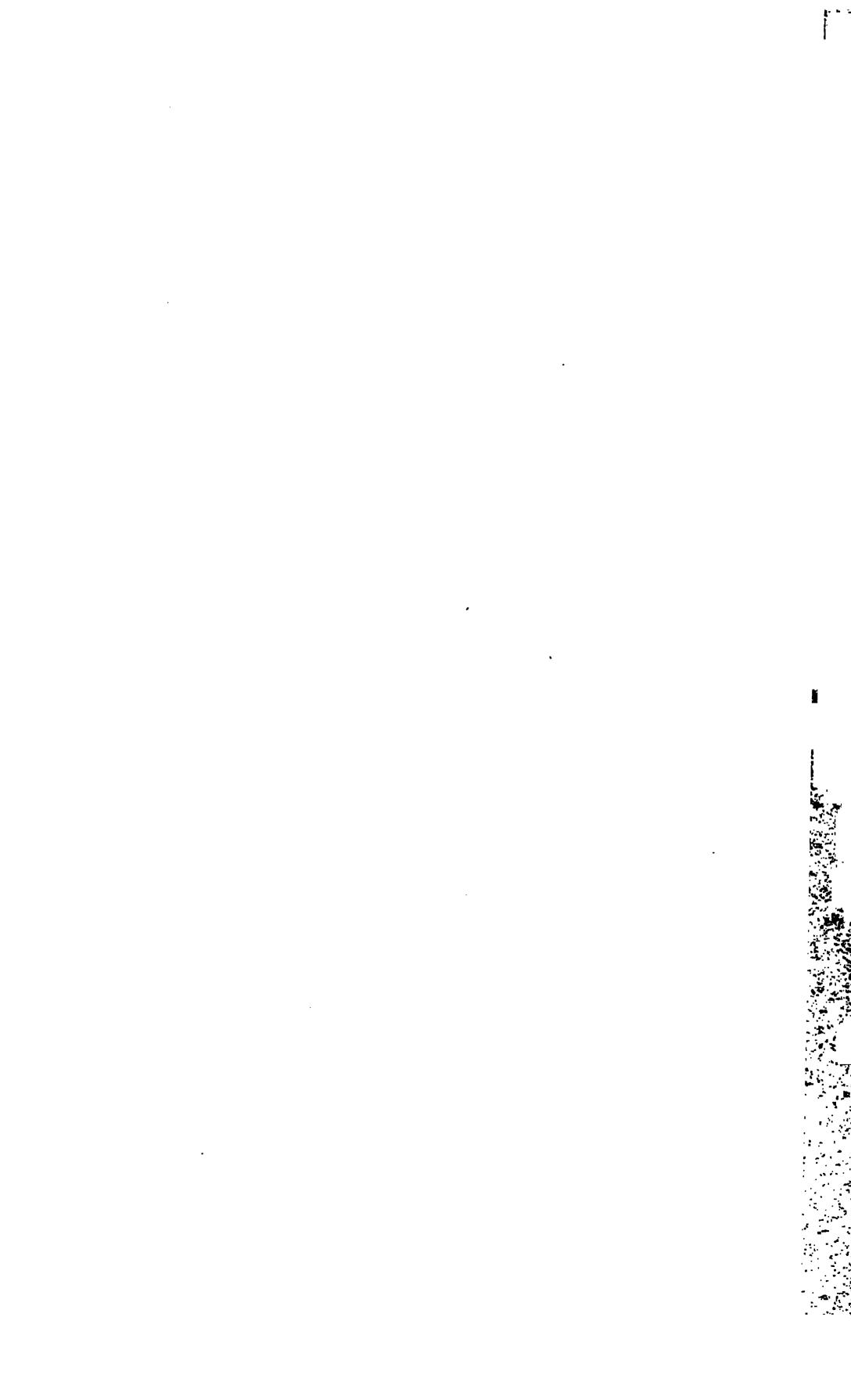


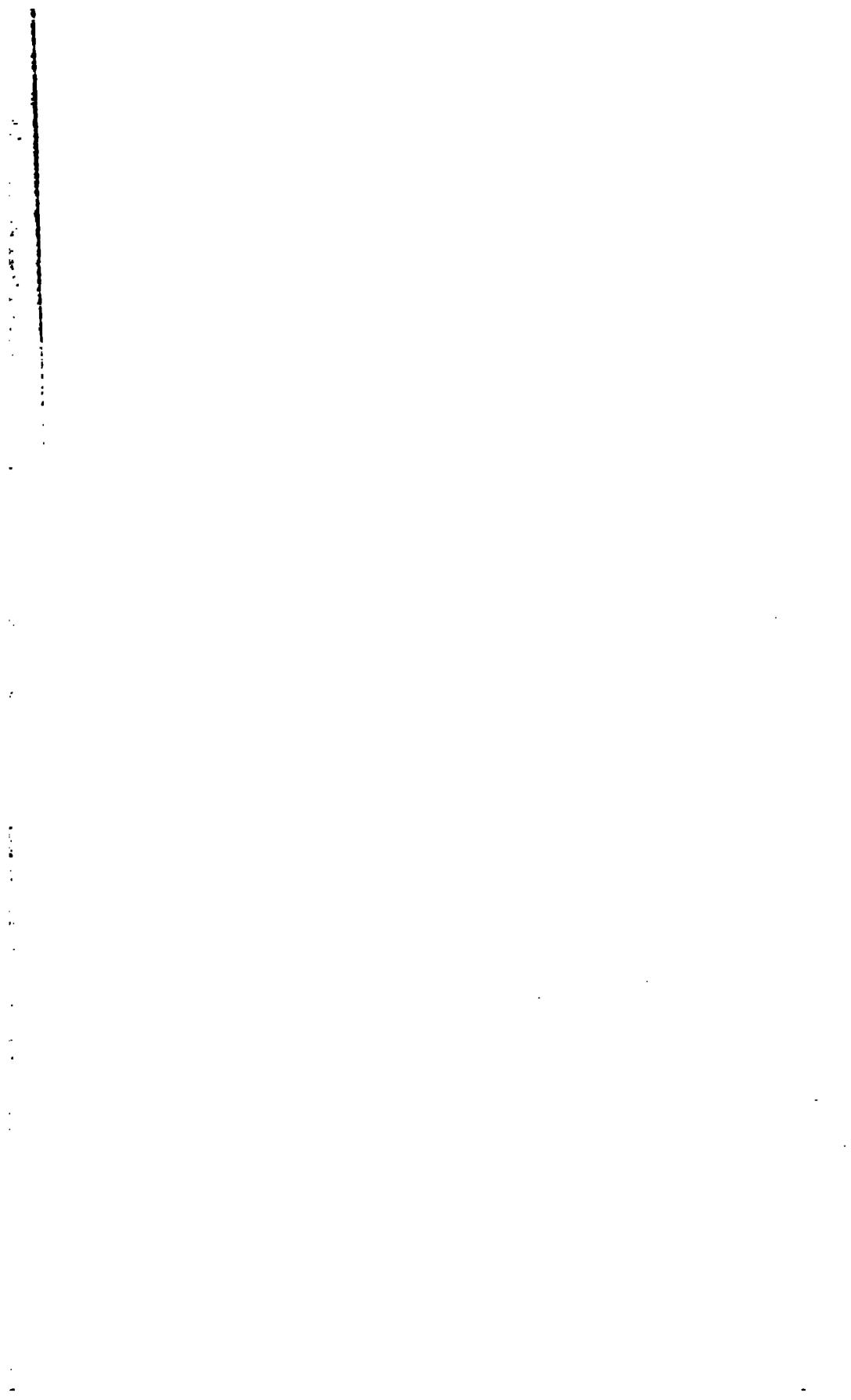


and the waste

.

.





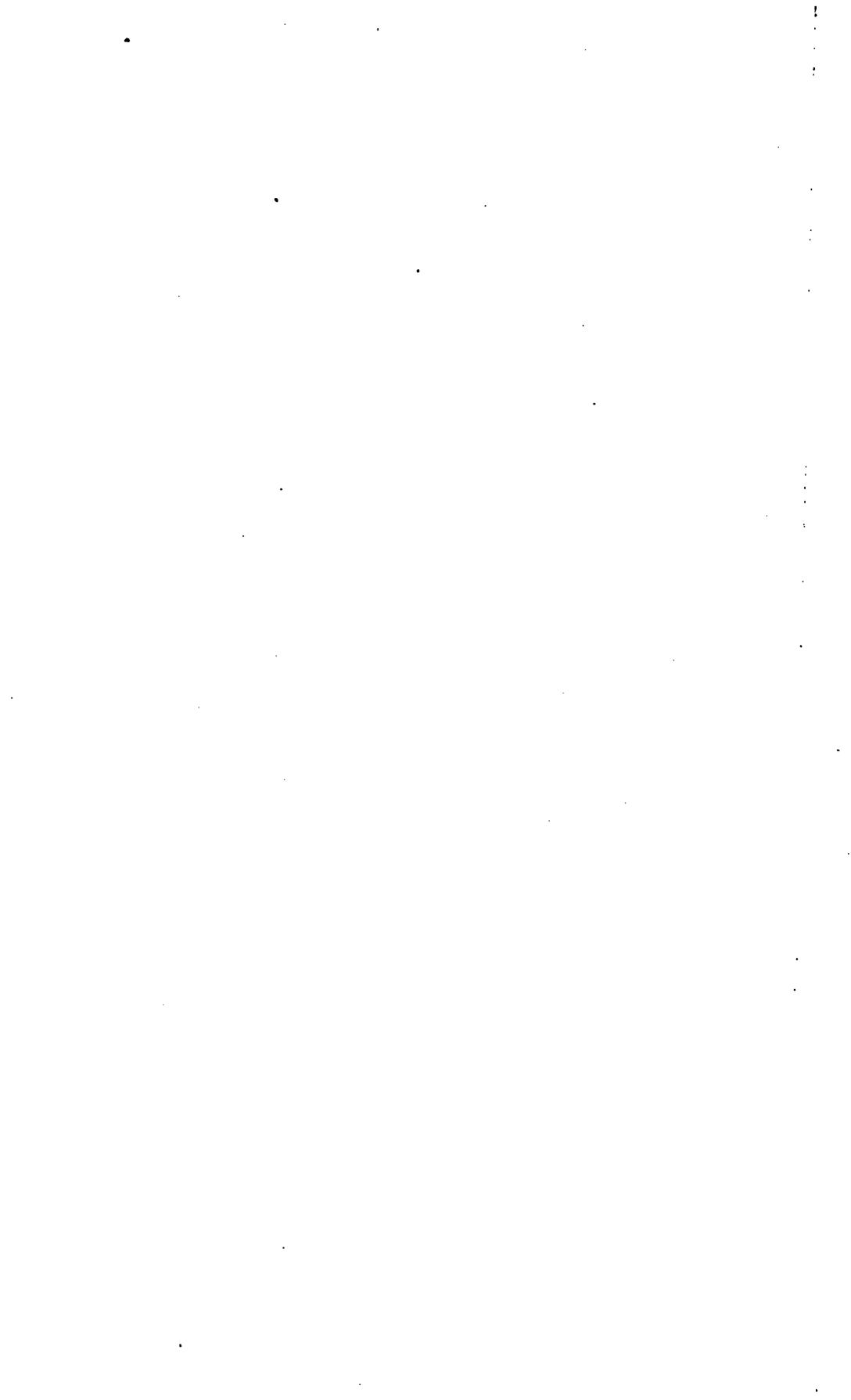


 \mathbf{X}

P.-M. CADORET

IMPRIMEUR

17 - BUR MONTMEJAN -- 17



in the second of the second of

•

•

一年 日本の一年 日本の一年

L'ABBAYE DE L'ISLE EN MÉDOC

Par le Dr Ernest BERCHON

Secrétaire général de la Société Archéologique, Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

I

Baurein, dont les Variétés bordeloises nous ont conservé tant de données précieuses pour l'histoire générale ou particulière des diverses localités de la Gironde, a consacré l'un des chapitres de son ouvrage à l'abbaye dont les ruines existent encore dans la commune d'Ordonnac, arrondissement de Lesparre, avec quelques bâtiments qui faisaient partie des anciennes constructions de ce monastère.

Voici ce qu'il en dit dans l'article XXIII du 2° volume de l'édition de 1784, p. 105, sous le titre de : Abbaye de Saint-Pierre-de-l'Isle.

Il déclare d'abord qu'on ignore l'époque de la fondation de cette abbaye, mais qu'elle doit être postérieure aux ravages des Normands, car on était plus occupé, pendant le ix siècle, à se mettre à l'abri des incursions de ces barbares qu'à penser à de nouveaux établissements.

Il rapporte que Delurbe, dans sa *Chronique*, dit qu'en 1037 Geoffroy de Loriole, abbé de l'Isle, fut élu archevèque de Bordeaux, ce qu'il conteste en démontrant que Delurbe

avait fait confusion entre deux prélats: Gauffridus II, archevêque en 1027 et Gauffridus III, de Loriole, élu vers 1135, et il écarte même cet abbé de sa liste en reconnaissant que Fouchard ou Fulcardus doit être considéré comme le premier titulaire connu.

Il ajoute que l'abbaye elle-même était de l'ordre de saint Augustin, que la régularité y avait cessé depuis longtemps par la destruction de l'église et des lieux claustraux (sans qu'on connût la date de ces ravages), mais que toutes choses avaient été rétablies vers le commencement du xvi° siècle, puisque frère Bernard Johannis (de Jean), chanoine régulier de l'abbaye et curé de Podensac, était énoncé présent dans un acte du 20 janvier 1517.

Il pense que les dévastations qui viennent d'être rappelées plus haut avaient eu lieu pendant les guerres de religion. Il ajoute que cette église, qui était très belle, avait cinquante grands pas de longueur et qu'il n'existait, en 1784, qu'une chapelle assez propre, mais qui n'avait été construite qu'après coup.

Il rappelle aussi que le noble homme Jean de Podensac, chevalier, seigneur de la Bernède, avait voulu, par son testament du 30 octobre 1400, retenu par Philippe de Monbeton, notaire, que son corps fût inhumé dans une ancienne chapelle de l'église abbatiale et qu'il y avait fondé une chapellenie qu'il dota de certains douaires et de diverses rentes.

Et il dit enfin que la dénomination de l'abbaye vient de sa situation d'île formée non par les eaux de la Gironde qui en est distante d'une grande lieue, mais par les eaux des Landes qui environnent le local dans lequel elle a été construite; île ayant la contenance de 1,000 journaux et située à 12 lieues de Bordeaux (p. 112).

Baurein faisait suivre cette description d'une critique raisonnée des opinions de l'auteur du *Dictionnaire universel de la France* qui plaçait l'abbaye « sur la gauche » de la Garonne qui la ferme d'un côté et l'Océan de

notes sur ce monastère, notes citées dans le manuscrit que nous venons d'indiquer et dont voici des extraits :

- « Dans Ordonnac est un ci-devant monastère connu » sous le nom d'abbaye de Lille. Le dernier évêque de » Bazas en était commendataire. Ce saint prélat me chargea » du soin des archives de cette abbaye. Il en avait emporté » à Bazas les papiers les plus intéressants que la Révoluition a fait disparaître en 1790 (1). Le district vint me » demander, au nom de la loi, tous les titres en ma possession. Je remis 25 liasses dont ces magistrats me » donnèrent un récépissé (2).
- » J'avais eu le tems de méditer les révolutions monasti» ques de ce couvent qui fut d'abord un simple hermitage
 » et je n'ai pu savoir en quel tems il fut fondé. Mais ceux
 » qui, à l'avenir, voudront connaître l'histoire du Médoc
 » seront peut-être bien aises de savoir qu'un titre, illisible
 » pour moi, portait sur la couverture, en caractères plus
 » modernes, Visite de l'abbaye de Lille par Benoit, abbé
 » d'Aniane, en 816.
- » L'hermitage devint fort riche et si riche que son opu-» lence faillit coûter sa ruine et voici comment :
- » Un vaisseau anglais ayant relâché près du couvent,
 » l'équipage forma le complot de le piller pendant la nuit.
 » Le garçon apothicaire, instruit d'un tel projet, le rap» porta à son maître qui, sans doute, était plutôt fait pour
 » être capitaine qu'apothicaire d'une abbaye.
- » Les moines, épouvantés, prirent la fuite de côté et » d'autre. L'apothicaire, loin d'imiter leur exemple, après » avoir exhorté son garçon et s'être décidé, l'un et l'autre, » à présenter une vigoureuse résistance, ils se mirent en » défense.
 - » Le moment arrivé, les brigands, à la faveur de la nuit,

⁽²⁾ Je n'ai rien découvert à Lesparre ou même aux Archives départementales qui n'ont pas de dossier pour l'abbaye de l'Isle.



⁽¹⁾ Jouannet dit à ce propos qu'il n'avait pu retrouver ces papiers soit à Bazas, soit à Bordeaux.

dent lui avaient présenté, dans leurs débris, beaucoup de tuiles parementées, de ciments et de marbres du moyenâge; qu'on en avait retiré, plusieurs sois, des monnaies de la même époque et entr'autres une pièce d'or de Louis le Débonnaire.

Le manuscrit de l'abbé Vial portait, en effet, ces mots:
« J'achetai, dans son tems, une trentaine de médailles
» trouvées dans les décombres de l'abbaye. Il y en avait
» une d'or du règne de Louis le Débonnaire. Je sis présent
» de ces médailles à M. de Gallard de Terraube, jeune
» chevalier de Malte qui en avait fait une belle collection. »

Il est donc probable que l'abbaye de l'Isle, fort ancienne, peut remonter aux temps carolingiens et sa position sur un point très rapproché de la Gironde et assez éloigné de tout centre important d'habitation l'exposait certainement plus que tout autre aux déprédations des pirates remontant facilement le fleuve jusqu'en face de la colline où l'on voit se dresser encore le chevet de l'église abbatiale et sa belle fenêtre ogivale.

Mais cette fenêtre elle-même prouve aussi que la dernière église connue est bien postérieure aux invasions normandes qui frappaient de terreur les populations riveraines de la France dès la fin du règne de Charlemagne et avaient provoqué l'usage d'ajouter, dans la litanie des saints: A furore Normanorum libera nos (1). Il est établi

⁽¹⁾ M. Léopold Delisle déclare n'avoir point remarqué ces mots dans les litanies de l'époque carlovingienne qu'il a eu occasion d'examiner, mais qu'un antiphonaire de la fin du xi° siècle, peut-être du commencement du x°, contenait une prière qui en est l'équivalent et qui est ainsi conçue :

[«] Summa pia grata nostra conservando corpora et custodita, de gente fera » Normanica nos libera, quæ nostra vastat. Deus, Regna, senum jugulat et » juvenum ac Virginum puerorum quoque catervam. Repelle, precamus cuncta » a nobis mala ».

Cette pièce accompagnée d'une notation neumatique a été ajoutée sur le fol. 24 du manuscrit latin 17,436 de la Bibliothèque nationale et signalée par l'éminent président de la section d'histoire et de philologie du Comité des travaux historiques et scientifiques, dans sa publication intitulée : Littérature latine et histoire

du reste que l'abbaye eut un abbé dès 1079, Fulcardus ou Fouchard, auquel le pape Grégoire VII recommandait, dans une de ses lettres, un chanoine Lambert qui avait été maltraité par les religieux de l'abbaye de l'Isle, en Médoc (1).

D'après Jouannet, cet abbé Fouchard serait le seul des premiers titulaires dont le nom soit venu jusqu'à nous et pour retrouver la série de ses successeurs il faudrait descendre jusqu'au xvi° siècle. Il avait dû se renseigner ainsi dans le grand ouvrage Gallia Christiana qui ne cite, en effet, aucun abbé entre Fulcardus (1079) et N. de Noailles en 1573-80 (2).

Mais telle n'était pas l'opinion de Baurein qui donne au contraire une assez longue liste d'abbés qu'il disait avoir dressée en empruntant celle de l'abbé du Tems dans son ouvrage: Le clergé de France, p. 256, t. II, et en ajoutant à cette liste « un supplément des abbés dont » il était fait mention dans des titres anciens qu'il avait » eu occasion de voir et dont il avait eu soin de marquer » les dates » (3).

La liste du Gallia christiana ne comprenait que sept noms:

- 1. Fulcardus ou Fouchard, en 1079;
- 2. N. de Noaillis ou Noailles, 1573 et 1580;
- 3. Ægidius de Noailles;
- 4. Louis 1° de Nogaret de la Valette, 1655, mort le 10 septembre 1679 (4);

du moyen-age (Instructions adressées aux correspondants du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, 1890, p. 17.

^{(1) «} Quo anno Gregorius VII ad Fulcardum Insulanæ Congregationis præposi-» tum, aliosque ejus congregationis canonicos tum maiores quam minores scripsit

wut Lambertum concanonicum suum quem propter ipsius mandatum male trac-

[»] taverent, susciperent eique ablata restituerent ». (Loc. cit., t. II, col. 485.)

⁽²⁾ Jouannet renvoie à ce sujet au Gallia Christiana, édition 1720, t. II, page citée.

⁽³⁾ Loc. cit., t. II, p. 108: Avant la liste des Abbés.

⁽⁴⁾ Du Tems dit qu'il s'était démis et qu'il eut pour successeur Charles de Boiffay, dès l'an 1667.

- 5. N. de Cazemajou, nommé en 1684:
- 6. Louis II d'Anglure de Bourlemont;
- 7. Jean de Clermont, fils de Gabriel Baron de Courceilles, seigneur de Maupertuis et de Gabrielle de Rune, abbé de Saint-Pierre en Médoc en 1697. Il était vivant au moment de l'impression du Gallia christiana.

Auxquels du Tems a ajouté:

- 8. Barthélemi Basterot, nommé en 1718, mort en 1759;
- 9. Jean-Baptiste-Amédée de Grégoire de Saint-Sauveur, évêque de Bazas.

La nomenclature de Baurein compte 12 noms de plus, soit 21 :

- 1. Fulcard ou Fouchard, 1079;
- 2. M. l'abbé de l'Isle énoncé dans un titre de 1225 sous la lettre initiale de son nom;
- 3. Pierre, d'après deux titres du 4 janvier 1254 et du 25 juin 1265;
- 4. Arnaud Eyquem qui passa un accord avec Amanieu de Borc (Bourg) sur le partage de l'île de Brion, en date du 13 juillet 1286, et figure sur un titre du 25 novembre 1309.
 - 5. Ayquem de Courtas, d'après un titre du 4 février 1312;
- 6. Jean de Villeneuve, titres des 29 décembre 1317 et 6 novembre 1324;
- 7. Jean de Tastar, énoncé dans un acte du 3 décembre 1386;
 - 8. Pierre d'Artus (Artusii), titre du 7 mai 1422;
- 9. Guillaume Descouts présent à la prise de possession de la seigneurie de Lesparre, par Arnaud Amanieu d'Albret, en date du 21 février 1453. Vieux style;
- 10. Guillaume de Lur, d'après un bail à fief du 26 septembre 1480;
- 11. Gilles de Latour, qualifié abbé commendataire dans une reconnaissance du 6 février 1502;
- 12. Jean de la Porte, également qualifié, dans une reconnaissance du 1er juin 1527;

- 20. Barthelemi de Basterot nommé en 1718;
- 21. Jean-Baptiste-Amédée de Grégoire de Saint-Sauveur, nommé en 1759, évêque de Bazas depuis 1746, et qui sut le dernier titulaire de l'Abbaye. Il mourut le 16 janvier 1792.

Il est singulier que Baurein n'ait pas eu connaissance d'un manuscrit actuellement conservé aux Archives départementales de la Gironde et qui permet d'établir, sinon la date de la fondation de l'abbaye de l'Isle, du moins l'existence d'un autre abbé que ceux dont je viens d'indiquer les noms.

M. Th. Malvezin, dont les recherches sur l'histoire du Médoc et de la Gironde sont si précieuses à consulter, m'a fait savoir, en effet, qu'il en est parlé dans la table des titres de la sirie de Lesparre, à l'article Fondations, sous la date de 1130.

Il s'agit d'une copie, collationnée, de permission d'Arnaud, archevêque de Bordeaux, à Geoffre de Loriole, pour bastir une église, sous le titre de Saint-Pierre, au lieu appelé l'Isle, en Médoc, paroisse Saint-Romain d'Ordonac, laquelle permission fait mention que ledit lieu a été baillé par Eyquem Guilhem, seigneur de Lesparre, pour cet effet, à l'honneur de Dieu et à la mémoire de la Vierge.

Il faudrait donc intercaler le nom de Geoffre ou Geoffroy de Loriole entre ceux de Fulcardus (1079) et de l'abbé de 1225, sans admettre pour cela que ce Geoffroy (que le Gallia christiana nomme de Lauréole dont on a fait Loroux) (1) fut fondateur de l'abbaye.

Il est incontestable, en effet, que ce personnage a succédé à Arnaud, 2° du nom, xxiv° archevêque de Bordeaux, d'après Lopès (1102-1135), et qu'il était, avant son élection, chanoine de l'église métropolitaine de Bordeaux, ce qui serait en plein accord avec la date de 1130. Une autre particularité, dont je trouve l'énoncé dans Lopès, viendrait à

⁽¹⁾ Réédition de Lopès, par M. le chanoine Callen, t. II, p. 201, Gauffridus III.

dans le mur du sanctuaire de l'Eglise d'Ordonnac dont il était curé.

Cette inscription comptait six lignes et il était assez facile de la lire malgré la bizarrerie des ligatures. Elle comprenait les vers suivants :

Hic jacet Arnaldus, noster sanctissimus albas. Voverat hoc altare Petro et prope jussit humari. Veste senectutis cum despoliatus abiret, Languida membra mea hic mihi reddidit illico sana. Tunc ego Vespanus, Prior, hunc regale sepulchrum, Nunc Abbas, Titulum feci semperque rogabo.

Et leur traduction était facile :

Ici git Arnaud, notre très saint abbé.

Il avait dédié cet autel à Pierre et ordonné de l'inhumer tout près.

Lorsque, dépouillé du vêtement de la vieillesse, il quitterait ce monde.

Il rendit, immédiatement, sains mes membres malades. Alors, moi Vespan, Prieur, lui ai élevé ce royal tombeau. Et, maintenant abbé, j'ai fait son épitaphe et je prierai toujours.

Mais au-dessous de ces vers se trouvaient six I et six T disposés comme suit :

III TTT TTT III

Et comme cette disposition devait être, sûrement, intentionnelle, j'ai voulu en vérisier l'exactitude sur la plaque de marbre elle-même, parce que j'en avais rencontré trois variantes dans les ouvrages qui ont parlé de l'Epitaphe.

La forme qui précède et qui se retrouve sur la planche que j'ai consacrée à l'inscription entière est bien celle du manuscrit cité de Jouannet et celle que M. Jullian a donnée

» delà du xi° siècle. Nous croyons donc pouvoir dater du » x° l'épitaphe d'Arnaud.

» A l'appui de mon opinion, je pourrais citer le texte
» même de l'inscription : Voverat hoc altare Petro : ces
» termes me paraissent indiquer le rétablissement d'un
» autel que les Normands avaient détruit. Comment croire
» en effet, que le saint sous l'invocation duquel se trouvait
» l'église, avant l'invasion normande, n'aurait pas eu déjà
» un autel dans la communauté à laquelle il avait donné
» son nom? ou comment imaginer que le rétablissement
» de cet autel n'ait pas été un des premiers soins de ceux
» qui relevèrent l'abbaye? et c'est du x° siècle que date la
» restauration de plusieurs monastères de l'Aquitaine (1).

» La chose serait hors de doute si dans la malheureuse » ligne prophétique qui termine l'inscription on voyait » tout bonnement, une simple date. T était aussi une lettre » numérale des Romains. Elle valait 160 (2). Ainsi les six T » donneraient le millésime 960. Ces deux groupes de trois » I, autre lettre numérale, étant placés, l'un avant » et l'autre après les six T, s'annihileraient, d'après la » manière dont les anciens indiquaient les nombres.

» Ainsi Vespan aurait fait l'épitaphe d'Arnaud en 960, » date qui s'accorde avec la lettre de l'inscription, avec » ses termes et qui ne nous paraît point, d'ailleurs, » imfirmée par aucun document historique ».

Telle est l'une des explications proposées par Jouannet et nous pouvons faire remarquer que nous avons donné des exemples de pareilles interprétations à propos d'un plomb de fronde provenant de Saïda et d'une prophétie de l'apocalypse qu'on avait également rapportée à l'empereur Napoléon. (Actes de la Société archéologique. T. XI, p. 129).

⁽¹⁾ La restauration de l'abbaye de la Réole, celle de l'église Saint-Seurin, celle de Sainte-Croix de Bordeaux, etc. Ce siècle fut un siècle de restauration et de fondations et on peut en dire autant du x1°.

⁽²⁾ Témoin ce vers :

T. Quoque centenos et sexaginta tenebit.

Néanmoins le même savant archéologue croyait devoir ajouter dans la note manuscrite que nous avons citée presque in extenso, vu son importance :

« Cependant la mésaventure du curé Vial m'avertit de » ne pas insister. La réserve est d'autant mieux ici à sa » place qu'on pourrait résoudre autrement l'énigme. Peut-» être, après le *Rogabo* du dernier vers, doit-on lire :

» Inf InItam TriniTaTem TriniTaTem Inf InItam.

» Ce genre de répétition et le soin d'arranger ainsi une » ligne de manière à ce qu'elle peut se lire dans les deux » sens opposés, en conservant toujours la même significa-» tion, voilà des bizarreries qui furent en crédit dès le » v° siècle. Cette autre interprétation n'a donc rien qui » répugne aux caractères d'antiquité que j'ai cru recon-» naître dans l'épitaphe d'Arnaud (1).

» Du reste, ce marbre nous apprend peu de chose, et » j'avouerai, si l'on veut, que deux noms d'abbés de plus » dans nos souvenirs n'ont en eux-mêmes rien de bien im-» portant, mais du moins on voudra bien regarder cette » inscription comme une pierre d'attente; elle trouvera » peut-être un jour son emploi. Si Bordeaux eût recueilli » toutes celles que le hasard lui a fournies, il ne se plain-» drait pas aujourd'hui de n'avoir pu trouver encore un » bon historien ».

Rien n'est venu réaliser l'espoir de Jouannet, mais sa dernière remarque est au moins en pleine voie d'exécution par la réunion prochaine de toutes les antiquités provenant du sol girondin dans un seul Musée et aussi par le remar-

Inscripti TiTulaTor TiTulaTum in Inscripto.

et en note, au bas de la page: « Lues de droite à gauche ces initiales sont susceptibles de la même interprétation ».

⁽¹⁾ Dans sa Statistique, Jouannet donne une autre traduction: « J'aimerais mieux voir, dit-il p. 378, dans les douze lettres un de ces jeux de mots si communs au moyen-âge: semperque rogabo:

quable ouvrage de M. Jullian, l'un de nos anciens présidents, sur les *Inscriptions de Bordeaux* (1). Les historiens auront désormais un guide précieux pour leurs études.

Nous allons nous occuper maintenant des ruines de l'église abbatiale de l'Isle et des bâtiments claustraux que nous avons visités plusieurs fois, tout spécialement en mai 1889, en compagnie de M. l'abbé Bert, curé d'Ordonnac, dont nous avons déjà signalé l'obligeance, de M. Georges Gasqueton, maire de Saint-Estèphe, et de notre collègue, M. Amtmann, dont les photographies, très réussies, donnent à notre mémoire un intérêt tout particulier.

III

Ces ruines ont un grand aspect quand on les découvre en remontant la Gironde vers Bordeaux et qu'ayant dépassé le monticule du château de Loudenne on aperçoit la grande étendue de prairies et de marais qui sépare les terres de ce château du promontoire élevé sur lequel se trouve le château de Coufran et dont la base, près du fleuve, est occupée par le village de la Maréchale.

On voit, surtout, se dresser, sur le sommet d'une colline de douze mètres, le haut chevet de l'ancienne église, percé de sa large ouverture ogivale, qui domine tout le pays environnant, de Saint-Izans à Verteuil, et cette ruine frappe encore plus le regard quand on suit la grande route qui conduit de la Maréchale à la première localité.

On n'y parvient pas, cependant, par ce côté, mais en contournant le coteau lui-même et par une porte située à l'ouest, porte en plein cintre surbaissé, précédée d'un pont de pierre, à une seule arche, bâti sur un fossé qui

⁽¹⁾ Deux volumes in-4° avec planches publiés par la municipalité de Bordeaux, 1887-1890.

» grand pillage et foison de prisonniers à Bordeaux (1), il » envoya en Médoc un détachement de son armée. Les » religieux de l'abbaye, étant avertis, se hâtèrent de » cacher ce qu'ils avaient de plus précieux et s'enfuirent » à Peyrussan, paroisse d'Ordonnac, mais les uns furent » tués, les autres blessés, ces derniers moururent de leurs » blessures ou de mort naturelle, et tout ce qu'on trouva » dans le couvent fut enlevé, après en avoir abattu tous » les édifices et surtout l'église qu'ils avaient trouvée » fermée. Enfin le couvent fut rebâti ainsi que l'église » dont les restes qui sont encore sur pied prouvent son » ancienne magnificence » (2).

Aux dévastations des pirates venus par mer se joignait ainsi le pillage de troupes arrivant de Bordeaux et l'on ne saurait croire combien le Médoc, tout entier, a subi de pareils désastres dans le cours des siècles.

Je lis encore, dans le même mémoire, que l'église de Saint-Pierre-de-l'Isle, depuis peu rebâtie à la fin du xvi° siècle, avait cinquante grands pas de long et fut de nouveau détruite pendant les guerres de religion, passage emprunté à Baurein (3) et il ne reste de tous ces édifices religieux, successivement abattus et reconstruits, que l'énorme pan de murs qui fermait l'église à l'est et se dresse encore à une hauteur de près de 20 mètres, dominant toute la contrée, ainsi que je l'ai dit.

« Ce pan de mur rectangulaire est percé, au milieu, » d'une large baie ogivale dont les meneaux ont disparu » et dont les pieds droits sont ornés de moulures prisma-» tiques en pénétration. Au-dessous se voit une petite niche » ou armoire en cintre déprimé. Les angles du chevet

⁽¹⁾ La date citée correspond exactement à celle du retour du Prince Noir à Bordeaux trainant après lui mille charriots chargés de toutes les richesses du pays et cinq mille prisonniers (Guienne historique et monumentale, 1842, t. ler, 1r partie, p. 126.

⁽²⁾ Congrès et tome cités, p. 650.

⁽³⁾ Loc. cit., p. 111.

» sont empatés par de larges contreforts à deux retraits en » larmiers. Le sanctuaire était voûté car la naissance des » arcs ogives et formerets existe encore » (1).

La planche tirée de la photographie de M. Amtmann est en parfait accord avec cette description et conservera le souvenir d'une ruine que les intempéries des saisons et son isolement feront sûrement disparaître, avant longtemps, si le besoin de nouvelles constructions rurales n'en provoque pas la démolition méthodique.

Nous aurions voulu mesurer exactement les dimensions de cette ruine, mais l'escalade était impossible. Nous n'avions aucun instrument spécial pour calculer sa hauteur; mais nous avons soumis la photographie de notre compagnon de voyage à un habile architecte, M. Charles Durand, et il a pu établir, avec autant de précision qu'on peut l'attendre des données fournies par le nombre d'assises du mur et par les règles ordinaires de ce genre d'édifices, que la nef de l'église devait avoir de 14 à 15 mètres d'élévation au-dessus du carrelage (2); que la fenêtre ogivale avait de 5^m 20 à 5^m 70 de hauteur, de l'appui sous la clef du cintre, sur 2^m 60 à 2^m 80 de large; que l'espace entre les murs de la nef était de 8 mètres, ces murs eux-mêmes mesurant de 1^m 20 à 1^m 40 d'épaisseur.

Ce sont des proportions assez rares à rencontrer dans des églises de campagne, surtout si l'on tient compte de la longueur de l'édifice qui peut être appréciée en mesurant la distance du chevet à deux piliers qui existaient au-dessus du sol du côté nord. Le plus éloigné à l'ouest est maintenant rasé. Il se trouvait distant de 7^m25 d'un second, encore apparent et éloigné lui-même de 31^m65 du mur du chevet, soit une longueur certaine et minima

⁽¹⁾ L'armarium ou crédence, n'existe qu'à droite, au-dessous de la fenêtre ogivale La photographie de M. Amtmann indique très bien sa forme, sa situation et ses dimensions.

⁽²⁾ Cette appréciation a été vérifiée depuis et reconnue très exacte.

de 38^m96, dimension qui peut donner une idée du développement de l'église abbatiale de l'Isle.

Les anciens bâtiments conventuels ne sont pas dans un état de conservation qui puisse les protéger davantage contre une désagrégation que favorisent le défaut d'entretien et leur situation elle-même sur un sol peu résistant.

Ils no présentent actuellement rien de bien remarquable, si ce n'est l'aspect général des deux façades que l'on voit en arrivant sur le tertre et près des ruines de la chapelle. M. Amtmann les a parfaitement saisies aussi.

L'une d'elles a été bien décrite dans le Mémoire de M. Trapaud de Colombe, où se lit :

« Un bâtiment, élevé d'un étage, vient s'appuyer à » angle droit sur celui dans lequel est la salle capitulaire. » Cette construction, en moyen appareil, est percée au » rez-de-chaussée, d'une petite porte en cintre surbaissé » et, au premier étage, d'une fenêtre (1) rectangulaire » dans laquelle est inscrite une arcade ogivale géminée » dont le tympan est quadrilobé. Cette fenêtre, en partie » détruite, offre les caractères du xive siècle. Une rangée » de corbeaux, surmontés, ça et là, d'un filet solin existe » tant sur ce bâtiment que sur celui de la salle capitulaire » et sépare le rez-de-chaussée du premier étage. Il est pro- » bable que sur ces corbeaux venait s'appuyer la charpente, » en appentis, d'un cloître ».

Tous ces détails peuvent être vérisiés sur la planche qui illustre notre travail.

C'est dans l'aile unie à angle droit avec ce bâtiment que se trouve la seule salle curieuse, encore conservée, de l'abbaye.

« On y entrait par une porte formée par deux archi-» voltes en retraite, en ogive de transition, dont la plus » grande est surmontée d'un couvre-joint orné d'étoiles

⁽¹⁾ Il y en a même deux, mais celle de l'angle est sans caractère archéologique.

» et d'une largeur de 1^m 40; pour le second, de 8^m 50 de long » sur 1^m 72 de large. Ces couloirs, dont la destination est » difficile à déterminer, n'ont pas de communication avec » la salle capitulaire et sont éclairés, chacun, par une » petite baie étroite et allongée comme une meurtrière. » On y pénètre par deux portes rectangulaires dont une » seule, au nord, surmontée d'un arc bombé, paraît être » de la même époque.

» Les autres bâtiments conventuels sont en partie » détruits ou du moins ont été tellement remaniés à » diverses époques qu'ils n'offrent aucun intérêt ».

C'est avec cette description sous les yeux que nous avons visité ce qui reste debout de l'ancienne abbaye de l'Isle et nous avons préféré reproduire le texte de M. Trapaud de Colombe que de le paraphraser.

Je ne sais pourquoi personne n'a été tenté jusqu'à nous de publier des dessins sur ces ruines certainement destinées à disparaître, vu leur état de délabrement et l'abandon dans lequel elles ont été laissées; faute, il faut bien le dire aussi, d'une utilisation possible et pratique de ce qui existe de nos jours.

Des constructions toutes nouvelles s'imposeraient s'il s'agissait d'une restauration quelconque pour l'exploitation des terres où l'on a fait depuis peu des plantations de vignes appelées à un plein succès.

Notre travail a donc eu pour but principal de conserver par le dessin le souvenir de l'ancienne abbaye en même temps que nous croyons avoir sauvé de l'oubli les notes manuscrites de Jouannet. Et nous serions presque tenté d'ajouter que nous avons rendu le même service à l'archéologie girondine en mettant en relief l'excellent travail de M. Trapaud de Colombe enfoui dans les cinq volumes du Congrès de 1861.

On ne vérisse que trop souvent cette méconnaissance de mémoires néanmoins très sérieux et les recherches qui précèdent pourraient en fournir une preuve, car l'article, si bien fait, de ce dernier archéologue, ne dit pas un mot de la note que Jouannet avait présentée à l'Académie en 1833 (1) et ne fait même aucune allusion à la fameuse inscription et à son interprétation par l'abbé Vial.

Nous y avons noté par contre, et comme provenant de la lettre du même curé, que depuis la dernière dévastation du xvi° siècle les bâtiments conventuels n'étaient plus habités que par les abbés commendataires et leurs domestiques.

Peut-être avait-on utilisé la salle capitulaire pour en faire une chapelle, car c'est ainsi qu'est encore désignée cette salle par les anciens du pays; mais, au moment de la Révolution, des fermiers résidaient seuls à l'abbaye, ce qui est l'histoire des monastères d'un grand nombre de provinces de France à la fin du xviii siècle. De nombreuses publications récentes en font foi.

IV

En résumé, l'abbaye de l'Isle, qui peut remonter au 1x° siècle, mais sûrement au x1° ou x11°, a subi plusieurs dévastations soit par les Normands, soit par les troupes du Prince Noir en 1355, soit pendant les guerres de religion, et, depuis ce temps, ne paraît plus avoir été qu'une ferme pour des abbés commendataires.

Mais elle a toujours été indépendante de celle de Verteuil quoique relevant du même ordre, celui de Saint-Augustin, et si les moines chassés un moment de l'Isle ont fondé une deuxième abbaye, il est incontestable que la régularité, comme on disait autrefois, c'est-à-dire les exercices religieux de la règle du fondateur ont coexisté

⁽¹⁾ L'Académie ne publiait pas alors ses Actes. Les comptes-rendus de la séance annuelle en faisaient seuls mention.

dans les deux monastères dont les droits et les revenus ont toujours été distincts.

Il suffirait pour s'en convaincre de spécifier quels étaient ces droits et Baurein les a énumérés dans les chapitres de son ouvrage consacrés aux paroisses relevant de Verteuil ou de l'Isle.

Cette dernière abbaye avait à sa nomination :

- 1° La cure de Saint-Pierre de Cyvrac qui, par un arrêté du Parlement de l'année 1769, devint cure séculière à la collation de l'archevêque de Bordeaux;
- 2º Peut-être celle de Saint-Médard d'Escurac que l'on a considérée comme dépendante de Cyvrac mais qui en était réellement distincte en 1420 et 1546, d'après les documents de l'archevêché;
- 3° Celle de Saint-Martin de Podensac dont la cure était régulière;
- 4° Celle de Saint-Martin de Prignac dans laquelle l'abbé de l'Isle avait des sies bien que la cure sût régulière et à la collation du curé de Rochesort en qualité de Prieur du Prieuré de Saint-Vivien de Saintes, qui avait été uni à la cure de Rochesort;
 - 5° Celle de Saint-Hilaire de Boyentran;
- 6° Celle de Saint-Romain d'Ordonnac, à laquelle Baurein a consacré un très court article. Le xx° de son I° volume;
- 7° L'église de l'hôpital et Prieuré de Saint-Léonard, près Lesparre, par concession d'un archevêque de Bordeaux;
 - 8° L'église de Saint-Sauveur, de Médoc, en partie.

Et je dois ajouter que l'abbaye de Verteuil n'avait aucun droit dans toutes ces paroisses, ce qui aurait sûrement existé si les moines avaient apporté, dans leur fuite, et leur pécule et leurs revenus, comme l'a avancé Jouannet d'après les notes du curé Vial.

Quoi qu'il en soit, la Révolution de 1789 fut l'occasion de la dernière transformation de l'abbaye de l'Isle. Elle fut saisie, mise en vente comme bien national et adjugée désinitivement, après deux enchères, le 12 septembre 1791 pour la somme de 101,000 francs à M. Cabarrus sils, négociant de Bordeaux.

J'ai retrouvé aux Archives départementales l'acte de cette adjudication faite en présence de MM. Gaillard, président, Lambert, Boussier et Constant formant le Directoire du district de Lesparre. Le procurenr-syndic Damas assistait à la vente ainsi que Jean Denon, fondé de pouvoir de l'administration du département, et Marcoulet, maire d'Ordonnac, comme délégué de la municipalité de cette commune.

La mise à prix avait été de 81,000 francs. Trois concurrents s'étaient présentés au premier seu, un sieur Lagarde pour 82,000 francs, un sieur Boné pour 90,000 francs et un sieur Arnaud Andron pour 95,000 francs.

Au second feu la lutte s'était circonscrite entre Lagarde 96,000 francs et Boué 100,000 francs et enfin le premier fut déclaré adjudicataire à 101,000 francs; le troisième feu n'ayant donné lieu à aucune surenchère.

Tel est le dernier incident de l'histoire de l'abbaye de l'Isle, au sujet duquel je cite plus loin, comme pièce justificative, la lettre fort curieuse qu'avait écrite M. Cabarrus à son fondé de pouvoir Lagarde. Elle renferme des détails intéressants sur la contenance et la valeur des terres qui passèrent, plus tard, dans les mains de M. Gaspard de Lacoste de Maniban, seigneur d'Estournel, dont la famille possédait déjà les biens de Pomys et de Cos, en Saint-Estèphe du Médoc, puis, en 1852, dans celles de M. Martyns et sont devenues plus récemment la propriété de la famille Errazu.

Je n'ai rien découvert quant à l'aliénation du mobilier pouvant exister dans les bâtiments claustraux, mais cela ne peut surprendre. L'abbaye n'avait plus d'église depuis longtemps et n'était occupée que par des fermiers, au moins depuis la nomination du dernier abbé commendataire.

Il n'est pas plus question d'objets d'église dans un très curieux état de vente de tous les ornements sacerdotaux, chasubles, chappes, étoles, aubcs, rideaux, etc., etc., qui avaient été réquisitionnés par le district et concentrés dans les magasins de Lesparre.

Leur adjudication par commune ou paroisse se trouve pourtant très détaillée dans le document conservé aux Archives départementales de la Gironde et qui, par sa publication intégrale, fournirait un document précieux de l'histoire de la Révolution en Gironde. Ce qui nous engage à en signaler l'existence.

Le mobilier de Saint-Romain d'Ordonnac n'y figure pas davantage.

Et nous terminerons notre étude par la publication d'une déclaration du curé Vial dont nous avons si souvent parlé et qui donnait aux membres du district de Lesparre un résumé curieux des ressources de sa paroisse, de ses relations avec l'abbé de l'Isle et des occupations auxquelles il se livrait. C'est une peinture tout à fait réaliste de la vie d'un curé de campagne à la fin du xviii° siècle, et ce document établit aussi quelles étaient les rapports du curé d'Ordonnac avec l'abbaye de l'Isle, en 1790.

V

Déclaration de M. le curé d'Ordonnac à MM. les Membres composant le Directoire du district de Lesparre.

« Messieurs,

» Après vous avoir rendu mes très humbles actions de » grâce pour les ordres que vous avez daigné donner au » sieur Andron, fermier de l'abbaye de l'Isle, affin qu'il » me payat le dernier quartier de ma pension, je viens » encore vous faire mes remerciements pour les avertis-» sements que vous avez eu la bonté de me donner affin

» était marain de profession et semblait n'avoir voyagé » que pour s'instruire.

» Pour me donner la satisfaction d'être utile à ceux qui » étaient dans le besoin, je vivois avec beaucoup d'écono-» mie et aidé par des modiques pensions que je recevais » pour l'éducation de quelques petits enfants de mon voi-» sinage, je me procurais les moyens abondants pour » secourir ceux qui étaient dans le besoin.

» Je recevois encore tous les ans des présents considé-» rables de la part de M. l'évêque de Bazas, mon patron, » en qualité d'abbé de l'Isle. Ce saint pôtife me faisoit tou-» jours espérer que dans peu je percevrois la dixme de ma » paroisse, ainci que la percevoient tous les curés à la » nomination de l'abbé de l'Isle. Il se proposoit même » d'unir à mon bénésice le prieuré de l'Isle qu'il avait » donné à M. Bonhore en le nommant à la cure d'Ordon-» nac. Cette expectative mérite quelque considération, si » on lit avec attention l'article 6 du décret du 3 août der-» nier. Si mon patron, qui est homme juste, avoit prévu » le décret concernant le traitement des membres de la » Religion et l'impossibilité où il serait à l'avenir pour » pourvoir à mon entretien, il m'auroit fait décimateur de » ma paroisse et j'aurois déjà commencé à exécuter le » projet que j'ay formé depuis longtems. J'aurois établi un » collège dans ma parroisse. Le gout décidé que j'ay pour » l'éducation de la jeunesse, les moyens que je prends » pour me concilier l'affection des jeunes gens pourvus » d'un revenu honnête, j'aurois fait le bonheur de plu-» sieurs individus que l'extrême misère force à enfouir » leurs talents. Tel était mon projet. Je vous en fais part, » Messieurs, affin de vous donner des preuves de mon » patriotisme et du très profond respect avec lequel j'ay » l'honneur d'être, Messieurs, votre très humble et très » obéissant serviteur.

» Signé: VIAL, curé d'Ordonnac. »

4 octobre 1790.

» d'Ordonnac, certissiée par la municipalité, ensemble
» l'avis du District de Lesparre, avons sixé le traitement
» dudit curé, comme titulaire actuel, et consormément à
» l'article IV du décret du 24 juillet, à 1,200 livres. Fait à
» Bordeaux 1^{er} janvier 1791.

» Journu, président, Cholet, Barennes, Desbarats, » Laffon, Buhan, secrétaire-général. »

Et puisque nous avons eu si souvent recours dans ce travail aux notes du curé Vial et aux documents le concernant, nous nous croyons autorisé à compléter sa biographie d'après des renseignements qu'a bien voulu rassembler, sur notre demande, M. l'abbé Bert, curé actuel d'Ordonnac, et dont nous avons déjà rappelé la complaisance pour nos recherches.

M. Vial avait réellement prêté serment à la Constitution nouvelle le 21 novembre 1790, ainsi que le déclarait la municipalité, mais dans les termes suivants:

« Je jure comme citoyen d'obéir à la nation, à la loy et » au Roy, et de maintenir de tout mon pouvoir la consti-» tution du Royaume. Je jure comme Pasteur de veiller » fidèlement sur le troupeau qui m'est confié, et je jure » comme catholique de ne reconnaître en matière spiri-» tuelle d'autre autorité que celle de l'Eglise. »

Et une note de la Municipalité d'Ordonnac donnait acte de ce serment en ces termes :

- « Aujourd'hui 21 novembre 1790, jour de dimanche, » M. Vial, notre curé, a prêté serment civique pendant la » messe de la Paroisse en présence de tout le peuple et » de la municipalité qui a signé sur le registre de la » commune et dans le présent registre avec nous.
 - Ont signé: VIAL, curé; MARCOULET, maire;
 LAFOURGUE, officier municipal; Guilhon,
 officier municipal; Vignaud fils, procureur
 de la commune.

» que j'ay des possessions de l'abbaye et que je vous envoie, il » y a :

35	journaux	de prés que j'estime à 800 fr	28,000 fr.
114		de terres labourables que j'estime à 500 fr	57, 00 0 fr.
18		de vignes, comme terres labourables, que j'estime à 500 fr	9,000 fr.
7		en friche, auprès des bâtiments, que j'estime à 500 fr.	3,500 fr.
14	journaux	dans la parvisse d'Ordonnac, en bois taillis, que j'estime à 400 fr	5,600 fr.
188	-	soit	103,100 fr.
	Le fiefs,	rentes et agrières sont évalués	24,000 fr.
			127,100 fr.

» Il faut vous attacher d'abord à sçavoir si le plan est exact et » s'il y a exactement la quantité de terres désignées. Le district en » donnera vraisemblablement les détails. Ensuite vous déciderez » vous même, ou par les connaissances que vous pourrez prendre » dans le pays, si le journal de prés vaut plus ou moins de 800 fr. » et le journal de terre plus ou moins de 500 fr. Lorsque vous » serez fixé à cet égard vous ferez votre compte exact du total et » vous déduirez 15,000 fr. à raison du préjudice qui doit résulter, » pour l'acquéreur, du bail à ferme qui a lieu encore pour 7 ans. » Si donc l'autorisation juste et modérée des fonds de terre va, » d'après vos calculs, à 125,000 fr., vous ne mettrez aux enchères » que jusqu'à 111,000 fr. Il ne faudra jamais mettre qu'au moment » ou la bougie sera prête à s'éteindre et seulement de la valeur » prescrite pour avoir la présérence. J'espère que vous mettrez » tout le ménagement possible; si l'adjudication vous reste, vous » signerez pour moy et je payerai icy.

» Je vous salue très sincèrement, votre serviteur,

» CABARRUS fils ».

Dr E. BERCHON.



TROIS INSCRIPTIONS BORDELAISES

ÉTUDE

Par M. le comte A. de CHASTEIGNER

Vice-Président de la Société Archéologique de Bordeaux.

Après la douloureuse nuit du vendredi 13 juin 1862, pendant laquelle le seu détruisit une grande partie de nos riches Archives Municipales entassées dans les combles de l'Hôtel de Ville de Bordeaux, j'adressais, le 6 mai 1864, à M. Adrien Sourget, adjoint du maire, la lettre qui sut le point de départ de la publication, par la Ville elle-même, de ce qui avait été sauvé des Archives Municipales (1).

Je disais que : à côté des Archives de papier et de parchemin, il en est d'autres plus embarrassantes, plus difficiles à loger, celles de la pierre, les inscriptions, jusqu'alors trop négligées.

Mon appel a été généreusement entendu. La Ville de Bordeaux a publié six volumes de ses Archives.

De son côté la Société des Archives Historiques, continuant son œuvre commencée en 1859, est au 27^{me} volume de ses publications des documents écrits relatifs à la Gironde et aux pays voisins.

⁽¹⁾ Voir : la Guienne, la Gironde et le Courrier à cette date.

Archives Municipales de Bordeaux : tome 1. lière des Bouillons; introduction,
page xxix.

Les inscriptions de toute nature, celles, surtout, antérieures au x° siècle, trop longtemps délaissées, vont, non seulement être réunies dans un local unique, mais viennent d'être, grâce toujours aux munificences de la cité, reproduites et décrites par notre savant collègue M. Camille Jullian, dans les deux beaux volumes que nous connaissons tous (1).

Tout est-il donc fait ou organisé pour conserver, à l'avenir, les documents historiques que le passé nous a légués, inscrits sur la pierre, le marbre, le bronze, le parchemin ou le papier?

Nous ne le pensons pas.

Car, si tout est en bonne voie pour la publication des documents historiques proprement dits, si M. Jullian a été un savant interprète de très nombreuses inscriptions, il s'est arrêté à la fin de l'époque Mérovingienne et, pour le moment, il n'est pas question de réunir, dans une publication spéciale, les inscriptions d'une époque plus récente.

Cependant, bien que plus durables que le papier ou le parchemin, la pierre, le marbre et le bronze ont, aussi, bien des causes de destruction. Et, si nous ne conservions, avec soin, tout ce qui est encore à notre disposition ou se découvre chaque jour, nos successeurs risqueraient fort d'ignorer, absolument, la teneur et même l'existence d'inscriptions que nous avons anjourd'hui.

C'est pour cela que, dans notre dernière séance, j'ai émis le vœu, — unanimement adopté par la Société Archéologique, — que : sans attendre d'en avoir réuni un nombre assez considérable pour en faire une publication spéciale, chacun des membres de notre Compagnie publiât, avec de bons dessins, mieux encore avec des photographies ou des estampages, les inscriptions qu'il possèderait ou

⁽¹⁾ Archives Municipales: Inscriptions romaines, par M. Camille Jullian, 2 vol in-4°.

M. Jules Lépicier qui, dans le xx° volume de la Société des Archives historiques, a fait, avec autant d'ordre que de soin, la table des xix premiers volumes, en fait deux personnages auxquels il donne des renvois différents, sous les noms de Jean Embrini et de Jean Embrun (1).

Son épitaphe se compose de deux parties.

Un ruban, sur lequel est gravé: Johnes Embrun, (pl. V) et une plaque carrée, (pl. VI) sur laquelle nous lisons:

Hic prope altare a medio
Ejus versus chorum est sepultus
Venerabilis vir dominus Iohanes
Embrun quondam decanus hujus
Ecclesie licentiatus in decretis qui obiit
Die XIII februarii A' Domini M'
CCCC XXIII' cujus anime propicietur deus
Amen

Je possédais ces inscriptions depuis pas mal d'années déjà.

Je les avais achetées à une de nos foires de mars ou d'octobre, à un revendeur nommé Bergès, surnommé le Merle blanc, bien connu des chercheurs bordelais.

Sales, les creux remplis de poussière desséchée, les trois réunies par un vieux galon passé dans les trous qui avaient servi à fixer les vis, elles traînaient au milieu d'objets de toute nature dans l'étalage de sa baraque, aux Quinconces.

Il ne voulut — ou ne put — me dire leur provenance.

J'étais, donc, embarrassé pour savoir d'où était ce chanoine désigné seulement comme « decanus hujus eccle-

⁽¹⁾ Archives historiques du département de la Gironde, tome XX, page 506.

Embrun sut généreux pour ses consrères. Par un testament, dont la teneur ne nous est pas connue, en outre de legs particuliers, il légua des valeurs importantes en or, argent, vaisselle d'argent, etc., « aurum, argentum et baysellam de argento », aux Chapitres de Saint-André et de Saint-Seurin.

Elles leur furent remises par ses exécuteurs testamentaires, auxquels les délégués des dits Chapitres en donnèrent quittance le 23 juin 1425 en présence de *Pierre de* Landa, notaire (1).

Huit jours auparavant, Pierre Berland avait, avec la valeur d'une partie de cette succession, racheté du chapitre de Saint-Seurin, au profit de celui de Saint-André, la dîme de Listrac (2) qu'il paya « contrat en mains 100 nobles d'or du nouveau coin » (3).

II

Le second personnage dont nous avons à nous occuper est Jean Chambon, aussi chanoine de l'église métropolitaine de Bordeaux, en même temps qu'Embrun et que nous voyons figurer comme tel, en 1419, dans la liste générale de ces chanoines que nous avons donnée plus haut.

Nous ne possédons pas la plaque portant son épitaphe entière, mais seulement un ruban de bronze, (pl. V) semblable à celui de Jean Embrun et qui devait aussi surmonter ou accompagner l'épitaphe qui a probablement disparu dans le creuset d'un fondeur.

Il porte simplement: Johes Chabonis.

Si son épitaphe nous échappe, nous sommes riches en renseignements sur ce personnage qui paraît avoir joué

⁽¹⁾ Arch. Hist., t. VII, p. 441.

⁽²⁾ Listrac, en Médoc, canton de Castelnau, arrondissement de Lesparre.

⁽³⁾ Arch. hist., t, VII, p. 440.

La plaque de l'épitaphe a 27° de côté. Les lettres ordinaires : 21, 24, 28^{mm} de haut.

Les capitales : de 23 à 30^{mm}.

Le trait du graveur a attaqué le bronze d'une profondeur de 2^{mm} environ.

Cette cavité a été remplie d'émail ou mastic noir pour les lettres ordinaires, rouge pour les majuscules et les ornements.

Cet émail manque sur les deux rubans; mais il est à peu près complet sur la grande plaque.

Ces deux nuances s'harmonisent, admirablement, avec la teinte du métal.

Chaque ligne est terminée par un ornement différent.

Chacun des i a un point relevé, comme serait une virgule retournée en l'air de gauche à droite.

Et, comme il n'y a pas de point semblable au-dessus du mot: *Embrun* répété deux fois, il n'y a pas de doute; on doit lire: EMBRUN et non *Embrini*.

Les deux inscriptions d'*Embrun* et de *Chambon* sont tellement semblables qu'on les dirait faites par la même main.

La netteté des lignes, la pureté du trait, dont nous retrouvons, sur pierre, toutes les qualités dans les inscriptions contemporaines qui existent encore à Saint-Seurin et à Saint-Michel de Bordeaux, indiquent, pour l'écriture, l'apogée de l'art gothique et rappellent les plus riches manuscrits de cette époque.

La beauté du dessin, la vigueur du burin qui a creusé nos plaques, prouvent de vrais artistes et en font un des plus élégants spécimens de cet art en Bordelais.

Il devait, du reste, y avoir, à cette époque, de grands ateliers, de véritables Ecoles, pour la gravure monumentale sur cuivre.

Car il était, alors, d'un usage fréquent de recouvrir, dans les églises, les sépultures honorables, de ces grandes plaques de bronze sur lesquelles les personnages religieux



				•		
	·					
	·			•		
	•					
					•	
		•				
•						
	•					
			•			
•						
				•		
	•					



DESCRIPTION

D'UN

LOT DE MONNAIES ROMAINES

DÉCOUVERT DANS LE DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

par Camille de MENSIGNAC.

Le lot de monnaies romaines que nous décrivons ci-dessous et qui fait partie du médaillier municipal de la ville de Bordeaux a été découvert, en 1887, par M. Lataste, terrassier, en faisant des fouilles dans la commune de Preignac (Gironde). Ces pièces, au nombre de 500 environ, étaient enfermées dans un vase en terre cuite, qui a été complètement brisé par la pioche des ouvriers. Elles se rapportent aux règnes de Caracalla, Gordien le Pieux, Philippe père, Otacilie, femme de Philippe père, Philippe fils, Trajan Dèce, Trébonien Galle, Valérien père, Gallien, Salonine, femme de Gallien, Salonin, Valérien jeune, Posthume, Victorin père, Tétricus père, Tétricus fils, Claude II le Gothique, Quintille et Aurélien.

Le chiffre placé devant chaque pièce indique le numéro d'inventaire du Musée des Antiques sous lequel la pièce est inscrite.

Les lettres AR et PB qui suivent la description de chaque type indiquent : AR, argent et PB petit bronze.

Tome XV. - FASC. IV.

Les monnaies portant la mention « cotée par Cohen, tel prix » sont relativement assez rares, car cet auteur n'a indiqué le prix d'aucune pièce commune.

Voici la description de ce lot:

CARACALLA (198-217).

(BASSIANUS) (1)

5862. — ANTONINVS AVGVSTVS. Son buste jeune lauré et drapé à droite.

GORDIEN LE PIEUX (236-244).

(MARCUS ANTONINUS GORDIANUS)

- 5852. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. CONCORDIA MILIT. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance.... AR. Cotée par Cohen 2 francs.
 - 5853. Même pièce que la précédente.
- 5854. Même buste et même légende que la précédente.
- r. FELICIT. TEMP. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance.....AR.
 - 5855. Même pièce que la précédente.
 - 5844. Même buste et même légende que la précédente.

⁽¹⁾ D'après René Cagnat (Cours d'épigraphie latine, deuxième édition): Septimius Bassianus appelé par son père, en 196, M. Aurelius Antoninus (Caracalla ou Caracallus est un sobriquet). Sur les monuments il est nommé: IMP. CAESAR M. AVRELIVS ANTONINVS, quelquefois SEVERVS ANTONINVS AVG.

- R. FORT. REDVX. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; sous le siège une roue...... AR.
 - 5845. Même pièce que la précédente.
 - 5846. Même buste et même légende que la précédente.
- R. FORTVNA REDVX. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; sous le siège une roue.......... AR.
- 5848. Même buste et même légende que la précédente.
- R. LAETITIA AVG. N. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre...AR. Cotée par Cohen 3 francs.
 - 5849. Même pièce que la précédente.
- 5857. Même buste et même légende que la précédente.
- R. P. M. TR. P. III. COS. II. P. P. (1) Apollon à demi nu assis à gauche, tenant une branche de laurier et accoudé sur une lyre.....AR.
- 5858. Même buste et même légende que la précédente.
- r. P. M. TR. P. IIII. COS. II. PP. Gordien en habit militaire debout à droite, tenant une haste transversale et un globe.....AR.
- 5851. Même buste et même légende que la précédente.
- R). ROMAE AETERNAE. Rome assise à gauche sur un bouclier tenant une victoire et un sceptre.....AR.
- 5850. Même buste et même légende que la précédente.
- R. SECVRIT. PERP. La Sécurité debout à gauche, les jambes croisées, tenant un sceptre et s'appuyant sur une colonne.....AR.
 - 5841.— Même buste et même légende que la précédente.

⁽¹⁾ P[ontifex] M[aximus] TR[ibunitia] P[otestate] IIII [quatre] COS [consul] II [deux] P[ater] P[atriae].

R. VIRTVTI AVGVSTI. Hercule nu debout à droite, posant le revers de sa main droite sur sa hanche et appuyé sur sa massue qui repose sur un rocher....... AR.

5842, 5843. — Mêmes pièces que la précédente.

- 5847. IMP. CAES. GORDIANVS PIVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. CONCORDIA AVG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance.....AR.
- 5859. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. Mars ou soldat casqué debout à gauche, appuyé sur un bouclier et tenant une haste.....AR.
- 5856. Même buste et même légende que la précédente.
- R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à gauche tenant une couronne et une palme.....AR.

PHILIPPE Père ou l'Aîné (1) (244-249).

(MARCUS JULIUS PHILIPPUS)

- 5370. IMP. M. IVL. PHILIPPVS. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- n. AEQVITAS. AVGG. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance.... AR.
- 5371. Même buste et même légende que la précédente.
- n. ANNONA. AVGG. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance; à ses pieds, une proue de vaisseau.....AR.
 - 5372. Même buste et même légende que la précédente.

⁽¹⁾ D'après René Cagnat (cours d'épigraphie latine, deuxième édition).

OTACILIE, FEMME DE PHILIPPE PÈRE.

(MARCIA OTACILIA SEVERA)

- 5835. M. OTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadéme à droite avec le croissant.
- n). CONCORDIA AVGG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance....AR. 5836. Même buste et même légende que la précédente.
- n). Même type et même description de revers mais la corne d'abondance simple.....AR.
- 5837. MARCIA OCTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadémé avec le croissant.
- n. PVDICITIA AVG. La Pudeur assise à gauche, se couvrant le visage de son voile et tenant un sceptre....AR. Cotée par Cohen 3 francs.
 - 5838. Même pièce que la précédente.

PHILIPPE FILS OU LE JEUNE (1) (244-249).

(MARCUS JULIUS SEVERUS PHILIPPUS)

- 5382. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- r. AETERNIT. IMPER. Le Soleil radié marchant à gauche, levant la main et tenant un fouet.... AR. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5383. IMP. PHILIPPVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. LIBERALITAS AVGG. III. Philippe père et son fils assis à gauche sur une chaise curule; Philippe père qui

⁽¹⁾ D'après René Cagnat (cours d'épigraphie latine, deuxième édition).

est sur le premier plan tient un sceptre court (1001; de J. C., 248)..... AR. Cotée par Cohen 5 francs.

5384. — Même buste et même légende que la précédente.

- R. SAECVLARES AVGG. Chèvre marchant à gauche; à l'exergue III (1001; de J.-C. 248).... AR. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5385. M. IVL. PHILIPPVS CAES. Son buste radié et drapé à droite.

TRAJAN DÈCE (249-251).

(Caius Messius Quintus Trajanus Decius)

- 5839. IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS AVG. Son buste radié et cuirassé à droite.
- R. DACIA. La Dacie debout à gauche, tenant un bâton surmonté d'une tête d'âne...... AR. Cotée par Cohen 2 fr. 5840. Même buste et même légende que la précédente.
- R. VBERITAS AVG. La Fertilité debout à gauche, tenant une bourse et une corne d'abondance......AR. Cotée par Cohen 2 francs.

TRÉBONIEN GALLE (251-253).

(CAIUS VIBIUS TREBONIANUS (1) GALLUS)

- 5386. IMP. C. C. VIB. TREB. GALLVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. ADVENTVS AVG. Trébonien Galle à cheval à gauche, en habit militaire, levant la main droite et tenant un

⁽¹⁾ Ou TREBONIVS sur les inscriptions.

sceptre (1005; de J.-C. 252)...... AR. Cotée par Cohen 5 francs.

5387. — IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLVS. AVG. Son buste radié et drapé à droite.

s. FELICITAS PUBLICA. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance... AR.

5389. — Même buste et même légende que la précédente.

A. LIBERTAS AVGG. La liberté debout à gauche, les jambes croisées, tenant un bonnet et un sceptre transversal et appuyée sur une colonne...... AR.

5390. — Même buste et même légende que la précédente.

nj. VICTORIA AVGG. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme...... AR.

5391. — Même pièce que la précédente.

5388. — IMP. C. C. VIB. TREB. GALLVS. AVG. Son buste radié et drapé à droite.

N. IVNO MARTIALIS. Junon assise à gauche, tenant deux épis et un sceptre transversal...... AR.

VALÉRIEN père (253-259).

(CAIUS PUBLIUS LICINIUS VALERIANUS)

5392. — IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.

N. APOLINI CONSERVA. Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et appuyé sur une lyre posée sur un rocher..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.

5393, 5394, 5395, 5396, 5397. — Mêmes pièces que la précédente.

5575. — Même buste et même légende que la précédente.

m. FELICITAS AVGG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance...... PB.

- 5437. Même légende que la précédente. Son buste radié et cuirassé à droite.
- ». VIRTVS AVG. La Valeur casquée debout à gauche appuyée sur un bouclier et tenant une haste renverséePB.
- 5438. Même pièce que la précédente; dans le champ du revers VI..... PB.
- 5439. Même pièce que la précédente; dans le champ du revers une étoile... PB.
- 5440, 5441. Mêmes pièces que la précédente. Sa tête radiée à droite.
- 5442. Même pièce que la précédente; à l'exergue S..... PB.
- 5443. Même tête et même légende que la précédente.
- sa massue et tenant un arc et la peau de lion de la main gauche.... PB.
 - 5445. Même tête et même légende que la précédente.
- et un sceptre; dans le champ P.....PB.
- 5446, 5447, 5448, 5449, 5450. Mèmes pièces que la précédente avec son buste radié et cuirassé à droite.
- 5451. Même légende que la précédente. Sa tête radiée à gauche.
- KVIRTVS AVG. Gallien debout à droite, tenant une haste transversale de la main droite et un globe de la main gauche..... PB.
- 5444. GALLIENVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. VIRTVS AVGVSTI. Hercule nu debout à droite, posant la main droite sur sa hanche et appuyé sur sa massue posée sur un rocher et entourée de la peau de lion; dans le champ une étoile.... PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5452. Même légende que la précédente. Sa tête radiée à droite.

- 5525. Même tête et même légende que la précédente.
- n. P.M. TR. P. VII. COS. Gallien voilé assis à gauche sur une chaise curule, tenant un globe et un sceptre; à l'exergue M S...... PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5526. Même tête et même légende que la précédente.
- R. VICTORIA AVG. La victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme..... PB.
- 5501. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. GERM. Son buste radié et cuirassé à droite.
- N. FELICITAS AVGG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance..... PB.
- 5529. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. GERM. Son buste radié et cuirassé à droite.
- R. PROVIDENTIA AVGG. La Providence debout à gauche, indiquant avec une baguette un globe qui est à terre et tenant une corne d'abondance.... PB.
- 5527. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. GERM. Son buste radié et cuirassé à droite.
- n). VICTORIA GERM. Victoire debout à gauche tenant une couronne et une palme; à ses pieds un Germain assis, les mains liées derrière le dos...... PB.
- 5528. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. GM. Son buste radié et cuirassé à droite.
- n. PAX AVGG. La Paix marchant à gauche tenant une couronne et une palme..... PB.
 - 5518. Même buste et même légende que la précédente.
- n. VIRTVS AVGG. Mars marchant à droite, portant une haste et un trophée..... PB.
- 5545, 5546. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- r). VIRTVS AVG. Mars debout à droite, tenant une haste et appuyé sur un bouclier..... PB.
- 5863. IMP. CAES. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.
 - n. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une

elle, Gallien? radié; en haut une couronne.... par Cohen 3 francs.

5519, 5520, 5521. — Mêmes bustes et mêmque la précédente.

n. PROVIDENTIA AVGG. La Providence debi indiquant avec une baguette un globe qui est tenant une corne d'abondance..... PB.

5498. — Même buste et même légende $q\alpha$ dente.

s. VIRTVS AVG. Gallien debout à droite, haste et recevant une victoire des mains de R qui est appuyée sur un bouclier et à une has son bras gauche..... PB. Cotée par Cohen 4 from

SALONINE, femme de GALLIEN (CORNELIA, SALONINA)

5562. — SALONINA AVG. Son buste diadéravec le croissant.

g. AVG. IN. PACE. Salonine assise à gauche.
 branche d'olivier et un sceptre (frappée après 5531, 5532. — SALONINA AVG. Son buste droite avec le croissant.

#. FECVNDITAS AVG. La Fécondité debo tendant la main à un enfant et tenant une co dance; dans le champ \(\Delta \)...... PB.

5556. — Même buste et même légende quente.

g. FELICIT. PVBL. La Félicité debout à ga un caducée et appuyée sur une colonne..... i 5533 à 5544. — Mêmes bustes et mêmes légprécédente.

ni. IVNO REGINA. Junon debout à gauchpatère et un sceptre droit..... PB.

5545, 5546. — Mêmes bustes et mêmes léa précédente.

n. VENVS VICTRIX. — Vénus debout à gauche, tenant une pomme et une palme et appuyée sur un bouclier...... PB.

5557, 5558, 5559. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

n. VESTA. Vesta assise à gauche tenant une patère et un sceptre transversal; à l'exergue Q.....PB.

SALONIN

(Pubius Licinius Cornelius Valerianus Saloninus)

- 5563, 5564. DIVO VALERIANO CAES. Son buste radié et drapé à droite.
- n. CONSACRATIO. Aigle volant à droite et enlevant au ciel Salonin qui tient un sceptre.....PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5569, 5570. DIVO CAES. VALERIANO. Son buste radié et drapé à droite.
- n. CONSECRATIO. Autel allumé, orné de deux palmettesPB. Cotée par Cohen 4 francs.
- 5565. P. C. L. VALERIANVS NOB. CAES. Son buste radié et drapé à droite.
- n. IOVI CRESCENTI. Jupiter enfant assis de face sur la chèvre Amalthée qui marche à droite; il lève le bras droit, regarde à gauche et tient la chèvre par les cornes...... PB. Cotée par Cohen 4 francs.
- 5566, 5567, 5568. P. LIC. VALERIANVS CAES. Son buste radié et drapé à droite.
- r). IOVI CRESCENTI. Même type de revers que la précédente.
- 5571. LIC. COR. SAL. VALERIANVS N. CAES. Son buste radié et drapé à droite.
- n. PIETAS AVGG. Bâton d'augure, couteau de sacrificateur, patère, vase tourné à gauche et aspersoir.....PB.
- 5572, 5573. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

R. PRINC. IVVENT. Salonin en habit militaire debout à gauche, tenant un globé et une haste; à ses pieds un captif assis; dans le champ P.....PB. Cotée par Cohen 3 francs.

VALÉRIEN jeune.

5605 à 5607. — VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. ORIENS AVGG. Le Soleil radié nu marchant à gauche, avec le manteau flottant, levant la main droite et tenant un fouet.....PB. Cotée par Cohen 3 francs.

5608. — Même buste et même légende que la précédente.

R. DEO VOLKANO. Vulcain debout à gauche, dans un temple à quatre colonnes, tenant un marteau et des tenailles.....PB. Cotée par Cohen 3 francs.

POSTUME (258-267)

(MARCUS CASSIANIUS LATINUS POSTUMUS)

5609. — IMP. POSTVMVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.

m. CONCORD. EQVIT. La Fortune debout à gauche, posant le pied droit sur une proue et tenant une patère et un gouvernail.....PB. Cotée par Cohen 6 francs.

5610, 5611, 5612, 5613. — IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.

R. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche tenant un caducée et une corne d'abondance.....PB.

5614, 5615, 5616. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

R. FIDES MILITVM. La Foi debout à gauche, tenant deux enseignes militaires.....PB.

5617, 5518, 5619. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

Tome XV. - Fasc. IV.

s. HERC. DEVSONIENSI. Hercule nu debout à droite, appuyé sur sa massue et tenant un arc; la peau de lion repose sur son bras gauche.....PB.

5620 à 5626. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

- n. HERC. PACIFERO. Hercule nu debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une massue avec la peau de lion.....PB. Cotée par Cohen 1 francs.
- 5627. Même buste et même légende que la précédente.
- n. 10VI STATORI. Jupiter nu. debout de face, regardant à droite, tenant un sceptre et un foudre..... PB.

5628, 5629. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

n. 10VI VICTORI. Jupiter nu marchant à gauche et se retournant, tenant un foudre et une haste..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.

5630. — Même buste et même légende que la précédente.

R. MINER. FAVTR. Minervae fautrici. Minerve courant à gauche, tenant une branche d'olivier de la main droite, et de la gauche un bouclier et un sceptre..... PB. Cotée par Cohen 1 franc.

5631 à 5640. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

- R. MONETA AVG. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance..... PB.
- 5641, 5642, 5643. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. ORIENS AVG. Le Soleil radié marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet; dans le champ P..... PB.

5648, 5649, 5650.— Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

manteau derrière lui, tenant un dauphin et un trident; à gauche un vaisseau vu à moitié..... PB.

- 5644, 5645, 5646, 5647.— Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- p. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal..... PB.
- 5651, 5652, 5653, 5654.— Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. P. M. TR. P. COS. II. P. P. Postume casqué et en habit militaire debout à gauche, tenant un globe et une haste.....
 ...PB.
- 5655. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. P. M. TR. P. IIII. COS. III P. P. Mars nu avec le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée..... PB. Cotée par Cohen 3 fr.

5656 à 5661. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

- R. PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, tenant un globe et un sceptre transversal..... PB.
- 5662, 5663, 5664, 5665, 5666, 5667, 5678, 5860, 5861. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. SAECVLI FELICITAS. Postume en habit militaire debout à droite, tenant une haste et un globe..... PB. Cotée par Cohen 1 fr.
- 5668. Même buste et même légende que la précédente.
- r). SAECVLO FRVGIFERO. Caducée ailé...... PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5669. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. SPEI PERPETVAE. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe..... PB. Cotée par Cohen 10 francs.
- 5670. Même buste et même légende que la précédente.
 - R. VBERTAS AVG. La Fertilité debout à gauche, tenant

une bourse et une corne d'abondance..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.

5671 à 5676. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

- ș. VICTORIA AVG. La Victoire marchant à pas précipités à gauche, tenant une couronne et une palme; devant elle un captif assis à terre, les mains liées derrière le dos..... PB. Cotée par Cohen 4 francs.
- 5677. Même buste et même légende que la précédente.
- g. VIRTVS AVG. Mars debout à droite, tenant une haste et appuyé sur un bouclier..... PB.

VICTORIN père (265-267)

Plauvonius Victorinus [1]

- 5750. IMP. C. M. PIAVVONIVS VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. FIDES MILITYM. La Foi debout à gauche tenant deux enseignes militaires..... PB. Cotée par Cohen 3 francs.
- 5751. IMP. C. Pl. VICTORINVS AVG. Son buste radié et cuirassé à droite.
- R. AEQVITAS AVG. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5752, 5753. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- R. Mêmes revers que la précédente.... PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5737 à 5749. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

⁽¹⁾ Sur les inscriptions, d'après René Cagnat (cours d'épigraphie latine) : IMP. CAESAR M PIVS AVONIVS (cf. Allmer, Rev. épigraphique, 1888, p. 372) VICTO-RINVS AVG.

M. INVICTVS. Soleil à demi-nu marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet..... PB. Cotée par Cohen 3 francs.

5768 à 5777. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

n. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; dans le champ V et une étoile..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.

5778, 5779. — IMP. C. PIAV. VICTORINVS. P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.

R. Mêmes légendes et mêmes sujets de revers que la précédente; dans le champ V et une étoile..... PB. Cotée par Cohen 3 francs.

5780 à 5785. — IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié et cuirassé à droite.

n. PIETAS AVG. La Piété debout à gauche auprès d'un autel allumé, y mettant un grain d'encens et tenant une boîte à parfums..... PB.

5786, 5787. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

R. PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, indiquant avec une baguette un globe qui est à ses pieds et tenant une corne d'abondance..... PB.

5754 à 5767 et 5788, 5789. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

R. SALVS AVG. La Santé debout à droite, nourrissant un serpent qu'elle tient dans ses bras..... PB. Cotée par Cohen 1 franc.

TETRICUS père (268-273)

(Caius Pius Esuvius Tetricus)

5790. — IMP. TETRICVS P.F.AVG. Son buste radié et drapé à droite.

r. COMES AVG. Victoire debout à gauche, tenant une

couronne et une palme..... PB. Colée par Cohen 3 francs. 5791. — IMP. C. TETRICVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.

- R. COMES AVG. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme...... PB. Cotée par Cohen 3 francs.
 - 5803. Même buste et même légende que la précédente.
- R. SALVS AVG. La Santé debout à gauche, nourrissant un serpent enlacé autour d'un autel et tenant un sceptre..... PB.
 - 5794. Même buste et même légende que la précédente.
- R. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une sieur et relevant sa robe..... PB.
- 5792, 5793. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. VIRTVS AVG. Mars à gauche tenant une haste et appuyé sur un bouclier...... PB. Cotée par Cohen 3 fr.

TETRICUS fils (269-273)

(CAIUS PIUS ESUVIUS TETRICUS)

- 5795. C. PIV. ESV. TETRICVS CAES. Son buste radié et drapé à droite.
- R. SPES AVGG. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe..... PB. Cotée par Cohen 3 francs.

CLAUDE II, surnomme Le GOTHIQUE (1)

(MARCUS AURELIUS VALERIUS CLAUDIUS)

5687. — DIVO CLAVDIO. Sa tête radiée à droite.

R. CONSECRATIO. Aigle de face, regardant à droite.....
... PB.

⁽¹⁾ Claude II sur nommé le Gothique en récompense des brillantes victoires qu'il remporta sur les divers peuples connus sous le nom de Goths.

5688, 5689. — Mêmes têtes et mêmes légendes que la précédente.

- r. CONSECRATIO. Autel allumé avec des palmettes..... PB. 5680. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié et cuirassé à droite.
- R. AEQVITAS AVG. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance..... PB.

5683, 5684, 5685. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

R. ANNONA AVG. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance et posant le pied droit sur une proue de vaisseau..... PB.

5691, 5692, 5693. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

- R. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance..... PB.
- 5694. Même pièce que la précédente. Sa tête radiée à droite.
- 5695. Même pièce que la précédente. Son buste radié et drapé à droite.

5696, 5697. — IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié et cuirassé à droite.

- R. FIDES EXERCI. La Foi militaire debout à droite, tenant deux enseignes, dont l'une est transversale..... PB.
- 5699. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.
- R. GENIVS AVG. Génie coiffé du modius debout à gauche auprès d'un autel, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ r.....PB. Cotée par Cohen 2 francs.

5700 à 5705. — Mêmes légendes. Son buste radié et cuirassé à droite.

R. GENIVS EXERCI. Mêmes types de revers que la précédente, mais sans autel..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.

5706. — Mème légende que la précédente. Sa tête radiée à droite.

un rocher; dans le champ H.....PB. Variété comme légende du revers du n° 24 de Cohen.

5598. — Mème légende. Sa tête radiée à droite.

R. FIDES EXERCI. La Foi militaire debout à gauche, tenant deux enseignes, dont l'une est transversale; dans le champ XI..... PB.

5706, 5707. — Mèmes tètes et mêmes légendes que la précédente.

- n. GENIVS EXERCI. Génie coissé du modius debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ Z..... PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5712, 5713, 5714. Mèmes têtes et mêmes légendes que la précédente.
- R. LAETITIA AVG, La Joie debout à gauche tenant une couronne et une ancre; dans le champ XII..... PB.
- 5711. Même légende. Son buste radié et drapé à droite.
- R. LAETITIA AVG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une corne d'abondance; dans le champ I..... PB.
 - 5715. Même légende. Sa tête radiée à droite.
- R. MARTI PACIF. Mars marchant à gauche, tenant un rameau de la main droite, et de la main gauche une haste et un bouclier; à l'exergue X..... PB.
- 5736. Même légende que la précédente. Sa tête radiée à droite.
- R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. Claude marchant à droite, tenant un sceptre transversal et un globe; dans le champ Δ PB. Cotée par Cohen 2 francs.
- 5728. Même légende que la précédente. Sa tête radiée à droite.
- R. SECVRIT. AVG. La Sécurité debout à gauche, les jambes croisées, tenant un caducée et appuyée sur une colonne; dans le champ XI..... PB.
- 5727. Même légende. Son buste radié et drapé à droite.

- s. SPES AVG L'Espérance debout à granche, tenant une fleur et relevant sa robet dans le champ II..... PB.
 - 5732. Nême tête et même légende que la précédente.
- a. VIRTVS AVG. Soldat casqué debout à gauche, appuyé sur un bouclier et tenant une haster dans le champ B.....
 ...PB.
- 5733. Même pièce que la précédente. Son buste radié et cuirassé à droite.
- 5679. IMP. CLAVDIVS P. F. AVG. Son buste radié et drapé à droite.
- m. AEQVITAS AVG. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance..... PB.
- 5690, 5734, 5735. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- m. FELIC. TENPO sic. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et un sceptre; à l'exergue T..... PB.
 - 5716. Même buste et même légende que la précédente.
- n. PAX AVG. La Paix marchant à pas précipités à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; à l'exergue T..... PB.
- 5724, 5725, 5726. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une sleur et relevant sa robe; à l'exergue P..... PB.
- 5729, 5730, 5731. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. VICTORIA AVG. Victoire courant à droite, tenant une couronne et une palme; à l'exergue S..... PB.

QUINTILLE (270) (1)

(MARCUS AURELIUS CLAUDIUS QUINTILLUS)

5796, 5797. — IMP. C. M. AVR. CL. QVINTILLVS AVG. Son buste radié et drapé à droite.

⁽¹⁾ Quintille, frère de Claude II, a régné à peine un mois.

- R. FIDES MILITVM. La Foi militaire debout à gauche, tenant une enseigne et une haste droite; dans le champ PB. Cotée par Cohen 3 francs.
 - 5798. Même buste et même légende que la précédente.
- R. LAETITIA AVG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre posée sur un globe; dans le champ XII..... PB.
- 5799. Même pièce que la précédente; à l'exergue XII. PB.
- 5800. Même légende que la précédente. Son buste radié et cuirassé à droite.
- R. PAX AVGVSTI. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; dans le champ A.... PB.
- 5801, 5802. Mêmes légendes que la précédente. Son buste radié et drapé à droite.
- R. VIRTVS AVG. Soldat casqué à gauche, appuyé sur un bouclier et tenant une haste; dans le champ B..... PB.

AURÉLIEN (270-275)

(Lucius Domitius Aurelianus)

- 5815. IMP. AVRELIANVS AVG. Son buste radié et cuirassé à droite.
- R. CONCORDI LEGI. La Concorde debout à gauche entre quatre enseignes militaires; à l'exergue T..... PB.
- 5821, 5822. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. CONCORDIA MILITYM. Aurélien debout regardant à droite et donnant la main à une femme debout (Séverine); à l'exergue S..... PB.
- 5830. Même légende que la précédente. Son buste radié, drapé et cuirassé à droite.
- R. FIDES MILIT. La Foi debout à gauche, tenant deux enseignes militaires; à l'exergue S...... PB.

deux captifs assis les mains liées derrière le dos; à l'exergue VI..... PB.

- 5816. Même buste et même légende que la précédente.
- R. PIETAS AVG. Aurélien debout regardant à droite, tenant un sceptre et sacrissant sur un autel allumé; en sace de lui un soldat debout, tenant une patère et un parazonium; à l'exergue S...... PB. Cotée par Cohen 10 fr.

5817, 5818. — Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.

- R. PIETAS AVG. Aurélien debout regardant à droite, tenant un sceptre et sacrifiant sur un autel allumé; en face de lui, Séverine debout, tenant une patère et un sceptre; à l'exergue S...... PB. Cotée par Cohen 10 fr.
- 5829. Même buste et même légende que la précédente.
- RESTITUT. ORIENTIS. Femme debout regardant à droite, présentant une couronne à Aurélien, en habit militaire et tenant une haste..... PB.
- 5819, 5820. Mêmes bustes et mêmes légendes que la précédente.
- R. ROMAE AETERNAE. Aurélien debout regardant à droite, en présence de Rome-Nicéphore assise à gauche sur un bouclier..... PB.
- 5831. Même buste et même légende que la précédente.
- R. VICTORIA AVG. La Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme; dans le champ, S et une étoile..... PB.
- 5497. Même buste et même légende que la précédente.
- R. VIRTVS AVG. Aurélien debout regardant à droite en habit militaire tenant une haste et un globe; un soldat debout lui présente une victoire et tient une haste transversale..... PB.
 - 5823. Même buste et même légende que la précédente

et examinées. J'habitais depuis peu de temps le Médoc. Je n'avais pu consulter les documents qui pouvaient me guider dans mes recherches. Les propriétaires du sol ne m'avaient fourni aucun renseignement et ne paraissaient se préoccuper du reste (comme il arrive si souvent) que des conséquences de leurs réponses à mes questions. Ils y voyaient déjà la restriction de leur droit de disposer des terres qu'ils avaient destinées à amender et fertiliser leurs vignes. Mon premier soin fut de prendre des dessins et des mesures de ce qui se trouvait devant mes yeux, sauf à étudier plus à fond la question, une fois bien établies les constatations qu'il était très important de faire avant la reprise prochaine des travaux de nivellement en train d'exécution.

Cela réglé, je m'empressai de consulter le livre auquel on est obligé d'avoir recours constamment en Gironde, pour toute investigation locale, c'est-à-dire les Variètés Bordelaises de l'abbé Baurein et j'y trouvai ce qui suit au chapitre xxxIII de son premier volume (édition de 1784) intitulé Saint-Jean de Sagondignac.

C'était une ancienne église paroissiale, dans le district de l'archiprêtré de Lesparre, dont l'abbé de Vertheuil était curé primitif, ainsi qu'il est énoncé dans les anciens Pouillés du Diocèse (1).

Ses ruines existaient au moment où écrivait Baurein, qui déclarait les avoir vues; l'édifice paraissait avoir été très considérable et très ancien. Puis on avait construit, au même lieu, une chapelle qui faisait partie de la paroisse de Saint-Germain d'Esteuil.

Aucune donnée certaine sur l'époque de la ruine de l'église primitive. Fallait-il attribuer cette destruction aux ravages des Normands? Cela ne paraissait pas dépourvu de vraisemblance, puisqu'en l'an 848 les Barbares avaient

⁽¹⁾ Abbas monasterii de Vertulio (sive de Verteuilh) Rector que sancti Joannis de Sagondignac d'après un ancien pouillé manuscrit cité par Baurein.

porté leurs dévastations dans le Médoc après avoir saccagé la ville de Bordeaux (1).

Fallait-il, au contraire, attribuer la ruine de l'église aux guerres qui suivirent la descente du général Talbot (2)? On n'en pouvait rien dire avec preuves.

L'église elle-même était-elle celle qui avait été donnée au monastère des Religieuses de la Trinité de Poitiers par un de nos rois (in pago medulensi) et qui était dédiée à Saint-Pierre, ce qui reporterait la date de l'édifice primitif à la première race de notre histoire (3)? Autant de points d'interrogation sans solution précise, ce qui ne pouvait m'aider beaucoup dans mes recherches.

Rien de particulier sur Sagondignac dans l'article xviii consacré à Saint-Germain-d'Esteuil, mais, au contraire, dans l'article xxxii du Livre II^o: Abbaye de Verteuil, un essai de preuve de l'existence fort ancienne de la vieille église céée dans l'article xxxiii du I^{or} Livre. Celle-ci aurait précédé l'albaye elle-même que l'on a dit avoir été fondée par Char emagne mais qui existait sûrement en 1106, et ce qui semblerait attester ce fait c'est que l'abbé de Verteuil prenait possession de Sagondignac avant d'aller faire le même acte dans son abbaye.

Je dois ajouter que Baurein disait aussi que « Si cette » formalité, constamment observée, n'était pas une » preuve, au moins était-ce une espèce d'adminique en » faveur de cette prétention ».

Et il corrigeait aussi, dans ce nouvel article, son affirmation de l'existence des murs de l'église en faisant connaître qu'il avait appris qu'ils avaient été démolis et que la pierre en avait été vendue.

Tone XV. - Fasc. IV.

⁽¹⁾ Northmanni Burdegalam Aquitaniae, judzis prodentibus, captam depopulatamque incendunt, deinde metullium vicum populantes incendio trahunt. (Chronique de Normandie.)

⁽²⁾ Ce nom est encore cité par les Médocains pour tous les faits de guerre de leur pays.

⁽³⁾ Besly. Histoire des comtes de Poilou, p. 260. Altera vero cors vocatur secundiniaca cum capella in honorem sancti Petri in pago medulensi.

Muni de ces renseignements, je sis une première communication à la Société archéologique dans sa séance du 9 juin 1876 (1) pendant laquelle M. Léo Drouyn rappella que la chapelle de Sagondignac avait été déjà l'objet d'un travail de M. Charles des Moulins, au congrès scientifique qui avait eu lieu à Bordeaux en 1861, travail qui avait échappé à mes lectures et que je possédais cependant dans ma bibliothèque, mais ensoui, comme beaucoup de ses pareils, dans ces gros volumes de Congrès que je comparerais volontiers à des mines très riches dans lesquelles on ne sait comment se diriger saute de guides bibliographiques détaillés, généraux et régionaux qui rendraient tant de services aux chercheurs (2).

Aucun dessin, aucun plan, ne m'étaient, du reste, signalés. Mes observations particulières, recueillies et vérifiées sur le terrain, conservaient naturellement toute leur valeur. Je me remis donc à l'étude et voici le résultat de mon travail sur l'histoire de Sagondignac écrite avant mes découvertes personnelles.

П

S'il fallait s'en tenir aux dates précises, c'est à M. Pepin d'Escurac, avocat distingué et publiciste de la Gironde, qu'il faudrait attribuer la première mention moderne de Sagondignac, car l'article qu'il a consacré à cette chapelle est du 15 juin 1859 et a paru dans le journal la Guienne.

Mais cet article avait suivi de près une visite faite le 12 juin (3 jours auparavant) aux mêmes ruines par plusieurs archéologues renommés, parmi lesquels se trouvaient

⁽¹⁾ Société archéologique de Bordeaux, t. III. p. vii.

⁽²⁾ Le savant Répertoire de Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, rédigé par MM. R. de Lasteyrie et E. Lefèvre-Pontalis répond à ce besoin, depuis 1887. Paris, imprimerie nationale.

un fragment de chapiteau provenant, autant qu'on pouvait le supposer, d'un édifice païen.

Il tirait un autre argument à l'appui de sa thèse, « de l'aspect et du volume des ossements exhumés des » fouilles et indiquant une race très fortement développée » et bien supérieure, sous le rapport physique, à nos » générations modernes. Des os maxillaires d'une dimen- » sion surprenante et encore garnis de leurs dents confir- » maient la même hypothèse ». Et comme M. Pepin d'Escurac adoptait pleinement l'idée de Baurein de la destruction de Sagondignac par les Normands, il pensait que ces ossements pouvaient, peut-être, avoir appartenu à ces Barbarcs.

Quant à l'accumulation des terres au-dessus des restes de l'église, il croyait qu'elle pouvait avoir été l'œuvre de ces envahisseurs qui auraient pu soutenir, en ce point, une sorte de siège contre les habitants du pays.

Il faisait ainsi une large part aux conjectures et, tout en tenant comple du vague qui doit résulter de l'absence de preuves, il aurait dû, certainement, se désier davantage de l'impatience à conclure en pareille matière.

Nous verrons, en effet, bientôt, ce qu'il faut penser de toutes ces suppositions, qu'acceptent souvent les meilleurs esprits, mais nous devons ajouter que le travail que nous analysons renfermait des données plus sérieuses résultant de l'observation directe des ruines et qu'il est important de noter.

M. Pepin d'Escurac était le premier explorateur de Sagondignac dont l'abside venait de sortir de dessous terre (lors de sa première visite), en même temps que l'extrémité opposée du même monument.

Au couchant, se remarquait un mur d'une hauteur de 4 mètres, à contreforts de forme carrée, et si bien conservé que M. Pepin d'Escurac pensait y trouver la preuve qu'il n'avait pas été exposé à l'action du temps pendant des siècles.

» Cette petite bâtisse, dont les ruines avaient, pour ainsi » dire, disparu, etiam periere ruinæ, c'était la chapelle où » quelques vieillards, octogénaires en 1858-1859, se rappe-» laient avoir souvent entendu la messe avant la première » Révolution à laquelle était due la destruction de ce monu-» ment plus que modeste (p. 4).

» Et la tradition locale affirmait que la vieille église de » Sagondignac gisait enfouie mais encore debout sous les » terres amoncelées dont se composait l'éminence » (p. 4).

Or ces prévisions s'étaient réalisées quand, en 1858, le propriétaire du sol, voulant accroître la profondeur du guéret dans le fossé qui entourait la tombelle, ou possédé par le désir de découvrir le trésor qu'on y soupçonnait aussi, mit à nu non l'église entière dont la voûte n'existait plus, mais les basses-œuvres de ses murs ne s'élevant guère au-dessus de 3 mètres.

Les faits alors constatés avaient été également notés par M. Pepin d'Escurac; des plans, dressés par M. le substitut Mondet, furent même adressés à Mgr le cardinal Donnet par M. Cariol, curé de St-Germain, et ces documents furent la raison déterminante de la visite des archéologues éminents que j'ai nommés plus haut, ainsi que du travail de M. des Moulins, qui avait été chargé du rapport à l'Archevêché.

Ce rapport et le mémoire qui en fut le développement établirent :

1° Que l'édifice rendu au jour était évidemment, et tout entier, du xn° siècle.

2º Qu'il avait dû être détruit, 400 ans après, pendant les guerres de religion qui avaient exercé leurs ravages en Médoc, spécialement dans les années 1592, 1615 et 1622 (1).

^{(1) 1592:} Prise de Castillon de Médoc sur les protestants par le capitaine Marc de Gourgues. — 1615: Démolition des fortifications du même lieu par les Huguenets. — 1622: Débarquement de Favas en Médoc avec 5000 fantassins et 500 chevaux. Prise de Soulac mais défaite à Saint-Vivien par La Salle et d'Ornanc. (Documents recueillis par M. Léo Drouyn, loc. cil., p. 9).

3º Que l'idée de le recouvrir des terres environnantes avait pu venir aux combattants pour faire une redoute du tertre ainsi formé, le haut des murs le l'église constituant une sorte de rempart; qu'on avait, plus tard, bâti une modeste chapelle au même lieu et qu'enfin cette chapelle avait été rasée elle-même et le terrain envahi par les broussailles.

M. des Moulins ajoutait avoir trouvé le mot de l'énigme dans une Histoire architecturale d'Orléans publiée, en 1849, par M. Charles Buzonnière (l. I, introduction, p. 147) et reproduisait le texte d'un passage de cet ouvrage dans lequel il est dit qu'en 1598, Balsac, qui tenait pour Henri IV, avait transformé l'église Saint-Paterne en forteresse en enlevant la converture, terrassant l'intérieur des nefs, crénelant les murs et en plaçant du canon sur ces terres accumulées.

L'éminent archéologue citait d'autres exemples à l'appui de son opinion, et analysait, ensuite, l'article presque entier de Baurein pour critiquer l'opinion du vieil abbi sur la destruction de Sagondignac par les Normands.

Les murs du temple retrouvés étant du xut siècle, comment l'eussent-ils fait quand ils n'étaient pas nés, et il terminait, enfin son mémoire par une deuxième critique sur l'erreur d'attribution à Sagondignae du passage rapporté par Besly au sujet d'une donation d'un roi de la première race à une localité désignée sous le nom : in pago metulensi et qui était, plutôt, Segondigné près de Mello en Poitou.

Mais Baurein avait déjà fait cette remarque lui-même, dans un article qui avait échappé à M. des Moulins et dans lequel le savant annaliste a dit que Jean Sirmond, dans ses Notes sur les capitulaires, Adrien de Valois, dans sa Notice des Gaules et Leblanc, dans son Traité historique des monnaies de France, avaient signalé que Melle en Poitou portait aussi le nom de Metullum (1).

Ainsi (terminait M. des Moulins) voilà donc la discussion débarrassée, à la fois, des Normands et de l'an 848, des guerres anglaises et du xv° siècle et de la donation faite à la Trinité de Poitiers d'une chapelle dédiée à Saint-Pierre tandis que Sagondignac était à Saint-Jean.

J'ai tenu à bien exposer tous les incidents de cette histoire parceque c'est, à mon avis, le seul moyen d'étudier avec fruit les questions historiques ou archéologiques et parcequ'il me paraît aussi juste qu'équitable de mettre sous les yeux des lecteurs toutes les pièces d'un procès, surtout quand ces pièces ont été contrôlées par des maîtres reconnus d'une science, comme l'était le vénérable et savant girondin qui voulut bien m'accorder son extrême bienveillance pendant plusieurs de ses dernières années.

Le résultat de mes recherches est, du reste, en partie conforme à celui que j'ai résumé fidèlement plus haut et s'il diffère, en certains points, c'est en raison de la découverte de documents tout particuliers sur Sagondignac et ses ruines.

Ces documents ne m'étaient pas parvenus lors de ma première communication, sur ce sujet, à la Société archéologique (t. III, p. vII, séance du 9 juin 1876) ni même lors de la publication d'une note que j'avais lue au Congrès scientifique de France tenu à Périgueux, du 27 mai au 3 juin de la même année (1).

J'annonçais du reste, dans cette dernière lecture, que je me proposais de revenir plus amplement sur la question que j'envisageais surtout, alors, au point de vue de cette singulière disposition des terres formant tumulus au-dessus d'une église. Et je dois ajouter que cette disposition attira fortement l'attention des membres de la section d'archéologie du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne dans sa séance du 6 avril 1877 (2).

⁽¹⁾ Scance du 3 juin. Un tumulus chretien, avec dessin du tumulus, Congrès de Périgueux, publié en 1878, t. I, p. 338.

⁽²⁾ Journal officiel, 7 avril 1877, p. 2708.

que la chapelle tout entière devait être considérée comme ayant servi de carrière de pierres employées pour la construction de l'habitation voisine ou de ses dépendances. J'en donnerai la preuve plus loin.

Il restait, heureusement, à l'intérieur du monument, quatre gros piliers arrondis, adossés aux murs au-dedans desquels leur circonférence faisait saillie, piliers dont la base se continuait avec des banquettes de pierre régnant le long des parois et qui supportaient des colonnes réduites à leurs assises inférieures jusqu'à la hauteur de deux mètres.

Ces piliers et colonnes étaient assez bien conservés, au nord, pour permettre de préciser la date de leur construction et de la rapporter, d'une manière certaine, au xii siècle.

Les dessins très exacts qui accompagnent mon étude ne peuvent laisser aucun doute à ce sujet.

Je dois noter aussi qu'un des piliers du côté sud avait été complètement remanié assez grossièrement et présentait une lourde base à deux étages très marqués, surmontée d'une plateforme plus soignée sur laquelle reposait un chapiteau de colonne renversée paraissant devoir supporter une colonne plus déliée.

Point de traces de porte monumentale, assez rares dans les églises de campagne, point de fenêtres, à la hauteur, du moins, de ce qui restait des murs de la chapelle; point d'ouvertures, à une exception, pourtant, que je noterai plus loin.

Aucune trace de dallage. Les pierres qui avaient dû le former avaient, sans aucun doute, tenté les premiers démolisseurs et une partie du mur ouest paraissait avoir été abattue de bonne heure dans le but de faciliter l'enlèvement des matériaux et des terres de l'intérieur. On remarquait, en effet, dans la moitié sud de cette portion de la muraille, une large tranchée allant jusqu'au sol. La moitié nord formait, au contraire, un massif de maçonnerie assez important.

chapelle et qui portait, en lettres majuscules très nettes, l'épitaphe suivante :

PRIEZ POVR M
LASSERRE BOV
RGEOIS DE BOV
RDEAVX GREFFIE
DV CASTERA ET
// ARIE ROLLIN
S HOIRS ET SVC.

J'en ai relevé le dessin et les dimensions exactes et je montrerai, bientôt, de quelle importance a été pour mes recherches la découverte de cette pierre.

Tels sont les renseignements et constatations que je m'étais empressé de recueillir et de vérisier à plusieurs reprises, en prévision des travaux qui devaient à bref délai faire disparaître entièrement et le vieil édisce ruiné et les terres amoncelées autour de lui.

Comme je l'avais dit au congrès de Périgueux : les constatations et la représentation exacte des lieux que visite un archéologue sont les deux parties les plus importantes de sa tâche. La persévérance dans les recherches est sa seconde vertu, et si ses louables efforts ne lui font pas terminer l'œuvre entreprise, au moins a-t-il frayé la route, posé des jalons et facilité le travail que d'autres pourront ou sauront achever.

IV

J'arrive ainsi aux documents complètement inédits qui peuvent aider à préciser quelques-uns, au moins, des incidents de l'histoire de Saint-Jean de Sagondignac.

C'est, d'abord, un document du 9 avril 1636 établissant les termes d'un marché passé entre Monseigneur l'abbé de Verteuil et un sieur Lasserre que nous verrons, bientôt, être précisément le personnage dont j'avais retrouvé la pierre tumulaire. J'en donne le texte in-extenso parce qu'il est très curieux pour certains détails de prix des matériaux au commencement du xvii siècle et parce qu'il constate la date de l'une des réparations de la chapelle.

I

« Compte pour la chapelle de Sagondignac. De la pierre de la chapelle de Sagoidignac.

» L'an mil six cent trente six et le neusvièsme jour du mois » d'April, je soubsigné ay demcuré d'acort avec Monseigneur » l'abbé de Verteuil, estant dans son logis sur les fossés de la » maison de ville de Bourdeaux pour raison de certaine pierre » qui estoit dans l'enceinte de la teneur de la chapelle de Saint-» Jean de Segoignac, paroisse de Saint-Germain d'Esteuil en » Médoc et promis payer par brasse trois sols et demy de laquelle » j'ay prins le nombre de trente-six brasses laquelle j'ay faite » pourter au lieu de la Mirande comme sen suit. Premier, mon » métayer Miraudeau en a chargé le 17 juin au dit an trois brasses, » Anthoine Gillet autres trois brasses, plus le 19 du dit mois » Gouguet en a chargé quatre brasses, mon dit métayer quatre » brasses, les Fauchey quatre brasses, le valet du sieur de Boyen-» tran quatre brasses et Jean Micqueau autant quatre brasses. Plus » du vingt-quatrième du dit mois Jean Bollingié en a charroyé » trois brasses, Anthoine Gillet trois brasses, Bernard Bollingié » autres deux brasses, revenant le tout susdit trente-six brasses » de la dite pierre que monte à la raison de 3 sols 6 deniers par » brasse à la somme de six livres dix sols en payement de quoy » j'ay baillé huit tables de flandres et deux tables de sapin de six » pieds de long chacune d'icelles de sapin pour faire la porte » de la dite chapelle et autres réparations en icelle le tout reçu » par M. le curé de Saint-Germain d'Esteville faisant pour mond » seigneur abbé de Verteuil, en foy de quoy me suis signé à » Saint-Gaux led. jour vingt-quatrième juin 1636.

» Signé: LASERRE.

» J'ay réceu les susd. tables comme il est dixt ci-dessus en foy le quoy me suis signé.

» Signé: de Monteilu.

» Les tables de flandres 15 sols pour être rendues sur le lieu, » les autres deux tables de sapin cinq sols montent 6 livres 10 » sols ».

La seconde pièce porte la date du 18 décembre 1640. C'est une concession de droit de sépulture dans la même chapelle par Lancelot de Mullet abbé de Verteuil. Elle est fort importante pour l'histoire que nous essayons d'écrirc.

11

« Titre pour la chapelle de Segoidinac.

» Nous Lancelot de Mullet, conseiller du Roy en ses conseils » d'Estat seigneur abbé de Verteuilh désirant de répparer et » restablir en son entienne splendeur la chapelle de Saint-Jean » de Sigondoignac en Médoc, desmolie et ruynée par les guerres. » vieillesse et injures du temps ayant employé a cest effaict tous nos soings et fraiz qui nous ont esté possibles, estant en payne de trouver les moyens et personnes qui sceussent saire le pavé » de la dicte chapelle, s'est présenté M. Bernard Sartre Lascrre, » Greffler du Castera et Lilhan, habitant de la ville de Bourdeaux » lequel en présence de M. Dominique de Monteuilh presbstre » vicquaire perpétuel de la paroisse Saint-Germain d'Esteville, » mambre uni à la table de lad. abbaye dans lestendue de laquelle est construite lad chapelle le diet sieur de Monteils nous a » représenté que lad, chapelle à cause des ruynes et ayant demeuré » longtemps sans etre fréquentée descouverte et toute despavée » il serait engendré dans icelle par la corruption de l'air, humidité » de la terre, quantité de crapaux, serpens et autres reptiles » venimeux qui l'infectent et empeschent ceux qui y viennent y » faire leur dévotion, de la fréquenter craignant d'estre mordus. A » cause de quoy pour obvier aux inconvéniens qui en pourraient » arriver le dict Laserre aurait dévotion de la faire paver des » pierres qui sont aux environs de lad. chapelle à ses despens, » moyennant qu'il nous plaise lui assigner place en Icelle. Surquoy » ayant considéré murement le profict utilité et embellissement » qui en reviendra à lad. chapelle le pavé estant faict et quelle » pourrait estre fréquentée sans danger d'accidents desdits serpens » et bestes venimeuses désirant recognaitre le zèle et dévotion du

D'autres confirmations étaient inscrites au même endroit du principal document :

V

- « Nous Claude Jalot de Beaumont, seigneur abbé de Verteuil,
- » avons consirmé et consirmons le privilège de banc et de sépulture
- » accordé dans nostre chapelle de Segondignat à Maistre Bernard
- » Sartre Laserre, par notre prédécesseur Lancellot de Mullet, en
- » date du 18 décembre mil six cent-quarante et l'estendons à
- » M. Jean Colombe, son gendre, et à Marguerite Laserre, sa sille,
- » et à leurs enfants et successeurs.
- » Donné en nostre abbaye de Verteuil, le vintième novembre
- » mil six cent-soixante-et-dix-neuf.
 - » Signé: DE BEAUMONT, abbé de Verteuil ».

VI

- « Nous Jean de Clermont de Thoury, seigneur abbé de Verteuil,
- » avons consirmé et consirmons le privilège de banc et de sépul-
- » ture accordé dans notre chapelle de Segongniat à Maistre Jean
- » Colomb par notre prédécesseur Lancellot de Mullet, en date du
- » 18 décembre 1640 et consirmé par notre prédécesseur Jalot de
- » Beaumont, avons consirmé au dict sieur Colomb et les siens le
- » dict privilège pour ses bons et agréables services qu'il a rendus
- » à nostre de chapelle.
- » Donné en nestre abbaye de Verteuil, le 27 septembre mil sept-» cent-vingt-trois.
 - » Signé: De Clenmont, abbé de Verteuil ».

VII

- « Nous Estienne René de Courtarvel, abbé de Verteuil, confir-
- » mons le privilège ci-dessus énoncé aux mêmes conditions que
- » l'ont accordé nos prédécesseurs.

Ce 8 de May 1732.

» Signé: De Courtarvel, abbé de Verteuil » (1).

⁽¹⁾ Baurein, qui cite l'abbé du Tems, ne donne pas exactement les mêmes noms dans la liste des abbés de Verteuil (p. 190 du 2° volume de ses Variétés

Cet incendie a dû être accidentel car on ne peut invoquer aucun fait de guerre en Médoc pendant le xvui siècle jusqu'à la révolution de 1793.

Il est tout aussi certain qu'une chapelle modeste fut élevée sur les ruines nouvelles, car les opinions émises par Baurein, MM. Drouvn et des Moulins sont en plein accord. sur ce point, avec la tradition locale, recueillie par M. Déodat de Verthamon. On a conservé encore, en effet dans le pays, le souvenir qu'on avait couvert les débris carbonisés (retrouvés plus tard) d'une couche d'environ deux mètres de terre et mes constatations matérielles viennent confirmer ces données de la manière la plus expresse : par le fait de la grossière restauration d'un pilier (probablement détruit par le feu) à une hauteur correspondante au sol du nouvel édifice: par la fermeture, au même niveau, de l'ancienne porte de l'église et, enfin, par l'existence manifeste d'une rainure propre à recevoir les carreaux d'un nouveau dallage, tout le long du mur nord de la chapelle, immédiatement au-dessus de la base des anciens piliers du xiie siècle, bien conservés de ce côté et réduits à la même hauteur d'environ deux mètres.

J'ai découvert, d'ailleurs, sur cette question, un document qui avait échappé complètement, jusqu'à présent, à l'attention de tous les archéologues, même aux recherches de M. des Moulins, et qui est d'autant plus important qu'il émane du chanoine régulier, curé de Vertheuil, qui avait Sagondignac dans les dépendances de son abbaye.

Je l'ai rencontré fortuitement dans le t. Il de l'édition nouvelle de Baurein, p. 429, sous un titre qui ne paraissait avoir aucun rapport avec le sujet de mon étude, mais qui contient, au contraire, une critique assez acerbe de l'article que le savant abbé avait consacré à l'église dont nous avons pris à tâche d'écrire l'histoire.

Baurein avait dit que les restes de cette église paraissaient avoir une haute antiquité, mais qu'il avait appris, ensuite, que ses murs avaient été démolis, ses pierres ven-

Le nivellement de la terrasse correspondrait à la cessation des inhumations dans le cimetière entourant l'église.

Nous croyons donc pouvoir admettre que la destruction définitive et l'abandon du modeste édifice qui avait remplacé la chapelle aux piliers gracieux dont nous avons donné le dessin doit être fixée vers la fin du xviii siècle. Mais nous n'avons pu, cependant, parvenir à découvrir les preuves certaines de cette opinion, malgré des recherches nombreuses et persévérantes que nous n'abandonnerons point.

Signé: Merlin, curé de Saint-Germain.

- 1679. 4 novembre. A été inhumé dans la chapelle de Secondiniat, Antoine Mauriac, fils légitime du sieur de Mauriac, bourgeois de Bourdeaux et de demoiselle Minvielle, il était âgé de 22 mois, et décéda le 5 du même mois au village de Lagune.

 Signé: Merlin, curé de Saint-Germain.
- 1679. 8 novembre. A été inhumé dans la chapelle de Segondigniat, Gabriel Mauriac, âgé de 5 ans. Signé : Merlin, curé de Saint-Germain.
- 1631. 8 avril. Inhumation dans la chapelle de Segondignac de Jeanne Plasse, veuve de M. Helies de Mauriac, advocat à la cour; elle décéda dans sa maison de Lagune.

 Signé: Merlin, curé de Saint-Germain.
- 1681. 16 avril. Inhumation dans la chapelle de Segondignat, de Jacques de Mauriac, âgé de 35 ans environ.
 - Signé: MBRLIN, curé de Saint-Germain.
- 1681. 27 mai. A été baptisé dans la chapelle Saint-Jean-de-Segondignat, Anne-Marie de Pregert, fille du sieur de Pregert, bourgeois de Bordeaux, et de demoiselle Marguerite Durand. Signé: Mealin, curé de Saint-Germain.
- 1681. 1∞ décembre. Inhumation dans la chapelle de Segondignat, d'Antoine Planté, fils de M. Planté, procureur au parlement de Guienne, il décéda dans la maison de La Tour, âgé de 7 ans.
 - Signé: Merlin, curé de Saint-Germain.
- 1695. 25 décembre. Décéda Monsieur Claude Plantadis, religieux de l'abbaye de Vertheuil, ancien curé de Saint-Germain, fut enseveli le lendemain dans la chapelle de Segondignac, la cérémonie fut faite par M. Coze, vicaire.
- 1699. 29 août. Fut inhumé dans la chapelle de Segondignac, Timothée Mauriac, âgé de 53 ans, mort la veille.
 - Signé : SARADE, curé de Saint-Germain-d'Esteuil.

^{1679. — 7} janvier. — A été inhumé dans la chapelle de Saint-Jean de-Segondignac, Pierre Mauriac, fils légitime de sieur Jacques Mauriac, bourgeois de Bourdeaux et de demoiselle Françoise Minvielle, il naquit à Lagune, le 6 du même mois et il fut baptisé par demoiselle Bernardine de Marceron.

Or, si l'on songe un moment au travail considérable qui a été nécessaire pour creuser le sol, tout autour de la chapelle, dans une étendue qui devait dépasser, de beaucoup, 10 mètres, sur une profondeur de 3 ou 4 mètres environ, pour porter ces terres dans l'intérieur du monument et pour recouvrir entièrement ces ruines de manière à tormer une tombelle de 40 mètres de diamètre, on doit être frappé de l'importance et de la longueur d'une pareille entreprise qui rappelle absolument les travaux de l'époque préhistorique et des tumulus qui la caractérisent.

La hauteur de la motte ainsi constituée était encore de 5 mètres, au point culminant de l'éminence, au moment de notre première visite, en 1876, quand les travaux de nivellement avait déjà singulièrement attaqué l'amoncellement des terres. Elle était de 10 mètres en 1858, presque 20 ans auparavant, lors de l'examende MM. Léo Drouyn, des Moulins et Pepin d'Escurac, et il faut songer que l'affaissement de matériaux assez meubles et transportés à l'aide des moyens les plus primitifs avait dû être très considérable peu après l'achèvement des premiers terrassements.

On avait dû remuer bien des milliers de mètres cubes avant d'avoir terminé le travail qui nous laisse tout aussi perplexe quand nous essayons de rechercher quel fut le but de cette immense tâche; quel fut le mobile qui conduisit à l'aborder.

Je rejette, bien entendu, toute idée de création d'une redoute, énoncée par M. Pepin d'Escurac, réadmise par M. des Moulins, et qui ne peut résister à l'étude que nous avons poursuivie jusqu'ici.

Il n'y a pas à songer à des faits de guerre plus récents que la fin du xviii° siècle, bien que nous ayons recueilli l'indication que le tumulus avait été élevé en 1814, en vue de résistance aux débarquements des Anglais en Gironde vers la fin du premier Empire, et j'avoue que la faible étendue du tertre, sa forme, son isolement dans les bois, son éloignement du fleuve, les difficultés de s'y maintenir ne

Renonçant à l'espoir de reconstruire une chapelle à Sagondignac après les désastres religieux amenés par la révolution et par la diminution considérable des centres réservés à l'exercice du culte après le concordat, les habitants de ce coin reculé des Landes du Médoc ont voulu conserver au moins d'une manière durable le souvenir de leurs morts, et ils ont enseveli les tombes de leurs ancêtres avec les ruines de la chapelle qui les avait vus prier pendant de longs siècles.

Le respect des morts est très grand encore dans la Gironde, on y retrouve même des superstitions funéraires très anciennes (4). Cette pensée a pu inspirer les habitants voisins de la chapelle et j'ai, du reste, la conviction qu'on pourrait retrouver quelques indices relatifs à la construction du tumulus en faisant des recherches dans les archives locales ou particulières, spécialement dans les papiers de la famille Colombe, dont les descendants ont nivelé les terres amoncelées par leurs aïeux, puisque la possession du terrain est restée dans la même famille depuis plus de 250 ans au moins.

Je n'ai pu malheureusement me livrer à ces investigations que je reprendrai, peut-être, un jour prochain, mais je signale l'intérêt et la solution d'une question aussi rare qui a de quoi tenter un véritable chercheur. Il est impossible qu'un travail de ce genre n'ait pas laissé de traces dans quelque livre de comptes, dans quelque registre de paroisse, dans quelqu'acte notarié, puisqu'il ne peut remonter à plus d'un siècle.

Je termine ainsi l'histoire que j'avais entreprise sur une localité qui présente encore cette particularité d'être désignée sur un grand nombre de cartes anciennes, spécialement sur celle de Cassini et sur celle du département de

⁽¹⁾ C'est ainsi que j'ai constaté en mai 1889, à Beychevelle, commune de Saint-Julieu en Médoc, l'usage de placer entre les pouces du mort, un sou, en souvenir de l'obole due à Caron.

la Gironde, créé le 6 février 1790 par l'Assemblée nationale, en caractères affectés aux plus grands centres de population du Médoc alors qu'elle ne formait pas même un hameau.

Il paraîtrait même qu'on aurait fait une commune de la même localité, au moment de la division républicaine du département du Bec-d'Ambès, car Bernadau désigne, comme composant, en 1797, le canton de Lesparre, les communes de Castillon, Escurac, Gaillan, Lesparre, Lhopital, Naujac, Potensac, Queyrac, Ségondiac, Saint-Trélody et Uch, tandis que le canton de Saint-Estèphe renferme les communes de Boyentran, Cadourne, Cissac, Saint-Estèphe, Saint-Germain et Verteuil.

Telle est l'histoire, aussi complète que possible, d'une église girondine dont il ne reste plus aucune trace aujour-d'hui et dont le souvenir ne sera conservé désormais que par les documents qui précèdent et par les dessins qui accompagnent mon étude.

Tout est nivelé maintenant et l'on peut dire, avec plus de vérité que Baurein,

Etiam periere ruinæ.

E. Berchon.





TABLES

DES

COMPTES-RENDUS, NOTICES, RAPPORTS, MEMOIRES

ET PLANCHES

du XV° volume des Actes de la Société Archéologique de Bordeaux.

I. Table analytique. Pages Liste des membres du Bureau pour 1890 des anciens Bureaux VI honoraires et titulaires..... VIII Sociétés correspondantes..... XIV Comptes-rendus des séances. Séance du 10 janvier..... IIVX Concession d'une deuxième salle à l'Athénée..... IVII Notes de M. l'abbé Vallet, curé de Saint-Mariens, sur divers sujets et spécialement sur la chapelle de Saint-Izans de Soudieu XIX Suite des recherches sur Monségur, par M. l'abbé Léglise XXI Séance du I4 février..... IIXX Vérification des comptes..... IIXX Fer à hosties de Saint-Germain du Seudre (Charente-Inférieure), par M. Augier..... IXX Séance du 12 mars..... XXIII Vote de cession régulière des fascicules aux Archives départementales sur la demande du Préfet..... XXIA

Tome XV. - FASC. IV.

Pages	Mr. M. L
	Vote d'échange avec les publications de la Revus catholique de Bordeaux
XXV	Première réunion à l'Athénée
7741	Le trésor de Preignac (500 monnaies romaines), par M. C. de Men-
XXVI	SIGNAC
XXVI	Pierre et inscription vues à Castillon sur Dordogne, par M. l'abbé
XXVII	CAZENAJOU
XXVII	Séance du 9 m: i
XXIX	Livres donnés à la Société par le prince Roland Bonaparte
-2	Le donjon de la Rocheposay sauvé du vandalisme, par M. le comte
	de Chasteigner et sa famille, à laquelle appartenait autrefois le
XXXI	château, par M. E. Berchon
XXXIII	Le donjon de Saint-Émilion. — Notes par M. E. PIGANEAU
	Le livre d'heures de Talbot, acheté 40,000 fr., par M. Bordes de
XXXIV	Bordeaux
XXXIV	Etude sur l'Abbaye de L'Isle en Médoc, par M. E. BERCHON
	L'usage de l'obole à Caron, constaté en 1889, Médoc, par M. E.
XXXV	Berchon
	Présentation d'inscriptions sépulcrales sur plaques en cuivre, por-
	tant les noms d'Embrun et de Chambon, chanoines de Bordeaux,
XXXVI	par M. A. DE CHASTEIGNER
	Mortier en bronze de la Mercy à Bordeaux, présenté par M. DE
IVXXVI	Mensignac
	Présentation d'un deuxième panneau sculpté, du xviie siècle, par
IVXXX	M. l'abbé Cazemajou
XXXVII	Séance du 13 juin
	Décision relative à l'arrangement conclu avec M. E. Ferèt pour son
XXXVIII	ouvrage d'archéologie girondine
	Notes d'archéologie, de M. Augier, sur des découvertes faites à Sau-
XL	veterre, Sarbazan, etc
	Présentation d'inscriptions des collections de M. le comte DE CHAS-
XLI	TEIGNER
	Notes sur les divers procédés d'estampage et de moulage, par M. le
XLII	comte de Chasteigner
LI	Séance du 11 juillet
	Notes sur le chevalier Malvin de Montazet, par M. le marquis E. de
LI	Dampierre
	Les fers à hosties de la Saintonge, recueillis par M. Augier, et étu-
LII	diés par Mgr Barbier de Montault
LII	Saint-Jean de Sagondignac, par M. Berchon
	Un point inédit de l'histoire de France, plan pour reconquérir la
	Guienne perdue par les Anglais après la bataille de Castillon, par
LII	M. Piganeau

- 2. Bàtiments conventuels.
 - 3. Entrée de la salle capitulaire.
- 4. Inscription tumulaire (actuellement au Musée de Bordeaux).
 - B. Inscriptions girondines, par M. le comte A. de CHASTEIGNER.
 - 5. Inscriptions de Jean Embrun et de Jean Chambon.
 - 6. Epitaphe de Jean Embrun.
- 7. Epitaphe de Gaillard Micholt.
- 8. Un des quatre écussons en bronze de la tombe de Gaillard Micholt.
 - C. Saint-Jean de Sagondignac, par le docteur E. BERCHON.
- 9. Sagondignac. Ensemble du tumulus en 1872 (côté ouest).
- 10. Ensemble, côté de l'abside.
- / 11. Pilier de la nef; x11º siècle.
 - 12. Inscription tumulaire trouvée dans les murs de la ferme. Pilier de la nef grossièrement restauré.

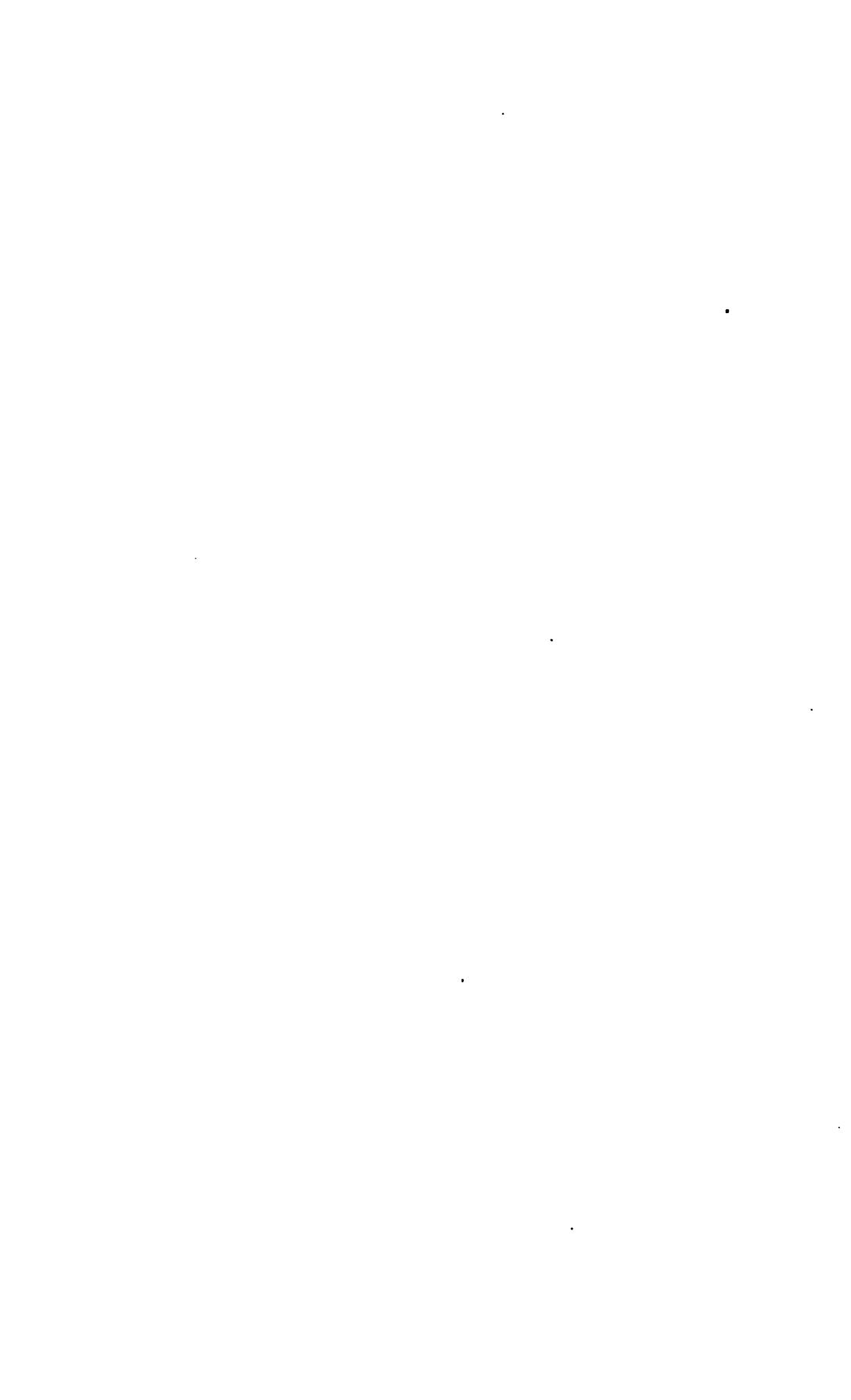
INDEX ALPHABÉTIQUE

	Pages		Pages
A		Bosquat (Pierre du)	XXVII
Ages (Thibault d')	43	Bouillon (de)	CXVIII
Agrafe en bronze	LXIII	Bourguerin (Seigneur de)	XCV
Amanieu d'Albret	XCIX	Boussier	27
Ampoules de Saint-Mennas	xxv	Boyentran (curé de Saint-Hilaire	
Andron (fermier de l'abbaye de		de)	26
l'Isle)	28	Breuil (château du)	LXIII
Anglades (Jean d'), archidiacre	42	Brossacauda (Bertrand de)	55
Anglure de Bourlemont 8,	9	Bruchaud (Bertrand de)	42
Angoulème (Charles d')	LII	Budeu (Helyes)	56
Anrane (l'abbé d')	4	Buhan	32
Ardus	1		
Armarium	21	C	
Arnaud I (archevêque de Bor-			
deaux)	10	Cabarrus fils 27,	35
Arnaud II (archevêque de Bor-		Cabiron (Bernard)	45
deaux)	10	Cadillac (Eglise de)	XX
Artigues (mademoiselle d')	CXIV	Cadillac (presbytère de)	XXVI
Artrac (ville)	119	Cambouc (Miqueu de)	55
Artus (Pierre d')	8	Cancon	X CII
Atelier préhistorique	LXIII	Canillac (marquis de)	CXIX
Aurélien xxvi,	91	Capitulaire (salle)	22
	ı	Captal de Buch 42,	46
В		Caracalla xxvi,	58
~		Caron	XXXV
Bar (de) Prieur de Soulac	120	Cartau (officier municipal)	32
Barennes	32	Casseneuil	XCII
Bassabat (Susanne de)	XCVI	Castillon (bataille de)	LII
Bassompierre (de)	ZCVIII	Castro (Pierre de), chantre	42
Basterot (Barthélemy)8,	10	Cazes (château de)	LXII
Baurein 2,	3	Cazemajou (N. de)	9
Benoist (Didier)	9	Cavaud (André)	47
Benoit (abbé)	4	Chambon (Jean) xxxvi, xLi, 39, 42,	
Berland (Pey) 41, 42,	44	44, 45, 48,	55
Bert (l'abbé) 32,	35	Chambon (Elie)	46
Bertrandi cxvi,	CXVII	Chambon (Johanicot)	47
Bicey (Guilhem)	55	Chambonis (Bria)	47
Boirce (Léger), curé	113	Chasteigner	ZXXI

	Pages	!	14
Notre-Dame du Sendat	XI	Semelionum	
Noyer Jean du)	10	Simony	. 01
_		Sully	. #
0		Supplique	. =
Obole	XXXX		
Ordonnac (commune d')		Ste Saint Anit Danie	
Ordonnac (curé de St-Romain-d')	26	Saint-Avit (Raymond de)	_ [
Ordonnances de Charles VIII	1.11	Saint-Emilion (légende de)	. 4
Ottacilie (femme de Philippe père)	62	Saint-Germain du Seudre	
5		Saint-Jacques (chapelle de)	. 3
P		Saint-Jean-de-Sagondignac (églis	• _
Philippe père ou l'ainé xxvi.	60	de)	, 5
Philippe fils ou le jeune	62	Saint-Léonard (hôpital prieuré de	5
Pleumartin (Moré de	11222	Saint-Maixent (rue)	. 6
Podensac (curé de St-Martin de)	26	Sainte-Maure	. ZZzE
Podensac Jean de	2	Saint-Sauveur (Grégoire de) 1	. 1
Polissoirs	1 X111	Saint-Sauveur (église de)	. 3
Pordéac (Suzanne de)	XCVI	Saint-Vincent	
Porte Jean de la;	8	Saint-Yzans de Soudieu	. II
Postunie	81	<u> </u>	
Poterie samienne	1.X111	T	
Poternes gallo-romaines	Xt.	Tapisserie	XXII
Prignac (curé de St-Martin de	26	Tastar Jean de)	;
Prince Noir 20,	26	Tetius d'Arezzo	LI
Probus	XXVI	Tetricus père	8
Describe de mande ma este		l fils	
Procédés de moulage, etc	X1.11	— fils	_
Procédés de moulage, etcxc,	XCV1	Trajan-Dèce	6
_		Trajan-Dèce Trapaud de Colombe	6
_		Trajan-DèceTrapaud de ColombeTrebonien-Galle	8 6 1 6
Puységur xc,		Trajan-Dèce	6 1 6 xxx
Puységur	XCV1	Trajan-Dèce	6: 4: 6: *******************************
Puységur	90	Trajan-Dèce	6 1 6 xxx
Puységur	90	Trajan-Dèce	6: 4: 6: *******************************
Puységur	2CVII XXXII	Trajan-Dèce	6 1 6 xxxi 1xu 10
Q Quintille	SCA11 XXXII XXXII XXXII	Trajan-Dèce. Trapaud de Colombe. Trebonien-Galle. Tuiles à rebords. Tumulus. Tumulus chrétien. V Valérien jeune.	6. 4. 6. xxxii 1. xii 10. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4.
Q Quintille	SCALL SYZELL CXIX XXXII CXIX XXXII	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune père	104 81 63
Q Quintille Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la)	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune — père Vases de terre cuite	6. 4. 6. xxxii 1. xii 10. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4.
Q Quintille Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la) Rollin (Marie)	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 413	Trajan-Dèce. Trapaud de Colombe. Trebonien-Galle. Tuiles à rebords. Tumulus. Tumulus chrétien. V Valérien jeune. — père. Vases de terre cuite. Vases en terre noire.	64 2 XXXII 2 XXII 104 81 81 82 XXXIX
Q Quintille Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la)	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII	Trajan-Dèce. Trapaud de Colombe. Trebonien-Galle. Tuiles à rebords. Tumulus. Tumulus chrétien. V Valérien jeune. — père. Vases de terre cuite. Vases en terre noire. Verneuil (marquise de).	64 41 65 2.XU 104 81 64 XXV
Q Quintille Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la) Rollin (Marie) Roquelaure (maréchale de)	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 413	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune — père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) cxvIII, cxIX,	AXXII LXIII 104 81 XXXIX XXXIX
Q Quintille Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la) Rollin (Marie) Roquelaure (maréchale de)	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 413 XCVI	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune — père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) схуш, схіх, 110,	AXXII AXXII LXII 104 81 64 XXXIX XXIII XXIII
Q Quintille R Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la) Rollin (Marie) Roquelaure (maréchale de) S Sabatier (Pierre) abbé	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 113 XCVI	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) cxviii, cxix, 110, Vespan (abbé)	61 4
Q Quintille	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 413 XCVI 116 80	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune — père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) cxvu, cxix, 110, vespan (abbé) Vial (curé)	64 XXXII 104 81 64 XXXIX XXXIX XXIII 111 15 32
Q Quintille R Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la) Rollin (Marie) Roquelaure (maréchale de) S Sabatier (Pierre) abbé	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 113 XCVI	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) cxviii, cxix, 110, Vespan (abbé)	64 XXXII 104 81 64 XXXIX XXXIX XXIII 111 15 32
Q Quintille	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 113 XCVI 116 80 78 XL	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune — père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) cxvu, cxix, 110, vespan (abbé) Vial (curé)	64 XXXII 104 81 64 XXXIX XCIII 111 15 32 84
Q Quintille Retz (duc de) Reuilly (Louise de) Ribérac (comte de) Roche-Pozay (Mgr) Rochefoucault (de la) Rollin (Marie) Roquelaure (maréchale de) S Sabatier (Pierre) abbé Salonin Salonine, femme de Gallien	90 XCVII XXXII CXIX XXVII CXVIII 113 XCVI 116 80 78	Trajan-Dèce Trapaud de Colombe Trebonien-Galle Tuiles à rebords Tumulus Tumulus chrétien V Valérien jeune — père Vases de terre cuite Vases en terre noire Verneuil (marquise de) Vertheuil (abbé de) cxvu, cxix, 110, vespan (abbé) Vial (curé)	AXXII LXIII 104 81 XXXIX XXXIX









EXTRAITS DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

ART. 18. ha = 1 et al. 1 to 1 to 1 et al. 1

ART. 10. La Société han este en nome manière la solidarité des opinions émises par ses membres, lors nême qu'ils seraient autorisés à les problèmes et lans les publications, soit dans des lectures publiques.

Charin des merches garre son in iérendante et jouit de l'irresponsabilité la plus complete pour toutes les appréciations qui n'émanent pas de lui, ou auxquelles à n'a pas formellement adhéré.





SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX





LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIETÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE BORDEAUX

Décoration de la Légion d'honneur. — A Ordre étranger. — I. Officier de l'Instruction publique. — A. Officier d'Académie. M. A. Mérite agricole.

Bienfaiteurs et Donateurs.

- LE MINISTRE DE l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
- LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE.
- LA MUNICIPALITÉ DE BORDEAUX.
- LA VILLE DE PARIS ET M. LE PRÉFET DE LA SEINE.

Membres du Bureau depuis la fondation de la Société, projetée en 1867, créée le 2 mai 1873 et autorisée le 26 août de la même année.

Président honoraire et fondateur.

M. Sansas, Avocat, Député de la Gironde, mort à Versailles le 3 janvier 1877.

Bureau provisoire, 2 mai 1873.

Président: M. Léo Drouyn, *. Secrétaire général: M. Gaullieur, A. ..

Bureaux définitifs, 14 novembre 1873.

	Présidents :	Secrétaires généraux :
1874 MM.	Delpit. M	M. D ^r Baudrimont, A
1875	Farine, A. Q.	Delfortrie.
1876	Dezeimeris, 🛪, A. 🐠.	id.
1877	Marquis de Puifferrat.	Ch. Braquehaye, A. 🐞.
1878	Delfortrie.	Gaullieur, A. 🗘.
1879	Sourget, 🗱, A. 🗘.	de Mensignac.
1880	Ch. Braquehaye, A. 🗘.	id.
1881	L. Lussaud.	id.
1882	Dr Azam, 🧩, A. 🕡.	id.
1883	Dezeimeris, 🌞, A. 🗘.	id.
1884	Sourget, 🗱, A. 🗱.	id.
1885	Dr Berchon, 🏶, 🛧, A. 🚺.	id.
1886	E. Piganeau, A. 🗱.	Dr Berchon, 米, 承, A. 🦚.
1887	Dezeimeris, 🎇, A. 🕡.	id.
1888	Sourget, 🗱, A. 🗱.	id.
1889	Jullian, I. () .	id.
1890	Bonie, O. 🛠, 🔁, A. 🗘.	id.
1891	de Chasteigner.	id.
	Vice-présidents :	Assesseurs .
1874 MM	. Farine, Dezeimeris.	MM. Lussaud, G. Labat.
1875	Dezeimeris, Léo Drouyn.	Delpit, Lussaud, G. Labat.
1876	Léo Drouyn, de Puifferrat	. id.
1877	Delfortrie, Sourget.	Lussaud, Dezeimeris.
1878	Sourget, Braquehaye.	Lussaud, Dezeimeris, de Puif- ferrat.
1879	Braquehaye, Lussaud.	Dezeimeris, Collignon, Delfor -trie.
1880	Lussaud, Azam.	Dezeimeris, Collignon, Sour- get.
1881	Azam, Collignon.	Dezeimeris, Sourget, Braque- haye.
1882	Collignon, Dezeimeris.	Braquehaye, Sourget, Lussaud.
1882 1883	Collignon, Dezeimeris. Sourget, Lussaud.	Braquehaye, Sourget, Lussaud. Braquehaye, Azam, Berchon.

1886 MM.	Dezeimeris, Sourget. MM.	. Braquehaye, Combes.
1887	Sourget, Bonie.	Combes, Braquehaye.
1888	Bonie, Jullian.	Dezeimeris, Combes, Braque- haye.
1889	Bonie, de Chasteigner.	Sourget, Combes, Dezeimeris.
1890	de Chasteigner, Dezeimeris.	Jullian, abbé Léglise, de Men- signac.
1891	Dezeimeris, Habasque.	Bonie, abbé Léglise, de Men- signac.

Trésoriers :

Trésorier adjoint :

1874 à 1876	MM. Lalanne.	1880 à 1888 M	Dagrand.
1877 à 1888	Domengine (1).		
1889	Dagrand.		
1890	id.		
1891	id.		

Secrétaires-adjoints :

Archivistes:

1874 MM.	E. Piganeau,	Maufras.	MM. Marquis de Puifferrat.
1875	id.	Braquehaye.	id.
1876	id.	id.	Farinc (Charles).
1877	id.	Marmet.	id.
1878	id.	de Mensigna	c. id.
1879	id,	Feret.	id.
1880	id.	id.	Amtmann (Théodore).
1881	id.	id.	id.
1882	id.	id.	id.
1883	id.	id.	id.
1884	de Faucon, F	eret.	id.
1885	Feret, abbé C	Corbin.	id.
1886	id.	id.	id.
1887	E. Piganeau,	Feret.	id.
1888	id.	id.	id.
1889	id.	id.	id.
1890	id.	id.	id.
1891	id.	id.	id.

⁽¹⁾ A la suite d'un vote spécial, M. Domengine a été nommé, à l'unanimité, trésorier honoraire en raison des services qu'il a rendus à la Société

- MUNTZ (Eugène), *, conservateur de la Bibliothèque et du Musée de l'Ecole des Beaux-Arts, rue de Condé, 14.
- CHARMES (XAVIER), *, I. . directeur du Sccrétariat du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Bonaparte, 12.
- BABELON (Ernest), Bibliothécaire au cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9.
- PALUSTRE (Léon), A. (), ancien directeur de la Société française d'Archéologie à Tours.
- MARSY (Comte de), *, A. . directeur de la Société française d'Archéologie, à Compiègne (Oise).
- GONSE (Louis), directeur de la Gazette des Beaux-Arts, rue Favart, 8, à Paris.
- NORMAND (Ch.), directeur de l'Ami des monuments, 51, rue des Martyrs.
- MOREAU (Frédéric), *, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, à Fère en Tardenois et rue de la Victoire, 98, à Paris.
- ALLMER, *, correspondant de l'Institut, à Lyon, quai Claude-Bernard, 47.

Membres honoraires étrangers.

- SILVA (Le Chevalier J. P. N. DA), O. *, I. *, architecte de S. M. le Roi de Portugal, membre de l'Institut de France, à Lisbonne.
- HENRARD (PAUL), général d'artillerie, secrétaire général de l'Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers, membre de la section des Lettres de l'Académie royale de Belgique, etc.
- LYUBIC' (professeur), président de la Société d'Archéologie de Croatie, directeur du Musée, à Agram (Zagreb).
- TERRIEN DE LA COUPERIE, professeur de Philologie indo-chinoise, University College, à Londres.
- SCHMIDT (Waldemar), professeur à l'Université de Copenhague, directeur du Musée royal.
- HILDEBRAND, premier conservateur du Musée royal d'Archéologie de Stockholm.
- MONTELIUS (Oscar), deuxième conservateur du Musée royal d'Archéologie de Stockholm.
- Dr GROSS, membre de plusieurs Sociétés savantes à Neuveville (Suisse).

Membres correspondants.

- POTTIER (Le chanoine F.), A. . fondateur et président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
- FORESTIÉ (Édouard), A. 🚺, secrétaire de la mêmé société, à Montauban.

DE CARSALADE DU PONT (Le chanoine J.), A. , secrétaire de S. G. l'Archevêque d'Auch.

CARTAILHAC (ÉMILE), 🛠, 🔁, I. 🔾, à Toulouse.

DE FONTENILLES (PAUL), A. Q. Inspecteur général de la Société française d'archéologie, à Montauban.

CALHIAT (Le chanoine), aumônier au Lycée de Montauban.

DUMAS DE RAULY, A. . archiviste du département de Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Membres titulaires (i).

- 1873 DANEY (Alfred), O. *, I. (), ancien maire de Bordeaux, rue de la Rousselle, 36.
- LARRONDE (E.), négociant, rue Vauban, 9.
- BARCKHAUSEN (H.), **, A. **, professeur à la Faculté de Droit, ancien adjoint au maire, correspondant à l'Institut de France, cours d'Aquitaine, 80.
- SECRESTAT, rue Notre-Dame, 28.
- PUIFFERRAT (MARQUIS DE), au château du Breuil, à Talence (Gironde).
- TRABUC-CUSSAC, architecte, rue Combes, 6.
- GOUNOUILHOU, *, imprimeur, rue de Cheverus, 8.
- DEZEIMERIS (Reinhold), Ж. А. О, correspondant de l'Institut de France, conseiller général de la Gironde, rue Vital-Carles, 11.
- BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, hôtel Jean-Jacques-Bel.
- THIBAUDEAU, cours de Tourny.
- LANEFRANQUE (DE), imprimeur, rue Permentade, 23-25.
- PIGANEAU (EMILIEN), A. Q, professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, cours d'Albret, 17.
- GEORGEON, rue Sabathé, 29.
- BAUDRIMONT (E.), A. , docteur en médecine, rue Saint-Rémy, 43.
- SOURIAUX, **, conducteur principal des Ponts et Chaussées, rue de la Croix-Blanche, 62.
- COURAU (Albert), architecte, cours Victor-Hugo, 18, à Agen (Lotet-Garonne).
- TERPEREAU (A.), I. (3), photographe, cours de l'Intendance, 29.
- BRAQUEHAYE (Сн.), A. Q, professeur à l'École municipale des Beaux-Arts, rue Desfourniel, 13.
- GIRAULD (A.), A. (), artiste-peintre, rue Mazarin, 101.
- FERET (EDOUARD), libraire-éditeur, cours de l'Intendance, 15.

⁽¹⁾ Tous ceux de l'année de 1873 sont Fondateurs de la Société.

- 1873 CHASTEIGNER (Comte Alexis de), archéologue et numismate, rue de Grassi, 5.
- BAUDIN, architecte, rue Plantey, 18.
- CHAPON (Jules), publiciste, rue de Cheverus, 8.
- DELPUGET (Consul de Monaco), rue des Treuils, 73.
- 1874 COUNORD (E.), ingénieur civil, conseiller général de la Gironde, cours du Médoc, 148.
 - VAUCLAIRE fils, architecte, cours d'Albret, 49.
 - NÉGRIÉ, *, agrégé de la Faculté de médecine, rue Ferrère, 54.
 - SOURGET (Adrien), *, A. ., ancien adjoint au maire de Bordeaux, cours de Gourgues, 8.
 - VERDALLE (H.), docteur en médecine, rue Guillaume-Brochon, 5.
 - DALEAU (François), archéologue, à Bourg (Gironde).
 - DOMENGINE (Victor), chef de bureau des chemins de fer du Midi, en retraite, rue Tanesse, 14.
 - CLOUZET, conseiller général de la Gironde, cours Victor-Hugo, 88, 90, 95.
 - BONIE (F.), ※, ⋈, A. ♠, ancien conseiller à la Cour, cours d'Albret, 30.
 - MONTESQUIEU (BARON CH. DE), au château de la Brède (Gironde).
 - BERCHON, ※, ♣, A. ♠, ancien médecin principal de 1^{re} classe de la marine, cours du Jardin-Public, 96.
 - AZAM (Eug.), *, A. , professeur de la Faculté de médecine et de pharmacie, correspondant de l'Institut de France, rue Vital-Carles, 14.
 - SCHRODER (M.), cours du XXX-Juillet, 20.
 - BROWN (F.), allèes de Chartres, 9.
 - RICARD, architecte, rue Peyronnet, 20.
 - MINVIELLE (PAUL), architecte, rue Tanesse, 33.
 - AUGIER, peintre-décorateur, rue du Mirail, 58.
 - GERVAIS, architecte, place Gambetta, 29.
 - MOULINIER, avocat, rue des Remparts, 21.
 - HALPHEN (Const.), propriétaire, au château de Batailley, à Pauillac (Gironde), et Paris, rue de Tilsitt. 11.
- 1875 MILLET, peintre-décorateur, rue du Mirail, 58.
- BROCHON (H.), avocat, rue Vital-Carles, 22.
- PANAJOU (H.), photographe, allées de Tourny, 8.
- DURAT (RAYMOMD), à la Roque de Cadillac (Gironde).
- TAMIZEY DE LAROQUE, *, A . , historien, correspondant de l'Institut de France, à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- MIOCQUE, imprimeur, rue d'Albret, 26.
- LAFUGE (J.-C.), rue Notre-Dame, 134.
- DAGRAND (G.-P.), A, peintre-verrier, cours Saint-Jean, 7.
- RIBADIEU (F.), archéologue, rue Hugueric, 48.

- 1875 POUVERREAU, agent-voyer d'arrondissement, à Lesparre (Gironde).
- THOLIN, I. (), archiviste du département du Lot-et-Garonne, à Agen.
- MENSIGNAC (Camille de), conservateur des Musées prehistoriques des Armes et des Antiques, cours d'Alsace-et-Lorraine, 12.
- 1876 FORRESTER (Offley), 66, Mark-Lanc, à Londres (Angleterre).
- 1877 AMTMANN (Tu.), négociant, rue Doidy, 26.
- DUVIGNEAU, conseiller général de la Gironde, à Audenge.
- COMBES (A.), peintre-décorateur, cours Gambetta, 75, à Talence (Gironde).
- DUMEYNIOU (Louis), architecte, quai Bourgeois, 4.
- GADEN (CHARLES), conseiller municipal, rue de la Course, 109.
- 1878 DURAND (Pierre), architecto, rue François de Sourdis, 155.
 - PEPIN (G.), rue Notre-Dame, 110.
- GRENIER (Ponsian), rue Sainte-Catherine, 156.
- 1879 GARRES, route de Bayonne, 120.
- 1880 GINTRAC, peintre, rue Judaïque, 278.
 - POCHET (ABEL), notaire, rue Saint-Rémy, 64.
- MANDEVILLE, A. A. Q, rue Rodrigues-Péreire, 2.
- TRAMASSET (Gustave), rue du Couvent, 14.
- PARRAIN (P.), commis-architecte, rue Terre-Nègre, 22.
- SAUNIER (FERNAND), professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts, rue de Pessac, 8.
- CHAPELLE (Paul de), docteur en médecine, Pont-de-la-Maye, à Bègles (Gironde).
- GRELLET-BALGUERIE (Си.), A. . ancien magistrat, 11, Har-grave-Road, Upper-Halloway, N. Londres.
- 1881 FAUCON (DE), ★, archéologue, place Rohan, 4.
- WETTERWALD, quai Louis XVIII, 15.
- CANTELLAUVE, percepteur à La Réole (Gironde).
- 1882 LABBE (Louis), architecte, rue du Temple, 17.
- MARCHAND (Emmanuel), cours Gambetta, 31, à Talence (Gironde).
- 1883 COSTES (A.), à Issigeac, (Dordogne).
 - MUSÉE PRÉIIISTORIQUE, hôtel Bardineau, au Jardin-Public.
- 1884 JULLIAN (Camille), I. (3), maître de conférences à la Faculté des Lettres, correspondant du ministère de l'Instruction publique, et des Beaux-Arts, cours Tournon, 1.
- MIMOSO, cours de l'Intendance, 57.
- GAULNE (Alfred Dl.), allées de Tourny, 56.
- 1885 GAUTIER (Emile), rue Poirier, 1.
 - LORY (Henri de), cours d'Albret, 17.
 - ARNÉ (Grorges), rue Judaïque, 121.
- MUSEE DES ARMES, à la Bibliothèque de la Ville.
- 1886 DAUBY (L'ABBÉ), curé de Saint-Michel de Bordeaux, au Presbytère.

- 1886 TOURNIÉ (CAMILLE), négociant, à La Réole (Gironde).
 - POMMADE, à la Réole (Gironde).
 - MERMAN (Jules), négociant, pavé des Chartrons, 33.
- 1887 DOLL (Charles). ※, ♣, ♣, inspecteur du travail des enfants employés dans l'Industrie, rue du Colisée, 19.
- LÉGLISE (L'Abbé), vicaire à Sainte-Marie-La-Bastide, avenue Thiers, 72.
- MAILLE, facteur d'orgues, rue Brian, 16-18, et rue Leberthon, 91.
- FAVRAUD, typographe, rue Porte-Dijeaux, 43, Bordeaux.
- HANAPPIER (Charles), négociant, rue du Jardin-Public, 55.
- RAFAILLAC (S.). docteur en médecine, président du Syndicat médical du Médoc, à Margaux (Gironde).
- LAWTON (EDOUARD), propriétaire, quai des Chartrons, 94.
- LANOIRE (CAMILLE), A. ♠, ★, M. A., conseiller général de la Gironde, rue Lafayette, 8.
- VALETTE (L'Abbé), curé de Saint-Mariens (Gironde).
- BARDIÉ (A.). cours de Tourny.
- 1888 DAMPIERRE (Marquis de), président de la Société des Agriculteurs de France, au Château de Plassac, près Saint-Genis (Charente-Inférieure.
- SANTA-COLOMA (Joseph DE), cours de Gourgues, 8.
- 1889 BONIFAS (PAUL), négociant, rue Tourat, 38.
 - DULAU, éditeur, à Londres.
 - HABASQUE (F.), conseiller à la Cour, rue Saint-Fort, 33, Bordeaux.
 - CAZEMAJOU (L'ABBÉ), vicaire à Saint-Louis, à Bordeaux.
 - LELIEVRE (L'ABBÉ), vicaire de Sainte-Croix, à Bordeaux.
 - DOREILLAC (L'Abbé), curé doyen de La Teste (Gironde).
 - ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GIRONDE.
 - MALLET (Albert), chemin des Cossus, Bouscat-Bordeaux.
- 1890 BERCHON (CHARLES), rue Foy, 10.
 - DEODAT de VERTHAMON (Сомте), châlet Hauterive, Saint-Germain d'Esteuil (Médoc).
 - GROSS-DROZ, négociant, rue du Réservoir, 10.
- 1891 HAMM (Georges), sculpteur sur bois et professeur de dessin, rue d'Albret, 17.
 - CARBONNEL (A.), rue des Remparts, 30.
 - FLOS (Léopold), rue Arnaud-Miqueu, 30.
- LAGLER-PARQUET, épigraphiste, membre de plusieurs Sociétés savantes, rue Boudet, 4.

Sociétés correspondantes en France.

Alais,	Societe Scientifique et Littéraire.
Amiens	des Antiquaires de Picardie.
Angoulème	- Archeol, et Historique de la Charente.
Autun	- Eduenne des Lettres, Sciences et Arts.
Avesnes	— Archeologique.
Beauvais	- Académique d'Archéologie, Sciences et
	Arts de l'Oise.
Besançon	— d'Emulation du Doubs.
Béziers	- Archéologi que, Scientifique et Littéraire.
Bone (Algérie)	Académie d'Hippone.
Bourges	Société des Antiquaires du Centre.
Brives	Scientifique, Historique et Littéraire de
	la Corrèze.
Caen	des Antiquaires de Normandie.
Cahors	— des Études Littéraires, Scientifiques et
	Artistiques du Lot.
Carcassonne	— des Arts et Scien ces.
Castres	Commission des Antiquités de Castres et du
	département du Tarn.
Châlons-sur-Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts
	de la Marne.
Chalons-sur-Saine	— d'Histoire et d'Archéologie.
Chambery	— Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie.
Châteaudun	— Dunoise,
Château-Thierry	— Historique et Archéologique.
Compiègne	- Française d'Archéologie pour la conser-
7	vation des Monuments.
Constantine (Algérie)	— Archéologique.
Dax	— de Borda.
Digne	Litter, et Scientifique des Basses-Alpes.
Dijon	Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.
Draguignan	Société d'études Scientifiques et Archéologiques.
Guéret	Société des Sciences naturelles et Archéologiques de la Creuse,
Langres	Historique et Archéologique.
La Rochelle	Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts.
Le Havre	Société Nationale Havraise d'Etudes diverses.
Le Mans	- Historique et Archéologique du Maine.
Le Puy	- d'Agric., Sciences, Arts et Commerce.
Lille	Commission Historique du département du Nord.
Limoges	Société Archéologique et Historique du Limousin,

Lyon	Société Littéraire, Historique et Archéologique.
Melun	- Archéologique, Sciences et Arts de Seine-
•	ct-Marne.
Montauban	- Archéologique du Tarn-et-Garonne (1).
Montpellier	- Archéologique.
Nancy	- d'Archéologie Lorraine.
Nantes	- Archéologique.
Narbonne	Commission Archéologique et Littéraire de l'ar-
	rondissement de Narbonne.
Nice	Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-
14406	Maritimes.
0.1/	
Orléans	- Archéologique et Historique.
Paris	- Française d'Archéologie et Numismatique
*	- Nationale des Antiquaires de France.
*	Commission de la Topographie des Gaules.
>	Publications Scientifiques et Archéologiques du
	Comité des Travaux Historiques au Ministère.
>	Société d'Anthropologie.
	Musée Guimet, Annales.
3	- Revue de l'histoire des religions.
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Revue des Etudes grecques.
>	Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France.
>	Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
>	Journal des Savants.
•	Revue de la Société des Etudes historiques.
>	L'Ami des monuments.
>	Bulletin de la Société Académique Indo-Chinoise
" ••••••••••••••••••••••	de France.
Day	
Pau	Bibliothèque des Sciences, Lettres et Arts.
Périgueux	Société Historique et Archéologique.
Poitiers	- des Antiquaires de l'Ouest.
Quimper	- Archéologique du Finistère.
Rambouillet	- Archéologique,
Rennes	— Archéologique d'Ille-et-Vilaine.
Rodez	— des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.
Rouen	Commission des Antiquaires de la Seine-Inf.
v	Société libre d'Emulation, du Commerce et de
	l'Industrie.
Saint-Brieuc	 Archéologique, Historique des Côtes-du-
	Nord.

⁽¹⁾ Nommée Associée à la suite de la réception d'un grand nombre de ses membres, à Bordeaux, les 21, 22 et 23 octobre 1890.

Saint-Dié	Societé Philomathique Vosgienne.			
Saint-Germain		: National.		
Saint-Omer	Societ	Société des Antiquaires de la Morinie.		
Saintes	— des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Annis.			
Sens		Archeologique.		
Soissons		Archéologique, Historique, Scientifique.		
Toulouse		Archéologique du Midi.		
Tours		Archéologique de Touraine.		
Troyes	_	Académique d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.		
Vannes		Polymathique du Morbihan.		

Sociétés étrangères.

Bruxelles	Commission royale d'Arts et d'Archéologie.
*	Analecta Bollandiana.
Liège	Institut Archéologique Liègeois.
Namur	Société Archéologique.
Anvers	Académie d'Archéolegie de Belgique.
Huy	Cercle hutois, Sciences et Arts.
La Haye	Institut Royal, pour les Lettres, la Géographie et l'Ethnographie des Indes néerlandaises.
Londres	— Royal Archéologique de la Grande-Breta- gne et d'Irlande.
Taunton (Angleterre)	Archeological and natural history society.
Copenhague	Société royale des Antiquaires du Nord.
Stockholm	Académie royale des Belles-Lettres, Histoire et Antiquités de la Suède.
Agram (Croatie)	Société Archéologique Croate.
Madrid	Académie Royale d'Histoire,
Lisbonne	Société Royale des Architectes et Archéologues Portugais.
Washington (Etats-	
Unis)	Institut Smithsonien.
»	Bureau of Ethnology.
New-York	Anthropological society.
Boston et New-York	American folk lore society.
San-José (Costa-Rica).	Anales del Museo nacional.
Mexico	Museo nacional.
<i>Rio Janeiro</i> (Brésil)	Archives du Musée national.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

Membres du Bureau pour l'année 1891.

Président :	M. le Comte A. de Chasteigner, Archéologue et Numismate.			
Vice Prisidente	M. Dezeimeris (R.), *, A Membre correspondant de l'Institut.			
Vice-Présidents : {	M. Habasque (F.), conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux.			
Secrétaire-général : `	M. le D ^r Вексном, Ж. Д. А. Д, ancien Médecin principal de 1 ^{re} classe de la Marine.			
1	M. Piganeau (Een), A. (), Professeur à l'Ecole des			
Secrétaires :	Beaux-Arts de Bordeaux.			
	M. FERET (Edouard), Éditeur-libraire.			
Trésorier-honoraire :	M. Domengine (Vor), ancien Chef de Bureau de la			
	Compagnie des Chemins de fer du Midi.			
Trésorier :	M. DAGRAND (GP.), A, Peintre-verrier.			
Archiviste :	M. AMTMANN (Th.), Négociant.			
(M. Bonie (Ed.), O. *, A. (), ancien Conseiller à la Cour de Bordeaux.			

deaux.

M. l'abbé Léglise, Vicaire de la Bastide, Bor-

M. de Mensignac (C.), Conservateur des Musées

d'Antiques, d'Armes et Préhistorique.

rencontrer des notices intéressantes, bibliographiques ou autres mettant sur la voie des recherches importantes, M. Augier cite un article de la Recue catholique, qui mentionne une notice sur un certain abbé Fournets, écrivain agricole, curé de Puymiclan (Lot-et-Garonne), en 1762, puis de Roquebrune (Gironde), qui figura, en 1792, à l'Assemblée constituante. Il était né en 1725. Il composa, en 1759, l'Almanach des Laboureurs, opuscule devenu très rare et dont M. Augier possède un exemplaire.

M. Augier présente encore un volume, publié en 1749, intitulé: Almanach des Lieux historiques puis le sceau du chapitre de Bazas, matrice en argent, retrouvé par M. l'archiprètre de Bazas. Ce sceau représente la tête du précurseur dans un plat, légende Sigillum Capituli Vazatensis; on sait que les armoiries de ce chapitre étaient d'azur, à une tête (ou un chef) de saint Jean, d'argent coupé et ensanglanté de gueules dans un plat d'or. La ville de Saint-Jean-d'Angély avait aussi dans ses armes la tête de saint Jean-Baptiste.

Autre rareté bibliographique présentée par le même, M. Augier. C'est un volume de la vie de Françoise Frémiot de Chantal, écrite par le R.-P. Fichet. Ce volume a appartenu à l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie de Bordeaux. Le titre est ainsi conçu : Reliques de Lérothée en la saincte vie de la mère Jeanne Françoise de Frémiot, barronne de Chantal, première supérieure et fondatrice de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie, excellent original de Saincteté et vray pourtrait de l'épouse de Jésus, de la main du R.-P. Alexandre Fichet, théologien, de la Compagnie de Jésus, 1642.

En dedans de la couverture est écrite à la main la phrase suivante: « Ce livre est du monastère de la Visitation du Sacré-Cœur. Cette vie de notre digne mère, écrite par le R.-P. Fichet qui vivait de son temps est très précieuse à cause des particularités qui y sont et que c'est presque le seul exemplaire qui soit dans l'Institut, et ce n'a été qu'après de grandes recherches qu'on en a trouvé un pour l'envoyer à Rome, afin de servir de preuve authentique à l'Eminente Sainteté et des miracles de cette grande servante de Dieu et pour toutes ces raisons

nos chères S¹³ sont priées très instament de ne jamais prêter cette vie au dehors. Dieu soit bény.

NIEL, curé ».

M. Feret donne ensuite lecture d'un compte-rendu d'excursion à Saint-Macaire et à Langon, qu'il a faite le dimanche 29 juin, en compagnie de MM. Habasque, Pommade, Berchon fils, Amtmann et Cantellauve. Après la description des rares monuments de Langon, l'église paroissiale, l'ancienne chapelle des Carmes et la maison Birot (rue Maubec), l'auteur passe en revue ceux plus nombreux de Saint-Macaire, les portes de l'Hôtel-de-Ville, Dumas, et du Turon, les fortifications du côté de la rivière, l'église paroissiale encore décorée d'anciennes peintures murales (dénaturées, fait remarquer M. Augier), diverses maisons, Messidan, Lanau, etc., et la place centrale, ornée d'arcades, etc., etc.

L'Assemblée vote l'impression de la notice de M. Feret avec dessins.

M. Piganeau présente un des registres de jurade de Saint-Emilion. Ce registre, du 26 juin 1458 au 17 décembre 1459, relié par ses soins et augmenté par lui d'un sommaire chronologique avec index des noms de lieux et d'individus, est écrit en langue gasconne et donne un curieux tableau des mœurs de l'époque, entre autres : réunion du conseil de ville au son des cloches, cours de justice, élections de magistrats municipaux, réception du prévôt, procès d'une sorcière (Vidale-Guaucem), ordonnance municipale concernant les bestiaux, etc., etc. Avec ce registre, M. Piganeau soumet un projet de restitution de la ville, plan panoramique à vol d'oiseau de Saint-Emilion aux xv1° et xv11° siècles. M. de Mensignac propose de publier dans nos fascicules, en temps et lieu, le sommaire du registre et le plan panoramique.

La séance est levée à 10 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

C. DE MENSIGNAC.

E. PIGANEAU.

Séance du vendredi 13 février 1891.

Présidence de M. R. Dezements, vice-président.

Après lecture des procès-verbaux des deux séances du 12 décembre 1890 et 9 janvier 1891, lesquels procès-verbaux sont adoptés, M. le Président donne la parole à M. le Trésorier pour faire connaître l'état des finances de la Société.

Selon l'habitude, une Commission est nommée pour vérifier lesdits comptes, elle sera composée de MM. Hanappier, abbé Cazemajou et Saunier qui prendront date pour leurs opérations.

Sur la présentation de MM. Bardié et Piganeau, est admis comme sociétaire M. Georges Hamm, sculpteur sur bois.

M. Feret donne communication des premières seuilles imprimées de la statistique historique et archéologique du département qu'il va publier sous les auspices de la Société; les premières seuilles comprennent une partie de l'arrondissement de Bazas. M. Feret distribue aux sociétaires présents quelques seuilles, en demandant que chacun les examine, asin de lui présenter les observations ou rectifications qui pourront être jugées utiles à son travail.

M. le Président communique plusieurs lettres: 1° de M. de Verthamon remerciant la Société de son admission; 2° de M. de Chasteigner, absent de Bordeaux, s'excusant de ne pouvoir prendre part à la séance; 3° de M. Grellet-Balguerie sur une inscription du xi° siècle à l'église abbatiale de Guitres.

Faisant suite à son étude historique sur la ville de Monségur, M. l'abbé Léglise lit une notice sur les Capucins de Monségur. Il résulte des recherches de l'auteur que les Capucins furent établis à Monségur en 1683 à la suite d'une mission, ou plutôt commencèrent alors des démarches pour leur établissement. D'abord, il fut question de choisir entre les Cordeliers et les Capucins. Une députation fut envoyée à l'évêque de Bazas, Mgr de Gourgues, qui, le 12 mars 1700, adressait à la municipalité une lettre favorable aux Capucins. Un testament de M. de Basterot, léguant 5,500 livres à ce dernier ordre, en 1728,

Séance du vendredi 13 mars 1891.

Présidence de M. le comte A. de Chasteigner, président.

En ouvrant la séance, M. de Chasteigner remercie la Société de l'avoir élevé à la présidence et, malgré son éloignement forcé de Bordeaux et, par suite, des séances où il était cependant par la pensée, de lui avoir prouvé ainsi que les absents n'ont pas toujours tort. Sensible à cette marque de sympathie, il promet à ses collègues son concours dévoué autant que les circonstances le permettront. Il compte sur cette sympathie constante et remercie en outre MM. les Vice-présidents et Membres du bureau qui l'ont suppléé.

M. Piganeau lit le procès-verbal de la séance du 13 février. Adopté.

Correspondance. — Lettres de remerciements de M. Dumas de Rauly et de M. Forestier, de la Société de Tarn-et-Garonne, admis membres correspondants de la Société;

Circulaire ministérielle au sujet de la réunion, le mardi 18 mai, à la Sorbonne, du Congrès des Sociétés savantes. Un sursis jusqu'au 1^{er} avril est accordé pour les envois des mémoires qui pourraient être adressés au Comité. Selon l'habitude, des cartes seront adressées aux Sociétaires qui auraient l'intention de se rendre à Paris pour représenter la Société. Elles seront valables du 19 au 22 mai.

M. Dagrand s'offre (mais toutefois conditionnellement) à aller au Congrès.

Présentations. — M. de Chasteigner et M. Berchon, secrétaire général, émettent la proposition de nommer membre honoraire, en lui envoyant notre diplôme illustré, Monseigneur Lecot, archevèque de Bordeaux, personnage distingué dans la science archéologique et membre de la Société française d'archéologie, puis M. Charbonnel, négociant et bibliophile, présenté par MM. de Faucon et Feret. La Société, heureuse de voir figurer parmi ses membres le chef du diocèse, accueille à l'unanimité ces deux présentations.

x° siècle avec la villa de Cassinogilum, palais de Charlemagne et de Louis le Débonnaire, duquel palais les ruines donnèrent naissance à la ville de Caudrot. Après la restauration des x° et x1° siècles de l'église de Guîtres, elle reçut une nouvelle consécration au x11° siècle, cette fois, en l'honneur de la Sainte-Vierge ou Notre-Dame. Mais Sainte-Marie-Madeleine resta la fête patronale. C'était la veille de sa fête qu'on élisait les jurats et le maire de Libourne, installés le jour de la fête même.

- » Après ces détails utiles, je reviens à l'inscription du xi° siècle ou épitaphe du jeune Arnaud. J'en avais envoyé une bonne empreinte et une copie que j'avais tracée sommairement, uniquement pour permettre de bien interpréter la lecture de l'épitaphe du jeune Arnaud, 19 juin an 1050? On me répondit que ma copie qui n'était pas un fac-simile n'offrait pas les mêmes caractères que l'empreinte. Je le disais, ma copie n'était pas un fac-simile, mais l'empreinte était fidèle.
- » Ayant eu occasion de passer à Guîtres, j'avais pris une autre excellente empreinte de l'inscription, par malheur sur papier peu fort. Je vous ai envoyé cette empreinte très exacte, recommandée à la poste.
- » Comme on ne saurait trop rechercher les origines antiques des localités, de la Gironde notamment, je citerai ce qu'on lit dans la vie de saint Hermeland, abbé fondateur du monastère d'Aindre ou d'Ains?
- » Ce même personnage visitant vers l'an 675 les domaines ruraux et les prieurés ou petites églises, les chapelles ou celles dépendant de son abbaye n'oublia pas les deux paroisses celles ou existant déjà en Aquitaine en 675, Créon et Colon. L'une et l'autre église ou chapelle (Cellœ) étaient desservies par un certain pieux prêtre et moine duquel, au jour de sa mort, à saint Hermeland vit l'âme transportée dans le Ciel. J'ai cru ce renseignement assez curieux et intéressant la Gironde pour le communiquer à la Société archéologique de Bordeaux par votre gracieux intermédiaire. Si plus de détails sont désirés, je vous les enverrai avec texte.
 - » Tout à vous cordialement,

jeune officier du détachement de garde à la poudrerie, nous nous sommes rendus au lieu des découvertes, où nous ont rejoints M. le curé de Saint-Médard, M. l'abbé Caudéran et un jeune vicaire. Ce lieu est indiqué dans le n° XI des comptes-rendus de la Commission des monuments historiques de la Gironde, p. 5, comme une motte féodale du caractère de celles déjà connues et ayant supporté des châteaux antérieurs au xn° siècle, et un camp romain le premier signalé dans le département.

L'une de ces mottes se nomme encore Puyau de la Capère. Au pied de cette chapelle, aujourd'hui disparue, ont eu lieu, à une époque indéterminée, des inhumations. Des ouvriers terrassiers y ont en effet découvert quelques sépultures, et sous nos yeux mêmes ont été exhumés quelques ossements, entre autres ceux de deux jeunes enfants. Les crânes se trouvaient engagés dans des pierrailles, mais aucun indice, aucun objet ne nous a paru pouvoir fixer une date à ces inhumations d'une époque relativement peu reculée (0^m40, 0^m50 et 0^m60 de profondeur).

Sur la motte qui est au centre même de l'élévation, semblent apparaître des vestiges d'une construction, la tour ou donjon féodal peut-être, les deux mottes entourées de sossés apparents, rappelent assez le Castera d'Ornon à Gradignan.

Dans les environs ont été trouvés plusieurs objets : des cless du xive siècle probablement, des pointes de dards ou de lances, une petite bèche, une espèce de lame de couteau très rouillée par le séjour dans la terre, deux agrafes, d'ornement de cheval sans doute, deux garnitures de gaîne et de poignard, la supérieure en cuivre ou laiton doré représentant un poisson dans un entourage de palmettes, l'inférieur représentant un animal assez indéfinissable, lièvre peut-être, puis un étrier, des dents d'animaux et des dents humaines, quelques autres débris sans caractères, et enfin plusieurs pièces de monnaies; ajoutez à cela quelques débris de tuiles à rebords, des pierres de petit appareil, des restes d'auges tumulaires, etc. (1).

⁽¹⁾ Une feuille de dessins intercalée dans le registre des procès-verbaux représente ces objets dont les principaux seront reproduits pour la Société.

Dans l'abbaye reconstruite au xviii siècle, ruinée après les guerres de religion, on retrouvera trois arcades de l'ancienne construction.

L'abbaye était de l'ordre des Augustins, congrégation de Chancelade

A peu de distance est une grande construction remaniée à la moderne qui fut le château, construction derrière laquelle se dresse une tour carrée en ruines, le donjon féodal.

Une croix ancienne avec épitaphe mutilée se trouve sur la place devant l'église.

Au nord du bourg se trouvent les marais de Vertheuil ou de Reysson, où l'archéologue peut distinguer les vestiges d'une ancienne ville gallo-romaine disparue, la ville de Brion; en somme, par son château, son abbaye et ses environs, la commune de Vertheuil est une de celles qui méritent la visite consciencieuse des archéologues.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Le Président,

Le Secrétaire,

A. DE CHASTEIGNER.

E. PIGANRAII.

Séance du vendredi 10 avril 1891.

Présidence de M. A. DE CHASTEIGNER, président.

Après la lecture par le Secrétaire du procès-verbal de la dernière séance, et son adoption, M. le Président dépouille la correspondance :

1º Circulaire ministérielle relative aux Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne et recommandant l'envoi au bureau du Congrès des mémoires ou tout au moins l'analyse des mémoires destinés à être entendus dans ce Congrès, puis la désignation des membres délégués par la Société, lesquels pourront jouir du tarif à prix réduit pour le voyage. (La Société désigne MM. Grellet-Balguerie, Dagrand et de Faucon);

L'assemblée vote l'impression de cette notice avec dessins du tombeau et de l'inscription.

M. le Président donne communication du programme de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, pour les questions mises au concours pour les années 1891 et suivantes.

Entre autres figure la fondation du Prix Lagrange, sur le legs laissé à l'Académie par testament du 14 août 1871 de cet honorable et distingué académicien :

1º Langue gasconne. — L'Académie recommande spécialement le sujet suivant pour 1891 ou 1892 : Etude grammaticale de la langue gasconne d'après les documents imprimés, soit dans la collection des Archives municipales de Bordeaux, soit dans celles des Archives historiques de la Gironde, etc., etc. Un prix de 400 fr. sera décerné au meilleur livre ou mémoire sur ce sujet.

2º Numismatique. — L'Académie décernera un prix de 400 fr. au meilleur livre ou mémoire sur la numismatique des provinces méridionales.

3º Archéologie locale. — L'Académie s'inspirant de la pensée du sondateur décernera un prix de 400 francs au meilleur livre ou mémoire d'archéologie locale. Elle accueillera de présérence : 1º des monographies d'un des anciens monuments de la Guyenne : églises, monastères, châteaux, etc.; 2º des monographies, au point de vue archéologique, des villes ou communes de l'ancienne province de Guyenne.

Fondation Brive-Cazes. — Ce savant regretté a laissé, par testament du 14 janvier 1877 et codicille du 31 octobre 1882, le capital d'une rente destinée à fonder un prix bisannuel de 500 francs accordé au meilleur travail présenté à l'Académie sur un sujet relatif à l'histoire de la région du Sud-Ouest (ancienne Aquitaine). Ce prix sera décerné en 1894. Prix de l'Académie: 1º histoire, notices biographiques sur les hommes remarquables qui ont appartenu à cette province (la Guyenne); 2º étude sur les serfs questaux dans la province de Guyenne; 3º établir, par des documents authentiques, à quelle époque remonte la première idée de l'ensemencement des dunes et quel

plerre, reposaient les cercueils de huit membres de cette puissante famille. Les revolutionnaires ayant jeté bas le mausolée dont quelque dessin authentique doit assurément exister quelque part ne respecterent pas les restes de ceux auxquels la ville de Cadillac devait sa gloire. On ouvrit les cercueils, le plomb fut enleve pour faire des balles et les ossements disperses pêle-mêle. Le squelette du premier duc d'Epernon, enveloppé dans un sac de cuir, resta quelque temps debout contre le pilier sur lequel on l'avait appuyé. Sauf un. tous les cranes avaient été sciés, sans doute pour l'embaumement. Longtemps les ossements épars resterent dans l'abandon. Plus tard des personnes pieuses recueillirent les restes, on les ajusta du mieux que l'on put les reconnaître et on les renferma dans des bières à couvercle mobile pour les montrer aux visiteurs amenés par la curiosite historique dans ce suncbre séjour confié à la garde des F. F. de la doctrine chrétienne.

Au sujet de la chevelure paraissant d'un blond rouge trouvée avec les restes de Gabrielle de France, s'engagent quelques observations scientifiques. La coloration native de ses ancêtres étant d'un blond vénitien, la couleur noire n'est qu'un pigment donné par l'air et le milieu dans lequel on vit, pigment qui dans la tombe se décolore et revient à son état primitif.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Le Président, De Chasteigner.

Le Secrétaire, E. Piganbau.

Séance du vendredi 8 mai 1891.

Présidence de M. le comte A. DE CHASTEIGNER, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. — Réception du bulletin tomes II, III et IV, trimestre 1890 de la Société archéologique de Touraine. Prospectus du prochain congrès à Bordeaux de l'Association

de l'église Saint-Seurin, un vase en bronze du xvii siècle, assez curieux de forme et orné d'une inscription dont il serait désirable de reproduire un estampage avec l'ornementation du vase, lequel donné à l'église Saint-Seurin en 1648, selon l'inscription, par un certain François Raillard et sa semme, sut, à la Révolution, envoyé au district de Rochesort pour être converti en canons de guerre. Echappé à la destruction, il sut plus tard restitué à Saint-Seurin.

M. le Président montre encore quelques spécimens de photogravures donnée dans les numéros de la publication intitulée: Algérie artistique et pittoresque. M. le Président s'informera du prix de revient de ces planches qui, pouvant se tirer à 2,000 exemplaires sur le même cliché, paraissent d'un prix relativement minime et pouvaient être un élément précieux pour nos publications.

En outre, M. le Président fait savoir que le journal la Revue catholique a publié une note sur les fouilles de Saint-Médard-en-Jalle, auxquelles paraîtraît être donné plus d'importance qu'elles n'ent ont réellement. Le journal la Gironde a aussi inseré une note sur la découverte de tombeaux gaulois au village de Ladonne, près de Pessac, note sans doute empreinte d'exagération, car M. Léo Drouyn fils, propriétaire voisin du lieu des découvertes, n'a rien signalé d'extraordinaire et M. Léo Drouyn père a dit quelque part qu'il y avait à Ladonne 5 ou 6 puyaux, dans l'un desquels, fouillé jadis, on avait trouvé quelques silex.

M. le Président montre ensuite une vieille estampe gravée au trait et à l'eau forte, assez semblable à des spécimens de calligraphie et représentant Notre-Dame de Verdelais (Notre-Dame de Berdelet), selon l'orthographe du temps. Au bas, se trouve la mention : se vend à Bordeaux, chez Maurice (apparemment, ce Maurice était un marchand d'objets de piété). On y lit encore cette invocation à Notre-Dame : « O mère de mi-» séricorde, bien heureuse vierge de délivrance, souffrez que » nous nous prosternions tous devant votre hôtel (sic) pour » vous supplier d'intercéder auprès de votre cher fils, notre » Sauveur, qu'il veuille bien oublier nos fautes, pardonner nos

» péchés et nous préserver de tous seux du ciel et sur nos vies » et nous procurer d'avoir part à la gloire éternelle, Amen. »

Par les Almanachs du temps, on pourrait savoir quand vivait ce Maurice et par là préciser l'âge de la gravure. M. Piganeau se rappelle avoir vu un petit bouquin publié au commencement du xviii siècle, par un religieux célestin, le Père Proust, auteur d'une volumineuse Vie des Saints, 1724, et intitulé Guide du Pélerin à Notre-Dame de Verdelais, ouvrage qui relate les nombreuses guérisons miraculeuses produites par la visite à la Sainte-Chapelle (de Berdelet).

Un exemplaire du même ouvrage, appartenant à la bibliothèque de Bordeaux, a été prêté à M. le Président par M. Céleste. La gravure, en plus petite dimension, qui précède le texte, ofire assez de rapport avec l'estampe en question, dont la Sociéte vote la reproduction.

M. Bardié demande si la Société se propose de faire bientôt une excursion archéologique. La proposition a été déjà soumise au bureau et l'excursion, projetée pour la visite de la ville de la Réole, est fixée au dimanche 24 mai, sauf cas imprévu.

M. Bardié demande en outre que les lettres de convocation mentionnent l'ordre du jour de la séance, M. Amtmann répond que le bureau s'est déjà préoccupé de cette question, qu'on a aussi, mais en vain, essoyé de la mettre en pratique vu la difficulté de connaître d'avance le titre des communications qui peuvent se produire. Le bureau s'occupera de nouveau des moyens d'obtenir à ce sujet quelque meilleur résultat.

La séance est levée à 10 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

DE CHASTEIGNER.

E. PIGANBAU.

Séance du vendredi 12 juin 1891.

Présidence de M. le comte A. de Chasteigner, président.

Ordre du jour : 1° Correspondance; 2° Excursion à La Réole (M. Feret); 3° Excursion à Saint-Emilion par le Congrès de l'Association pyrénéenne (M. Piganeau). Communications diverses.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. — Lettre de la Société royale d'archéologie de Grande-Bretagne, relative à un congrès archéologique à Edimbourg, le 18 août.

Lettre d'invitation pour la fête du 25° anniversaire de la Société d'archéologique de Tarn-et-Garonne 23 et 24 juin et programme des deux journées. M. l'abbé Léglise est désigné pour représenter la Société de Bordeaux.

Circulaire à la Société française d'archéologie, congrès à Besançon du 16 au 26 juillet.

Circulaire pour le Congrès qui sera tenu à Marseille du 17 au 24 septembre par l'Association pour l'avancement des sciences.

Souscription pour un monument à élever à M. Doudart de la Grée, le premier voyageur qui ait exploré le cours du Mékong.

Ouvrages reçus. Revue épigraphique du midi de la France, mars, avril, mai, juin 1891 brochure. La vérité sur la date de la basilique Saint-Front à Périgueux (juin 1883). Un journal de notre ville ayant inséré une note sur la découverte de sépultures antiques au village de Ladonne, commune de Pessac, des renseignements ont été demandés à M. Léo Drouyn, renseignements d'après lesquels la découverte n'a pour l'archéologie aucune importance.

M. Feret a la parole pour lire un compte-rendu de l'excursion archéologique du 24 mai à la Réole, à laquelle ont pris part MM. de Chasteigner, Amtmann, Feret et Chicard reçus dans cette ville par MM. Cantellauve, Tournié et Pommade.

La journée a commencé par la visite de l'hôtel-de-ville, monument du xiie siècle, puis on a admiré avec intérêt la collection d'armes de M. Cantellauve, celle de M. Tournié (faïences) et le vieux logis où M. Pommade a réuni un véritable musée d'objets d'art, peintures, faïences et bahuts. Après le déjeuner au Grand-Hôtel, MM. les Excursionnistes ont continué par la visite de la maison Seguin, l'église de Saint-Pierre où ils ont entre autres choses remarqué un tableau de l'Albane (sujet mythologique) puis le château dit des Quate Sos (des 4 sœurs), les restes de la triple enceinte, le logis du Parlement, l'abbaye des Bénédictins et enfin le Sault de Piis. Le départ a eu lieu à 4 h. 45 et les voyageurs sont rentrés satisfaits d'une journée rendue délicieuse par l'affabilité et la courtoisie de nos confrères réolais. L'assemblée remercie M. Feret de sa communication dont elle vote l'impression dans nos annales avec dessins à l'appui.

A son tour M. Piganeau fait oralement une communication du même genre sur la visite à la ville de Saint-Emilion, par plusieurs membres du Congrès de l'Association pyrénéenne, le vendredi 29 mai.

L'excursion a commencé par le tour de la ville, ce que ne font pas d'ordinaire les étrangers non archéologues qui, après une journée de prétendue visite aux monuments de cette curieuse ville, en repartent sans avoir vu la moitié des curiosités.

Après le déjeuner obligatoire, on est allé à l'Hôtel-de-Ville dont M. le Secrétaire et M. le Percepteur ont fait les honneurs, et l'on a regardé avec intérêt les vieilles archives de la cité, l'église souterraine, l'église paroissiale, ses combles et son cloître, le cloître des Cordeliers, l'Ermitage dit de Saint-Emilion, la crypte ou charnier qui se trouve à côté, le château du Roi, donjon carré des xi et xii siècles, le clocher actuellement en réparation, où le temps n'a pas permis de monter, tel est en résumé le programme accompli dont les visiteurs ont dû garder un bon souvenir.

M. le Président soumet ensuite quelques échantillons de la publication intitulée la Revue Algérienne, remarquable surtout par la netteté de ses gravures.

M. Flos présente quelques poteries reconnues pour être un petit barricot et un poids de tisserand.

M. Amtmann présente un fragment de croix de carresour, trouvé ensoui dans un puits, à Haux près Créon. Sur une face est une inscription renversée S H I Jesus hominum Salvator, avec un nom illisible; sur l'autre est gravé grossièrement un ostensoir.

La séance est levé à 10 heures.

Le Président,

Comte de Chasteigner.

Le Secrétaire, E. Piganbau.

Comptes-rendus des Séances du 2° semestre 1891.

Séance du 10 juillet 1891.

Présidence de M. de MENSIGNAC.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. M. Feret donne un aperçu de sa statistique monumentale et historique de la Gironde; article Saint-Seurin de Bordeaux. A ce sujet, il pense qu'il serait à propos d'émettre un vœu auprès de la municipalité, afin que celle-ci voulût bien ou pût consacrer une certaine somme pour la restauration des bâtiments communaux; par exemple, à l'église Saint-Seurin, ne pourrait-on pas rétablir les colonnettes et les arcades mutilées qui s'appuient contre le flanc sud de l'église? Les quelques consoles délicatement fouillées qui subsistent encore, font assez voir quelle devait être autrefois cette ornementation dégradée par des glacis sans effet, que l'on pourrait remplacer par une grille protectrice. L'assemblée s'associe à l'idée de M. Feret qui, dans sa statistique, décrit sommairement les curiosités de la vieille

basilique, cryptes, clocher, portail ouest et son porche, puis à l'intérieur, les chapelles, les stalles, les tableaux, les vitraux, etc.

M. de Mensignac présente la photographie d'un fragment de mur romain récemment découvert rue du Temple, consistant surtout en débris de colonnes. En 1812 et 1848, on avait déjà trouvé, à peu près au même endroit, rue du Temple et rue de Grassi, des débris auxquels ceux d'aujourd'hui paraissent se rattacher. Ce mur romain a 4 mètres d'épaisseur et une profondeur de 2 mètres 50. On y a trouvé un fragment de basrelief, qui a dû appartenir à un arc de triomphe. Dans les fouilles récentes, rue du Château-d'Eau, on a rencontré cinq sarcophages du xiv^o siècle, en pierre, encore munis d'ossements que l'on a transportés au Cimetière. On sait qu'à peu près sur l'emplacement du Château d'eau, était autrefois la chapelle du prieuré Saint-Martin, que les découvertes présentes indiquent avoir été pourvue d'un cimetière.

Il est présenté aussi à l'assemblée une clef en ser provenant de la collection Durand, laquelle offre pour mérite de porter le nom gravé de M. de Tourny, à qui elle a dû appartenir.

M. l'abbé Léglise, délégué de la Société de Bordeaux aux fêtes de la Société archéologique de Montauban, a la parole pour donner un rapport résumé de cette fête scientifique.

Entrés dans la ville de Montauban par la porte dite des Consuls, les excursionnistes ont visité les divers monuments de la ville. A la cathédrale, Mgr l'évêque de Montauban a prononcé un discours de circonstance, et l'on a pu admirer à la sacristie le beau tableau Le vœu de Louis XIII peint par Ingres, l'illustre artiste montalbanais. Puis on a visité le château de Montauriol, propriété de M. Fabre de Cahuzac. Au dîner, ou plusieurs toasts ont été portés, on a entendu des poésies de M. l'abbé Ferrand, académicien bordelais. A 4 heures, réception à l'Hôtel-de-Ville, où étaient réunis les divers éléments d'une curieuse exposition d'objets archéologiques recueillis dans la région, puis visite au palais épiscopal, monument du xvn° siècle. Le soir, à 8 heures, séance publique présidée par M. de Lasteyrie, de l'Institut, et où M. l'abbé Pottier, le sym-

pathique président de la Société archéologique de Montauban, reçoit les palmes académiques. Enfin, audition de chants et de vieux noëls dans l'idiome du pays.

Le lendemain mercredi, visite à la curieuse église de Moissac (porche et cloître), puis à la ville elle-même que M. l'abbé Léglise appelle le Saint-Emilion du Tarn-et-Garonne. Après avoir traversé la Garonne à Saint-Nicolas, les excursionnistes vont visiter le château dit de Richard Cœur-de-Lion et l'église du lieu, remontant au xn° siècle. A midi et demi, ils sont courtoisement reçus par M. de Montbrison et sa famille dans leur château qui renferme une remarquable galerie de portraits historiques des xvi° et xvii° siècles, et, entre autres, un magnifique portrait de Louis XIV, donné par ce monarque à la comtesse de Marlborough.

L'heure trop avancée n'a pas permis de visiter en détail la ville de Castelsarrasin, et les excursionnistes ont pris le train de retour, enchantés à la fois, de la visite des monuments qu'ils ont pu admirer, et de l'urbanité et de l'accueil cordial de nos confrères du Tarn-et-Garonne.

La notice de M. l'abbé Léglise sera imprimée dans nos Actes. Rien n'étant plus à l'ordre du jour, l'assemblée se sépare jusqu'au deuxième vendredi de novembre, après les vacances accoutumées.

Le Président,

Le Secrétaire.

C. DE MENSIGNAC.

E. PIGANBAU.

Séance du 13 novembre 1891.

Présidence de M. HABASQUE, vice-président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président donne lecture de la note suivante envoyée par M. Berchon, secrétaire général, au sujet de la correspondance reçue pendant les vacances.

Le secrétariat général avait reçu de la Société archéologique

de Montauban l'invitation de prendre part à l'excursion qu'elle a faite, en octobre, en Espagne.

M. le baron de Baye, membre du comité d'organisation du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, a fait également connaître que le gouvernement espagnol prépare diverses fêtes et solennités à cette occasion. Deux expositions seront ouvertes à Madrid le 12 septembre 1892.

La première aura pour but de représenter de la manière la plus complète l'état dans lequel se trouvaient les différentes contrées du nouveau continent avant l'arrivée des Européens et à partir de la conquête jusqu'à la première moitié du xv11° siècle.

La seconde sera également rétrospective. Elle comprendra les objets d'art pouvant donner une idée du degré de civilisation qu'avaient atteint les nations colonisatrices à l'époque de la conquête. Ces objets d'art devront appartenir à la période comprise entre le commencement du xv° et la moitié du xvıı° siècle.

Deux congrès internationaux tiendront leurs sessions en octobre : l'un, Congrès des Américanistes, à Huelva; l'autre, Congrès des Orientalistes, à Séville.

Désireux que la France prenne part à la réunion et aux expositions, le gouvernement espagnol a institué, près de son ambassadeur à Paris, un Comité qui sollicite le concours précieux de la Société archéologique de Bordeaux.

Il a été répondu à M. de Baye que bonne note avait été prise de sa communication, et M. Joaquim de Pereyra a constitué, depuis, un comité bordelais qui comprend plusieurs membres de la Société d'archéologie, et dont les décisions seront portées à la connaissance de la Société.

M. Sourget, l'un de nos anciens présidents, a été nommé président du comité bordelais; M. Azam, vice-président; MM. de Chasteigner, Berchon, de Mensignac, Bonie sont membres honoraires ou actifs.

M. le Secrétaire général fait connaître ensuite que deux membres de la Société ont pris part au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.

M. Grellet-Balguerie, dans la séance du 23 mai (section d'histoire et de philosophie), a communiqué au Congrès plusieurs documents inédits d'histoire de la Guyenne et de la Gascogne, aux xiii et xiv siècles, notamment du Périgord, du Limousin et du Quercy.

Une enquête saite en 1310 par le juge anglais du Périgord, énumère les artifices à l'aide desquels Philippe le Bel s'empara, sans combats, en vingt ans, de la plus grande partie de la province, de ses principales villes et sorteresses, en violation de quatre traités de paix conclus avec l'Angleterre, l'un, celui de 1286, signé par Philippe lui-même.

M. Grellet-Balguerie a aussi retrouvé à Londres le manuscrit original ou unique des seize premiers livres inédits de la grande chronique d'Hélinand, poète, chanteur favori du roi Philippe-Auguste et qui se fit moine à Froidmont. M. Grellet-Balguerie a, du reste, adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour le comité des travaux historiques, un rapport sur le manuscrit du xiii siècle, dont l'existence n'avait pas été vérifiée, comme le regrettait et demandait M. B. Hameau.

M. Grellet-Balguerie a aussi discuté diverses dates dionysiennes, données par Bède le Vénérable et qui intéressent l'histoire religieuse, politique et artistique de l'Angleterre, aussi bien que celle de la France au vu• siècle (1).

M. Habasque, vice-président de la Société, avait lu, dans la séance du 25 mai, des recherches très curieuses sur le *Théâtre et les comédiens de province depuis la Renaissance* et spécialement sur le Théâtre en Agenais aux trois derniers siècles.

De la fin du xvi° siècle au milieu du xviii°, des troupes nomades exploitaient cette petite province, assez mal vues des municipalités, protégées par les grands seigneurs et les gouverneurs de Guyenne. Le duc d'Epernon donna, particulièrement, son appui à la troupe de Molière, qui joua au jeu de paume à Agen, en février 1650.

⁽¹⁾ Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1891, nos 2 et 3, p. 161.

Les gens de qualité montaient, entr'eux, à l'instar de la cour, des ballets, rehaussés de poésics et de chants.

Dans la deuxième moitié du xvii^e siècle, sous le gouvernement du duc de Richelieu, le théâtre eut des directeurs privilégiés.

M. Habasque a rappelé divers démêlés entre le public, les acteurs et les villes. Etat de choses qui dura jusqu'à la Révolution (1).

Il y a lieu de signaler que plusieurs publications ont parlé avec éloges des fascicules de la Société et des mémoires qu'ils contiennent. Le Bulletin de la Société de Saintonge et d'Aunis; celui de la Société historique et archéologique du Périgord; celui de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne se sont fait remarquer sous ce rapport, ainsi que la Revue catholique de Bordeaux.

Le Secrétaire général est enfin heureux de pouvoir annoncer que tout l'arriéré des publications peut être considéré comme réglé. Le tome XV (1890) a été complètement distribué. Le tome XIV, retardé par une planche, est entièrement composé. Le tome XVI (1891) a son 1^{er} fascicule, comprenant les comptes-rendus des séances, presque achevé et l'impression des trois autres suivra de près, le secrétariat ayant en mains tous les manuscrits nécessaires.

On peut compter certainement sur le tome XVII consacré à l'ouvrage de M. Feret. La Société a donc tous les documents utiles jusqu'en 1893 (compris) et M. Braquehaye vient de déposer les éléments qui doivent servir à l'achèvement du tome X, 1885.

La Société a perdu, depuis la dernière séance, l'un de ses plus éminents membres honoraires, Albert Lenoir, qui avait su continuer toutes les traditions de son père, Alexandre, et rendre des services immenses à l'archéologie et aux beaux-arts. Un juste tribut d'hommages a été rendu le jour de ses obsèques le 20 février 1891, par MM. Ch. Yriarte, comte de la Borde, Ch. Garnier, Paul Dubois et Charles Normand qui a inséré les

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 164.

discours prononcés dans un des derniers fascicules de l'Ami des monuments.

Indépendamment des périodiques ordinaires, le secrétariat a reçu, par l'intermédiaire de M. le Maire de Bordeaux, de nombreux mémoires et plusieurs notes de M. Grellet-Balguerie. Il sera rendu compte de cet envoi.

La Société a également reçu de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux arts le programme du Congrès des Sociétés savantes pour 1892. Les parties de ce programme qui n'ont pas été déjà signalées dans nos publications seront indiquées dans le plus prochain fascicule.

Une nouvelle archéologique très importante pour la région est la découverte récente à Biron, près de Pons Charente-Inférieure), d'un cimetière présentant de grandes analogies de disposition des tombes, de richesse des ornements, de beauté des armes, avec le cimetière déjà fouillé d'Herpe, près Cognac (Charente). M. Delamain qui a si bien dirigé les premières fouilles s'est rendu acquéreur du terrain.

M. le Secrétaire général termine ses notes en appelant, de nouveau, l'attention de la Société sur les publications de M. Charles Normand, l'ardent défenseur de la conservation des traditions archéologiques et qui dirige le journal l'Ami des monuments avec un soin tout à fait artistique.

M. Berchon ajoute que la Société a reçu, de M. le comte de Malartic, un volume in-8° de 370 p. avec gravures, intitulé :

Journal des Campagnes au Canada de 1755 à 1760, par le comte de Maurès de Malartie, lieutenant général des armées du Roi, gouverneur des lles de France et de Bourbon, 1730-1800, publié par son arrière petit-neveu, le comte Gabriel de Maurès de Malartie et par Paul Gaffarel, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, Dijon, Damidot, 1890.

Cet ouvrage est d'autant plus intéressant qu'il s'agit de contrées longtemps françaises, où l'élément français est prépondérant et dont le gouvernement local fait les plus louables efforts pour renouer les liens qui l'unissaient à la mère-patrie au point de vue de l'administration et du commerce.

Des remerciements ont été adressés à l'auteur.

M. de Mensignac annonce la mort d'un de nos anciens collègues, M. Théodore Vauclaire, architecte.

La Société s'associe aux regrets de la famille.

M. de Mensignac lit ensuite une notice sur des fouilles récentes à Sainte-Croix de Bordeaux. Elles ont mis à jour un ancien carrelage. Ces fouilles, exécutées le mois dernier, avaient pour but de remplacer par un parquet une partie du dallage de l'église. On a mis à découvert, à 0^m 30 cent. environ de profondeur, à l'intérieur du transept, le soubassement d'un tombeau de la fin du xive siècle qui se trouve adossé au mur droit de ce transept, ainsi qu'un certain nombre de carreaux émaillés de même époque, épars çà et là le long du mur. Ces carreaux, ornés de personnages, blasons, fleurs, rosaces, etc., ont été disposés en frise au-devant du tombeau qu'une grille de fer doit défendre du choc des chaises et des atteintes du public.

Il est vraiment regrettable qu'on ait dégradé le bas du tombeau, et qu'une frise de carreaux modernes entoure le pavage émaillé. On doit aussi regretter que des fouilles n'aient pas été pratiquées, à l'intérieur du transept méridional, afin de s'assurer si cette partie de l'édifice qui sonnait creux et dans laquelle on enfonce une barre de fer de plus de deux mètres, sans atteindre le fond, ne renfermerait pas une crypte.

Dans l'une des annexes de la sacristic adossée au mur extérieur de l'absidiole méridionale, sous cette même absidiole, en un point de rencontre, vers le nord, avec le mur du transept, existe un très ancien cercueil de pierre ensoui sous l'égoût de la toiture et dans lequel se trouvent quelques ossements. Comme ce genre d'inhumation est assez rare, car il n'a été en usage qu'à l'époque des premiers Carlovingiens, jusques au milieu du xue siècle, je tenais à le signaler.

Ensin, à l'extérieur de l'église, dans un mur du bas-côté sud qui abrite une des galeries de l'ancien cloître, existent deux tombeaux arqués, sort dégradés, dont il ne reste plus qu'une partie de l'archivolte en plein cintre, bandée en dessus de l'auge du cercueil et essleurant le parement de la muraille. L'une de ces archivoltes présente, sculptée en relief, deux rangs de sestons

TOME XVI. - FASC. I.

opposés que sépare une moulure en onglet ; l'autre donne une ornementation composée, dans chaque claveau, d'une sorte de croix de Saint-André et d'un petit losange en creux. Les deux tombeaux portent sur eux des traces de peinture.

M. de Mensignac regrette la façon inintelligente dont les anciens carreaux ont été rajustés et garnis d'une bande de carrelage moderne. Il est fâcheux qu'on n'ait pas poussé plus loin les investigations dont il a parlé.

M. Braquehaye reconnaissant que c'est une faute que d'arranger d'une manière fantaisiste les monuments anciens, fait cependant remarquer qu'il serait peut-être imprudent de lancer au clergé un blâme, bien que mérité, parcequ'alors le clergé, peu soucieux de s'attirer de l'ennui, se hâterait de faire disparaître, sans prévenir personne, les trouvailles intéressantes qui pourraient se produire dans les églises.

Sur le désir exprimé par M. le Président, M. Piganeau se charge de relever le dessin du carrelage ancien et de la face inférieure du tombeau. Puis il présente le dessin des deux tombeaux arqués dont a parlé M. de Mensignac.

A ce propos M. Piganeau rappelle qu'il y a environ 3 ans, (voir séance du 18 mai 1888), tandis qu'on reconstruisait le pavillon occidental affecté, aujourd'hui, à diverses salles d'études à l'Ecole des beaux-arts, on ouvrit une tranchée perpendiculairement à la face sud de l'église, dans la direction de la galerie et du cloître actuellement détruits. Alors apparurent, à une certaine profondeur au-dessous du sol, des restes de peintures murales du xvº siècle. C'était un fragment d'une grande scène du crucifiement. La partie la plus apparente représentait les deux soldats jouant aux dés la robe du Christ. L'imagier, peu expert dans les règles de la perspective, avait reproduit la table de jeu en damier par une circonférence de 50 cent, de diamètre. Le costume indiquait la deuxième moitié du xv° siècle. Un peu plus loin on distinguait les pieds du Christ crucifié et le bas de la jambe d'un des bourreaux. De l'autre côté du motif central (scène du jeu) on voyait encore l'extrémité inférieure d'un personnage semblant saire le sujet de l'Ascension. Ces peintures relevées par M. Piganeau ne sont restées

visibles que quelques jours et ont disparu à jamais dans les remblais de fondation. Une tranchée parallèle au bâtiment de l'Ecole, entre celle-ci et l'abside de Sainte-Croix, mettait au jour quelques sépultures, entr'autres une auge carrée bien conservée remplie de ses ossements.

- M. Piganeau montre les dessins calqués qu'il a relevés de ces peintures.
- M. Braquehaye donne ensuite lecture de quelques notes biographiques sur deux graveurs ou orfèvres limousins. Les frères Mabareau ou Mabreau dont la famille paraît avoir longtemps exercé cette industrie, puisqu'on a cité une médaille exécutée en 1559 par un Mabareau et que le nom des deux frères est à la date de 1625. A l'entrée d'Henri IV à Paris ils frappèrent une médaille regardée comme un chef-d'œuvre. Les Jurats de Bordeaux leur donnèrent une médaille d'or. Ils en exécutèrent une ou plusieurs grandes comme des assiettes disent les mémoires du temps. Un Mabreau figure comme témoin dans une minute de notaire conservée à Cadillac.
- M. Feret présente un exemplaire des premières seuilles imprimées de sa Statistique historique et monumentale de la Gironde, c'est à dire de l'arrondissement de Bazas. Bientôt paraîtront les deux arrondissements de Blaye et de Bordeaux.
- M. Piganeau fait part de son étude (Carte historique géographique de l'ancienne juridiction de Saint-Emilion) laquelle comprenait neuf paroisses: 1° Saint-Emilion ville, en idiome gascon Sent-Milion; 2° Saint-Martin-de-Mazerat, dans le territoire de laquelle était englobée la ville comme le département de la Seine est englobé dans celui de Seine-et-Oise; 3° Saint-Sulpice-de-Faleyrens, en gascon Sent-Supplice de Fallerens; 4° Saint-Laurent-de-Combes, en gascon, Sent-Laurens (autrefois de Villeneuve); 5° Saint-Christophe-de-Bardes, en gascon Sent-Cartofle; 6° Saint-Hippolyte, en gascon Sent-Poli ou Polit; 7° Saint-Pierre-d'Armens, en gascon Sent-Peyd'Ermenex; 8° Saint-Ettenne-de-Lisse, en gascon Saint-Esteffe; 9° Vignonnet, en gascon, Saint-Bris-de-Vinhonet;

L'ancienne juridiction, limitée déjà vers la fin du xiii siècle, 1287, par une charte d'Edouard I^{or}, comprenait le territoire

borné au sud et à l'ouest par la Dordogne; à l'ouest, par le ruisseau du Taillas ou de Carré, autrefois Talayat; au nord, par le cours du ruisseau la Barbane, lequel prend sa source audessous de la commune de Sainte-Colombe et va se jeter dans la rivière de l'Isle, près de la commune de Billaux. Enfin, à l'est, une ligne partant du moulin dit de Farquet, autrefois de Curiis, se dirigeant au-dessous de la hauteur de Puy-Blanquet, Podium Blanqueti et non Pey-Blanquet, selon les cartes modernes, contenait la partie orientale de la commune de Saint-Etienne-de-Lisse, jusqu'à l'endroit encore appelé la Justice et, de là, rejoignait le ruisseau de Lacarès, lequel va obliquement, de l'est au sud-ouest, se jeter dans la Dordogne, au port de Micouleau banlieue et juridiction limitée et confrontée, puis la dite ville vers Castillon, jusqu'au lieu appelé le pré de Neyron et du dit pré de Neyron jusqu'au pont de la Pierre et du dit pont jusqu'au milieu de la rivière de Brane et de la dite rivière jusqu'au ruisseau de Tilya, descendant jusqu'à l'yme-Mer, et du dit lieu jusqu'à la croix de Montaigne, près l'Hospital de Pomeyrols, et de la dite croix jusqu'au ruisseau de Leyrac, tout le long du ruisseau de la Barbanne, iceluy comprins, et du dit lieu jusqu'au moulin appelé de Farguet, près Parsac, et du dit lieu jusqu'à un hormeau, qui était lors sur la carrière ou chemin appelé de Puy-Blanquet, et du dit lieu jusqu'au pré de Neyron (acte de 1603 rappelant les anciennes chartes octroyées par les rois de France et les rois d'Angleterre).

L'étude des anciennes archives de la ville de Saint-Emilion a permis à M. Piganeau de reconstituer bon nombre de noms de lieux dits complètement défigurés par le cadastre moderne et n'offrant, par suite, plus de signification. Exemples : la couspaude ou couspote, autrefois croux paüta, croix érigée sur la rencontre de plusieurs chemins; Fomplegade, autrefois Font, peguada, fontaine tarie; Pindefleur, Pey de Floribus, Pey de Fleurs, nom du propriétaire, Pierre de Fleurs; Patarabet, prat arabet, etc., etc.

L'examen approfondi de la topographie semble confirmer, en outre, ce que peuse M. Piganeau, à savoir que le plateau sur lequel s'élève la ville actuelle a dû être primitivement oc-

cupé par un oppidum gaulois se reliant par des voies antiques; 1° à Burdigala, par le chemin actuel dit des Grandes versannes, conduisant, près de la pierre ou menhir de Pierresitte, à la Dordogne, que l'on devait traverser en sace de ce village pour aboutir à un ancien chemin encore visible, dit du Roi, se dirigeant sur Génissac, Camarsac, etc., etc.; 2° à Saintes, nord-ouest, par une voic se dirigeant vers l'Hospital, hospitale, hôtellerie des pèlerins, de Pommerol, au-delà duquel on devait traverser l'Isle; 3° dans la direction du nord-est, à Vésone, Périgueux; 4° par le sud-est, à Bergerac, Brageyracum en passant à ou près Castillon.

A remarquer que le ruisseau la Barbanne, déjà cité, forme non seulement une limite territoriale, mais encore une délimitation bien tranchée dans le langage local. En effet, sur la rive gauche, on parle le gascon ou patois et, sur la rive droite, le français corrompu ou saintongeois.

Enfin, la juridiction de Saint-Emilion était enserrée, à l'est, par la juridiction de Castillon; au nord, par celle de Puy-Normand; à l'ouest, par la sénéchaussée de Libourne; au sud, audelà de la Dordogne, par la juridiction de Blaignae, comprise dans l'ancien diocèse de Bazas.

M. Braquehaye termine la séance par une note fort intéressante extraite d'un acte du 21 octobre 1647, mentionnant le prix des vins du Bordelais à cette époque :

		1re qualité	20 qualité
Vins	de Médoc et de Grave	25 écus	20 écus
))	d'Entre-deux-Mers	28	24
))	de Côtes	28	24
))	de Palu	35	30
))	de Libourne, Fronsadais	22	18
)	Guitres, Coutras	22	18
))	de Bourg	26	22
))	de Blaye	24	18
)	de Saint Macaire	30	24
)	de Langon, Sauternes, Bommes	35	28
))	de Barsac, Preignac, Pujols,		
	Fargues	100 livres	28

Vins	de Saint-Emilion	26 écus	$22\ ecus$
))	de Castillon	22	2 0
»	de Rion, Cadillac	28	24
))	de Sainte-Croix-du-Mont	30	24
))	de Benauge	20	18
	de Cérons, Podensac	30	24
))	de Castres, Portets	25	20

M. Piganeau fait remarquer qu'on peut trouver à la Chambre de Commerce et dans les statistiques commerciales, les prix des vins, année par année, depuis des siècles.

M. Malvezin a aussi fait un travail très complet sur le même point.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Le Président, HABASQUE. Le Secrétaire,

E. PIGANEAU.

Séance du 11 décembre 1891.

Présidence de M. Habasque, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Dans la correspondance, très restreinte, figure une demande d'adhésion aux fêtes du 4° centenaire de la découverte de l'Amérique.

M. Sourget, président de la commission bordelaise, explique qu'il a été convenu qu'un membre de cette commission se rendrait à Paris pour conférer avec l'Ambassadeur d'Espagne pour préparer les éléments des travaux de ladite commission. On attend le retour de ce personnage pour agir.

M. le Président remercie M. Sourget et l'assure que la Société s'associera de tout son pouvoir à l'éclat de la solennité préparée.

L'ordre du jour appelle l'élection de nouveaux membres :

MM. Gustave Mieudan, commis architecte, rue des Rosiers, n° 9; Bonetti, entrepreneur de peinture, 229, rue Sainte-Catherine, présentés par MM. Amtmann et Bardié; puis M. Paul de Manthé, place du Pont, La Bastide, présenté par MM. Habasque et Piganeau.

La Société vote les nominations.

M. Piganeau qui s'était chargé de relever le carrelage émaillé découvert récemment à l'église Sainte-Croix, de Bordeaux, montre les dessins qu'il en a faits : ensemble du carrelage, détail de plusieurs carreaux (grandeur naturelle), et le tombeau avec la frise inférieure que les récentes fouilles ont mis à jour.

M. Piganeau présente, en outre, son album de voyage dans le département du Tarn, où les pittoresques bords du Tarn et du Dadou lui ont fourni de curieux paysages; certaines vues de la vieille cité albigeoise et surtout de la magnifique basilique Sainte-Cécile, cathédrale d'Albi, ornent cet album qui renferme plus de 80 dessins exécutés dans l'espace d'une huitaine de jours.

M. Daleau présente, à son tour quelques photographies de la ville de Bourg-sur-Dordogne, et soumet à l'examen de la Société une bague antique à propos de laquelle il lit la note suivante:

La bague que j'ai l'honneur de présenter a été recueillie, dans un défrichement, au lieu dit Séguinot, près les Grands-Champs, commune de Tauriac (Gironde). On a rencontré des débris de constructions et des fragments de tuiles à rebords sur le point où elle a été trouvée.

Ce bijou est en or pâle et or fin, il pèse six grammes sans la pierre. A la partie supérieure se trouve une plaque enchâssée, probablement en verre, moiré à la base de bleu clair par dessus, sur laquelle on voit, gravée en creux, une victoire posant un globe crucigère sur une colonne.

La séance est levée à 10 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

HABASQUE.

E. PIGANEAU.

Excursion archéologique à La Réole.

Par M. Ed. FERET

Secrétaire de la Societé Archéologique.

L'excursion fixée au dimanche 24 mai 1891 a eu lieu par un temps couvert, mais assez beau pour que nous ayons pu voir tout ce que La Réole renferme de curieux pour les archéologues.

M. le comte Alexis de Chasteigner, président de la Société, MM. Amtmann, Edouard Feret, auxquels s'était joint M. Chicard, arrivent à La Réole à 9 heures, où MM. Tournié, Cantellauve et Pomade, nos collègues, les attendaient à la gare.

Notre première visite est pour l'ancien Hôtel-de-Ville, construit au xu° siècle, sur la ligne de la première enceinte de La Réole et au nord-est. Ce monument mesure 29 mètres sur 11 mètres. Son rez-de-chaussée est divisé en deux ness séparées par des arcades soutenues par des colonnes de 1 mètre 70 de circonférence.

Les colonnes intérieures offrent des chapiteaux romans intéressants; celles de la façade ont été refaites il y a peu de temps et n'offrent aucune sculpture.

Les murs du bâtiment ont 1 mètre 28 d'épaisseur. Les ouvertures primitives, dont une existe encore au deuxième étage, étaient à plein cintre et divisées par une colonnette centrale; on voit encore à cet étage des arcs bouchés et des débris de sculpture de la fin du xu^e siècle. Vers le xiv^e ou le xv^e siècle, une toiture à tiers point fut substituée à une autre moins élevée et l'on pratiqua des fenêtres trilobées, puis de grandes fenêtres divisées par des croix en pierre. L'une de ces fenêtres donne accès à un balcon ou galerie supportée par des arcades à plein cintre. Une jolie rampe en pierre découpée du xve siècle règne sur cette galerie.

Cet édifice sut, dit-on, construit par Richard Cœur-de-Lion qui y résida souvent ainsi que le Prince Noir.

Après avoir servi longtemps de prison, il est maintenant utilisé comme halle et magasin et se trouve rue Brumade.

De là, nous avons visité la belle collection d'armes et d'antiquités de M. Cantellauve où le préhistorique est représenté par de magnifiques armes et outils en silex ou en bronze. Quelques vieux meubles ont aussi attiré notre attention. La collection de M. Tournié a été ensuite examinée avec le plus grand intérêt. Les faïences y dominent; toutes les marques et toutes les époques y sont représentées par des spécimens magnifiques choisis avec un goût parfait. Nous devons signaler une cheminée en vieux Rouen polychrome qui est, croyons-nous, unique en France. Le musée de M. Tournié contient, en outre, plusieurs grandes colonnes torses en bois sculpté fort belles et plusieurs vitrines remplies de nombreux objets en silex, en bronze, en fer, en or, etc., très bien choisis et classés.

Les richesses de M. Tournié se trouvent dans une des constructions les plus anciennes de La Réole connue sous le nom de La Grande Ecole (Mon. hist. de 2° cl.). Elle est bâtie sur les bords de la deuxième enceinte de La Réole et sur la rive droite du Pimpin. Sa façade de ce côté témoigne sans conteste qu'elle remonte au xn° siècle.

Une vaste salle située au niveau de la rue Sainte-Colombe, au premier étage, contenait des rangées de niches en pierre dont il reste encore des traces. Chaque niche (1) cintrée par un arc très surbaissé, était construite entre deux pieds droits d'environ 30 centimètres et accompagnée de pilastres prismatiques d'une hauteur égale à l'ouverture de la niche. Ces pilastres reposaient sur une plate-bande de 14 centimètres soutenue par des modillons. La forme de ces niches et le nom d'Ecurie du Roi longtemps porté par cet édifice, ont fait croire à

⁽¹⁾ V. Lapouyade, p. 49.

raissent encore, la quatrième, la plus rapprochée de la ville a complètement disparu. Ces tours ont 12 mètres 50 de diamètre. Dans les murs on voit encore les meurtrières et près de la rivière une porte basse portant les traces de fortifications. C'est que le château des 4 sos a joué un rôle militaire important.

Après avoir suivi les traces de la deuxième et de la troisième enceinte au nord-ouest et au nord de la ville, nous avons visité la maison connue sous le nom de Logis du Parlement; c'est une jolie construction civile du xv° siècle, que nous reproduirons, d'après une eau forte, dans notre Statistique archéologique, sous presse.

De là, nous avons été visiter le monastère des Bénédictins, transformé en mairie, palais de justice, sous-préfecture, etc.

Son plan, l'église Saint-Pierre comprise, occupe une surface de 99 mètres de long (façade sud), sur 68 mètres de large. Le tout forme un immense corps de logis flanqué de deux pavillons et d'un aspect monumental. Un corridor à voûtes d'arrête d'environ 3 mètres de large règne dans tout l'intérieur du bâtiment, où un bel escalier est orné d'une magnifique rampe en fer, œuvre de Charlut. Un autre escalier a une voûte en bois avec des peintures du xvin siècle assez intéressantes.

La première pierre de cet édifice a été posée en 1704. Il remplace des bâtiments plus anciens qui remontent au commencement du xi° siècle.

Nous avons ensuite traversé la belle promenade de La Réole, à côté de laquelle se trouve le nouveau collège communal, et nous avons terminé notre promenade par les antiques escaliers conduisant au port et appelés le Sault de Piis.

Nous quittons à la gare nos excellents collègues réolais à 4 heures 45, ayant trouvé la journée trop courte.





-

.

•





PIERRE-VICTOR DOMENGINE

Ancien chef de bureau de la Compagnie des Chemins de fer du Midi Trésorier honoraire de la Société Archéologique de Bordeaux.

Par M. E. PIGANEAU

Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux.

Par un de ces étranges contrastes des choses d'ici-bas, alors qu'aux carrefours de notre cité s'exhalaient les bruyants retentissements d'une sête populaire, une suite nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure un ami, un de ces hommes d'élite dont toute la vie se résume en ces deux mots: C'était un homme de bien. Oui, un de ces hommes dont la fin, quoique prévue, srappe néanmoins comme un coup de soudre qui paralyse et devant lequel la prosonde douleur parsois reste muette.

Or, Domengine était de ceux-là; il était pour nous un confrère, un collègue dévoué, mieux encore un ami loyal et sincère.

Pierre-Victor Domengine, né en 1828 à Saint-Sever, département des Landes, était fils d'un ancien militaire dont le nom est inscrit dans les listes glorieuses de la Légion d'honneur. Les études universitaires de Victor Domengine, dans les collèges, et lycées de Saint-Sever, de Mont-de-Marsan et de Pau, lui avaient fait décerner le diplôme de bachelier lorsqu'il fut admis à l'Ecole préparatoire de Lorient en Bretagne, sa famille révant peut-être pour un fils chéri un avenir brillant dans la carrière des armes ou dans la marine.

Le caractère si doux, si pacifique que nous lui avons tous connu, l'entraîna au contraire dans une voic moins agitée et moins aventureuse. Jeune encore, il entrait dans les bureaux

TOME XVI. - FASC. II.

Que de tois, luttant contre la nature, alors que se trahissait malgré lui la souffrance physique, nous l'avons vu se trainant, pour ainsi dire, jusqu'au lieu de nos réunions qu'il présidait parfois. Il dut céder devant les progrès de la maladie et à son tour demander un successeur. Mais le Bureau ne pouvait se séparer ainsi d'un collègue aimé de tous, et tout en fixant en troisième lieu son choix sur M. Dagrand, digne de ses devanciers, la Société décernait à Domengine le titre de trésorier honoraire, en souvenir mérité de ses services passés, titre qui laissait son nom sur la liste des administrateurs de la Société archéologique.

La dernière séance qu'il honora de sa présence sut celle du 9 mai 1890. Depuis lors, des amis portaient à nos assemblées des nouvelles de notre collègue, accueillies toujours avec les plus viss sentiments d'une étroite confraternité.

Enfin, il y a quelques jours de cela, le 29 février dernier, comme par un courant électrique, nous apprenions et nous nous répétions l'un à l'autre le fatal dénouement. Domengine touchait à son heure dernière. La force morale agissait encore, son regard fixe se portait avidement sur les figures amies, et le soir même... il avait vécu.

C'est avec une émotion réelle que ma plume écrit ces lignes. Je pouvais me flatter d'être son ami, que dis-je, nous étions tous ses amis; aussi devons-nous remplir un devoir en donnant ici, au nom de tous ceux, passés ou présents, que notre association a comptés et compte dans son sein, en donnant un pieux souvenir, un hommage de respect et de regrets à l'homme désintéressé, probe, vertueux, qui vient de s'éteindre, au collaborateur dévoué dont le nom restera impérissable dans les annales de la Société archéologique de Bordeaux (1).

⁽¹⁾ La Société archéologique de Bordeaux a voté, dans sa séance du 11 mars 1892, l'impression de cette notice dans le plus prochain fascicule de ses publications.



FÊTE

DE

LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TARN-ET-GARONNE

A l'occasion du 25° anniversaire de sa fondation.

Rapport de M. l'Abbé S. LÉGLISE

Assesseur de la Société Archéologique de Bordeaux.

Messieurs,

Vous nous avez sait l'honneur de nous déléguer aux sêtes données à Montauban par la Société Archéologique de Tarnet-Garonne, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa sondation.

Depuis son excursion à Bordeaux, au mois d'octobre dernier, la Société Archéologique de Tarn-et Garonne n'est plus pour nous une inconnue, mais une amie, aussi notre mandat fut-il des plus saciles et des plus agréables à remplir.

Les fêtes s'ouvraient le mardi 23 juin et continuaient sous sorme d'exposition jusqu'au 5 juillet. L'éminent président de la Société, M. le chanoine Pottier, avait tout prévu pour recevoir et loger les délégués des diverses Sociétés savantes du Midi. Lui-même, avec cette urbanité qui lui est propre, nous reçut à la gare et nous conduisit à notre domicile.

Je voyais Montauban pour la première sois. Du pont des Consuls, par où nous arrivions, le panorama est superbe. Devant nous la ville sous cet aspect antique mais élégant des

cités italiennes, avec ses rues alignées, ses quais élevés, son palais de l'Hôtel-de-Ville qui domine le Tarn. A notre droite et à notre gauche l'immense perspective des plaines du Tarn et de la Garonne. L'ensemble du paysage, surtout vu de Montauriol, présente un de ces tableaux de la nature que l'œil ne se lasse jamais de contempler.

La première pensée des organisateurs avait été pour les morts.

A dix heures nous étions réunis à la cathédrale. Une messe de requiem allait être célébrée par Mgr l'Évêque de Montauban à l'intention des membres défunts de la Société.

Au premier rang avaient pris place M. de Lasteyrie, membre de l'Institut, délégué par M. le Ministre de l'Instruction publique. Parmi les autres délégués, nous remarquons : M. l'abbé Léonce Couture, mainteneur des Jeux Floraux, l'éminent professeur de langue romane à la Faculté libre de Toulouse; M. de Carsalade du Pont, secrétaire général de la Société des Archives de la Gascogne; M. Greil, délégué de la Société des Etudes du Lot; Bordeaux est représenté par M. l'abbé Ferrand et M. Hautreux, de l'Académie des Sciences Belles-lettres et Arts; MM. Hanappier, Amtmann, Charles Berchon et l'abbé Léglise, de la Société Archéologique.

Avant de commencer la messe, Monseigneur prit la parole, et dans une allocution familière complimenta la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne de sa prospérité, souhaita la bienvenue aux délégués et donna à tous de chaleureux encouragements, se plaisant à constater les beaux résultats pratiques obtenus par les Sociétés Archéologiques pour la sauvegarde des anciens monuments et la reconstitution de l'histoire de notre pays.

Durant le saint Sacrifice, la maîtrise, sous la direction de M. l'abbé Contensou, maître de chapelle et membre de la Société Archéologique, exécuta divers motets du xiii, du xve et du xvii siècles.

La messe terminée, nous passons à la Sacristie voir le Vœu de Louis XIII, d'Ingres, puis nous visitons la ville, et notamment la belle place des Arcades.

gneur des conseils et des encouragements que Sa Grandeur nous avait donnés le matin et lui promis, Messieurs, de vous les porter.

A quatre heures la Société et ses invités se rendaient à l'Hôtelde-Ville pour l'ouverture de l'exposition. M. le chanoine Pottier en fit les honneurs.

L'Hôtel-de-Ville, ancien palais épiscopal bâti au xvii siècle, se compose de deux ailes parallèles, réunies à leur extrémité sud par un pavillon en façade sur la rivière. Ce pavillon tout entier avait été consacré à l'exposition. La grande salle contient les portraits historiques ou ceux des personnages du pays; deux salons sont consacrés aux œuvres des artistes vivants, peintres et sculpteurs; au musée de peinture est installée l'exposition de photographie; au deuxième étage, M. Wallon a dressé le plan en relief des Pyrénées et se platt à en donner la description. Nous descendons dans les salles inférieures et voûtées et nous y trouvons l'exposition archéologique des faïences locales et d'objets d'art antiques de toutes sortes. Enfin la vaste salle du *Prince Noir*, au niveau des berges du Tarn, contient le musée lapidaire.

Le soir, à huit heures, l'élite de la Société Montalbanaise se

pressait dans la grande salle pour la séance publique.

M. de Lasteyrie, délégué du ministre, présidait. A l'ouverture de la séance, il fit l'éloge de la Société et termina en décernant à son éminent président, M. le chanoine Pottier, les palmes académiques.

M. le chanoine Pottier répondit en faisant l'historique de sa Société. La poésie ne pouvait manquer à la fête : elle chanta, par l'organe de l'abbé Cailhat, les fastes de l'illustre Société, et jeta, sous la fine diction de l'abbé Ferrand, une hilarité folle dans toute la salle.

Entre chaque discours, audition de musique ancienne, dont je ne veux citer qu'un Noël patois du recueil de M. Solleville, Nadal tindatre, chanté par M. Carroul.

La séance se termina par une consérence de M. de Fontenille sur les antiques monuments du pays, avec projections.

Le lendemain mercredi, excursion à Moissac et au château de Saint-Roch avec retour par Castelsarrasin.

Moissac est le Saint-Emilion du Tarn-et-Garonne; nous y débarquions sur les huit heures du matin.

Après une courte visite à la petite église Saint-Martin où l'on trouve des vestiges d'une haute antiquité, nous nous rendîmes à l'église Saint-Pierre.

Saint-Pierre et son cloître, c'est tout un monde de merveilles. Le portail roman, peuplé de sculptures de marbre gris et blanc, nous retient des heures. Il faut pourtant visiter la tour fortifiée du vieux clocher, le porche, la nes de l'église où l'on trouve un sarcophage mérovingien, et surtout le cloître sameux, un des plus remarquables de France, dont chaque pilier, chaque chapiteau exigerait une longue description. Nous ne pouvons que renvoyer les curieux à la monographie de l'église et du cloître de Saint-Pierre de Moissac, par l'abbé Bouchard.

Le R. P. Daniel, carme, enfant de Moissac, où il s'est retiré, nous servait de cicérone. Sa maison, voisine de l'église, faisait autrefois partie de l'abbaye. On voit notamment la chapelle intérieure de l'abbé dont les murs sont encore décorés de peintures fort anciennes.

Mais les heures s'écoulent rapides; en voiture et en route pour Saint-Roch! Le ciel est couvert, la température douce, le voyage délicieux. Nous longeons quelque temps le canal latéral pour aller passer la Garonne sur le beau pont suspendu de Saint-Nicolas.

A mesure que nous approchons de cette charmante petite ville, nous distinguons la silhouette fantastique des quatre tours carrées qui flanquent aux quatre angles le château de Richard Cœur-de-Lion. Midi sonne lorsque nous arrivons sur la place. Un arrêt de dix minutes nous permet de visiter l'église du xiii siècle et de faire le tour du Château.

Ce curieux édifice, très bien conservé, abrite tous les services publics: Écoles, Hôtel-de-Ville, Gendarmerie, etc. Primitivement il avait cinq tours, car l'une des quatre qui restent debout, plus grosse que les autres, ne se trouve pas à un angle, et l'on voit encore une partie de la cinquième. Ces tours, comme les ailes du château, sont bâties en briques, et s'élèvent jusqu'à leur faîte sans aucun retrait.

gneur des conseils et des encouragements que Sa Grandeur nous avait donnés le matin et lui promis, Messieurs, de vous les porter.

A quatre heures la Société et ses invités se rendaient à l'Hôtelde-Ville pour l'ouverture de l'exposition. M. le chanoine Pottier en fit les honneurs.

L'Hôtel-de-Ville, ancien palais épiscopal bâti au xvii siècle, se compose de deux ailes parallèles, réunies à leur extrémité sud par un pavillon en façade sur la rivière. Ce pavillon tout entier avait été consacré à l'exposition. La grande salle contient les portraits historiques ou ceux des personnages du pays; deux salons sont consacrés aux œuvres des artistes vivants, peintres et sculpteurs; au musée de peinture est installée l'exposition de photographie; au deuxième étage, M. Wallon a dressé le plan en relief des Pyrénées et se plaît à en donner la description. Nous descendons dans les salles inférieures et voûtées et nous y trouvons l'exposition archéologique des faïences locales et d'objets d'art antiques de toutes sortes. Enfin la vaste salle du *Prince Noir*, au niveau des berges du Tarn, contient le musée lapidaire.

Le soir, à huit heures, l'élite de la Société Montalbanaise se pressait dans la grande salle pour la séance publique.

M. de Lasteyrie, délégué du ministre, présidait. A l'ouverture de la séance, il fit l'éloge de la Société et termina en décernant à son éminent président, M. le chanoine Pottier, les palmes académiques.

M. le chanoine Pottier répondit en faisant l'historique de sa Société. La poésie ne pouvait manquer à la fête : elle chanta, par l'organe de l'abbé Cailhat, les fastes de l'illustre Société, et jeta, sous la fine diction de l'abbé Ferrand, une hilarité folle dans toute la salle.

Entre chaque discours, audition de musique ancienne, dont je ne veux citer qu'un Noël patois du recueil de M. Solleville, Nadal tindaire, chanté par M. Carroul.

La séance se termina par une consérence de M. de Fontenille sur les antiques monuments du pays, avec projections.

Le lendemain mercredi, excursion à Moissac et au château de Saint-Roch avec retour par Castelsarrasin.

Moissac est le Saint-Emilion du Tarn-et-Garonne; nous y débarquions sur les huit heures du matin.

Après une courte visite à la petite église Saint-Martin où l'on trouve des vestiges d'une haute antiquité, nous nous rendîmes à l'église Saint-Pierre.

Saint-Pierre et son cloître, c'est tout un monde de merveilles. Le portail roman, peuplé de sculptures de marbre gris et blanc, nous retient des heures. Il faut pourtant visiter la tour fortifiée du vieux clocher, le porche, la nes de l'église où l'on trouve un sarcophage mérovingien, et surtout le cloître sameux, un des plus remarquables de France, dont chaque pilier, chaque chapiteau exigerait une longue description. Nous ne pouvons que renvoyer les curieux à la monographie de l'église et du cloître de Saint-Pierre de Moissac, par l'abbé Bouchard.

Le R. P. Daniel, carme, enfant de Moissac, où il s'est retiré, nous servait de cicérone. Sa maison, voisine de l'église, faisait autrefois partie de l'abbaye. On voit notamment la chapelle intérieure de l'abbé dont les murs sont encore décorés de peintures fort anciennes.

Mais les heures s'écoulent rapides; en voiture et en route pour Saint-Roch! Le ciel est couvert, la température douce, le voyage délicieux. Nous longeons quelque temps le canal latéral pour aller passer la Garonne sur le beau pont suspendu de Saint-Nicolas.

A mesure que nous approchons de cette charmante petite ville, nous distinguons la silhouette fantastique des quatre tours carrées qui flanquent aux quatre angles le château de Richard Cœur-de-Lion. Midi sonne lorsque nous arrivons sur la place. Un arrêt de dix minutes nous permet de visiter l'église du xm^o siècle et de faire le tour du *Château*.

Ce curieux édifice, très bien conservé, abrite tous les services publics: Écoles, Hôtel-de-Ville, Gendarmerie, etc. Primitivement il avait cinq tours, car l'une des quatre qui restent debout, plus grosse que les autres, ne se trouve pas à un angle, et l'on voit encore une partie de la cinquième. Ces tours, comme les ailes du château, sont bâties en briques, et s'élèvent jusqu'à leur faîte sans aucun retrait. gneur des conseils et des encouragements que Sa Grandeur nous avait donnés le matin et lui promis, Messieurs, de vous les porter.

A quatre heures la Société et ses invités se rendaient à l'Hôtelde-Ville pour l'ouverture de l'exposition. M. le chanoine Pottier en fit les honneurs.

L'Hôtel-de-Ville, ancien palais épiscopal bâti au xvir siècle, se compose de deux ailes parallèles, réunies à leur extrémité sud par un pavillon en façade sur la rivière. Ce pavillon tout entier avait été consacré à l'exposition. La grande salle contient les portraits historiques ou ceux des personnages du pays; deux salons sont consacrés aux œuvres des artistes vivants, peintres et sculpteurs; au musée de peinture est installée l'exposition de photographie; au deuxième étage, M. Wallon a dressé le plan en relief des Pyrénées et se plaît à en donner la description. Nous descendons dans les salles inférieures et voûtées et nous y trouvons l'exposition archéologique des faïences locales et d'objets d'art antiques de toutes sortes. Enfin la vaste salle du *Prince Noir*, au niveau des berges du Tarn, contient le musée lapidaire.

Le soir, à huit heures, l'élite de la Société Montalbanaise se pressait dans la grande salle pour la séance publique.

M. de Lasteyrie, délégué du ministre, présidait. À l'ouverture de la séance, il fit l'éloge de la Société et termina en décernant à son éminent président, M. le chanoine Pottier, les palmes académiques.

M. le chanoine Pottier répondit en faisant l'historique de sa Société. La poésie ne pouvait manquer à la fête : elle chanta, par l'organe de l'abbé Cailhat, les fastes de l'illustre Société, et jeta, sous la fine diction de l'abbé Ferrand, une hilarité folle dans toute la salle.

Entre chaque discours, audition de musique ancienne, dont je ne veux citer qu'un Noël patois du recueil de M. Solleville, *Nadal tindaīre*, chanté par M. Carroul.

La séance se termina par une consérence de M. de Fontenille sur les antiques monuments du pays, avec projections.

Le lendemain mercredi, excursion à Moissac et au château de Saint-Roch avec retour par Castelsarrasin.

Moissac est le Saint-Emilion du Tarn-et-Garonne; nous y débarquions sur les huit heures du matin.

Après une courte visite à la petite église Saint-Martin où l'on trouve des vestiges d'une haute antiquité, nous nous rendîmes à l'église Saint-Pierre.

Saint-Pierre et son cloître, c'est tout un monde de merveilles. Le portail roman, peuplé de sculptures de marbre gris et blanc, nous retient des heures. Il faut pourtant visiter la tour fortifiée du vieux clocher, le porche, la nes de l'église où l'on trouve un sarcophage mérovingien, et surtout le cloître sameux, un des plus remarquables de France, dont chaque pilier, chaque chapiteau exigerait une longue description. Nous ne pouvons que renvoyer les curieux à la monographie de l'église et du cloître de Saint-Pierre de Moissac, par l'abbé Bouchard.

Le R. P. Daniel, carme, enfant de Moissac, où il s'est retiré, nous servait de cicérone. Sa maison, voisine de l'église, faisait autrefois partie de l'abbaye. On voit notamment la chapelle intérieure de l'abbé dont les murs sont encore décorés de peintures fort anciennes.

Mais les heures s'écoulent rapides; en voiture et en route pour Saint-Roch! Le ciel est couvert, la température douce, le voyage délicieux. Nous longeons quelque temps le canal latéral pour aller passer la Garonne sur le beau pont suspendu de Saint-Nicolas.

A mesure que nous approchons de cette charmante petite ville, nous distinguons la silhouette fantastique des quatre tours carrées qui flanquent aux quatre angles le château de Richard Cœur-de-Lion. Midi sonne lorsque nous arrivons sur la place. Un arrêt de dix minutes nous permet de visiter l'église du xm^o siècle et de faire le tour du *Château*.

Ce curieux édifice, très bien conservé, abrite tous les services publics: Écoles, Hôtel-de-Ville, Gendarmerie, etc. Primitivement il avait cinq tours, car l'une des quatre qui restent debout, plus grosse que les autres, ne se trouve pas à un angle, et l'on voit encore une partie de la cinquième. Ces tours, comme les ailes du château, sont bâties en briques, et s'élèvent jusqu'à leur faîte sans aucun retrait.

gneur des conseils et des encouragements que Sa Grandeur nous avait donnés le matin et lui promis, Messieurs, de vous les porter.

A quatre heures la Société et ses invités se rendaient à l'Hôtelde-Ville pour l'ouverture de l'exposition. M. le chanoine Pottier en sit les honneurs.

L'Hôtel-de-Ville, ancien palais épiscopal bâti au xvii siècle, se compose de deux ailes parallèles, réunies à leur extrémité sud par un pavillon en façade sur la rivière. Ce pavillon tout entier avait été consacré à l'exposition. La grande salle contient les portraits historiques ou ceux des personnages du pays; deux salons sont consacrés aux œuvres des artistes vivants, peintres et sculpteurs; au musée de peinture est installée l'exposition de photographie; au deuxième étage, M. Wallon a dressé le plan en relief des Pyrénées et se plaît à en donner la description. Nous descendons dans les salles inférieures et voûtées et nous y trouvons l'exposition archéologique des faïences locales et d'objets d'art antiques de toutes sortes. Enfin la vaste salle du *Prince Noir*, au niveau des berges du Tarn, contient le musée lapidaire.

Le soir, à huit heures, l'élite de la Société Montalbanaise se pressait dans la grande salle pour la séance publique.

M. de Lasteyrie, délégué du ministre, présidait. A l'ouverture de la séance, il sit l'éloge de la Société et termina en décernant à son éminent président, M. le chanoine Pottier, les palmes académiques.

M. le chanoine Pottier répondit en saisant l'historique de sa Société. La poésie ne pouvait manquer à la sête : elle chanta, par l'organe de l'abbé Cailhat, les sastes de l'illustre Société, et jeta, sous la fine diction de l'abbé Ferrand, une hilarité solle dans toute la salle.

Entre chaque discours, audition de musique ancienne, dont je ne veux citer qu'un Noël patois du recueil de M. Solleville, Nadal tindaïre, chanté par M. Carroul.

La séance se termina par une conférence de M. de Fontenille sur les antiques monuments du pays, avec projections.

Le lendemain mercredi, excursion à Moissac et au château de Saint-Roch avec retour par Castelsarrasin.

Mais le soir vient, et, malgré l'extrême amabilité de nos hôtes, il faut songer au retour. Nous ne partirons pas cependant sans pousser une pointe sous les grands ombrages du parc qui couvre la colline au midi du château.

Enfin les grelots des chevaux nous rappellent; un dernier adieu au noble seigneur de ces lieux charmants, un adieu qui signifie au revoir, et nous partons pour Castelsarrasin.

L'heure avancée ne nous permet pas de visiter les curiosités archéologiques de cette dernière ville. À la nuit tombante, nous remontons en wagon. Bientôt s'allument et brillent au loin sur les collines les feux de la Saint-Jean. C'était la fin de nos fêtes.

S. LÉGLISE.



A MADEMOISELLE

LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE TARN-ET-GARONNE

à l'occasion de ses vingt-cinq ans.

COMPLIMENTS D'UNE VIEILLE DOUAIRIÈRE L'ACADEMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX

Par M. l'Abbé FERRAND

Délégué de l'Académie de Bordeaux.

Le tire est long, Mademoiselle, D'aucuns diront prétentieux; Mais à mon sens, il est fidèle, Et je ne saurais trouver mieux.

Car, après tout, jeune, vous l'êtes, Ma charmante amie : à vingt ans Les jours glissent sur des roulettes, Les hivers valent des printemps.

Or, on voit, à vos lèvres roses. Où le frais sourire fleurit, Que votre esprit est plein de roses, Que votre cœur est plein d'esprit.

Vingt ans!... Comme je vous jalouse, Quand je constate avec effroi Que, née en l'an mil sept cent douze, Je date de seu le Grand Roi!

On a beau dire au Temps : Arrête! — Le Temps passe... — Où sont-ils, bon Dieu, Les jours où me contait fleurette Le Président de Montesquieu?

Sainte-Vierge! est-elle lointaine L'heure où, tombant à mes genoux, Les troubadours de l'Aquitaine Osaient me faire les yeux doux!

En vain je regarde en arrière : Les galants ne me suivent pas... Et lorsque, vieille douairière, J'arrive en poste de là-bas;

En voyant vos Muses jeunettes, Je songe — excusez mon émoi : — Plus de cheveux et des lunettes! Ne va-t-on pas rire de moi?

Non, mon vieux visage de cire Du reslet pâli des beaux jours A gardé le divin sourire, Et cela, c'est jeune toujours!

L'an dernier, ma joyeuse amie, Vous vintes dans *Burdigala* Me voir, moi, vieille Académie, Et ce fut aimable, cela. Aujourd'hui, bonne et douce sée, Dans Montauban, ce Paradis Rose, où vous naquîtes coiffée, Je suis venue et je vous dis:

« Soyez jeune toujours!... Oh! certes, Le teint jaunit avec le temps, Mais les âmes demeurent vertes Où l'amour fixa le printemps.

Quand une rosière modèle Tient à l'hermine de son nom, Elle tremble qu'on parle d'elle : Soit. — Devez-vous l'imiter? — Non!

Une Académie est en faute Qui ne fait jaser les jaloux, Et je vous le crie à voix haute : Ayez nombre d'amoureux fous!

Doctes curés, moines apôtres, Qu'ils aient votre cœur tout entier: Ils vous aiment autant que d'autres, N'est-ce pas, dom Fernand Pottier?

Allez à ceux que l'art enivre, Musiciens, peintres, sculpteurs; Avec eux, il est doux de vivre Sur ces idéales hauteurs.

Cajolez les épigraphistes, S'il vous en tombe sous la main. Croyez-m'en: tous les archivistes N'ont pas des cœurs de parchemin.

Agacez — honte à qui s'étonne! Et colonels et généraux. — Car, dans vos « manœuvres d'automne », Comme ailleurs, ce sont des héros.

Vos plus chères faveurs sont dues Aux beaux parleurs : en plus d'un cas, Grice a leurs langues hien pendues. Ils sont charmants, les avocats.

Fussiez-vous sacree ammortelle. Choyez les medecins ma foi. Mieux vant grossir leur chentele. Que de les avoir contre soi.

Quant aux poetes, on assure Qu'ils chantent des bétises; mais S'ils ont la rime et la mesure. Ne les désesperez jamais.

Aimant à droite, aimant à gauche, Que vos jours, au gré des hasards. Soient comme une sainte débauche Et de Science et de Beaux-Arts.

Pour moi, loin de vous, mais sidèle, J'irai criant par les chemins : Tudieu! qu'elle fait parler d'elle! Et j'applaudirai des deux mains.

Et, dans vingt ans, en Aquitaine. Quand Bordeaux solennisera Ma fête — la double centaine, — Vous y serez et l'on verra

Sur mon vieux visage de cire, Au souvenir de ces beaux jours, Rayonner le divin sourire : Car nous serons jeunes — toujours »!



LA

CRYPTE SÉPULCRALE DE SAINT-ÉMILION

ou quelques observations sur le lieu probable de la sépulture de Saint-Emilion

Par M. GIRAULT

Membre de la Société Archéologique de Bordeaux.

Les origines légendaires des villes méritent de fixer l'attention, alors surtout qu'un nom d'homme leur a été donné, et que des monuments peuvent encore aujourd'hui attester un fond de vérité historique.

Telle serait l'origine de la ville de Saint-Emilion, dont quelques monuments nous paraîtraient dignes d'un examen plus approfondi.

Il existe à Saint-Emilion une sorte de sanctuaire initial, auquel se rattacherait directement la légende du pieux ermite qui donna son nom à la ville. Nous voulons parler : non seulement de l'ermitage proprement dit, mais surtout de ce que l'on nomme actuellement le Charnier ou la Rotonde.

Cet endroit de la ville serait le lieu même du tombeau de saint Emilion, sa sépulture, ou sa crypte sunéraire primitive. Nous y rattacherions directement tout un ensemble appelé les catacombes, ainsi que les galeries sépulcrales conduisant à l'église monolithe.

Pour nous, respectueux des antiques traditions religieuses chrétiennes, parce qu'elles ont été un honneur du passé et une

anciens que ceux de l'epoque qui nous occupe, des ébauches de souvenirs. Que voyons-nous en effet des piliers-colonnes soutenant comme decor ce que l'on nomme la coupole; cela fait penser aux eryptes et cubitulum des catacombes de Rome; c'est d'une rudesse toute primitive; des emplacements de tom beaux et d'autel s'y retrouvent. La compole elle-même est bien plutôt une forme conique n'ayant probablement rien à voir avec les coupoles romanes : elle est comme un evasement du puits central supérieur ou cheminee de la crypte, ce serait pour nous le lucernaire de la chapelle sépulcrale de Saint-Emilion.

Les sculptures d'aspect primitif décorant cette soi-disant coupole pourraient même avoir été faite apres coup, qu'elles ne seraient point une objection sérieuse à l'antiquité de la crypte, mais bien plus encore une preuve de la vénération en laquelle on tenait cette chapelle sepulcrale.

De cet ensemble donc, avec cette decoration voulue, comment croire que cette crypte peut être rabaissée à une vulgaire destination de charnier dans l'acception ordinaire du mot, ou bien à des oubliettes que rien ne fait supposer, dans un endroit pour lequel tout nous paraît prouver qu'il avait une importance capitale et qu'il était comme sacré?

La crypte sépulcrale de Saint-Emilion devait être accessible soit directement par l'ermitage, aujourd'hui en partie détruit, soit indirectement de la partie supérieure ou plateau des rochers de Saint-Emilion, par le curieux escalier tournant autour du lucernaire ou puits de la crypte. Cet escalier devait venir en communication directe avec l'ermitage et probablement aussi avec l'oratoire; l'accès par le sud devait alors être difficile.

D'autre part le rocher s'avançant extérieurement en éperon vigoureux et élevé surmontait cette crypte, donnant un caractère majestueux à cette partie de l'ermitage de Saint-Emilion. Ne fut-il pas même couronné, dans la suite des temps, par un édifice où se trouvait le lucernaire, l'entrée supérieure de la crypte et son escalier, annonçant ainsi au loin le tombeau du saint, le centre religieux de la ville, édifice remplacé plus tard

cela, il continua d'attirer, même à l'époque ogivale, les sépultures des pieux admirateurs du saint ermite.

Ainsi donc pourrait être rétabli l'accord monumental, archéologique et historique, par cette suite logique de saits, ayant pour origine la réalité de l'existence de saint Emilion et la situation de son tombeau proche de son ermitage, lieu aujourd'hui nommé la Rotonde et qui devrait se nommer Crypte de saint Emilion.

En présentant ces observations à la Société archéologique de Bordeaux, notre but a été une interprétation possible de choses et de faits pouvant provoquer un examen archéologique. Notre désir serait de voir cet examen plus complet pour d'aussi anciens et vénérables monuments de notre pays.

14 février 1890.



SAINT ÉMILION ET SON CULTE

Par M. E. PIGANEAU

Secrétaire de la Société Archéologique.

Une très grande quantité de villes, dont il est d'ailleurs difficile de préciser l'âge, prétendent tirer leur origine de quelque établissement militaire ou religieux, château fort ou monastère, autour duquel se seraient successivement groupées des habitations devenues assez nombreuses pour que les seigneurs du lieu, laïques ou réguliers, les rois même, aient accordé certains privilèges et franchises, lesquelles, du Vicus, ou bourgade primitive, auraient fini par constituer une cité avec organisation municipale. Cette cité prend souvent pour patron un saint quelconque que, de traditions en traditions, on s'habitue généralement à regarder comme son fondateur.

attirassent la réprimande du prieur. Emilion sans se déconcerter, entra lui-même dans le four, disposa ses pains et les retira sans nulle incommodité.

Cette fois encore, poursuivant son idée de vivre dans la plus profonde retraite, il quitta le pays et vint se fixer en plein désert dans la forêt de Cumbis (1) (fuit hæc sylva non longe a Dordoneo flumine cui a Cumbis tunc temporis nomen erat). Dans le flanc des rochers il s'aménagea un ermitage que l'on montre au-dessous de l'élégante chapelle de la Trinité. Jam sibi vir beatus in excavata rupe oratorium extruxerat... Il s'y fit, sur la roche dure, un lit, une armoire, une chaise ou chaire, etc., etc., et mieux encore, ayant besoin d'eau, il sit remonter, du fond du vallon, jusqu'au pied de sa dure couchette, le courant d'une eau limpide. Ed quod magis mirere, fons qui in valle situs erat revocatis aquis et retrogrado gressu sursum versus, ad viri sancti domicilium tendere jussit... Trahi par la renommée de ses miracles et son odeur de sainteté, il ne put longtemps rester inconnu... « Neque potuit diu latere magni viri Dei Sanctitas...» Attirés quasi quodam odore pellecti... par ses vertus, les habitants des villes et bourgades voisines vinrent en foule auprès de lui pour s'instruire des préceptes de la sagesse et recevoir « un soulagement aux dissérentes tribulations des choses (humaines)... in variis difficultatibus solatium aliquod acciperent ».

Une noble dame, assigée de cécité depuis longtemps, sut guérie par ses prières, et après une série de miracles, notre saint personnage rendit ensin son âme à Dieu, l'an 767, dit la légende. Ses disciples augmentèrent son oratoire par la crypte grandiose que nous admirons aujourd'hui sous le nom d'église monolithe, où un gros pilier de soutènement porte pour inscription ces mots rangés sur trois lignes :

VII ID DAECEB DEDICACIO SEMILIONIS

⁽¹⁾ Une commune voisine de Saint-Emilion porte le nom de Saint-Laurent-des-Combes.

prétendu retrouver dans l'ancienne église ogivale de Saint-Rémy, actuellement entrepôt de commerce.

Laissons de côté tous les autres Emilien ou Emilion pour nous occuper spécialement du personnage girondin.

Celui-ci avait autresois les honneurs d'une sète chômée le 16 novembre. On avait même de lui des reliques, puisque l'historien de la ville de Saint-Emilion, M. Joseph Guadet, racontant à la page 27, comment les moines de Nanteuil-en-Vallée, diocèse de Poitiers, ayant expulsé de leur monastère de Saint-Emilion les chanoines héritiers du saint anachorète, dit : « L'archevêque de Bordeaux (Goscelin de Parthenay) informé du fait, frappa d'anathème et les moines et le vicomte Pierre de Castillon, coupables de simonie, et sit rétablir dans leur couvent les chanoines qui s'étaient retirés à Fronsac, emportant avec eux le corps de saint Emilion ».

Sur un pilier carré qui, tout à côté de la jolie chapelle de la Trinité, soutient l'auvent recouvrant l'escalier par lequel on descend à la grotte dite de saint Emilion, une inscription grossièrement tracée, et en partie disparue laisse encore lire ces mots:

1708

EMILIO SILET HIC
NEC SIT GRAVE DICE
RE MECVM DESV
PER
ILLE FAMEM
PVLSIT ET ISTE
SITIM
PASSANT SOVS
CE COVVERT
SI TV IETTE LES
YEVX DIS QVE
CAMBARROT

..... le reste est illisible.

Emilion repose? ici, et l'on peut dire avec moi au-dessus de (cet antre?) il chassa la faim et la soif.....

» du temps, à l'imitation de celles des Ron
» raient plus réguliers, leur configuration a
» la distance entre eux serait à peu prês ég
» de même pour la largeur des ness; mais i
» travail a été subordonné aux cavernes exi
» condaire et entrepris dans le xi° siècle, en
» de commun avec ce siècle que quelques se
» quiers sculptés à la naissance des voûtes.

» Les caractères de la dédicace paraissen

» avec ceux de ce temps; nous nous en so

» les comparant avec l'inscription de Saint
» et celle de l'église de Saint-Macaire....

» de l'église monolithe) fut tronquée avan

» consignât dans son histoire de l'ordre

» les chanoines sont suspects d'en avoir ef

» mis en doute la vérité des dates fournies

» rien.... » (Guinodie, t. II, p. 277, note).

On a comparé l'inscription de l'église sou Emilion avec celles, dédicatoires aussi, d Mazerat et de Saint-Sulpice de Faleyrens Martin porte : + XVIII KL (Kalendas) IANV BEATI MARTINI, les deux lettres I de DE mées dans les deux C.

On lit dans la seconde, proprement sculp profondeur de deux ou trois lignes enviro dont le grain est plus fin que celui du Emilion:

> VI: KL: DECEM BRIS: DEDICA TIO; ECCLE. (ecclesie) BE

ATI : SVLPICII.

Lesquelles inscriptions auraient avec celle beaucoup d'analogie. C'est précisément cette avec ce que je trouve dans les livres de l Saint-Pierre de Saint-Emilion, me fait nai l'antiquité sinon de l'inscription tout entiè

Principal John de lestin la lacture designe Johnstein. Semblest transfer to the trains the teams of the longer learne lance. The electronic of the fire the libertus Millions & enderstances to transferred out on the transfer of our loss being been represented. Certe costroir de le les four minimer du Bomines, et le rie bereiche für barenzeige nie un wile de Siene-Backen maine ville bianers in Enrienne garnssenn zu einetrate. la bigner une muigle importurer. Le meanir de Pierreite. The Dispute in the serie and inches assurement the currenties inen une nouvertie distudes, un romitum ungres de laquelle g alamagant success manant las mille mille mininates dunt on a despurert à la Maderence entre autres, le nombreuses traces : tilles à religais, tilles illippous istes, mossiques, potenies, etc. vertales savants y ont meme voile von le Lecumicem d'Ansone i cale le gennici ministère le Fassinie. Fussiniaco, cost .choc. a-t-se in is literaturem, tanis que les habitations continuelent à se relatir appres de l'antre primordial convert, va inf. n' da un sierie en sanctuaire chrétien.

I Morel-de-Ville de Saint-Emilion, je suis frappe du rapprochement qui existe entre le nom sous lequel notre saint legencalce a eté de tout temps et est encore de nos jours désigné dans le language; quilaite Sent Mellon. San Milioun, et la denocation même de la ville donnée dans les chartes des rois lean-vans-l'erre en 1100 et Henri III en 1230; confirmamus cidente et fileithus birgens, lus le Semilione quod ipsi communium habeant in villa de Semilione. Ce n'est que plus tard que le mot semilione devient Sentuellon traduit dans les chartes lotines par sanctus Emilianus.

Le terme caractéristique de Semelion conserve à un cépage girondin ne serait-il pas lui-même un souvenir du nom primitif de cette bourgade gauloise, oppidum devenu par la suite des temps notre cité forte si intéressante, dénomination qui, par la suite des temps, comme le Cemenellum devenu Cimiez en Provence, le sanctus Emilianus devenu Milhau d'Aveyron, etc., et par cette tendance du christianisme à substituer ses

brûlait la candela si généreusement dotée par Géraud de Picon et dont l'entretien figurait au xv° siècle dans les dépenses du trésorier de la ville.

Je trouverai, je l'espère du moins, dans les registres paroissiaux et municipaux, d'autres renseignements précis qui me permettront sans doute de compléter cette étude que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui à mes honorables consrères, sur le culte de saint Emilion.

Novembre 1890.



SAVIGNAC-SUR-L'ISLE

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

Par M. AUGIER

Membre de la Société archéologique.

1º Eglise. — L'église de Savignac a pour patron saint Félix, prêtre de Nole.

Elle n'offre rien de remarquable sous le rapport de son architecture. Elle était cependant autresois classée comme monument historique de deuxième classe.

Elle se compose d'une nef longue de 22 mètres sur 6 de large; l'abside se termine par un mur droit éclairé par une fenêtre romane d'une époque récente ainsi que par deux fenêtres récemment ouvertes sur les côtés latéraux du sanctuaire.

Dans le milieu de la nef, sur le côté, on remarque une fenêtre étroite, en forme de meurtrière, ce qui indiquerait que

gnac, conseiller à la Grand'Chambre du Parlement de Bordeaux. Madame Marguerite de Fénelon, demoiselle, son épouse. Michel Compin, nous a faite †.

Dans un écusson en relief sont figurées les armes de Labat : D'argent, à la bande de gueules chargée de deux étoiles et d'un cœur d'argent. Les étoiles du champ également de gueules.

Accolées de celles de Fénelon qui sont : D'or, à la Foy de gueules supportant plusieurs branches d'olivier, de sinople, et soutenu d'un croissant d'azur; au chef du même chargé de trois étoiles d'or, couronne de Baron; supports, deux lions.

La grosse cloche porte:

Au nom de Dieu et du glorieux saint Félix de Savignac : Messire Jean Constantin (1), curé. Parrain, Messire Pierre-François de Labat (2), seigneur, baron de Savignac, conseiller au Parlement de Bordeaux. Marraine, dame Marie-Barbe Lebreton de Labat, baronne de Savignac son épouse. Poulange fecit 1778.

2º Registres paroissiaux de l'église de Saint-Félix de Savignac. — Le plus ancien registre date de 1703.

BRUNET curé.

24 septembre 1710, baptème de Joseph-François-Ignace Constantin, fils de Nicolas Constantin, procureur d'office de la terre de Savignac, et de Marie Fruitier, son épouse. Parrain, Monsieur Maistre Joseph-François-Ignace de Labat, conseiller du roy au Parlement de Guienne, seigneur, baron de Savignac. Marraine, Dame Marie-Marguerite-Angélique de Fénelon, épouse dudit seigneur.

Brunet curé.

Le 17 juin 1732, environ vers les dix heures du soir, l'orage tomba sur le clocher de St-Denis, enleva la corde au sacristain qui sonnait la grosse cloche et passa entre les jambes de Coulen, autre sacristain qui sonnait la petite cloche sans lui faire aucun mal et un second tonnerre tomba à

⁽¹⁾ Le curé Jean Constantin est mort à Savignac, le 6 octobre 1795, après avoir été officier public et maire de Savignac.

⁽²⁾ Il avait épousé Marie-Barbe Lebreton, sille de Messire Joseph Lebreton, seigneur de Farges, etc.

Beaumale (1) sur le pavillon du costé du nord et perça la cheminée près de la grande salle et passa entre Monsieur le chevalier de Rabar (2) qui tenoit une chandelle et luy brula un peu le bout de la perruque sans luy faire aucun autre mal n'y a une sœur de Ste Claire que estoit à son costé et qui tomba par terre aussi bien que..... de Mr le chevalier sans avoir les uns et les autres aucun mal; l'orage ayant mis le feu à la charpente du pavillon qu'elle quantité d'eau qu'on y jettat on ne peut l'esteindre. Madame par un esprit de sa religion et de sa piété eut recours à y faire jetter une bouteille d'eau bénite qu'elle avait en son château le feu fut esteint sur le champ. Je lay transcrit comme il m'a esté dit par Mr Me et toute la maison.

L'an 1734, le 7 septembre, Messire Romain Brunet, curé de Savignac, vicaire forain de la première congrégation de l'archiprêtré de Fronsac, âgé d'environ 67 ans, est décédé dans sa paroisse, dans la maison presbitérale, après avoir reçu avec une édification digne d'exemple les sacrements de pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Son corps a été enseveli dans le sanctuaire de son église le 8 dudit. A été officiant, Messire Jean-Joseph Brethous, curé d'Abzac, assisté de la majeure partie des curés du voisinage et moy Cassaigue, curé de Fronsac, témoin synodal soussigné.

1734 octobre. - Valet de Payraud, curé de Savignac.

En 1759 le 25 janvier est mort Guillaume Morin âgé de cent ans.

1765. — Saincric vicaire de Savignac.

L'an 1766, le 6 avril est décédé Messire Romain Valet de Peyraud curé de la présente paroisse, âgé de 57 ans, après avoir reçu les sacrements; son corps a été inhumé dans le sanctuaire de cette église en pré-

⁽¹⁾ Le château de Beaumale appartient aujourd'hui à la famille de Grailly, par suite de l'alliance de cette famille à celle de Rabar.

Ce petit château du xviiiº siècle, situé sur le bord de l'Isle, existe en deux petits pavillons.

Selon Souffrain le petit château de Beaumale est plutôt une jolie maison de campagne, il se compose de deux pavillons; il n'a jamais joué aucun rôle dans le pays, sa structure peut être attribuée au xvine siècle.

⁽²⁾ Joseph de Rabar, chevalier, seigneur, baron de Rabar-Beaumalle, St Denis-de-Piles, avait épousé Marie des Aygues de Salles de Laubardemont.

D'azur au chevron d'or accompagné de trois besants de même, deux en chef et un en pointe. Couronne de comte. Supports, deux lions d'or, armés et lampassés de gueules.

sence de Badailh, curé de St Aignan; Verrier de Donnesac, curé de Villegouge; Hervé curé de Perissac; Mourlane curé de Galgon.

3° Les Labat de Savignac. — Cette ancienne famille, qui, selon les traditions, est originaire de Bretagne, subsiste en Guienne depuis au moins la fin du xv° siècle.

Messire Joseph-François-Ignace de Labat, écuyer, seigneur baron de Savignac conseiller lay du roi en la grand chambre du Parlement de Bord², était né le 9 février 1685, mourut à Bord² le 24 mars 1757 et fut inhumé dans l'église de S^t Eloi sa paroisse.

Il avait épousé le 26 décembre 1705 demoiselle Marie-Marguerite-Angélique de Fénelon, fille de Messire Jean-Baptiste de Fénelon etc.

Messire Pierre-François de Labat, seigneur, baron de Savignac, conseiller du roi au Parlement de Bord^x, épousa le 29 janvier 1748, demoiselle Marie Barbe Le Berthon, habitante de Bord^x, fille de Messire Joseph Le Berthon, seigneur de Farges, Santoy, La Tour et autres, en Saintonge.

O'GILVY, nobiliaire de la Guienne.

La baronnie de Savignac était une des plus petites de la Guienne, elle ne s'étendait pas au-delà de la paroisse, qui n'était guère composée que de 300 âmes (Guillon, Chât.).



UN TOMBEAU DE LA FIN DU XIV SIÈCLE

A L'ÉGLISE SAINT-SEURIN DE BORDEAUX

Par M. E. PIGANEAU

Secrétaire de la Société Archéologique.

Lorsque au mois d'octobre dernier la Société d'archéologie du Tarn-et-Garonne nous fit l'honneur d'une charmante mais trop rapide visite aux monuments de Bordeaux, au moment où après avoir examiné notre curieuse basilique Saint-Seurin, nos confrères quittaient cette église pour se diriger vers les ruines du Palais-Gallien, le sacristain de Saint-Seurin me prit à part en m'offrant de me montrer quelque chose d'ignoré encore du vulgaire, et que l'on venait récemment sinon de découvrir du moins de dégager en formant une nouvelle chapelle. Il me conduisit vers l'angle nord-ouest de l'église et, tout à côté de la petite chapelle rétablie depuis quelques aunées sous un arc ogival, en contrebas du sol actuel et dédié à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, il m'ouvrit une grille de fer et me montra sur la même paroi du mur une autre arcature ogivale à plusieurs moulures ornées de choux frisés recouvrant un caisson en pierre aussi en contrebas du sol actuel, au niveau de l'autel de la chapelle dont je viens de parler; la face antérieure de cette table est ornée de moulures à losanges prismatiques rensermant plusieurs quatrescuilles réunies à leurs pointes par une rose.

C'était le tombeau d'un dignitaire de Saint-Seurin et l'inscription voisine en caractères gothiques, très lisibles d'ailleurs, ne pouvait laisser aucun doute à ce sujet. Je promis au sacristain de revenir dessiner ce tombeau pour le communiquer à la

» tant un chanoine en aumusse, les mains croisées sur la poi» trine, les pieds appuyés sur un agneau et un serpent, emblé» mes de la douceur et de la prudence. Cette statue devait
» reposer autrefois sur un tombeau arqué près de la chapelle
» de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. L'inscription qui l'avoi» sinait (on peut dire qui l'avoisine), gravée dans le mur qui
» précède l'escalier de l'orgue, en découvre probablement le
» nom.

† hic jacet dus folque
rius lacoba canonicus
huj' ecclie et sti andree
burdigale q obiit septima
die mesis (mensis) febroarii anno
dmi M CCC LXXXVIII cujus
aia (anima) regiescat in pace amen.

Cette inscription, en caractères gothiques, encadrée d'un petit filet noirâtre, les lettres étant aussi repassées en noir, mesure 0^m63 de long et 0^m49 de hauteur.

Mér Cirot la donne page 151, mais en caractères modernes. Ici gît dom Folquerius (foulques) Lacombe chanoine de cette église et de Saint-André de Bordeaux qui décéda le septième jour du mois de février l'an du Seigneur mil trois cents quatre vingt huit, dont l'âme repose en paix, amen.

Ce tombeau est donc celui de Folquey ou Foulques Lacombe, à la fois chanoine de Saint-Seurin et de Saint-André et il n'est pas rare de voir des dignitaires de l'Église cumuler plusieurs titres de canonicat.

Dans la liste des chanoines de l'insigne collégiale de Saint-Seurin donnée dans le bel ouvrage de M^{er} Cirot de la Ville, figure en effet Foulques Lacombe entre Denis de Soussans et Vidau Traule, p. 85.

Le nom de Foulques Lacombe se trouve encore dans la mention des cent trente chappellenies dont le nom avec celui même de leurs fondateurs nous a été conservé, dit encore M^{er} Cirot

droits et libertés de l'Église, prit fait et cause pour le clergé en menaçant maires et jurats d'une punition exemplaire, 1387.

Quelques années auparavant, en 1379, le chapitre de Saint-Seurin ayant été troublé par le procureur du fisc, dans l'exercice des ajuridictions, il s'en suivit un procès devant la cour du Sénéchal de Gascogne et, par arrêt contradictoire du 14 mai, le chapitre fut maintenu dans sa juridiction haute et basse par toute l'étendue de la Sauvetat et paroisse Saint-Seurin.

Le chapitre eut en 1380, rapporte Dom Devienne, une discussion avec Raymond de Roqueys qui venait d'être nommé archevêque. Ce prélat ayant voulu prendre possession du siège sans s'assujettir aux formes ordinaires, les chanoines lui firent signifier d'avoir à se conformer au cérémonial établi, c'est-àdire de se faire intrôniser d'abord à l'église Saint-Seurin où, pour cet effet, ils s'assoient dans une chaise qui est, dans cette église, destinée à cet usage.

C'est la belle chaire que nous admirons encore.

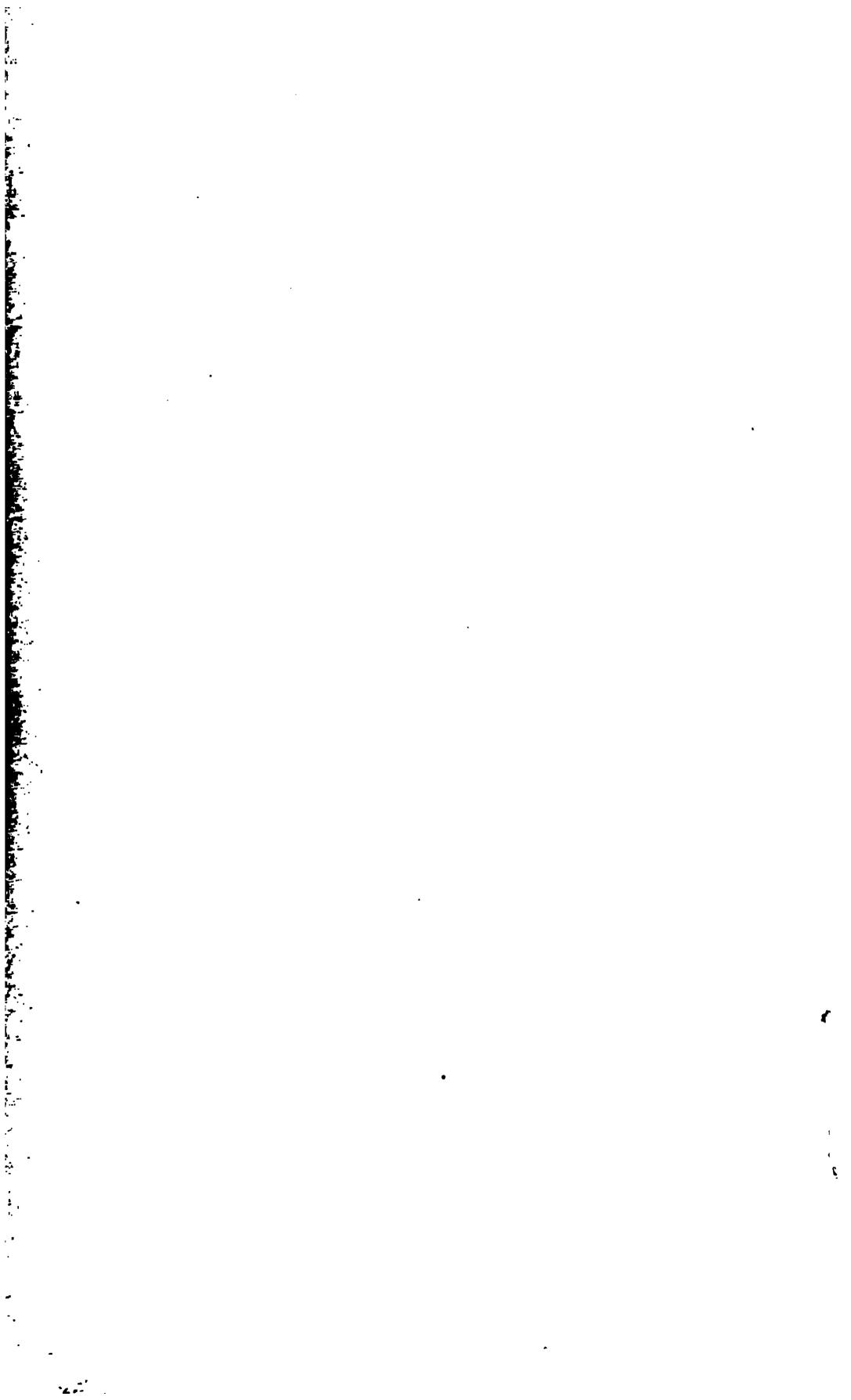
Sans doute le pape arrangea le dissérend puisque (dit encore Dom Devienne) Raymond de Roqueys mourut en 1384 paisible possesseur de sa place. François II du nom, transséré du siège de Bénévent à celui de Bordeaux, succéda à Raymond en 1385 et c'est sous ce prélat, décédé lui-même en 1389, que s'éteignit dans la paix du Seigneur le vicaire général, trois sois chanoine, que nous avons nommé Folquey, Foulques et Fulcherius Lacombe.

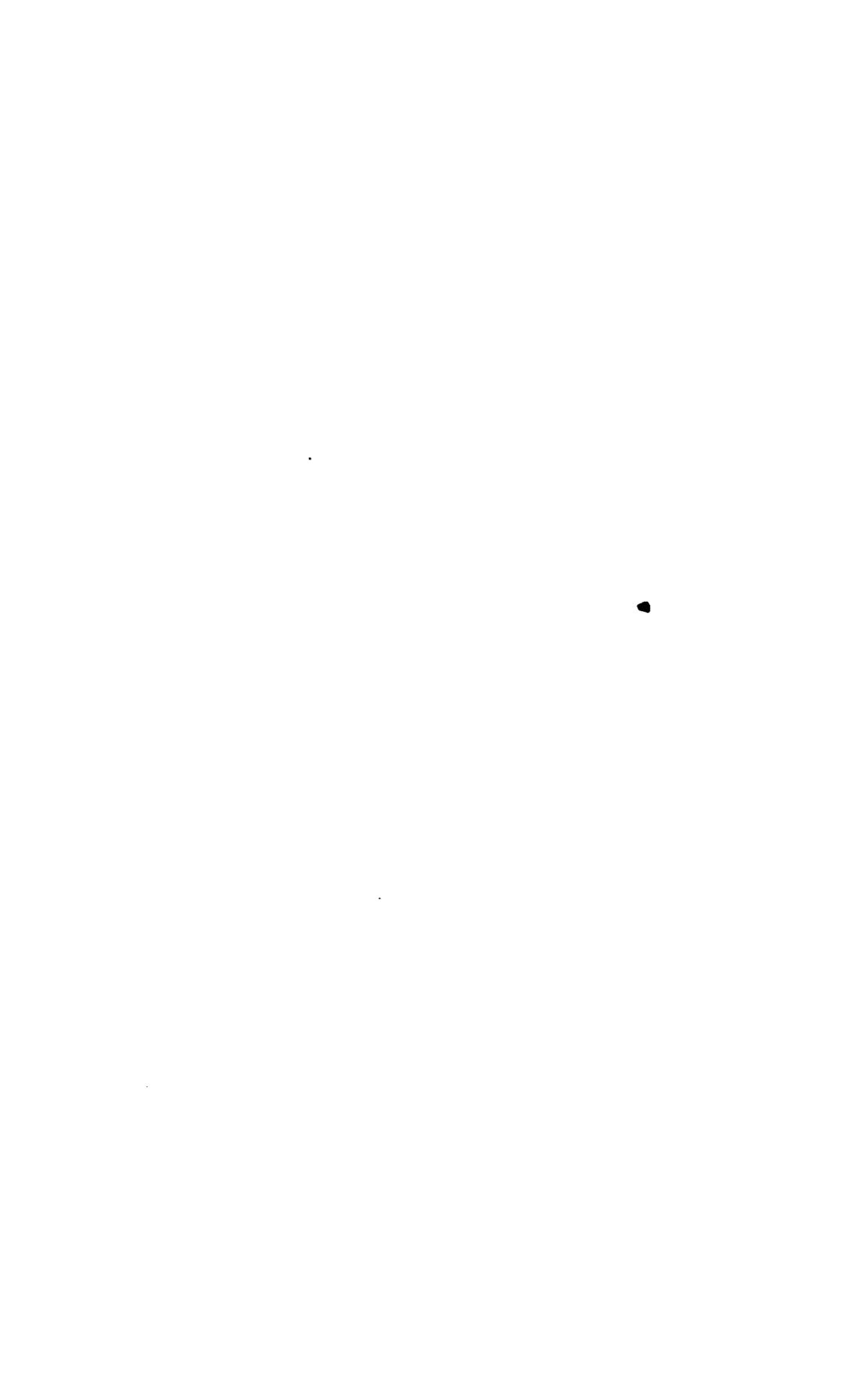


. . • •

L







EXTRAITS DES STATUTS DE LA SOCIÉTÉ

ART. 3. Chaque Membre titulaire entrant sera soumis à une cotisation régulière de 12 fr. par an payables d'avance.

Les Membres pourront se rédimer du paiement de la cotisation annuelle en versant à la caisse de la Société une somme de 200 fr., une fois payés.

Indépendamment de la cotisation régulière, tous les Membres seront admis à souscrire une cotisation volontaire, permettant de faciliter le développement des travaux de la Société.



-			

NOTE

SUR

LES AMPOULES DE SAINT-MENNAS

OU MENNE

DU MUSÉE DE BORDEAUX

Par M. Camille de MENSIGNAC

Conservateur du Musée des Antiques.

L'usage de rapporter de Jérusalem, pour la sanctification de la piété des fidèles, des vases renfermant des huiles prises dans les lampes qui brûlaient nuit et jour devant le Saint Sépulcre et dans les autres lieux saints, date du 1v° siècle. Saint Grégoire le Grand nous apprend (I, viii, ép. 35 ad Leont.), que l'ex-consul Léontius lui avait fait don d'un vase renfermant de l'huile qui brûlait devant la vraie croix. Bientôt on en puisa aussi dans les lampes allumées à Rome, devant les tombeaux des apôtres et des martyrs. Ces huiles étaient censées douées d'une vertu miraculeuse pour la guérison des maladies. Saint Grégoire de Tours (Hist. fr., viii, 15. De glor. conf., IX et alibi) rapporte plusieurs guérisons obtenues au moyen de l'huile prise au tombeau de saint Martin. D'autres auteurs attribuent la même efficacité aux huiles qui brûlaient devant les tombeaux des autres saints ou martyrs.

Les papes et les évêques distribuaient et envoyaient Tome XVI. — Fasc. III.

égyptien et soldat qui fut martyrisé (décapité et brûlé ensuite) en Égypte vers la fin du m' siècle, pendant la persécution de Dioclétien. Quelques chrétiens présents sur les lieux du supplice, furent assez habiles pour retirer du feu quelques ossements du généreux martyr, qu'ils transportèrent à Alexandrie, son pays natal, comme il l'avait souhaité. Plus tard, sous l'empereur Constantin, ces reliques furent placées dans une église près d'Alexandrie, basilique élevée à la mémoire de ce saint par les bourgeois de cette cité (1).

Il est représenté debout, de face, dans l'attitude de la prière, les bras et les mains levés au ciel, placé entre deux animaux qui semblent lui lécher les pieds et accosté, à droite et à gauche de la tête, d'une croix grecque (voir pl. III et IV).

On sait que les premiers chrétiens avaient la coutume de prier debout, les mains étendues, un peu élevées vers le ciel et la face tournée vers l'Orient. La preuve de cet usage se rencontre dans la plupart des monuments chrétiens primitifs : les fresques, les vieilles mosaïques qui décorent les basiliques primitives, les sarcophages, les pierres sépulcrales des catacombes romaines et les verres historiés qu'on y recueille offrent des fidèles des deux sexes, et surtout des femmes, représentés dans cette attitude. Ces figures ont reçu le nom d'orantes (du mot latin orare, prier).

M. l'abbé Martigny, dans son « Dictionnaire des Antiquités chrétiennes », à l'article « Huiles saintes » dit :

⁽¹⁾ Dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque Mazarine, à Paris, et qui a pour titre « Principales reliques qui se conservoient en Auvergne avant l'année 1700 » on lit :

[«] Une partie des reliques de saint Menas égyptien, martyrisé sous » Dioclétien, reposent en l'église de Gordièze en Planèze dans le terri-» toire de laquelle paroisse n'habite aucun serpent ».

Nous devons ce renseignement à l'obligeance de notre collègue, M. Augier.

« Bien que le pieux usage qui nous occupe ait été très fréquent dans l'antiquité chrétienne, cependant les seules ampoules d'huiles saintes ou d'eulogies parvenues jusqu'à nous, en dehors de celles de Jérusalem, sont celles de l'illustre martyr Mennas de la persécution de Dioclétien, et dont le corps conservé dans un sanctuaire non loin d'Alexandrie d'Égypte était le but de nombreux pèlerinages. Ces ampoules, toutes du même modèle, sauf quelques variétés dans les accessoires, sont en terre cuite et ont la forme de flacons aplatis. Elles représentent, ordinairement sur les deux faces, le saint les bras étendus comme les orantes des catacombes, avec une croix équilatérale de chaque côté de la tête, et au-dessus des bras deux animaux difficiles à déterminer. M. de Rossi en a donné deux dans son Bulletin de 1869, p. 20 et 44.

- » La première, trouvée à Arles, porte au revers cette inscription qui ne laisse aucun doute sur l'attribution du monument : EYAOFIA TOY AFIY MINA (Eulogie de saint Mennas).
- » Comme le culte même du saint, ses ampoules se répandirent en nombre infini dans toutes les contrées de l'Orient et même de l'Occident; et, aujourd'hui, les Musées d'Europe, notamment celui de la Bibliothèque nationale de Paris, ceux de Londres, de Florence, de Turin en renferment un certain nombre. Quelques cabinets particuliers en possèdent ».

Le Musée royal d'antiquités de la porte de Hal, à Bruxelles, possède, lui aussi, une ampoule semblable sur la face de laquelle, autour d'une croix grecque pattée, on lit une inscription grecque qui se traduit ainsi : « Eulogie de saint Mennas » et sur le revers la représentation du personnage que nous venons de décrire.

Il est intéressant croyons-nous, de signaler que le Musée des Antiques de Bordeaux possède lui aussi sept ampoules semblables.

ÉTUDES PALÉO-ARCHÉOLOGIQUES

SUR

L'AGE DU BRONZE

SPÉCIALEMENT EN GIRONDE

Par le D' Ernest BERCHON

Ancien Médecin principal de 1xº classe de la Marine, Secrétaire général de la Société Archéologique.

IV

EXAMEN ET RÉSUMÉ DES COLLECTIONS DE L'AGE DU BRONZE EN GIRONDE

Toute étude vraiment scientifique a pour condition nécessaire l'analyse d'un grand nombre de faits bien observés et tous les bons esprits partagent, certainement aussi, l'opinion que M. Chantre a émise en disant que les monographies locales étaient encore indispensables pour élucider les questions de la préhistoire, et spécialement celles de l'âge du bronze (1).

C'est dans ce but que je m'étais proposé de terminer l'exposé de mes recherches personnelles et de mes

⁽¹⁾ Loc. cit., 1re Partie, Avant-Propos, p. VII.

fouilles bibliographiques sur l'àge du bronze en Gironde par l'analyse de toutes les collections pouvant exister dans la région, ou en provenant, mais je n'ai pu conduire ces recherches au plein résultat que j'avais espéré.

Ma santé, un moment très ébranlée, ne m'a pas permis, d'abord, de faire moi-même, et directement, toutes les visites nécessaires et je n'ai pas reçu réponse, d'autre part, aux demandes que j'avais adressées, à plusieurs reprises, aux collectionneurs de ma connaissance.

Néanmoins, mon travail de recensement, très considérable, ne doit laisser que très peu de choses en arrière; j'en ai l'assurance. Il pourra donc servir désormais de base certaine pour toute publication ultérieure et il faut bien reconnaître, du reste, que tout inventaire n'est bon que pour une date fixe, les trouvailles nouvelles, ou les documents publiés, pouvant le modifier chaque jour.

Ce que j'ai recueilli et contrôlé confirme d'ailleurs, de tout point, ma thèse de la richesse de la Gironde et principalement du Médoc, en objets de l'âge du bronze. Il sera facile de le constater en lisant les résumés analytiques qui suivent et qui comprennent un grand nombre de faits dont l'importance et même l'existence n'avaient pas été signalées jusqu'à présent.

Cette dernière remarque ne s'applique pas cependant à la collection de M. Meynieu, de Talais, prématurément enlevé à la science préhistorique et à ses nombreux amis. J'avais bien examiné très souvent et même étudié à fond cette collection avec son possesseur, mais c'est à M. Lalanne que revient la priorité de la publication, en 1882, des objets recueillis, et dont voici l'énumération sommaire complète:

1º Collection Meynieu, de Talais.

La première trouvaille de cet infatigable chercheur avait été faite, le 9 février 1880, sous la souche d'un gros arbre, au Temple, commune de Saint-Vivien, dans un vase que les terrassiers s'empressèrent de briser, mais dont j'ai pu sauver, cependant, quelques fragments.

Elle comprenait : une pointe de lance d'une remarquable conservation, 19 haches dont 4 à talon; une à talon avec anneau latéral; 14 à double coulisse entière et 3 bracelets.

Un peu plus tard, en 1882, M. Meynieu avait envoyé au Journal d'histoire naturelle de Bordeaux et du Sud-Ouest (juin 1882, 1^{ro} année) la nouvelle de la découverte à Grayan, au bois de Rouman, d'un pot contenant 22 haches en bronze de types divers, à talon ou à rebords dont 2 à anneau; avec cachette de fondeur un peu plus loin (1).

Mais les prétentions exagérées du détenteur ne permirent pas à notre collègue de les étudier. Il ne fit que les indiquer. Je n'ai pu savoir ce qu'elles sont devenues, mais il ne faudrait pas les confondre, néanmoins, avec les 22 dont nous parlerons à l'occasion de la collection Clauzet. Les types étaient dissérents.

Plus tard, dans une lettre écrite le 28 avril 1885 à M. Daleau, mais non publiée, Meynieu signala une autre découverte au Cassana, commune de Vensac, de 2 haches à talon; 1 à talon et à anneau; 13 haches à double coulisse, dans un vase en terre. Elle n'est pas comprise dans la note de M. Lalanne dont les descriptions avaient été faites sous la direction de Meynieu qui m'écrivait encore, le 11 décembre 1888 :

⁽¹⁾ Voir mes recherches III, p. 151.

« Nous avons fait ce travail dans mon bureau et le » plus consciencieusement possible. Toutes les pièces » ont été pesées et mesurées et je dois vous signaler » deux objets que vous ne connaissez pas : 1° une hache » de cuivre rouge, dont je vous adresse le dessin, plate, » martelée, alors que toutes les haches de bronze ne » l'étaient pas ; 2° un harpon, également en bronze, que » vous n'avez pas vu non plus et qui fut trouvé au Gurp, » en novembre 1885 ; 3° une pointe de flèche en fer avec » pédoncule et ailerons trouvée à Taillebois (Médoc) ».

La hache en cuivre provenait des Arestiaux, commune de Vensac, et avait été découverte en octobre 1885. Elle mesure 18 centimètres de long; 6 centimètres au tranchant; 36 millimètres au talon; 42 millimètres au milieu; son épaisseur, au milieu, est de 13 millimètres; son poids, de 725 grammes (1).

- M. Lalanne a aussi signalé les trouvailles isolées suivantes :
- 1° A Taillebois, de 3 fibules en bronze, l'une à deux tours de spire, l'autre à six tours et la troisième dont il ne restait qu'une spire;
- 2° A 3 kilomètres de là, au Gurp, de 2 ou 3 objets de même nature, en fragments, avec une fibule en fer;
- 3° Au Temple, d'un fragment de hache, côté du tranchant, long de 8 centimètres : hache à rebords, à arête saillante, martelée;
- 4° A Saint-Martin de Talais, d'une pendeloque en bronze, en forme de médaille, portée par une tige dans laquelle est percé un trou de suspension, médaille dont une seule des faces offrait une sorte de croix latine, dans un triangle isocèle, avec des lignes pouvant être

⁽¹⁾ Elle est représentée, très exactement, dans la planche XIII de mes Recherches, fig. 2.

expliquées par le désir de l'ouvrier de représenter gros sièrement une tête humaine;

5° A Taillebois, encore, de 2 bracelets en bronze : 1° l'un entier, simple tige en métal, cylindrique, épaisse de 6 millimètres, se terminant par des bouts aplatis et opposés l'un à l'autre, ornement ayant 8 centimètres dans son plus grand diamètre et 65 millimètres pour le plus petit; 2° le second portant des mamelons tantôt unis, tantôt striés transversalement et présentant deux sillons entre chaque mamelon; avec un bracelet très oxydé en fer, une slèche de même métal, barbelée, et quelques aiguilles très détériorées.

2º Collection Delhomme, de Talais.

Peu après la découverte de Saint-Vivien, avait lieu, le 9 avril 1881, dans un champ dépendant de la propriété de M. le D^r Delhomme, au lieu dit du Vigneau, commune de Talais, une autre trouvaille, également renfermée dans un vase qui fut brisé par la charrue, mais que M. Meynieu parvint à reconstituer, non sans peine, et dont j'ai montré la photographie (faite par mon fils) à l'exposition de Paris en 1889.

Ce vase renfermait un anneau, un petit bracelet et 21 haches; 12 à double coulisse entière; 8 à talon; 1 en fragments, toutes ayant à peu près la même dimension, se rapprochant du type médocain inférieur et ayant manifestement servi, vu leur usure et le mauvais état de leur tranchant; leur poids est de 415 grammes en moyenne.

3º Collection Pouverreau, de Lesparre.

M. Lalanne avait également décrit les haches que M. Pouverreau avait recueillies à Mayan, commune de Vendays et qui avaient fait l'objet d'une communica-

tion, sans détails, à la Société Archéologique, dans la séance du 9 juin 1882, mais je ne sais pourquoi il a modifié le chiffre de ces haches porté par lui à 18 au lieu de 17. J'ai vérifié, depuis, que le dernier total était seul véritable et la description de ces haches a été donnée p. 149.

M. Pouverreau m'a fait part, depuis : 1° de la découverte à Uch, près Lesparre, d'une hache du grand type médocain. Cette trouvaille avait été faite dans un champ avec deux autres haches du type médocain inférieur. Toutes ces haches présentaient des bavures latérales; 2° d'une autre trouvaille, à Montalivet, datant du 15 avril 1885, et faite à 500 mètres des maisons du côté de Saint-Nicolas. La hache trouvée était du type médocain supérieur, sans bavures (1); 3° de deux autres haches provenant de Mirambeau, commune de Saint-Vivien (Médoc).

M. Pouverreau avait eu connaissance également d'une autre découverte faite à Roman, par un horloger. M. Rousseau, qui l'avait vendue, croyait-il, à M. Gassies, alors conservateur du Musée préhistorique de Bordeaux. où se voit, en effet, un lot de 10 haches avec l'indication de cette provenance.

Le même collectionneur a, de plus, acquis, tout récemment, un lot de 24 haches provenant du domaine de Méric, commune de Jau. Le pot qui les contenait a été brisé par les ouvriers. 16 de ces haches sont à double coulisse entière, 8 à talon atteignant environ le tiers de l'instrument. Leurs deux faces élargies sont garnies de stries peu profondes.

Cette constatation est encore tout à fait inédite ainsi que celle des deux haches de Mirambeau et je dois faire

⁽¹⁾ M. Lalanne a dit qu'elle paraissait en cuivre.

remarquer que la trouvaille d'Uch a eu lieu en un point nommé La gravette, près Lesparre, et non La glacière, comme on lit dans le travail de M. Lalanne, p. 138.

4º Collection U. Clauzet, de Lesparre.

Une autre collection du Médoc est celle de M. Ulysse Clauzet, ancien député de Lesparre, qui avait acheté d'un terrassier de la localité de Roman, près Gaillan, 22 haches que j'ai pu examiner. Elles n'ont pas été davantage signalées jusqu'à présent.

9 étaient de notre type médocain moyen;

1 du type médocain supérieur;

10 à talon, la coulisse s'arrêtant assez exactement au milieu de l'instrument;

1 du même type avec un anneau latéral;

1 — en mauvais état.

Quelques-unes présentaient une, deux ou trois saillies sur leurs pans, ce qui indiquait encore, certainement, plusieurs moules distincts.

Le même M. Ulysse Clauzet, mort récemment, avait aussi acheté une série de bracelets très curieux, dont la découverte n'a pas été publiée. Ces ornements se rattachent plus spécialement à la période de l'âge du bronze la plus voisine de l'âge du fer, je le ferai remarquer dans une autre partie de mon travail, mais j'ai déjà donné le dessin de ces bracelets, dessin que M. Clauzet avait bien voulu m'autoriser à faire exécuter par notre très artiste et très regretté collègue Moulinié (1).

⁽¹⁾ Ils ont été représentés par les figures 4 et 5 de la planche XVII de mes recherches. Une des haches se trouve dessinée pl. XIV, fig. 2.

Et je puis rappeler aussi, d'après de récentes constatations, d'autres trouvailles médoquines inédites :

- 1° Une hache isolée du type moyen qui me sut montrée provenant de Vertheuil;
- 2º Une autre hache de même dimension, recueillie près de Bégadan;
- 3° Une troisième à talon, avec anneau latéral, et portant plusieurs saillies assez artistement disposées sur ses deux faces (trouvée à Saint-Seurin de Cadourne);
- 4° Trois haches, grand type médocain, trouvées, sans aucun doute avec d'autres, dans la propriété du château Lagrange à Saint-Julien (Médoc);
- 5° Une hache à talon, provenant des fouilles partielles d'un tumulus de Saint-Germain d'Esteuil et seul spécimen de l'âge du bronze dans la collection préhistorique assez riche du collège des Frères, rue Saint-Genès à Bordeaux.

Sans omettre, mais seulement pour mémoire, que des découvertes d'autres haches, en nombre, m'ont été signalées tout dernièrement, à Saint-Laurent, mais je crois que ces objets ont été vendus à des fondeurs, ou dispersés, et je ne les fais point figurer dans mes totaux, n'ayant pu en obtenir l'examen et ne connaissant même pas exactement les détenteurs. Le fait est, toutefois, indiscutable, les haches ayant été vues au nombre de plus de 30, à Saint-Laurent même. Plusieurs ont été envoyées à Tonneins.

5º Collection Anthoune.

J'ai visité, d'autre part, à Castelnau de Médoc, une autre collection moins importante, mais qui offre cependant quelque intérêt : celle de M. Anthoune, longtemps agent-voyer, et qui avait été un des pionniers des recherches préhistoriques dans la région.

Elle avait été donnée à M. Anthoune par M. Aubry et aurait été trouvée, en 1869, près du nouveau pont de Castelnau, au Grand Jardin.

J'ai relevé cependant, chez M. Anthoune, le dessin linéaire d'un poignard de bronze ayant été trouvé par M. Duclion, portant deux tenons au talon, sa pointe était arrondie. Il mesurait 17 centimètres, 4 centimètres au talon, 3 centimètres au milieu.

Un autre poignard aurait été recueilli à Sarnac, près de Castelnau, d'après un renseignement qu'a bien voulu me donner M. Ch. Marionneau, érudit académicien de Bordeaux, qui m'a communiqué, de plus, un dessin de cette arme.

Elle est triangulaire, assez pointue, longue de 15 centimètres, large de 4 centimètres à son milieu et de 6 centimètres au talon, qui porte au moins 4 trous pour des rivets.

6º Collection Touque, de Castelnau.

J'ai pu voir également à Castelnau quelques haches de bronze faisant partie d'une collection assez considérable de divers objets curieux, appartenant à M. Touque, à savoir : des faïences, 3 haches en silex de la Gironde, 3 haches de types bretons, plus 4 haches de bronze.

Une du grand modèle médocain mesure 20 centimètres et a été martelée.

Une seconde est du même type, mais est en meilleur état que la précédente. Elle porte les bavures du moule et mesure presque 20 centimètres.

La troisième n'a que 16 centimètres, est usée et a été martelée.

La quatrième est brisée en deux et incomplète au

talon, ses rebords sont peu saillants; le tranchant a 5 centimètres.

Un fragment de hache ne mesurant que 5 centimètres, mais ayant appartenu au grand type médocain, était réuni aux précédents instruments et m'a été donné; son grain est excessivement sin, la hache devait être martelée avec soin.

Ces détails n'ont jamais été signalés.

D'autres collectionneurs, étrangers à notre département, ont aussi acheté et conservé un assez bon nombre de haches médoquines.

7º Collection H. de Lestrange.

C'est ainsi que M. Henri de Lestrange qui habite Saint-Julien, près Saint-Genis (Charente-Inférieure), m'a donné la liste suivante de ses richesses en ce genre:

- 1° Dix haches de 25 millimètres à 185 millimètres, trouvées au Pouyalet, commune de Pauillac et que j'ai signalées déjà en parlant de la trouvaille partagée par M. de Laporterie;
- 2º Deux haches à double coulisse, de 20 centimètres, provenant de Saint-Seurin de Cadourne, et quinze autres objets, du Médoc aussi, mais sans habitat connu;
 - 3° Neuf haches semblables de 9 à 13 centimètres;
 - 4º Quatre haches à talon de 175 à 145 millimètres;
 - 5° Une hache à talon, très plate, de 15 centimètres;
- 6° Une hache à talon et anneau, de forme assez bizarre, longue de 15 centimètres et large de 3;
- 7° Un coin de bronze en cuivre de 17 centimètres de long sur 7 de largeur au tranchant, 4 au petit bout, ayant 12 millimètres d'épaisseur et d'une belle patine vert clair;

8° Un fragment de pointe de lance; 9° Un lingot.

8º Collection Emile Maufras.

M. Emile Maufras qui, l'un des premiers (1), s'est occupé de dresser l'inventaire des richesses des départements du sud-ouest de la France, en objets de l'âge que nous étudions, mais provenant plus spécialement de la Charente-Inférieure, n'est pas aussi riche que son collègue en spécimens girondins.

Il ne possède que 8 haches, sans origine exacte, mais provenant sûrement du Bas-Médoc. Soit :

5 à double coulisse entière.

2 à talon et anneau.

1 à talon seulement.

Et je me laisse très facilement entraîner à citer, à propos des collections transportées de la Gironde dans les Charentes, quelques haches que j'avais examinées avec le plus grand soin chez M. Amédée Couraud, ancien doyen de la Faculté de Droit de Bordeaux, et qui, depuis la mort récente de ce savant professeur, sont conservées à Cognac (Charente), chez son frère et chez M. Cor, possesseur de nombreux et remarquables spécimens des époques préhistoriques.

9º Collection Couraud.

Cette petite collection ne comprend que 4 pièces qui n'appartiennent pas, il est vrai, comme trouvailles, au sol girondin proprement dit, mais qui ont été

⁽¹⁾ Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. Lille, 1874, p. 590.

recueillies sur les bords du sleuve qui donne son nom au département, précisément en face des riches gisements du Médoc. Elles appartiennent donc à notre région.

On y compte d'abord 3 haches :

L'une qu'on doit ranger parmi celles du grand type médocain, à double coulisse entière, mesurant 21 centimètres en longueur sur 45 millimètres vers la base du tranchant qui a 57 millimètres, tandis que le talon n'a que 35 millimètres. C'est l'exacte représentation de mes plus belles haches de Trompeloup, du Pouyalet, de Corconac et de Saint-Germain d'Esteuil. Elle fut trouvée à Cozes, le 19 septembre 1863.

La seconde est d'assez grandes dimensions aussi, mais d'un type différent. La coulisse n'occupe que le tiers de l'instrument dont le tranchant mesure 55 millimètres. La partie centrale, au niveau du fond de la coulisse, a 3 centimètres de largeur. Le talon a 18 millimètres; il est très effilé par conséquent. Cette hache vient aussi de Cozes (septembre 1863).

La troisième trouvée à Epargnes près Cozes, en 1866, rentre dans la classe des haches à ailerons et à anneau unilatéral. Elle est cassée vers le talon et donne, des ailerons au tranchant, 95 millimètres. Sa largeur, en ce dernier endroit, est de 35 millimètres et de 25 millimètres au talon. Les 4 ailerons, 2 sur chaque face, sont repliés presque à se toucher et le corps de la hache est manifestement aminci des deux côtés, au même niveau, de manière à laisser voir une demicavité arrondie très sensible.

Mais la pièce la plus remarquable de cette collection est un moule, en bronze, de haches à ailerons, avec anneau unilatéral trouvé à Chantier près Meschers (Charente-Inférieure), en 1867.

Il a été signalé, pour la première fois, par M. Chantre, t. I, page 34, n° 72, d'après un renseignement de M. Henri de Lestrange (1), mais n'a jamais été figuré, ce que M. Cor a bien voulu m'autoriser à faire d'après de belles photographies dont il m'a fait don avec une complaisance pour laquelle je lui exprime ici toute ma gratitude.

Ce moule mesure 185 millimètres de longueur. 14 centimètres pour la partie qui correspond spécialement à la hache, partie surmontée d'une sorte d'entonnoir pour la réception du métal en fusion. Sa largeur est presque uniformément de 5 centimètres excepté au point de l'anneau unilatéral où elle atteint 6 centimètres.

Notre planche complète parfaitement, du reste, cette description et montre, très exactement, sur l'une des valves, une rainure destinée à recevoir la saillie que porte l'autre moitié, de manière à assurer une entière adhérence que devaient favoriser des liens.

On doit remarquer aussi l'anse que porte chaque pièce du moule, en haut, anses qui pouvaient servir à suspendre l'instrument et, en bas, deux saillies sur lesquelles des ligatures trouvaient aisément un point d'appui.

Cette pièce est d'autant plus intéressante qu'elle est unique pour le bassin de la Gironde où l'on n'a encore recueilli aucun moule d'argile, de calcaire, de granit, de grès mollasse, ou de micaschiste, etc., trouvés en d'autres régions de la France et la rareté de ces instruments en bronze du matériel des fondeurs est si grand, que M. Chantre n'en a compté que 14, entiers ou en

⁽¹⁾ Une erreur de typographie se trouve à la page indiquée. On a mis à la colonne : Provenance, un point d'interrogation et le renseignement Meschers en face d'un autre moule semblable appartenant à M. Costa de Beauregard.

fragments, sur 75 découvertes de même genre en France et seulement 15 sur 118 trouvailles dans notre pays et la Suisse méridionale (1). Encore s'est-il glissé quelques inexactitudes dans cette énumération qui n'est pas, du reste, complète, ainsi qu'on va le voir.

Le tableau de M. Chantre comprend (2):

I. N° 3, p. 30: Moule en bronze pour hache à talon, provenant, en 1827, de la forêt de Bricquebec, arrondissement de Valognes (Manche), au Musée de Cherbourg (renseignement de M. Victor Cappe, conservateur de ce Musée) (3).

Ces renseignements sont inexacts, ainsi que je le prouve plus loin.

- II. N° 26, p. 31 : Une valve de moule en bronze pour hache à talon, trouvée avec des haches de cette forme à Chevenon-Jaugenay (Nièvre), en 1835, conservée au Musée de Nevers.
- III. N° 50, p. 32 : Moule en bronze pour hache à talon, trouvée à Saint-Dolay (Morbihan), conservée au Musée de Vannes.
- IV. N° 51, p. 32: Une valve de moule en bronze pour hache à talon, trouvée à la côte des Quesnaux Gonfre-ville-l'Orcher, canton de Montivilliers, arrondissement du Havre (Seine-Inférieure), en 1859, d'un travail élégant et orné. Collection de M. Toutain-Mazeville.
- V. N° 54, p. 33 : Une valve de moule en bronze pour hache à ailerons, trouvée isolément dans le lit de la Saône, conservée au Musée de Lyon.
- VI. N° 55, p. 33 : Une valve de moule en bronze pour hache à douille, trouvée à Saint-Marc-le-Blanc, canton

⁽¹⁾ Ouvrage cité p. 30, 1^{re} partie, 1875-1876.

⁽²⁾ Voir le tableau p. 30 et suivantes.

⁽³⁾ Ouvrage cité 1re partie, p. 30.

de Saint-Brieuc, arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine) et conservée dans la collection Danjou, à Fougères.

VII. N° 57, p. 33 : Une valve de moule en b**ronze pour** hache à ailerons, trouvée en 1843, à Notre-Dame d'Or (Vienne), conservée au Musée de Poitiers.

VIII. N° 58, p. 33 : Un moule en bronze de haches à ailerons, trouvé à Saint-Philbert de Grand-Lieu (Loire-Inférieure), conservé au Musée de Nantes (1).

IX et X. Nº 64-65, p. 33 : Deux moules en bronze (fragments), trouvés à Questembert (Morbihan), Musée de Vannes.

X1. Nº 70 : Un moule en bronze à deux valves pour hache à ailerons, provenant de Sarrelouis, conservé au Musée de Saint-Germain en Laye (2).

XII. Nº 72, p. 34: Moule en bronze pour haches à ailerons et anneau, trouvé à Meschers, collection Couraud, à Bordeaux.

XIII, Nº 73, p. 35 : Deux valves pour haches à ailerons, sans détails, collection Costa de Beauregard.

XIV. Nº 75, p. 34 : Moule en bronze pour hache, sans aucun autre détail, Musée du Havre, trouvé isolément d'après M. Bayard, conservateur.

XV. N° 118, p. 34 : Moule de hache à ailerons, provenant de Morges, lac Léman, collection du docteur Forel.

Malheureusement, pour des circonstances qui ne peuvent être mises sur le compte de M. Chantre, ce recensement est inexact en plusieurs points.

La première erreur est relative au moule du Musée

⁽¹⁾ Parenteau. Bulletin Soc. arch. de Nantes, 1868, t. VIII, pl. I, fig. 19.

⁽²⁾ Hameau de Vaudrevanges. Voir Simon, Mémoires de l'Académie nationale de Metz. 32º année, 1852.

de Cherbourg, n° 1, p. 30. Le renseignement donné m'avait inspiré des doutes par le rapprochement que j'avais dû faire de cette indication avec celle que j'avais recueillie dans les Archives de l'Académie de Bordeaux, et dont j'ai parlé dans la première partie de mes recherches (1). Et j'ai cu la bonne fortune de trouver au Musée de Cherbourg, un ancien compagnon de voyage en Océanie, M. Henri Jouan, capitaine de vaisseau en retraite, qui a bien voulu me faire connaître: qu'on n'avait jamais possédé qu'un moule de hache dans les collections consiées à ses soins; que ce moule est pour hache à douille et non pour hache à ailerons; qu'il avait été trouvé non à Bricquebec, mais à Théville, commune rurale à 14 kilomètres est de Cherbourg; qu'il avait été vendu dans cette dernière ville par un chaudronnier de Valognes et qu'enfin c'était le seul dont on eût parlé soit dans le 4° volume des Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, soit dans une brochure parue le 27 mars 1880, intitulée : Inventaire des découvertes préhistoriques et gallo-romaines faites dans les environs de Cherbourg, où l'on cite le docteur Duchevreuil comme premier acheteur du fameux moule, en juin 1827 (2), date identique à celle du tableau de M. Chantre.

Or cette pièce est remarquable à plus d'un titre, entière et admirablement conservée. Elle est, elle aussi, unique en France, puisqu'il n'existe qu'une valve de moule de même catégorie chez M. Danjou, de Fougères (3). Elle offre, de plus, une disposition ajourée,

⁽¹⁾ Soc. arch., 1889, p. 77.

⁽²⁾ Cet inventaire est de M. le Dr Renault, adjoint au maire de Cherbourg, et tout Musée devrait en avoir au moins un semblable.

⁽³⁾ No VI, p. 33, de l'énumération de M. Chantre.

sur chaque valve, de la partic qui correspond au goulot de fusion et que je n'ai retrouvée nulle part. Le dos de ses deux moitiés est également orné de saillies dont on ne connaît guère qu'un autre exemple dont je parlerai plus loin et que M. John Evans a ensuite signalées aussi, en disant : un superbe moule de celt à douille a été découvert dans le Cotentin en 1827. Il porte à l'extérieur de chacune des faces de larges boucles avec 3 saillies du haut en bas du moule (1).

Les saillies sont au-dessus et au-dessous de chaque anse ou boucle.

Une deuxième inexactitude se trouve dans l'affirmation de l'existence au Musée du Havre d'un moule de bronze, sans indication plus précise (2). Il résulte des informations que j'ai prises auprès de M. Bailliard (et non Bayard, comme on le lit dans l'ouvrage cité), que l'on ne possède au Havre aucun moule de hache et qu'il y a eu certainement confusion avec le moule qui figure dans les collections de M. Toutain-Mazeville à Gonfreville-l'Orcher (3); c'est M. Bailliard, lui-même, qui a rédigé le mémoire concernant les trouvailles de ce dernier archéologue et qui m'a donné, de plus, les dessins de ces objets d'après sa publication en 1870-1871, dans les Bulletins de la Société Havraise d'études diverses (4).

Mais ce n'est pas tout.

Le moule III, n° 50, p. 32, porté comme provenant de Saint-Dolay, n'a jamais existé dans le Musée de Vannes, d'après M. Le Méné, conservateur de ce

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 489.

⁽²⁾ Voir XIV, nº 75, p. 34, op. cit.

⁽³⁾ No IV, no 51, p. 32.

^{(4) 1870-1871,} page 448.

musée, où l'on voit, par contre, deux exemplaires probablement uniques, ou très rares, de haches en plomb recucillies dans la même localité.

Aucun moule métallique n'est du reste signalé sur le catalogue très bien fait du Musée de Vannes (1), pas même les deux fragments de moules en bronze portés sous les numéros 64 et 65, p. 33 (voir IX et X), comme trouvés à Questembert.

Il s'agit d'objets cités sous le titre : Débris de moules en terre rouge (2), débris percés de trous ronds, de la grosseur du petit doigt, qu'on serait tenté de prendre pour des fragments de clayonnage d'après M. Le Méné, qui ajoute que c'était l'opinion de M. de Cussé, son prédécesseur.

Ces rectifications diminuent nécessairement de quatre le nombre des moules indiqués par M. Chantre et le réduisent à onze. Mais je dois ajouter que M. John Evans a noté deux autres moules métalliques trouvés dans notre pays.

XII. L'un de haches à anneau ou boucle, venant des environs de Mâcon et appartenant au général A. Pitt Rivers.

XIII. L'autre, semblable, de la collection Charles Seidler à Nantes (3).

Sans parler, ici, de plusieurs autres spécimens figurant dans les Musées d'Angleterre et d'Europe, au sujet desquels on peut consulter son bel ouvrage (4).

XIV. Je sais également, grâce à M. Salomon Reinach, si connu des savants qui visitent le Musée de Saint-

⁽¹⁾ Société polymathique du Morbihan. Vannes, 1881, 1 fr., p. 43, Saint-Dolay.

⁽²⁾ Cat. cité, p. 41, et lettre de M. Le Méné, août 1892.

⁽³⁾ Ouvrage cité, p. 481.

⁽⁴⁾ Même ouvrage, p. 478 et suivantes.

Germain-en-Laye, qu'il s'y trouve dans la salle V, vitrine 8, le moulage du moule en bronze d'une hache à ailerons trouvé en 1841, pendant les travaux des fortifications de Paris, à la Villette, au pont de Flandres, à 3 mètres de profondeur. L'original est au-Musée de Rouen.

XV. On conserve aussi à Saint-Germain, dans la même vitrine, un autre moulage de moule de hache à ailerons dont l'original, en bronze, faisant partie du Musée de Troyes, a été communiqué le 29 juillet 1879, par M. Viardin de la même ville.

Quant aux moules métalliques, notre Musée national ne possède que celui découvert en 1850 à Vaudrevanges, près Sarrelouis (vitrine 7) XI, n° 70 du tableau Chantre.

M. le Dr Gross de Neuveville, canton de Neufchâtel (Suisse), a signalé, de son côté, dans sa remarquable publication intitulée les *Protohelvètes* (1), qu'il avait récemment découvert 3 moules en bronze, dans les stations des lacs de Bienne et de Neufchâtel, alors qu'on ne connaissait encore, en Suisse, que celui du docteur Forel cité plus haut (2).

De ces moules:

XVI. L'un est pour hache à double aileron et à tranchant transversal dite herminette, trouvé à Corcelettes.

XVII. Le second, à ailerons, recueilli à Auvernier.

XVIII. Le troisième, semblable, à Estavayer, avec cette particularité que ce dernier est orné, sur deux valves, de cordons pleins, disposés en éventails vers

⁽¹⁾ Ou les premiers colons sur les bords des lacs de Bienne et Neufchâtel, Paris, 1883, Joseph Beer, avec 33 planches en phototypie, figurant 950 objets trouvés dans les lacs indiqués plus haut.

⁽²⁾ N° XV.

le tranchant, comme sur le moule de Cherbourg. Les deux valves s'emboîtent aussi, comme celles de ce dernier, à l'aide de saillies rentrant dans les rainures (1).

J'ai lu depuis, qu'on avait trouvé dans les Landes, à Bergouey, près Saint-Sever, un autre moule en bronze, recueilli par M. R. Pottier, et signalé par M. du Boucher, dans une nomenclature intitulée: Matériaux pour Catalogue des stations préhistoriques landaises (2).

XIX. Malheureusement, il résulte d'informations prises par M. de Laporterie et par M. Duverger, conservateur du Musée de Dax, que ce moule n'existe point dans cette dernière collection. On ne sait ce qu'il est devenu et on ne l'a même jamais vu à Dax. Je ne le note donc que pour mémoire.

Soit en définitive 18 ou 19 moules ou fragments de moules métalliques en France.

Comme on le voit par les détails qui précèdent, notre moule de Meschers est donc incontestablement l'un des plus curieux de ceux découverts jusqu'à présent. Il offre bien quelque analogie avec celui du D^r Forel, dont M. Chantre a reproduit les divers aspects dans la planche I de son *album*, mais son aspect général est plus artistique par la présence des deux anses que j'ai décrites. Son poids est assez considérable puisqu'il atteint 1448 grammes, mais n'a rien cependant d'extraordinaire, car le moule d'Estavayer de M. Gross pèse 2 kilos 200 grammes, tandis que celui de Corcelettes ne donnait que 485 grammes.

Je ne puis, du reste, m'occuper davantage de ces détails généraux, et je passe à une autre collection

⁽¹⁾ Planche XXVII, fig. 11, 12.

⁽²⁾ Matériaux, 1879, p. 261.

commencée partiellement en Gironde, mais qui ne s'y trouve plus aujourd'hui, celle du vicomte Alexis de Gourgues, savant archéologue, né et mort à Bordeaux 1802-1885, mais qui habitait plus souvent le château de Lanquais en Dordogne pendant les dernières années de sa vie.

192 Collection de Gourgues.

J'ai signalé déjà. dans la première partie de mes recherches (1), que M. de Gourgues avait été appelé à s'occuper des instruments de l'àge de bronze à l'occasion d'une note de M. Labet, alors conservateur du Musée d'armes de Bordeaux, note adressée à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de cette ville, le 18 janvier 1859 (2).

M. Labet avait annoncé la découverte à Singleyrac, canton d'Eymet, près Bergerac, à peu de distance du territoire girondin, d'un collier de fils d'or en spirales; d'une baguette du même métal, vendue 800 francs à Bordeaux (on ne savait à qui); d'une hachette et d'un glaive en bronze, avec un fragment de poterie cuite au soleil; le tout près d'une sépulture.

En l'absence de détails plus précis, l'Académie chargea M. de Gourgues, son correspondant, de faire des recherches et celui-ci répondit, dès le 1^{er} avril, à la lettre qui lui avait été envoyée le 27 janvier précédent, qu'il n'avait pu recueillir aucun indice particulier sur la découverte, mais qu'il possédait aussi :

1° 3 haches de bronze qui, par une coïncidence singulière, avaient été trouvées dans les environs de

⁽¹⁾ Société archéologique, t. XIV, 1889, p. 93.

⁽²⁾ Découverte d'une sépulture gauloise aux environs de Bergerac. Archives de l'Académie, 1859, p. 81.

Singleyrac, à Saint-Capraise de Razac (1), il y avait une dizaine d'années.

- 2° Une autre hache plus petite, du Périgord aussi et sans provenance déterminée.
- 3° 3 autres haches entièrement semblables trouvées aux environs de Blaye, plusieurs années auparavant.

Cette énumération nous permet déjà de rectifier quelques chiffres de la statistique de M. Chantre qui porte : 1° à l'article Blaye, 15 haches dont 12 disparues; 2° à l'article Saint-Capraise de Razac, 3 haches et à l'article Bordeaux, Classification par Musées, 6 haches avec l'indication à Blaye et Saint-Capraise de Razac. Tous renseignements donnés par M. de Gourgues.

Il est évident que la dernière mention s'applique aux deux découvertes principales, ce qui fait un double emploi dans l'addition générale. A moins qu'il n'y ait eu deux trouvailles distinctes, à Blaye, de 15 et de 3 haches, ce qui n'est pas probable.

Ce qui est plus intéressant, c'est que M. de Gourgues a donné dans sa réponse (2) une très bonne description des haches de sa collection avec des dessins qui ont une valeur toute particulière, non seulement par leur exactitude, mais encore parce que sa publication, celle de M. Labet et celle que Jouannet avait fait paraître en 1824, dans le Musée d'Aquitaine, sont les seuls documents iconographiques anciens de l'àge du bronze en Gironde (3).

⁽¹⁾ Une faute typographique a fait dire Saint-Capraise de Bazas, dans la première partie de mes recherches.

⁽²⁾ Loc. cit., p. 88.

⁽³⁾ La planche très bien faite de Jouannet, t. III, p. 208, 1824, donne deux dessins de haches girondines. L'une des haches dont M. de Caila s'était occupé figure sous le n° 112, une de celles trouvées en 1822, dans

Mone and the control of the familiar and all the second sections of the second second

More Governe a control to his line and travails about the control of the control of the control of the high interest de l'albement to he de la planche de l'adannets access to the control of the configuration and le n' 6, and a tre hatheste le la rische access le n' 7, une des haches le Brage et access le n' 8, and hathe du Jutland dances done forme beautifierente et don travail tres orne.

Celles de Saudeyra : 2 grandes at ane plus petite.

- « Les doux grandes sont renarquebles, dit M. de » Gourgnes, par leur largeur qui est presque la même
- a depuis le haut jusqu'a la naissance du tranchant.
- » Aussi leur apparence est-elle tres massive en compa-
- à raison des haches or linaires qui sont genéralement à de forme tres elégante.
- " Les surfaces du dessus et du dessous offrent peu » de bombement et sont presque planes; la ligne des » bords est légerement concave. A ces exceptions près, « cet instrument à la simplicite de forme de ceux en
- " -ilex.
- » L'analogie avec ceux-ci est plus sensible encore » dans la petite hache. Le rétrécissement, qui produit

la propriété Barton, sous le nº 113. L'une est à double coulisse entière, l'autre a talon.

La planche de M. Labet reproduit quelques spirales du collier d'or, le glaive de bronze long de 40 centimetres, un fragment de poterie et la hache en bronze qui était, probablement, en cuivre, d'après le dessin et sa forme conforme a celle des haches connues de ce metal.

⁽¹⁾ Cours d'antiquités monumentales, 1se partie. Ere Celtique.

» une pointe mousse du côté opposé au tranchant, y
» est formé par une ligne presque droite et toutes les
» proportions de la hachette seraient ici réalisées s'il
» y avait plus de bombement dans le milieu de l'ins» trument ».

Cette dernière condition est remplie dans la petite hachette (fig. 6) trouvée aussi en Dordogne. Mais on ne retrouve plus les mêmes caractères dans les 3 haches de Blaye.

« Ce n'est plus, selon M. de Gourgues, la forte hache » en métal plein. Ici le bronze est sans persistance. Il » n'y en a qu'une feuille très mince et presque sans » épaisseur. Le dessous est lisse et le dessus porte » l'empreinte du moule dans lequel l'instrument a été » coulé. C'est une rainure qui marque la naissance des » facettes latérales. Du reste, ces instruments n'ont » jamais servi, car un des côtés conserve encore la » bavure de la fonte ».

Cette hache mesurait 16 centimètres de long; 55 millimètres au tranchant; 2 centimètres à l'autre extrémité; 3 centimètres dans sa partie moyenne. Elle pesait 108 grammes.

Quant aux haches de Singleyrac, elles donnaient les chiffres suivants :

Le n° 4: longueur, 13 centimètres; largeur au tranchant arrondi et curviligne, 8 centimètres; au point opposé, 55 millimètres; à sa partie moyenne, 65 millimètres. Elle pesait 636 grammes.

Le n° 5 : longueur, 75 millimètres ; largeur au tranchant également arrondi, 4 centimètres ; à l'autre extrémité, 2 centimètres seulement ; à sa partie moyenne, 35 millimètres avec un poids de 128 grammes.

Le n° 6 : une longueur de 7 centimètres; un tranchant curviligne de 5 centimètres; une pointe obtuse, mais très marquée; 4 centimètres de largeur vers son milieu et un poids de 222 grammes.

Ce sont des types très différents de ceux de nos fortes haches médoquines dont les dimensions sont aussi généralement plus considérables.

En dehors de ces collections transportées en totalité ou en partie hors de la Gironde, je ne connais que celles du Musée de Nérac et de M. de Laporterie de Saint-Sever (Landes).

11º Collection du Musée de Nérac.

Elle comprend des haches et des culots qui ont été signalés à l'article Créon de la Statistique de M. Chantre et par M. John Evans, comme seule trouvaille girondine, à Langoiran (1).

Ces deux localités étant très voisines et rapprochées de Bordeaux, la ville de Nérac se trouvant, elle-même, peu éloignée, des recherches précises me parurent faciles sur ces trouvailles et j'appris assez vite, en effet, grâce à l'obligeance de M. Amtmann, l'archiviste zélé de la Société, que le premier possesseur de tous ces objets n'était autre que M. le D^r Cazaux, médecin à Langoiran.

Ce confrère distingué nous fit d'abord connaître que les haches en question avaient été trouvées, en réalité, près de Créon, sur le bord d'un fossé, à 60 centimètres de profondeur du sol, à côté d'un tas de pierres; qu'elles n'étaient pas placées dans un pot, ou vase, et qu'elles étaient accompagnées de deux culots de bronze pesant l'un, 10 kilogrammes, l'autre 15 kilogrammes.

M. Cazaux avait donné le tout à M. Faugère-Du-

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 104 et 544.

bourg, alors maire de Nérac, fondateur du Musée de cette ville et mort, assez récemment à Paris, bibliothécaire du Ministère de l'Intérieur, grâce à l'influence de son compatriote M. Fallières.

J'obtins, même, plus tard, un dessin linéaire de ces objets, puis de gracieuses illustrations dues au pinceau tout à fait artistique de M. le magistrat Passet, actuellement chargé du Musée et que je ne saurais trop remercier de sa complaisance.

Mais je constatai, entre temps, dans les renseignements recueillis, quelques différences qu'il est utile de noter. C'est, d'abord, la disparition des deux culots, qui n'ont pas été retrouvés jusqu'à présent, puis des indications contradictoires du total des haches et de leurs caractères distinctifs.

C'est ainsi que M. Chantre, renseigné par M. Faugère-Dubourg, a porté 4 haches pour Créon, renseignement conforme au premier dessin transmis de Nérac, tandis que M. Passet en a figuré 5 existant sous l'étiquette : Haches provenant de Créon. — Don du D' Cazaux, de Langoiran.

Cette différence serait de peu d'importance si le Compte-rendu de l'Exposition d'anthropologie de Paris, en 1878, n'avait signalé, de son côté, la présence de 3 haches dites à 2 ailerons (1) dans le Musée de Nérac et provenant d'une cachette de Langoiran (Gironde).

On se rappelle, d'autre part, que M. John Evans n'avait parlé que d'une seule hache à double anneau

⁽¹⁾ Cette expression ailerons pourrait induire en erreur si l'auteur de l'article n'avait figuré une hache semblable à celle de Nérac et portant non deux ailerons mais deux anneaux ou boucles placés sur les rebords de la hache. Il n'y a donc pas confusion de type, mais inexactitude de nombre (voir Matériaux, 1878, p. 357), inexactitude qui se retrouve dans la même collection 1879, p. 191-192.

trouvée à Langoiran. Et, en réalité, il n'a jamais existé à Nérac qu'un instrument de cette singulière catégorie, avec 4 autres dont je vais donner la description inédite — sans parler longuement de quelques autres spécimens de haches de bronze reproduisant presque tous les types principaux de ces objets, à l'exception pourtant de celui que j'ai plusieurs fois qualifié de médocain.

Je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter que le petit musée de Nérac renferme, par une coïncidence heureuse, 12 haches curieuses signalées par M. Chantre dans sa *Statistique* et dont M. Passet m'a donné les dessins.

- 1° Une provenant de Sos (Lot-et-Garonne). Elle est à douille, à anneau unilatéral et à double encochure sur les côtés, par conséquent assez rare;
- 2º Une de Condom (Gers). Elle est à aileron double partant exactement du talon, spécimen peu commun aussi;
- 3° Une de Cayron (Tarn-et-Garonne), plate, le tranchant large, sans coulisse bien accentuée, rappelant assez bien celles qu'on a nommées des premiers essais et surtout celle que j'ai recueillie à Saint-Sauveur du Médoc. (Voir : fig. 1, planche xm de mes Recherches);
- 4° 5 petites haches de Bretagne, à douille, avec anneau latéral; et, ensin :
- 5° Les haches purement girondines qui nous intéressent davantage naturellement.

De celles-ci:

Une est à talon simple mais de grandes dimensions. Elle a 21 centimètres de long sur 6 de large au tranchant, et pèse 1,000 grammes, poids très exceptionnel.

Une deuxième est aussi à talon, mais avec un anneau placé au niveau des deux parties de la hache. La lon-

gueur n'est que de 15 centimètres, son tranchant, ébréché, mesure 3 centimètres. Elle ne pèse que 450 grammes.

Une troisième n'a que 3 centimètres de largeur au tranchant. Elle est à double aileron large, placé près du talon très étroit avec un anneau latéral très petit tout près de la portion subitement rétrécie, de façon à ne plus mesurer qu'un centimètre. Son poids est de 850 grammes.

Une quatrième est à double coulisse entière, avec 5 centimètres de largeur au tranchant et ne pèse que 350 gr.

Quant à la cinquième, elle est très grande, sa longueur atteint 21 centimètres, et l'on remarque sur ses bords latéraux deux anneaux ou boucles dont la partie libre est brisée à la circonférence et dont la partie adhérente au corps de la hache se remarque juste au niveau de l'union du talon de l'instrument à son autre partie, mais absolument sur les parois du talon.

C'est sans aucun doute celle citée par M. Evans, et comme cet auteur a rappelé, en même temps, qu'il en existait une semblable au Musée de Toulouse, provenant de l'Ariège (1), et une autre de Tarbes, il me paraît probable que le rédacteur de la note des *Matériaux* a confondu ces trois indications en une seule en les rattachant à Langoiran.

S'il fallait d'ailleurs un exemple de plus du danger de trop rapidement conclure d'après un petit nombre de faits, je pourrais faire observer qu'une remarque puisée dans la même note était certainement prématurée. Son auteur disait, en esset, qu'il n'était pas

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 104. C'est celle de la collection Noulet. Voir Matériaux, 1879, p. 192.

extraordinaire de n'avoir rencontré ce genre de haches que dans le sud-ouest de la France, parce que c'est un type assez répandu dans la péninsule ibérique (1). Or, s'il est certain qu'on a trouvé un bon nombre de ces instruments en Espagne et en Portugal (2), comme l'ont prouvé les envois à l'exposition de Paris, en 1878, il est tout aussi incontestable que ce type a été rencontré dans les lles Britanniques.

M. John Evans a signalé, plus tard, dans son ouvrage, huit haches de même genre en divers points du Royaume-Uni (3) et figuré quelques spécimens de ces haches en les rapprochant de celles trouvées en Andalousie, en Nouvelle-Castille et dans les Asturies.

J'ai vu, moi-même, de beaux échantillons de cette catégorie à Madrid, dans le beau Musée d'Anthropologie du regretté D^r Velasco, le collaborateur zélé de Paul Broca dans ses recherches sur les crânes basques.

Cette forme n'en est pas moins rare encore, particulièrement en France, et MM. Chantre et D^r Gross n'en ont point parlé pour la vallée du Rhône et pour la Suisse.

Dans notre région sud-ouest de la France je n'en connais que trois : 1° celle de Langoiran, Nérac; 2° celle trouvée dans l'Ariège et qui figure dans le Musée

⁽¹⁾ Même citation que dessus.

⁽²⁾ M. le chevalier da Silva a parlé de 19 de ces haches au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, à Montpellier, 1879, en ajoutant que c'était la première fois que ce type, assez répandu en Espagne, se rencontrait en Portugal. Et le même savant a envoyé aux Matériaux de 1881, p. 485, la nouvelle d'une autre découverte de 10 haches à double anneau, à Beira Béixa, ayant, à leur partie supérieure, un talon plein qui n'était autre chose qu'un culot de fonte.

⁽³⁾ Loc. cit., p. 103 et 104.

de Toulouse, sous l'étiquette, hache, forme espagnole, Haut-Ariège, collection Noulet, août 1874 (1).

3° Celle présentée par M. Frossard comme venant des sables de l'Adour (2), et qui n'est autre que celle que M. l'ingénieur Harlé possède dans ses collections et qu'il a recueillie en faisant construire un pont sur l'Adour, à Tarbes. Un moulage de cette hache est au musée de Lyon (3).

12º Collection de Laporterie.

M. de Laporterie, qui a habité Bordeaux, conserve dans sa nouvelle résidence à Saint-Sever (Landes), quelques haches girondines, spécialement la moitié du lot important trouvé au Pouyalet, près Pauillac et dont nous avons déjà parlé (4).

Ce lot a de grandes analogies avec le nôtre de

⁽¹⁾ Elle a 207 millimètres de longueur, 51 millimètres au tranchant, 26 millimètres au talon, 24 millimètres entre les deux anneaux dont le développement complet donne 56 millimètres. Cette hache est en très bon état et les deux anneaux sont parfaitement conservés (Renseignements de M. Harlé, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Toulouse).

⁽²⁾ Matériaux, 1878, p. 357, Compte-rendu de l'Exposition, par M. Chantre.

⁽³⁾ Cette hache a 230 millimètres de long., 122 millimètres du tranchant à la naissance des anneaux, 140 millimètres du tranchant au talon. Les anneaux ont 28 millimètres à la base, 12 millimètres de saillie et 10 millimètres de diamètre pour le vide demi-circulaire intérieur. La largeur du tranchant est de 55 millimètres. La moindre largeur de la pièce est de 22 millimètres, avec les anneaux de 55 millimètres. La largeur, au talon, est de 33 millimètres, à la base de 23 millimètres. L'épaisseur au talon est de 35 millimètres. Elle diminue vers le tranchant qui est émoussé. Elle est élégante et svelte. Les deux anneaux précèdent un peu le remplacement du talon (Renseignements de Frossard qui a aussi un moule de cette hache).

^{(4) 21} haches, dont 10 cédées à M. Henri de Lestrange et une au docteur Baudrimont, de Bordeaux.

29 haches recueillies au même endroit et se compose de spécimens purement médocains, c'est-à-dire à double coulisse entière, dont plusieurs portent encore les bavures du moule, tandis que 4 ou 5 haches ont été martelées avec le plus grand soin, surtout vers le tranchant, particulièrement celle qui fut rencontrée brisée en deux fragments.

Leur poids est en moyenne de 755 grammes, et leur longueur les classe dans le grand type du Médoc, 20 centimètres environ.

M. de Laporterie a acquis aussi une hache à douille mais dont il ne connaît pas la provenance exacte. Il est beaucoup plus riche en specimens landais de l'âge de la pierre et en faïences fabriquées dans le sud-ouest de la France, principalement à Samadet.

En dehors de ces collections devenues étrangères au département, nous avons encore à parler de celles de Bordeaux et de quelques autres conservées dans les arrondissements de la Gironde.

Parmi ces dernières sont, seulement, celles de M. Daleau, de Bourg et de MM. Cantellauve et Pommade, de La Réole, aucune autre n'ayant été signalée dans les circonscriptions de Bazas, Libourne, La Réole ou Blaye.

M. Nazereau avait bien recueilli quelques haches dans les environs de cette ville, mais elles ne se sont pas retrouvées dans la vente qu'il a faite d'autres curiosités à M. Daleau qui en avait eu, pourtant, connaissance au début de ses recherches dans la même région et le Bourgeais.

13º Collection François Daleau.

Elle n'est pas très considérable comme nombre, mais elle offre des pièces très rares, jusqu'à présent, en Gironde, et la réunion complète d'une remarquable cachette de fondeur, celle du moulin de Prade à Cézac, dont la description a été donnée par son heureux possesseur, avec une planche. Son mémoire est inséré dans le t. VII des Actes de la Société archéologique de Bordeaux, 1880, p. 5.

La hache à douille, portant le n° 2 de cette planche, est certainement unique pour notre région et de forme assez peu commune partout, car M. John Evans, qui a figuré un très grand nombre de haches à douille (1), n'a pas donné un seul spécimen exactement semblable, tout en rappelant les dessins de quatre de ces instruments.

Elle est longue de 124 millimètres et son tranchant a 4 centimètres; elle pèse 200 grammes et présente, à 65 millimètres du tranchant, une saillie correspondant à la douille qui offre un seul bourrelet arrondi, près de l'ouverture circulaire, ayant 3 centimètres de diamètre. Sur l'un des côtés de cette douille, qui offre, en dedans, 4 saillies peu élevées du métal, se trouve un petit anneau correspondant à l'une des parties latérales de l'instrument et deux aplatissements elliptiques de 35 millimètres dans leur grand diamètre, 25 millimètres dans le petit, le bord supérieur étant à 2 centimètres de l'ouverture de la douille et les bords inférieurs venant se confondre avec les bords latéraux de la hache pour se réunir au niveau du tranchant.

La hache nº 14 de la planche XIII des Protohelvètes

⁽¹⁾ Ouvrage cité p. 144, figures 155, 156, 157, 158.

du docteur Gross est, au contraire, du même type, ainsi que celle figurée par M. Chantre, 17 partie.

M. Daleau possede, de plus :

1º Une hache a double coulisse entiere provenant du Pouvalet Paulllac. Ses extremités sont brisées.

2 Une autre hache semblable de Saint-Estephe Médoc, longue de 185 millimètres, le tranchant a 51 millimetres:

3º Une hache a talon, avec anneau, trouvée au Vid de la Tourte, commune de Donnezac Gironde : elle est incomplete et mesure 117 millimètres de long:

4º Une hache à talon et anneau, de Blave;

5° Une petite hache à douille recueillie à Blave et qu'on doit rapprocher de celle de Cézac comme type et comme rareté dans le département. Elle ne pèse que 50 grammes et n'a que 72 millimètres de long sur 25 millimètres au tranchant. Elle présente aussi les deux ellipses latérales mais très petites. Elle porte encore sur les côtés les bavures du moule et l'ouverture de la douille est partiellement brisée.

6" Un bracelet martelé de Béliet, qui faisait partie de plusieurs objets trouvés dans une sépulture du premier âge du fer;

7" Une pointe de flèche avec soie d'emmanchement provenant de Laula, commune de Saint-Savin;

8" Il vient aussi de me signaler la découverte de deux lingots de bronze pesant 2 kilos 750 grammes trouvés à Prignac et Cazelles, canton de Bourg.

14. Collection Cantellauve de La Réole.

Un autre collectionneur heureux est M. Cantellauve qui habite actuellement La Réole et a su réunir, spécialement dans le Blayais, des spécimens peu nombreux,

à 400 mètres du village des Erits, commune de Saint-Girons dans la propriété de M. Essier, près Blaye. Point de traces d'anneau latéral.

7° Une autre hache pesant 300 grammes, à double coulisse du type médocain inférieur, ne mesurant que 12 centimètres de longueur, 65 millimètres au tranchant arrondi, légèrement ébréché et portant des traces irrécusables d'affutage. Les rebords des coulisses sont curvilignes et séparés de 15 millimètres au centre, de 2 centimètres vers le talon qui est creusé en rond. Ces rebords se prolongent insensiblement jusqu'au talon et vers le point où le tranchant a été affuté. Cette hache portait l'étiquette Pauillac 1802 ou 1822. Elle faisait très probablement partie, par conséquent, de celles signalées par Jouannet.

8° Le même collectionneur a enfin enrichi son musée d'une huitième hache à talon, à anneau unilatéral, longue de 175 millimètres dont 9 centimètres pour la partie du tranchant qui n'a pas 4 centimètres de largeur. Elle a été trouvée à Saint-Denis de Piles.

9° Une belle pointe de lance recueillie au Grand-Touzier près Donnezac (Blayais).

Cette collection est donc remarquable par la variété des types et par conséquent des moules des haches; nous aurons à le faire remarquer.

15º Collection de M. Pommade de La Réole.

A La Réole se trouvent aussi deux spécimens de l'àge du bronze figurant dans les collections archéologiques et artistiques de M. Pommade. Ce sont des haches dites des premiers essais.

La plus grande a 11 centimètres de longueur, 38 millimètres dans sa plus grande largeur, près du

Parmi ces derniers fragments:

1º Une hache en cuivre rouge recueillie à Bayon (Blayais) vers 1846. Elle est longue de 12 centimètres, large de 5 centimètres au tranchant et de 2 centimètres à l'autre extrémité. Elle pèse 350 grammes et est couverte de rugosités provenant du moule qui reproduit clairement la hache polie de même dimension.

M. de Chasteigner possède mème une hache de cette dernière catégorie trouvée à Rauzan (Gironde) en 1875 (1), et qui prouve bien la ressemblance indiquée — la parité — comme le disaient déjà Jouannet en 1824 et 1827 (2), puis M. de Caumont, 1830 (d'après Jouannet), M. de Gourgues en 1859 et, depuis, bien d'autres observateurs.

2º Sont également en cuivre rouge, des haches dites des premiers essais venant de Saint-Jean d'Illac, au nombre de deux, mais ayant fait partie d'un lot de huit au moins et dont l'analogie avec celles de la même localité existant au Musée préhistorique de Bordeaux est parfaite (3).

L'une pèse 700 grammes, est longue de 165 millimètres, large de 665 millimètres au tranchant et épaisse de 2 centimètres.

L'autre a 13 centimètres de longueur, 6 centimètres de largeur au tranchant, 1 centimètre d'épaisseur. Elle pèse 350 grammes.

Il est évident que ce sont des ébauches sortant de la

⁽¹⁾ Cette dernière hache, soumise à l'examen de Thore, est un pétrosilex-schisteux avec lamelles de mica blanc, feldspath grossier (note de M. de Chasteigner).

⁽²⁾ Musée d'Aquitaine et mémoire à l'Académie de Bordeaux.

⁽³⁾ Je reviendrai du reste sur ces haches dont le nombre, le caractère et la composition ont été très diversement appréciés.

fonte. Elles n'ont jamais pu servir telles qu'elles sont, leur tranchant est même aplati.

3° Une petite hache, très martelée et repolie, provient des environs de Libourne. Elle ne pèse que 35 grammes. Elle n'a que 55 millimètres de long sur 30 millimètres de large au tranchant. Elle est pointue à l'autre extrémité. C'est un très gracieux spécimen de hache votive; sa partie noire est très belle.

4° Une hache à douille non terminée, à bourrelet supérieur saillant et arrondi trouvée en 1868 à Castelnau-de-Médoc, longue de 14 centimètres, large de 55 millimètres au tranchant, ayant 3 centimètres à l'intérieur de son ouverture et 4 centimètres en comprenant les parois dans la mensuration (1).

5° A côté de ces spécimens de l'àge du cuivre, rares en Gironde, doivent être placées des haches qui proviennent des environs de Blaye et qui offrent une telle identité d'aspect avec celles décrites et figurées par M. de Gourgues, en 1859, qu'il s'agit, évidemment de la même trouvaille.

M. de Chasteigner les avait achetées à un sieur Lehman, marchand d'antiquités de Bordeaux, vers 1845, date qui correspond aussi à la découverte de 15 haches près Blaye dont 12 disparues d'après M. de Gourgues (2).

Comme l'a fait remarquer ce dernier, ces spécimens n'ont rien de massif. Ils sont réduits, pour ainsi dire, à une feuille de métal, plates d'un côté, portant, de l'autre, les traces d'un moule qu'on pouvait rapprocher

⁽¹⁾ M. de Chasteigner possède une autre hache à douille fort belle et presque de mêmes dimensions que celle qui vient d'être décrite. Elle porte de plus des ornements près du bourrelet supérieur. Sa provenance est ignorée.

⁽²⁾ Et M. Chantre, loc. cit.

de ceux des haches à double coulisse du Médoc, traces tout à fait superficielles quoique sensibles. Mais M. de Gourgues ne paraît pas avoir bien apprécié cette dernière particularité, en disant que la surface plane correspondait au moule. M. de Chasteigner croit, au contraire, être certain que la disposition du métal était absolument opposée, ce que prouverait d'ailleurs la forme festonnée et presque tranchante des bords de ces haches.

Elles ne pèsent que 115 grammes, leurs dimensions sont de 15 centimètres de long, de 65 centimètres au tranchant, de 2 centimètres à l'extrémité opposée.

Un échantillon de la même trouvaille se trouve au Musée de Bordeaux sous une vieille étiquette n° 107.

Quant aux véritables haches de bronze, M. de Chasteigner possède :

6° Des spécimens de 16 de ces instruments trouvés à peu de profondeur du sol des collines qui bordent la Gironde entre Pauillac et le Lazaret.

Ils sont tous du grand type médocain à double coulisse entière et mesurent au moins 20 centimètres de long.

Les uns sont martelés avec soin, d'autres, au contraire, portent les traces de bavures du moule, exactement comme les 10 que j'ai trouvés près de Trompeloup, les 29 de mon lot du Pouyalet et les 21 de MM. de Laporterie et de Lestrange, recueillis près de Padarnac.

Ces haches avaient été trouvées, en 1864, entassées dans une poterie noire dont un seul fragment a été conservé.

7° En 1880, la même collection s'enrichit d'autres haches en bronze dont les formes et les dimensions étaient variées. Elles venaient de Saint-Laurent. Sur

- les 11 recucillies, quelques-unes avaient de 16 à 17 centimètres de long (type médocain moyen). D'autres étaient un peu plus petites; 2 ou 3 étaient à talon et l'une de celles-ci, très forte, d'un métal plus fin, longue de 20 centimètres, dont 8 pour le talon, avec 4 centimètres au tranchant, est un des plus beaux spécimens du genre. Elle pèse 700 grammes.
- 8° Vers 1842, M. de Chasteigner avait reçu de M. Jouannet une autre hache à double coulisse entière, martelée vers le tranchant et sur les bords, longue de 15 centimètres. Elle faisait probablement partie des trouvailles que Jouannet avait signalées à Pauillac et Saint-Julien en 1822 et 1825.
 - 9° Castelnau et ses environs ont fourni de plus:
- a). Une hache du type médocain moyen longue de 17 centimètres.
- b). Une autre hache du type inférieur médocain n'ayant que 16 centimètres, moins finement martelée et dont le tranchant a 5 centimètres. Elle avait été trouvée en 1872 dans une gravière.
- c). Une hache à talon, longue seulement de 145 millimètres, dont 55 millimètres pour le talon, à tranchant de 5 centimètres très arrondi, ce qui constitue un type tout particulier.
- d). Une autre hache à talon dont la coulisse est très étroite, car elle n'a pas 15 millimètres quoique son tranchant ait aussi 5 centimètres.
 - 10° De Rauzan proviennent:
- a). Une hache de type médocain mais de 14 centimètres de long, pesant 300 grammes.
- b). Une autre de même type, mais plus fruste, de 14 centimètres aussi et ne pesant que 250 grammes.

Ce sont là, probablement, des déchets de fabrication, mais d'une patine très jolie. c). La partie supérieure d'une hache à douille, avec anneau, mais *pleine*. Ce fragment a 6 centimètres de long et pèse 200 grammes.

d). Un autre fragment, côté du tranchant, d'une hache à douille aussi et *pleine*, long de 8 centimètres,

pesant 300 grammes.

e). Plus 2 lingots triangulaires, l'un de 2 centimètres pesant 400 grammes, l'autre de 7 centimètres pesant 200 grammes.

f). Et ensin, d'une autre trouvaille particulière, 5 haches dont 4 à talon et 1 à talon et anneau latéral très aplati. Elles portent des bavures du moule et l'une d'elles a, sur l'une de ses faces, un ornement en saillie légère, rectiligne, partant du talon et se dirigeant vers le tranchant qu'il n'atteint pas.

L'une de ces haches a 17 centimètres de long, dont 7 pour le talon et 5 au tranchant.

Une autre a 16 centimètres.

Une troisième 155 millimètres.

- M. de Chasteigner pense que cette trouvaille a dû être cachée aussitôt après la fabrication, aucune pièce ne portant de traces de retouches.
- g). Il possède aussi presque tous les objets reçueillis dans une cachette de fondeur du château des quatre fils Aymon à Saint-André de Cubzac. Il se réserve de faire une description particulière de cette cachette.
- h). Une dernière pièce, ensin, appartient au plus bel âge du bronze. C'est un bout de lance provenant de Grayan (Médoc): il mesure 14 centimètres de long; sa douille est assez large (25 millimètres), son corps est étroit, bordé d'ailettes peu saillantes; le métal est fin et la patine, très belle, d'un vert clair.

Comme le prouve l'énumération qui précède, la collection de M. de Chasteigner est remarquable par la variété comme par le nombre des types de haches en cuivre et en bronze.

Elle comprend aussi, du reste, des spécimens de haches à douille venant de Bretagne, d'autres haches à talon du Poitou et, en outre, un fort bel échantillon de hache à quatre oreillettes et anneau, ayant fait partie de la trouvaille de Notre-Dame-d'Or en Poitou (1).

On y voit aussi une hache très rare de même type, beaucoup plus accentué, provenant de Bédeilhac (Ariège). Elle a été trouvée, en mars 1878, au pied de la montagne de Soudour et a malheureusement été rasée au niveau même du bord supérieur des ailerons. Elle n'a plus que 12 centimètres de long, 45 millimètres au tranchant, 6 centimètres de largeur au point du plus grand développement des oreillettes. Les haches complètes de ce genre sont au Musée de Foix.

Je dois noter encore une hache du type médocain supérieur, l'un des neuf exemplaires trouvés dans une fontaine à lgos, et signalés à M. de Chasteigner par le propriétaire de cette fontaine.

Je dois ajouter, à ce propos, que M. Chantre donne des chiffres différents. « Igos, Saint-Saturnin, canton » d'Arjuzanx, arrondissement de Mont-de-Marsan » (Landes).

- » En curant une fontaine, 2 haches, collection Pottier
 » Dax, 5 disparues ».
 - M. du Boucher donne aussi le chiffre 7 dont 3 recueil-

⁽¹⁾ Cette trouvaille a été décrite par M. B. Fillon dans le tome XI des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1845, p. 465, avec planche n° IX et son travail, entrepris avec M. de Chasteigner, porte le titre : Rapport sur une découverte d'objets gaulois à Notre-Dame-d'Or (Vienne).

M. de Chasteigner s'était réservé 3 pièces de cette cachette qui en contenait 104 : une hache, un bout de lance, un bracelet.

lies au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Muséum 1879, p. 261.

M. de Laporterie dit que celles de M. Pottier sont à Saint-Germain et que M. Camiade de Dax en a une aussi (hache à rebords).

17º Collection du Dr A. Baudrimont.

Très riche en objets d'ethnographie, elle comprend aussi quelques haches girondines.

1º Une du type médocain, mesurant 16 centimètres de longueur et provenant de Saint-Laurent (Médoc).

- 2º Une du grand type médocain, ayant fait partie de la découverte près de Pauillac en 1872, des 21 haches, dont 10 sont dans la collection de Laporterie, 10 dans celle de M. H. de Lestrange.
- 3º Une hache à talon et anneau ayant seulement 12 centimètres de long, trouvée aux environs de Pauillac.
- 4º Une hache à talon et anneau, provenant de Listrac, ayant 14 centimètres de long.
- 5° Une hache à 2 ailerons, très martelée sur toutes ses faces, longue de 9 centimètres, et portant au niveau de la naissance du talon des sillons marqués. Provenance girondine non précisée.

Sans faire entrer dans les totaux du département :

- a). Une hache à talon du Finistère, longue de 15 centimètres.
- b). Une autre à douille, venant de Suisse, 125 millimètres, en cuivre rouge.
- c). Une autre à talon, cassée dans sa partie supérieure et venant également de Suisse.

18º Collection Henry Brochon.

Elle est plus considérable que la précédente et renferme d'excellentes pièces.

- 1° 2 haches à double coulisse entière du grand type médocain;
- 2° 4 haches du type moyen, revètues d'une belle patine verte, ayant été martelées sur leurs deux faces latérales et deux d'entr'elles retouchées particulièrement au tranchant;
- 3° 2 haches plus petites encore mais à talon, sans anneau latéral et de dimensions inégales;
- 4° Une autre hache massive, très martelée et se rapprochant de celles dites des premiers essais, mais plus renforcée dans son corps;
- 5° 3 faucilles ou couteaux de trois types différents, en très bon état de conservation;
 - 6° Un très beau bout de lance;
- 7° Un instrument fort singulier recourbé vers son extrémité la plus déliée, probablement une faucille.

Cette collection, provenant de trouvailles faites dans les environs de Bordeaux, n'a jamais été signalée et méritait sûrement de l'être.

19º Collection Emile Lalanne.

Très riche en numismatique et en objets de l'àge de la pierre, en Gironde. Elle ne contient que quelques spécimens de l'àge du bronze. Soit :

- 1 hache à rebords, du Médoc;
- 2 bracelets, dont un trouvé à Bordeaux;
- 2 aiguilles, 2 anneaux, 1 slèche, de provenances indéterminées, avec 2 haches à douille venant de Bretagne.

M. Collection Dulignon-Desgranges.

Elle n'est pas beaucoup plus considérable mais comprend :

1º 3 fragments de fibules recueillis au Gurp (Bas-

Médocy:

2º I hache en bronze, à ailerons, en très bon état, longueur 16 centimetres: largeur, au talon, 25 centimetres: au tranchant 45 centimètres, provenant de Saint-Germain d'Esteuil 1.

3° l'autre hache semblable, avec bavures sur le côté; longueur 21 centimètres: largeur, au talon. 3 centimètres; au tranchant. 5 centimètres, trouvée à Artigues, près Pauillac, au lieu dit Dupeyron-Laborde.

Seulement, je dois à M. Dulignon-Desgranges l'indication qu'on avait découvert, il y a 18 ans environ (1874), près de Talais, dans un champ, deux torques dans un bel état de conservation. Ils furent montrés, alors, à M. Meynieu qui eut le tort de trop s'extasier sur l'importance de la trouvaille et le possesseur ne voulut se dessaisir à aucun prix de ce qu'il croyait un trésor.

Ces torques avaient de 50 à 55 centimètres de diamètre, et 5 millimètres d'épaisseur. On les aurait dits formés par un fil de métal contourné ou tordu simplement. Ils se terminaient, à chaque extrémité, par une espèce de bouton plat. Ils paraissaient en bronze, peut-être doré.

Chose assez extraordinaire! ce trésor resta dans les mêmes mains pendant près de 17 ans, d'après de nou-

⁽¹⁾ C'est celle que M. Duleau a donnée comme venant de Lesparre.

veaux renseignements qu'a bien voulu me donner M. Hector Gaillard, propriétaire à Talais.

Le point exact de la trouvaille était le lieu dit Le Perey, commune de Talais, à 2 kilomètres du bourg. Des deux colliers, l'un était un peu plus grand que l'autre et tous deux faisaient aisément le tour de la taille d'une jeune femme. Ils étaient comme ciselés et la matière de l'un paraissait être d'or jaune. Celle de l'autre se rapprochait de la nuance de l'or rouge.

Le découvreur, un simple paysan, se lassa cependant un jour, de jeuner à côté de parcilles richesses, et un colporteur lui offrit d'abord une savonnette, en échange. C'était trop déchanter et le refus fut formel. L'acheteur revint, peu après, à la charge, présentant, cette fois, une boîte de mercerie. Même insuccès, mais il fut plus heureux une troisième fois. Il était muni d'un liquide pour essayer le métal et paya le tout 35 francs.

Je n'ai pu savoir ce que sont devenus ces objets, les seuls de même genre qu'on ait signalés, à ma connaissance, en Gironde, ce qui donne un véritable intérêt à la constatation de la découverte en elle-même.

21º et 22º Collections municipales de Bordeaux.

Elles se trouvent réparties en deux Musées distincts: Le Musée des armes, actuellement en dépôt dans l'ancienne Ecole de sculpture de la ville, sur la terrasse du Jardin public et le Musée préhistorique trop à l'étroit, depuis longtemps, au rez-de-chaussée du Muséum d'histoire naturelle qui occupe les divers étages de l'hôtel de Lisleserme au Jardin public.

Elles figurent pour 162 objets dans la statistique que M. Chantre a publiée en 1875-1876, d'après le *Diction*-

naire des Gaules et les renseignements	fournis par
l'ancien conservateur, M. Gassies, et ces	objets sont
distingués ainsi. dans la classification par	Musées:

	1º 1 pince. 2 fibules et 1 bouton, cotés comme
4	provenant d'Agen
9	4° 1 épée, trouvée à Castillon sur Dordogne 5° 115 haches, en bronze, girondines : 45 de Saint-Jean-d'Illac, 3 du Las, 2 de Gironde (?) 13 de
115	Margaux, 44 du Médoc (sic), 8 de Vertheuil 6° 27 haches provenant : 23 de France (?) 1 de
27 5	Bégaar (Landes). 3 de Tournon
162	Ce qui donne le chissre de
	auquel M. Chantre ajoutait. dans sa classifica- tion par localités:
	8° 6 haches, 3 de Blaye et 3 de Saint-Caprais
6 1	de Razac
169	D'où le total général de

Malheureusement, ces chiffres ne concordent pas avec l'inventaire actuel des deux Musées bordelais et leur examen attentif fait assez vite reconnaître qu'ils renferment quelques erreurs, des omissions, des doubles emplois et les points d'interrogation sont vraiment trop multipliés pour une étude bien sérieuse.

En restant sur le terrain purement girondin, nous ne devons d'abord compter ici que:

1° 1 épée, provenant de Castillon	1
2º Les objets trouvés à Izon	5
3° Les 3 haches de Blaye	3
4° Les 115 haches du département	115
Ce qui réduit le total des objets à	124
chiffre auquel on pourrait cependant ajouter quelques autres spécimens de l'industrie du bronze indiqués aussi par M. Chantre dans sa classification par localités, mais placés dans des Musées étrangers à la Gironde, soit :	
5° 4 haches de <i>Créon</i> , au Musée de Nérac 6° 2 haches, trouvées à <i>Bordeaux</i> , mais existant	4
au Musée de Périgueux	2
7º 1 hache de Pauillac, au Musée de Toulouse.	1
8° 1 épéc, signalée comme venant de Guitres	
(dans l'appendice)	1
Soit	132

Mais nous devons faire des réserves pour certains de ces chiffres, surtout à l'endroit des 45 haches de Saint-Jean-d'Illac (canton de Pessac, près Bordeaux). Elles ont, en effet, donné lieu à de très singulières indications de nombre, de caractère et de composition.

M. Chantre les signale, pour la première fois, comme existant au *Musée de Bordeaux* au nombre de 45, plus une, retenue par M. de Lestrange (1).

M. Daleau n'en a cité que 4, au Musée préhistorique (2), et M. de Mensignac 3, ce qui est exact.

Nous avons dit que M. de Chasteigner en avait aussi

⁽¹⁾ Loc. cit., t. III, p. 77.

⁽²⁾ Congrès de Clermont et note à la Société d'archéologie.

2 dans sa collection et qu'il se souvenait parfaitement que la trouvaille ne dépassait pas 8 ou 10.

Le total paraît donc exagéré, d'autant plus que M. de Lestrange n'a aucune hache de cette provenance et n'a aucun souvenir du chiffre 45 (1).

MM. Daleau, de Chasteigner et de Mensignac sont en plein accord, d'autre part, sur la classification de ces haches parmi celles des premiers essais, et pourtant M. Chantre, en parlant de la même trouvaille, a dit textuellement :

« Le Musée de Bordeaux possède plusieurs haches à » talon de cette forme provenant de Saint-Jean-d'Illac » (Gironde). M. Henri de Lestrange a recueilli, dans sa » collection, un exemplaire de la même découverte » offrant une très grande épaisseur et pourvu d'un » anneau latéral » (2).

Il s'est donc glissé, certainement, quelque confusion dans les renseignements enregistrés par M. Chantre, ce qui diminue notablement les totaux énoncés plus haut, et de plus ces haches sont en cuivre pur (3).

On peut relever aussi que les haches de Blaye sont comptées deux fois : 3 à l'article Blaye (4) et 3 à celui de Blaye et Saint-Caprais-de-Razac.

Les objets provenant d'Izon sont, au contraire, plus nombreux que les 5 indiqués dans l'inventaire que nous analysons. Il s'agissait d'une importante cachette qui fut achetée pour 9 fr., le 18 juin 1853, pour le *Musée d'Armes*, où l'on voit, d'après une note qu'a bien voulu me donner le conservateur actuel, M. de Mensignac:

⁽¹⁾ Lettre particulière du 21 février 1892.

⁽²⁾ Loc. cit., t. I, p. 52.

⁽³⁾ Voir collection de Chasteigner et plus loin.

^{(4) 15. 12} disparues. Renseignements de Gourgues.

- 1º Une hache en bronze.
- 2° 9 fragments paraissant provenir d'instruments semblables au précédent.
 - 3º Divers fragments de bronze, sibules, etc.
 - 4º Un bout de lance à douille ronde et profonde.
 - 5° Deux fragments de vieilles haches.
 - 6° Un fragment d'épée ou lance en bronze.
- 7° Une lance ou javelot qui, au lieu d'une douille plus ou moins profonde, pour l'introduction d'une hampe en bois, a son extrémité plate et en forme de queue de poisson, queue percée de 3 trous, la hampe devant être fendue à son extrémité pour recevoir l'armature.
 - 8° Des fragments de bronze fondu.
- 9° Des fragments du vase, en terre, dans lequel tous ces objets étaient renfermés, et qui fut brisé lors de la découverte (1).

On voit aussi dans le même musée :

- 1º 2 haches, dites celtiques, en bronze, de forme allongée et à rebords, découvertes en février 1850, à Saint-Médard d'Eyrans, dans une vigne, don de M. Trouillez.
 - 2º 4 haches en bronze, trouvées à Pauillac.
- 3º 2 haches en bronze découvertes à Margaux en 1860.
- 4º 1 hachette moulée, en cuivre rouge, provenant de Saint-Aubin de Blanquefort (Gironde) en 1862.
 - 5° 1 poignard brisé découvert à Cubzac.
 - 6° 3 haches venant de Vertheuil.
- 7º 1 hache provenant de La Bégorce, près Margaux, don de M. Fortuné Beaucourt.

⁽¹⁾ M. Delpit est resté détenteur d'un bon nombre d'objets de cette cachette, nous n'avons pu encore en obtenir l'énumération.

- 8° 2 pointes de lances découvertes en 1873, à La Brêde.
 - 9° 4 hachettes trouvées en 1873, à La Brède.
- 10° 1 pommeau d'épée en bronze venant de La Sauve, don de M. Léo Drouyn. en 1856.
- 11° Un beau poignard en bronze, don de M. de Lambert des Granges.
- 12° 4 haches à douille en bronze, de provenance indéterminée.
 - 13º 3 haches en bronze, venant de Bouillac.
 - 14° I ciscau à facettes et moulures (1).
- 15° Une lame de poignard, don de M. Marionneau, en 1868.
- 16° 3 haches en bronze. Don de M. Trabut-Cussac fils en 1845 ou 1856 (2).
- 17° I masse d'armes gallo-romaine en bronze (achetée) et douteuse, d'après M. de Mensignac et aussi pour M. Labet qui en portait 2 dans son Catalogue.
 - 18° 2 doigtiers en bronze pour tirer l'arc;
 - 19° 2 bouts de flèche en bronze (3);
- 20° 1 hache en bronze à deux tranchants avec manche du même métal, dite trouvée aux Sables du Luc à Bègles en 1875. Pièce certainement fausse d'après M. de Mensignac (4).

⁽¹⁾ C'est peut-être la pièce figurée par M. Chantre, sous le nº 51 de la page 61 de sa première partie, sous le nom de hache à douille courte, façonnée extérieurement en octogone et la lame assez mince occupant deux tiers de la pièce.

⁽²⁾ Le Catalogue Labet donne la deuxième date et j'ai appris de M. Trabut-Cussac que ces haches avaient été données par lui à M. Jouannet.

⁽³⁾ Une de ces pointes de flèche est portée dans le Catalogue Labet comme ayant été donnée, en 1854, par M. Lacène, capitaine, commandant la garde municipale.

⁽⁴⁾ M. Chantre indique 3 haches pour cette localité.

Le Musée préhistorique renferme de son côté :

- 1º Une hache en bronze découverte à Margaux. Don de M. Fortuné Beaucourt.
- 2° 2 hachettes trouvées à La Bégorce (Margaux), en 1868.
- 3° 1 hache provenant du Gât mort, commune de Saint-Selve. Don de M. Henry Lacoste, 1862.
 - 4º 6 haches découvertes à Margaux, en 1860.
 - 5° 2 haches venant de Saint-Estèphe (Médoc) (1).
- 6° 10 haches provenant de Roman, près Gaillan (Médoc).
- 7° 3 haches des premiers essais trouvées à Saint-Jean-d'Illac (Gironde).
- 8° 1 petite hache recueillie dans un égoût à Bordeaux en 1888.
- 9° 1 hache trouvée à *Brion*, marais de *Reysson*, près Saint-Scurin-de-Cadourne.
- 10° 2 hachettes moulées, en cuivre rouge, venant de Saint-Aubin de Blanquefort.
- 11° 1 pointe de flèche trouvée dans la commune du Temple.
 - 12° 2 faucilles de provenance indéterminée.
 - 13° 1 pointe de lance brisée, de provenance indécise.

Et plusieurs autres haches non classées à la suite des déplacements et remaniements successifs des musées de Bordeaux, quelques-unes portées sur les inventaires comme ayant été cédées au Musée de Saint-Germainen-Laye où elles figurent en effet.

Aussi croyons-nous que l'intérêt de ces collections gagnerait beaucoup si elles étaient réorganisées par M. le conservateur de Mensignac, actuellement chargé des deux Musées.

⁽¹⁾ Elles faisaient partie du lot de 7 dont j'ai parlé.

J'appelle de tous mes vœux la réalisation de ce desideratum, bien convaincu de l'utilité des catalogues merveilleux que M. Cartailhac, un bon observateur, a dit n'avoir rencontré qu'en Angleterre et en Allemagne, partiellement en Russie, et que j'ai personnellement admirés en Amérique dans les collections particulières ou des Sociétés savantes. Là, tout objet est invariablement accompagné des particularités détaillées de son histoire : provenance, nom du donateur, description, indication de son caractère scientifique, etc., etc.

Nous avons beaucoup à emprunter et à imiter, sous ce rapport, en France, excepté pourtant au Musée national de Saint-Germain-en-Laye, et au Musée Carnavalet qui distribue même, gratuitement, son catalogue à ses visiteurs, grâce aux bons soins de M. Cousin.

Ici se termine ma revue, et si je regrette de n'avoir pu me procurer les mêmes renseignements exacts sur quelques rares collections que je sais exister encore à Bordeaux, je suis certainement autorisé à dire qu'elles sont peu importantes ou réduites même à quelques objets isolés.

Je ne crois pas, d'ailleurs, avoir besoin d'autres preuves de ce que j'ai avancé au sujet de la richesse en objets de l'âge du bronze d'un département qui a long-temps figuré en blanc sur les cartes préhistoriques ou qui n'a été signalé que pour un petit nombre de trouvailles jusqu'à ce jour. Je ne fais donc que rappeler ici que l'ouvrage de M. John Evans (1882) ne parle que d'un seul gisement, à Langoiran; que la carte de la première partie de l'ouvrage de M. Chantre ne porte que les quatre découvertes d'épées à Guitres, Izon, Castillon, et Singleyrac et que celle de sa deuxième partie n'indique que dix stations: Bordeaux, Saint-Jean-d'Illac,

Pauillac, Blaye, Créon, Castillon et Guîtres, avec Margaux, Vertheuil et Izon déjà notées dans le Dictionnaire des Gaules.

M. Daleau n'en a désigné que 19 dans sa publication de 1876, résumant les faits à lui connus vers cette époque (1); 28, en 1878 (2) et 37, en 1881 (3); tandis qu'il résulte de mes recherches personnelles et de tout ce qui précède, qu'on a fait en Gironde plus de 150 trouvailles bien déterminées dans plus de 100 localités différentes que nous allons indiquer, par arrondissement et par commune, en énumérant les objets recueillis, ainsi que les noms de ceux qui, les premiers, les ont fait connaître.

J'espère pouvoir éviter ainsi l'écueil d'un grand nombre de statistiques qui n'ont pas tenu compte assez exactement des provenances des objets énumérés.

1º Classification par arrondissements et localités.

Le plus pauvre des arrondissements est celui de Bazas dans lequel on n'a signalé aucune trouvaille de bronze jusqu'à présent.

Vient ensuite l'arrondissement de la Réole qui ne compte que 3 localités et 5 gisements.

⁽¹⁾ Congrès de Clermont-Ferrand (voir chap. III de mes Recherches, Soc. arch., t. XIV, p. 143.

⁽²⁾ Note à la Société archéologique de Bordeaux, avec cette remarque que la station de Saint-Morillon doit être rayée de la liste parce qu'elle ne contenait aucun objet de bronze dans son tumulus. Congrès de Clermont, p. 615.

⁽³⁾ Dans les Matériaux de 1881, p. 490. Cette dernière énumération des découvertes antérieures donnerait, d'après M. Daleau, 245 spécimens: 1 bracelet, 2 épées, 3 fibules, 3 lances et 234 haches, mais il m'a été impossible de retrouver plus de 115 de ces instruments par l'analyse minutieuse des totaux dans lesquels auront pu se glisser quelques erreurs typographiques.

- 1º Hure. 1 hache de cuivre (Jouannet, 1837) (1).
- 2º Hure. 1 magnifique épée de bronze trouvée dans la Garonne et figurée, en 1862, par M. Grellet-Balguerie dans son Album des antiquités réolaises et bazadaises, planche vu, fig. 4. Elle est longue de plus de 34 centimètres, assez étroite, à soie et maintenue dans son manche (absent) par 4 rivets dont on voit les trous sur la lame, 2 de chaque côté et par 3 rivets semblables placés verticalement sur la soie. Cette épée fait encore partie des collections de son premier possesseur.
- 3º Monségur. 1 hache de bronze. Musée préhistorique de Bordeaux. D'après Daleau, 1876 (2).
- 4° Sauveterre. 2 haches des premiers essais, d'après M. Cantellauve. Collection Pommade, de la Réole.

L'arrondissement de Libourne est plus riche. On y a trouvé du bronze à :

- 1º Saint-Sulpice d'Izon (Uchamp), Nombreux objets réunis en cachettes, signalés dans le Dictionnaire des Gaules, et par MM. Chantre, Drouyn (3) Daleau et de Mensignac (4),
 - 2º Nérigean. Des fibules. Léo Drouyn.
 - 3° Le Caillau. Une cuiller.

^{(1) «} Je viens de trouver à Hure, à 11 pieds de profondeur, 1 hache » dont la forme dissère des coins de Pauillac. C'est une lame triangulaire » sans bourrelets ayant un tranchant d'environ 18 lignes. L'instrument, » long d'environ 4 pouces, est en cuivre rosette (Statistique, t. I, p. 232, » en note au bas de la page ».

⁽²⁾ Elle n'y figure plus, ou cette provenance ne s'y trouve plus indiquée.

⁽³⁾ P. 138 du chapitre III de mes Recherches.

⁽⁴⁾ Le Dictionnaire des Gaules et M. Chantre donnent seulement 2 épées et 3 pointes de lance pour cette trouvaille. M. Daleau 1 hache et 1 pointe de lance. M. de Mensignac a décrit exactement, au contraire, tout ce qui a été acquis par le Musée des armes de Bordeaux. Voir p. 55, la note qu'il a bien voulu me communiquer, et tenir compte des réserves de M. J. Delpit.

- 4º Saint-Laurent-des-Combes. 1 hache en bronze. Collection de M. Fayard, de Saint-Emilion. Daleau.
- 5° Guitres, 1 épée. C. Duteil, 1838. Lesson (1), Chantre (2).
- 6º Pujols, au Barry. Fragment d'épée. Musée préhistorique, d'après Daleau, mais il n'est pas sur l'inventaire actuel.
- 7° Saint-Denis-de-Piles. 1 hache bronze à talon et anneau. Cantellauve.
- 8° Environs de Libourne. 1 hache très petite en cuivre. Collection comte de Chasteigner.
 - 9º Pomiers (Vérac). 1 clef. Daleau.

Je n'ai pu retrouver, d'abord, le mémoire de M. Duteil, Et le texte de la note qu'il avait, sans doute, transmise à R.-P. Lesson, son ami, est plus qu'ambigu. Le voici :

- « On a rencontré aux alentours d'Ecurat, canton de Saintes (Charente-» Inférieure), une épée en bronze à god. ard., entre Guîtres et Monti-» gault; M. Duteil en a déterré une semblable figurée pl. 1^{re} du t. II de » mes Fastes historiques ».
- Ne dirait-on pas que la trouvaille a eu lieu près d'Ecurat? Or, chose assez singulière, R.-P. Lesson avait écrit déjà, dans les Fastes historiques, qu'il cite et qu'il avait publiés à Rochefort 6 ans auparavant (1842, t.II, pp. 53 et 54):
- « On dit qu'une épée de bronze a été trouvée à Ecurat. Elle ressemblait » (m'a-t-on assuré) à une épée poignard, pl. I, sig. I, que M. Duteil a » exhumée, en 1838, dans un tumulus entre Guîtres et Montigault, god. » ard. Dieu fort ».
- Et il faut noter que l'Ere celtique et les Fastes historiques et archéologiques de Lesson sont, actuellement, des raretés bibliographiques, que je possède, heureusement, ainsi que presque toutes les publications archéologiques de celui qui fut l'un de mes maîtres à l'Ecole de médecine de Rochefort.
- (2) M. Chantre dit tenir ce renseignement de M. Maufras de la Réole, mais il est plus probable qu'il s'agit de M. Maupas, de La Réole, qui lui en avait fourni d'autres. M. Emile Maufras, également cité, est de Pons (Charente-Inférieure).

⁽¹⁾ Ere celtique. Rochefort, 1847, p. 67. Il m'a fallu bien des recherches pour arriver à la vérification de ce fait, ou plutôt de la détermination exacte du gisement de cette épée.

. . .

2 1... 1 2... 1

The service of the se

The finite of the control of the con

^{1,} Immande par de Marce ou ne porte pas cette in ilianen de lieu.

^{1.} Mente temory

¹² July 200 1889 1 XIV p. 121.

In parezamente 3 de ces haches, 2 etalent du type médocain, 1 à talon.

neuse, et se boursoufflent en brûlant. Nous croyons que ce sont des grains de succin mais fortement altérés par le temps. Ils ressemblent, à l'intérieur et à l'extérieur, à une espèce de succin que l'on rencontre quelque-fois dans les atterrissements des environs de l'île d'Aix mêlée à du succin plus pur et à des lignites. Du reste, rien n'indique leur date, on peut seulement, à leur altération, les juger très anciens.

E.-J. JOUANNET.

Et p. 285:

Le même correspondant (M. de Rabard de Libourne) nous a fait passer aussi plusieurs des grains trouvés près de Gensac. Les plus gros, dont le plus grand diamètre égale celui d'une pièce de cinq francs, sont des sphéroïdes très aplatis, percés au centre comme ceux dont nous avons parlé plus haut. Nul doute maintenant que leur matière ne soit un véritable succin.

Dans sa Statistique, 1837, Jouannet dit que ces boules furent trouvées près du tumulus de Roc anguille.

Soit 13 localités et 15 trouvailles, l'une considérable, celle d'Izon.

L'arrondissement de Blaye est plus riche encore et comprend 16 localités et 20 gisements :

- 1º Blaye. 2 haches à talon et anneau. Tondut et Berchon.
 - » 1 hache type médocain. Nazereau, Daleau.
 - » 1 hache à talon et anneau. Daleau.
 - 1 hache à douille très petite (17 centimètres). Collection Daleau.

2º Blaye (environs). 15 haches très minces, 1845, 12 disparues d'après M. de Gourgues en 1859. Chiffres reproduits par M. Chantre (1).

⁽¹⁾ Elles sont décrites au nombre de 3 dans l'article consacré aux collections de M. de Gourgues. M. le comte de Chasteigner en a également recueilli 2 et il en existe une autre au Musée préhistorique sous une vieille étiquette portant le n° 107. Elles sont d'un type très curieux dont je ne connais pas d'autre exemple.

3º Bayon. I hache en cuivre, premiers essais. Collection de Chasteigner.

4º Anglade. I hache type médocain. Nazereau, Daleau.

- 5º Cars. I bloc de bronze et culots. Collection Nazereau, Daleau.
- 6º Mazion. I hache bronze, I'm essais, et 1 pointe de lance. Collection Cantellauve.
- 7° Cap d'Arias (Donnezae). I hache type médocain inferieur ou à rebords. Collection Cantellauve.
- 8º Nid de la tourte (Donnezae). I hache à talon et anneau. Collection Daleau.
 - 9º Le Grand Touzin (Bussac) (1).
 - » I hache type américain à large tranchant. Collection Cantellauve.
 - » 1 pointe de lance. Même collection.
- 1()^e Limites du département : *Bussac-Montendre*. I hache à talon et anneau. Même collection.
- 11º Saint-Savin. 1 hache à talon et anneau. Même collection.
- 12º Laula. Saint-Girons. 1 pointe de flèche. Collection Daleau.
- 13" Cartelègue. Les Cazeaux. 1 hache à ailerons. Collection Cantellauve.
- 14" Cézac. Saint-Savin. Moulin de Prade, 1879. Cachette de nombreux objets. Collection Daleau (2).
 - 15" Marcamps. 2 culots, 1892. Collection Daleau.

⁽¹⁾ Une erreur typographique s'est glissée à ce sujet p. 150. t. XIV, Suc, arch. On y lit : Grand Touzier, commune de Badiac.

⁽²⁾ La description complète a été donnée dans les Actes de la Société archéologique, pages 145 et suivantes du tome XIV, chap. III de mes trecherches. La découverte avait été signalée dans les Matériaux, 1881, p. 491.

16° Saint-Girons. I hache incomplète. Collection Daleau.

L'arrondissement de Bordeau.v compte 20 localités et 34 découvertes, en dehors de ses communes médoquines.

- 1° Saint-Médard-d'Eyrans. 2 haches de bronze, février 1850. Don de M. Trouillez (Musée d'armes) (1). De Mensignac.
 - 2º Bègles, Sables du Luc. 1 hache. Labet. Gaullieur.
 - 3º Le Las. 1 hache. Gassies (Chantre).
- 4° Saint-Aubin-de-Blanquefort. 2 hachettes cuivre, Dictionnaire des Gaules, Daleau et de Mensignac. (Musée préhistorique).
- 1 hachette en cuivre rouge, 1862. De Mensignac (Musée d'armes).
- 5° Saint-Jean-d'Illac. 46 haches. Chantre d'après de Lestrange (Musée de Bordeaux) (2).

⁽¹⁾ Sansas avait signalé cette station comprenant plusieurs haches et d'autres instruments en bronze, mais sans détails. Soc. d'Arch., t. III, p. 177.

⁽²⁾ Voir ce que nous avons dit de cette trouvaille particulière. M. Daleau n'avait indiqué que 3 haches de cette provenance au Musée préhistorique ainsi que M. de Mensignac. Ce qui est exact, et il est incontestable que ces haches examinées avec soin par M. Cabannes, conscrvateur adjoint au Muséum d'histoire naturelle, sont absolument des ébauches, peut-être abandonnées en cours de fabrication. Le métal fondu a été coulé très imparfaitement dans des moules grossiers, moules de deux pièces, ce que prouvent les bavures du milieu de la tranche de chacune des trois haches qui ont été martelées pour faire disparaître les rugosités de la surface; ce qui est apparent sur les deux côtés de deux des haches et sur une seule face de la troisième. On dirait même que l'ouvrier, voulant faire disparaître ces rugosités, a essayé d'user le métal soit sur un grès soit sur une pierre dure à l'aide du sable. En tout état de cause, ces haches sont en cuivre rouge. Leur poids est très inégal, 368, 690 et 1,190 grammes. Le métal est ductile et facilement tranché au couteau. Il n'est pas aigre et cassant comme le bronze et l'ouvrier n'a jamais tenté de faire le tranchant.

- 6° Rions. 1 épée. Gaullieur. Collection Souriaux, de Bordeaux.
- 7° Sallebæuf. Une hache des premiers essais. Collection Berchon.
 - 8^r Créon-Langoiran. 5 haches et 2 culots (1).
 - 9° Bordeaux. Plusieurs fibules, Terre-Nègre. Jouannet.
 - » Plusicurs styles, Terre-Nègre. Jouannet.
 - » 1 fibule, rue Pellegrin, 38. Combes.
 - » Plusieurs fibules, 1 stylet et un instrument de potier, rue Thiac. Amtmann (2).
 - » 1 bracelet. Combes, Daleau.
 - » 1 hache, égoût, près Saint-Pierre. De Mensignac.
 - » 1 boucle (Musée) Chantre, d'après Gassies.
 - » 1 boucle, 1870, Sansas, jardin des sourdes-muettes. Soc. arch., t. VII, p. 194.
 - 3 aiguilles, 20 épingles, 1 anneau-bague,
 2 boucles, 1 plaque, 1 chaîne, fouilles
 autour de Saint-Pierre. De Mensignac.
 - » 2 bracelets, 1878, Lycée. De Mensignac.
 - » 1 bracelet. Lalanne.
 - 10° Cubzac. 1 poignard brisé (Musée d'armes). De Mensignac.
- 11° » (château des 4 fils Aymon). Une cachette de fondeur comprenant 2 fragments de haches, des

⁽¹⁾ D'après l'étiquette du musée de Nérac et les dessins de M. Passet, M. Chantre n'avait enregistré que 4 haches. Les deux culots ont disparu, Des 5 haches, l'une est à talon; une à double coulisse, type médocain; une à talon et anneau; une à double aileron et la cinquième à talon et double anneau. C'est celle signalée par M. Evans.

⁽²⁾ Séance de la Société archéologique, 9 déc. 1881.

débris d'épée, des bracelets de diverses formes, etc. Collection de Chasteigner.

12º Saint-Laurent-d'Arce. 1 hache, château Puy-Morin (collection de M. de Turgot). Daleau.

13° La Brède. 4 haches et 2 pointes de lances, 1873. Gassies, Dalcau, de Mensignac (Musée des Armes).

14° Saint-Selve, Le Gât mort. 1 hache (Musée préhistorique). De Mensignac.

15° Beliet. 1 bracelet. Daleau.

16° Saint-Loubès. Haches (nombre indéterminé). Léal. Soc. arch., 1873.

17° Saucats. 1 hache cuivre. Durand, 1828.

18° Bouillac. 3 haches (Musée d'Armes). De Mensignac.

19° Belin. 1 bracelet, 1 épéc. De Mensignac.

20° La Sauve. 1 pommeau d'épée (Drouyn). De Mensignac.

Le Médoc est infiniment plus riche, car on y a constaté 86 découvertes en 59 localités.

- I. Dans les communes comprises dans l'arrondissement de Bordeaux :
 - 4° Margaux. 1 hache (Musée préhistorique). Beaucourt.
 - » 6 haches (Musée préhistorique, 1860). Beaucourt.

La Bégorce. 2 haches (Musée préhistorique, 1888). Beaucourt.

Margaux. 2 haches (Musée d'Armes, 1860). Beaucourt.

La Bégorce. I hache (Musée d'armes). Beaucourt (1).

⁽¹⁾ Renseignements de M. de Mensignac.

- 2º Soussans (Le Paveil). 1 hache (collection Guestier). Dalcau.
 - 3° Castelnau. 1 hache à rebords. Anthoune, Berchon.
 - » 1 bout de lance. Anthoune, Berchon.
 - Grand-Jardin, 1 poignard. Aubry, 1869, Anthoune, Berchon.
 - » 1 poignard. Duclion, Anthoune, Berchon.

Sarnac. I poignard. Marionneau, Berchon.

- Environs. 11 haches, 9 à rebords, 2 à talon et 1 hache à douille. Collection comte de Chasteigner.
 - » 2 objets ouvragés. Anthoune. Berchon.
 - » 4 haches(collection Touque). Berchon(1).
 - » I fragment. Collection Touque, collection Berchon.
- 4º Listrac. Lot de 14 haches dont 1 à talon et anneau. Baudrimont.
 - 5° Le Temple. 1 fléche en bronze (de Mensignac). Soit 9 localités au moins et 20 trouvailles.
 - II. Dans l'arrondissement de Lesparre :
 - 1º Pauillac.
 - a. Trompeloup. 17 haches à rebords. De Caila, 1803-1806. Berchon.
 - b. Au Lazaret. 10 haches à rebords. Berchon, 1886, sa collection.
 - c. A Château-Lafite. 3 haches. Hilaret. Collection Berchon (2).

⁽¹⁾ A double coulisse entière et à rebords, ainsi que le fragment de la collection Berchon.

^{(2) 2} à rebords, 1 à talon.

- d. A Mousset. 25 haches. Périer, Daleau.
- e. Au Pouyalet. 16 haches, 1864. Collection de Chasteigner (1).
- f. A Padarnac. 29 haches, 1869. Collection Berchon (2).
- g. » 21 haches, 1877. Collection de Laporterie (3).
- h. A Pauillac. 60 haches, 1822. Jouannet (4).
 - » 1 hache. Collection Baudrimont (5).
- i. Artigues. I hache à ailerons de 21 centimètres de longueur. Dupeyron-Labarde. (Dulignon-Desgranges).
- 2º Saint-Julien. 70 haches, 1834, juillet. D. Guestier, Daleau.

Château Langoa. 25 haches, 1825. Jouannet.

Château Lagrange. 3 haches à rebords. Berchon (6).

Château Léoville. 46 haches. De Las Cases. Berchon (7).

Beychevelle. 1 hache à rebords. D' Baudrimont, Daleau.

⁽¹⁾ A rebords ou double coulisse entière.

^{(2) 28} à rebords, 1 à talon et anneau, très belle pièce.

⁽³⁾ A rebords.

⁽⁴⁾ Jouannet a beaucoup varié dans l'indication du nombre de ces haches. Il en signale plus de 60 dans son mémoire de 1827, trouvées en 1822; 200 dans son rapport sur le Mémoire Bizeul, et 25 pour la date de 1825 à Saint-Julien. Et il est certain qu'on a trouvé près de Pauillac un plus grand nombre de haches que ne le portent les chiffres que nous avons admis après vérification. On en avait recueilli spécialement plus de 50 dans les travaux du vignoble de Château-Lafite. Ils avaient été vendus à des chaudronniers.

⁽⁵⁾ A talon et anneau.

⁽⁶⁾ Faisaient partie d'un lot plus considérable; dispersé.

⁽⁷⁾ Je n'ai pu en examiner que 32 : 8 à rebords, 21 à talon, 2 à talon et anneau, 1 à coulant.

3° Saint-Laurent. 11 haches, 1880. Collection de Chasteigner (1).

1 hache à rebords. D' Baudrimont.

Corconac. 14 haches à rebords. Hostein, Rey, Berchon.

Saussac. 3 haches à rebords. Hostein, Berchon. Environs. 30 haches à rebords. Berchon (2). 4° Cissac.

Château Lamothe. *Tumulus*. 2 haches à rebords, d'Elbauve. Collection Berchon.

» Habitation gallo-romaine. I agrafe émaillée; I hache à rebords d'Elbauve. Collection Berchon.

Pelon. 1 épée. Collection Berchon.

J poignard. Collection Berchon.

5° Saint-Sauveur. 1 hache, premiers essais. Collection Berchon.

» 3 haches. Trabut-Cussac, 1856 (Musée d'armes) (3).

6° Vertheuil. 8 haches. Dictionnaire des Gaules. Gassies, Chantre (Musée de Bordeaux) (4).

7º Saint-Estèphe. 7 haches à rebords. Berchon (5).

» 1 hache à rebords. Daleau.

Château Meyney. 200 haches. De Luëtkens, Berchon (6).

^{(1) 8} à rebords, 3 à talon.

⁽²⁾ Ont été vendus en partie à Tonneins.

⁽³⁾ Nos 104, 105, 106 du catalogue Labet (Musée d'armes).

⁽⁴⁾ M. Daleau n'en porte que 3 au Musée préhistorique et M. de Mensignac 3 au Musée d'armes.

⁽⁵⁾ Ont été dispersées. 3 au Musée préhistorique, 3 dans la Collection Berchon, 1 à MM. Phélan et Baudrimont (?).

⁽⁶⁾ Le fait m'a été affirmé par M. de Luëtkens qui pendant longtemps a employé ces haches pour la fabrication d'ustensiles agraires ou chapeaux de roues de voiture. Plusieurs spécimens de ces haches existent encore.

- » Fonpetite. I hache à 1 ailerons. Collection Berchon.
- 8° St-Seurin de Cadourne. 2 haches à rebords. Collection de Lestrange.
 - » I hache à talon et anneau. Berchon.

Reysson. 1 hache au Musée préhistorique. Daleau, de Mensignac.

9° St-Germain d'Esteuil. 30 haches et 2 hachettes, 1846. Pellet, Berchon (1).

> » 4 hache à ailerons, longueur 16 centimètres. Collection Dulignon-Desgranges (2).

1 hache Gouillaud. Daleau.

Tumulus Péterland. 1 hache à talon. Collection des Frères, rue St-Genès, Bordeaux.

Autre Tumulus. 1 pointe de flèche. Berchon. 10° Lesparre. 8 bracelets. Clauzet, Berchon.

» 1 poignard. Bonore (3).

Uch. 3 haches à rebords. Pouverreau, Berchon. 11° Gaillan. 22 haches. Clauzet, Berchon (4).

Roman. 14 haches à talon et anneau. *Tribunal*, Berchon.

» 10 haches. Rousseau (Musée préhistorique). Pouverreau, Daleau, de Mensignac.

⁽¹⁾ Cette trouvaille paraît avoir été dispersée. Ces haches étaient à rebords, 4 se trouvaient chez M. Normandin qui m'en a donné 2. On en trouve 5 au Musée préhistorique et 3 au Musée d'Armes provenant, peut- être, de cette trouvaille.

⁽²⁾ Portée par M. Daleau à Lesparre.

⁽³⁾ Destination inconnuc.

^{(4) 10} à rebords, 10 à talon, 2 à talon et anneau.

12. Bégadan. I hache à rebords. Berchon.

13° Vensac.

Cassana. 16 haches 1885. Meynieu, Lalanne (1). Les Arestiaux. 1 hache cuivre. Meynieu, oct. 1885. 14° Saint-Vivien.

Au Temple. 19 haches (2), 3 bracelets et 1 pointe de lance. Meynieu, Lalanne.

Mirambeau. 2 haches à rebords. Pouverreau, Berichon.

15° Talais. Le Percy. 2 torques. Dulignon-Desgranges. Le Vigneau. 21 haches (3), 1 bracelet, 1 anneau, 1881. Delhomme, Meynieu,

Saint-Martin. 1 Pendeloque. Lalanne.

16° Jau.

Méric. 24 haches. Pouverreau, Berchon (4).

17° Grayan.

Rouman. 22 haches. Meynieu, 1882 (5).

Environs. 1 cachette.

(6).

L'Hopital. 3 fibules. Lalanne.

» 1 pointe de lance. Collection de Chasteigner.

Gurp. 1 fibule et 1 hache. Daleau.

- » 3 fragments de fibules. Dulignon-Desgranges.
- » 1 harpon. Meynicu.

Les Placettes. 1 fibule et 1 fragment de hache à rebords. Collard, Berchon.

^{(1) 13} à rebords, 2 à talon, 1 à talon et anneau.

^{(2) 14} à rebords, 4 à talon, 1 à talon et anneau.

^{(3) 12} à rebords, 8 à talon, 1 fragment.

^{(4) 16} à rebords, 8 à talon.

^{(5) 20} à rebords ou à talon, 2 à anneau.

⁽⁶⁾ Non explorée.

- 18° Taillebois. 3 fibules. Meynieu. Lalanne.
 - 2 bracelets. Lalanne.

19° Vendays.

Mayan. 17 haches. Pouverreau. Lalanne (1).

- » 1 pot en terre rouge cassé. Lalanne.
- 20° Montalivet. 1 hache à rebords, 15 août 1885. Pouverreau (Berchon).
 - 21° Naujac. 1 hache, 1^{crs} essais. Alıbert (Berchon). Soit en résumé :

		Localités.	Trouvailles	•
Arrondissement de	Bazas	0	0	
>>	La Réole	3	5	
»	Libourne	13	15	
»	Blaye	16	20	
3 0	Bordeaux	20	34	
		52	74	
Bordeaux, comm	unes			
médoquines Arrondissement de	9)	59	20 66; 86	
		111	160	

Toutes ces découvertes se subdivisent d'ailleurs en plusieurs catégories [d'objets qu'il est important de préciser :

2º Classification d'après la nature des objets.

1º Epées entières:

- 1 Guitres, 1838. C. Delteil, Lesson, Chantre (2).
- 1 Hure, 1862. Collection Grellet-Balguerie.

^{(1) 8} à rebords, 8 à talon, 1 à talon et anneau.

⁽²⁾ Destination inconnuc. La figure des Fastes historiques de Lesson indique plutôt un poignard.

- 1 Castillon-sur-Dordogne (Musée de Bordeaux), Gassies et Chantre (1).
- 2 Saint-Sulpice d'Izon, Dictionnaire des Gaules, Chantre (2).
- 1 Rions. Gaullieur, collection Souriaux.
- 1 Cissac. Collection Berchon.
- 1 Belin. De Mensignac.

2º Epées en fragments:

- 1 Pujols-Barry (Musée préhistorique) Daleau (3).
- 3 Cubzac, château des 4 fils Aymon. Collection de Chasteigner.
- 2 Cézac. Daleau, sa collection.
- 1 Izon (Musée des Armes). Chantre, de Mensignac (4).
- 1 La Sauve (pommeau). Drouyn (Musée d'Armes).

3º Poignards entiers:

- 1 Lesparre. G. Bonore (5).
- 1 Cissac. Berchon, sa collection.
- 1 Cubzac (Musée d'armes). De Mensignac.
- 1 Castelnau. Aubry, 1869. Anthoune, Berchon
- 1 » Duclion, Anthoune, Berchon.
- 1 » Sarnac, Marionneau, Berchon.

4º Poignards en fragments ou brisés :

- 2 Cézac. Daleau, sa collection.
- 1 ? (Musée d'armes, n° 154). Catalogue Labet.
- 2 Izon (Musée d'armes, nº 154 et 155). Catalogue Labet.

⁽¹⁾ N'y figure plus.

⁽²⁾ M. de Mensignac ne note qu'un fragment, au Musée d'Armes, mais il faut rappeler que M. Delpit a conservé les meilleures pièces de la cachette d'Uchamp.

⁽³⁾ Ne figure pas sur les inventaires actuels.

⁽⁴⁾ Le catalogue du conservateur Labet porte, p. 12, nº 153, Fragments de glaives en bronze.

⁽⁵⁾ Destination inconnue.

5. Pointes de lances entières :

- 1 Le Temple, 1880. Meynieu, sa collection.
- 1 Castelnau. Anthoune, Berchon.
- 1 Cézac. Daleau, sa collection.
- 1 Le Grand Touzin. Cantellauve, sa collection.
- 1 Grayan. De Chasteigner, sa collection.
- 1 Bordeaux (Collection Brochon). Berchon.
- 2 La Brède, 1873 (Muséc d'armes). De Mensignac.
- 2 Izon (Musée d'Armes). De Mensignac (1).

6º Pointes de lances en fragments :

- 1 Médoc. Collection de Lestrange.
- 1 Cézac. Collection Daleau.
- 2 Izon (Musée d'Armes). Labet (2).

7º Pointes de flèches:

- 1 Saint-Germain-d'Esteuil. Berchon, sa collection.
- 1 Laula-Saint-Girons. Daleau, sa collection.
- 2 (Musée d'armes). Catalogue Labet (3).
- 1 Le Temple. De Mensignac.

8º Faucilles:

- 4 Bordeaux. Collection Brochon, Berchon.
- 2 (Musée de Bordeaux). Chantre, d'après Gassies (4).

9º Bracelets:

- 36 Pouyalet. Berchon, sa collection (5).
- 3 Le Temple. Meynieu, sa collection.
- 1 Le Vigneau. Meynieu, collection Delhomme.
- 7 Lesparre. M. Clauzet, Berchon.

⁽¹⁾ Sans doute ceux portés sur le catalogue Labet, sur les nos 145 et 146, p. 12, Javelots en bronze.

⁽²⁾ No. 147 et 148, p. 13.

⁽³⁾ Nos 151 et 152. Cette dernière donnée en 1854 par M. Lacène, capitaine commandant la garde municipale.

⁽⁴⁾ Sont regardees comme douteuses.

⁽⁵⁾ Ils étaient probablement plus nombreux.

- 1 Béliet. Daleau, sa collection.
- 3 Cubzac. Chasteigner, sa collection.
- 2 Taillebois. Lalanne. collection Meynieu.
- 5 Cézac. Daleau. sa collection.
- 2 Bordeaux. De Mensignac.
- 1 » Combes, sa collection.
- 1 Belin. De Mensignac.
- 1 E. Lalanne. Sa collection.
- 10° Agrafe émaillée Cissac. Berchon. sa collection.

11° Fibules:

- 1 Grayan. Collard. collection Berchon.
- 1 » Daleau, sa collection.
- 3 » Lalanne.
- 3 Taillebois. Lalanne, collection Meynien.
- 3 Gurp. Lalanne.
- 1 » Daleau, sa collection.
- 3 » Dulignon-Desgranges.

Plusieurs. Nérigean. L. Drouyn.

- » Bordeaux. Amtmann, fouilles rue Thiac (1).
- » Bordeaux (Terre-Nègre). Jouannet.
- 1 Rue Pellegrin. Combes.
- 12º Harpon. Gurp. Meynieu. sa collection.
- 13º Objets divers:
 - a. Perles d'ambre, Gensac, 1824. Jouannet (200).
 - b. Pendeloque, Talais. Lalanne, Meynieu.
 - c. 3 aiguilles, Bordeaux. De Mensignac.
 - d. 20 épingles, Bordeaux. De Mensignac.
 - e. 1 anneau-bague, Bordeaux. De Mensignac.
 - /. 2 boucles, Bordeaux. De Mensignac.
 - g. 1 chaîne, Bordeaux. De Mensignac.

⁽¹⁾ Séance du 9 déc. 1881, Soc. arch.

⁽²⁾ Fouilles de Saint-Pierre.

- h. 1 plaque percée, Bordeaux. De Mensignac (2).
- i. Plusieurs styles, Bordeaux. Jouannet.
- j. » » Amtmann, 1881.
- k. Instrument de potier à dents, Bordeaux, Amtmann, 1881.
- 1. 2 objets ouvragés, Castelnau. Anthoune, Berchon.
- m. 2 doigtiers en bronze (Musée d'Armes).

14° Culots.

- 2 Créon (Musée de Nérac), Cazeaux, Faugère-Dubourg, Chantre, Berchon.
- 1 Blaye. Daleau.
- 1 Médoc (lingot). de Lestrange.
- 3 Cars. Nazereau, Daleau.
- 3 Cézac. Collection Dalcau.
- 2 Marcamps. Collection Daleau.
- 1 Saint-Vivien. Collection Meynieu.
- 2 Rauzan. Collection de Chasteigner.

15° Cachettes.

- 1 Cézac. Collection Dalcau.
- 1 Cubzac. Collection de Chasteigner.
- 1 Izon. (Musée des armes), et J. Delpit.
- 1 Grayan. Meynieu.
- 1 Cassana. Meynicu.

16º Haches.

Quant aux haches on doit en distinguer de plusieurs catégories :

- 1º Haches en cuivre.
 - 1 Saucats. Durand, 1828.
 - 1 Hure. Jouannet, 1837.
 - 3 Saint-Jean d'Illac. (Musée de Bordeaux). Daleau; de Mensignac, Cabannes.
 - 2 Saint-Jean d'Illac. Collection de Chasteigner (1).

⁽¹⁾ La trouvaille en comprenait 8 ou 10 (de Chasteigner),

irrécusables, que l'étude générale ou partielle de cette partie des temps paléo-archéologiques avait été magistralement abordée, de 1803 jusqu'en 1828, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, alors que l'examen de ces questions n'avait attiré l'attention de personne en Europe, ce qui n'a pas été la moins singulière et la moins heureuse de mes découvertes.

5" Que cette étude avait été continué**é, depuis 1874,** par plusieurs des membres de la *Société* Archéologique bordelaise.

6° Que la question même de l'emmanchement des haches de pierre et de bronze avait préoccupé, dès 4828 aussi, un bon observateur de Bordeaux, M. G. Durand, dont nous avons reproduit les dessins. Et je dois ajouter que j'ai découvert, tout récemment, que le mode d'adaptation des haches à des manches avait été précisé par M. Duteil, de Libourne, dans sa monographie, fort rare, sur le *Dolmen de Montguyon*, 1840, Bordeaux, avec 3 planches gravées.

Je crois donc pouvoir dire, sans aucun chauvinisme local, que les archéologues et préhistoriciens girondins peuvent revendiquer ainsi une large part dans les recherches des données de l'histoire des populations qui ont foulé notre sol aux époques les plus reculées.

Puissé-je, d'ailleurs, avoir réussi, pour la Gironde, à réaliser ce que M. Chantre réclamait, en ces termes, avec toute raison :

« Pour l'étude de l'âge du bronze, plus que pour » toutes les autres, les monographies locales sont » encore indispensables et rendent plus de services » que toutes les dissertations basées principalement » sur des citations dans lesquelles l'interprétation des » textes domine trop souvent au détriment de l'étude » des données positives ».

Table des études paléo-archéologiques sur l'âge du bronze, spécialement en Gironde.

				1	Pages
Ava	ant-propos		XIV,	1889,	17
		rospective	»))	36
		ières trouvailles d'objets de l'âge du bronze en			
		le, 1803-1806))	>>	37
	B. Docur	nents antérieurs au xıx° siècle))	w	49
	C. Premi	ières études, au xix• siècle, 1822-1859))))	59
II.	Recherche	es personnelles, 1865-1892	»	>>	99
III.	Document	ls publiés, 1865-1891))	»	138
IV.	Examen	et description des collections girondines de			
	l'age de	u bronze	XVI,	1891	5
A	. Collection	ns.			
1.	Collection	Meynieu, de Talais	>>))	រ
2.	"	Delhomme, de Talais	,))	7
3.))	Pouverreau, de Lesparre	>>	»	9
4.))	Clauzet, de Lesparre	"))	9
5.	1)	Anthoune, de Castelnau))	12
6.	>>	Touque, de Castelnau	n))	1 \$
7.),	De Lestrange, de Saint-Genis	>>	3)	15
8.))	Maufras, de Pons	>>	>>	16
9.	> >	Couraud, de Bordeaux))	>>	16
10.	>>	De Gourgues	n	>>	26
11.))	du Musée de Nérac	»)	>>	30
12.	»	De Laporterie	,,	"	35
13.))	François Daleau, de Bourg	>)),	37
14.	»	Cantellauve, de La Réole	»))	38
15 .	>)	Pommade, de La Réole))	**	40
16.	"	Comte A. de Chasteigner	1)	>>	41
17.),	Dr Baudrimont, de Bordeaux))))	48
18.),	Henry Brochon, de Bordeaux	»	"	19
19.	>>	E. Lalanne, de Bordeaux	»	»	49
20.	>1	Duliguon-Desgranges, de Bordeaux	»	**	50
21-9	22. Collect	ions municipales de Bordeaux	"	3)	54
		alion par arrondissements et par localités	>>))	59
C	. Classific	ation par nature d'objets	>>))	73
D	. Conclusi	ons))	>>	81

V. Table des planches.

Tome XIV, 1889.

Planche XI. — Dessins du Mémoire manuscrit du baron de Caila, 1806.

Fig. D, hache en bronze, trouvée à Pauillac en 1803, grand type médorain.

» XII. — Systèmes d'emmanchement des haches de pierre et de bronze proposés par M. G. Durand, en 1828.

Fig. 1 à 7.

» XIII. — Haches on quivre et des premiers essais.

Fig. 1, hache de Saint-Sauveur;

Fig. 2, hache des Arestiaux cuivre; ;

Fig. 3, hache de Sal ebœuf, premiers essais.

Dessins de Charles Berchon.

XIV. — Haches de bronze, types divers du Medor.

Fig. 1, hacke de Saint Julien;

Fig. 2, hache de Roman;

Fig. 3, hache de Fonpetite;

Fig. 4, hache de Blaye.

Dessins de Charles Berchon.

XV. — Haches en bronze, types rares.

Fig. 1, hache allongée, type fin;

Fig. 2, hache de Léoville-Lascases (à coulant);

Fig. 3, hache du château Lamothe.

Dessins de Charles Berchon.

» XVI. – Epées et poignards.

Fig. 1, manche d'épée;

Fig. 2, épée de Cissac;

Fig. 3, poignard de Cissac.

Dessins de Charles Berchon.

" XVII. — Bracelets.

Fig. 1, 2 et 3, bracelets de Pouvalet;

Fig. 4 et 5, bracelets de Lesparre.

Dessins de Moulinié et de Charles Berchon.

Tome XVI, 1891.

- Planche V. Valves d'un moule en bronze de haches à ailerons et anneau, trouvées à Meschers. Collection Couraud et Cor, à Cognac (moule fermé).
 - " VI. Mémes valves (moule ouvert).

VII. — Haches de pierre et des premiers essais, en cuivre.

Fig. 1 et 2, hache de pierre, de Rauzau;

Fig. 3 et 4, hache en cuivre, de Bayon;

Fig. 5 et 6, hache en cuivre, de Libourne;

Collection de A. de Chasteigner;

Dessins de Mme la comtesse A. de Chasteigner.

VIII. — Haches ébauchées, en bronze.

Fig. 1 et 2, haches de Saint-Jean d'Illac;

Fig. 3, 4 et 5, haches de Blaye (Gourgues);

Collection A. de Chasteigner;

Dessius de Me la comtesse A. de Chasteigner.

» IX. — Haches en bronze à douille et pointes de lance,

Fig. 1, hache de Castelnau;

Fig. 2, hache d'origine douteuse;

Fig. 3, pointe de lance (Grayan);

Collection de A. de Chasteigner;

Dessins de Mme la comtesse A. de Chasteigner;

Fig. 4, hache de Cézac. Collection Daleau;

Fig. 5, hache de Blaye. Collection Daleau.

» X. — Objets divers.

Fig. 1, hache à double anneau latéral. Langoiran, Musée de Nérac. Dessin Passet.

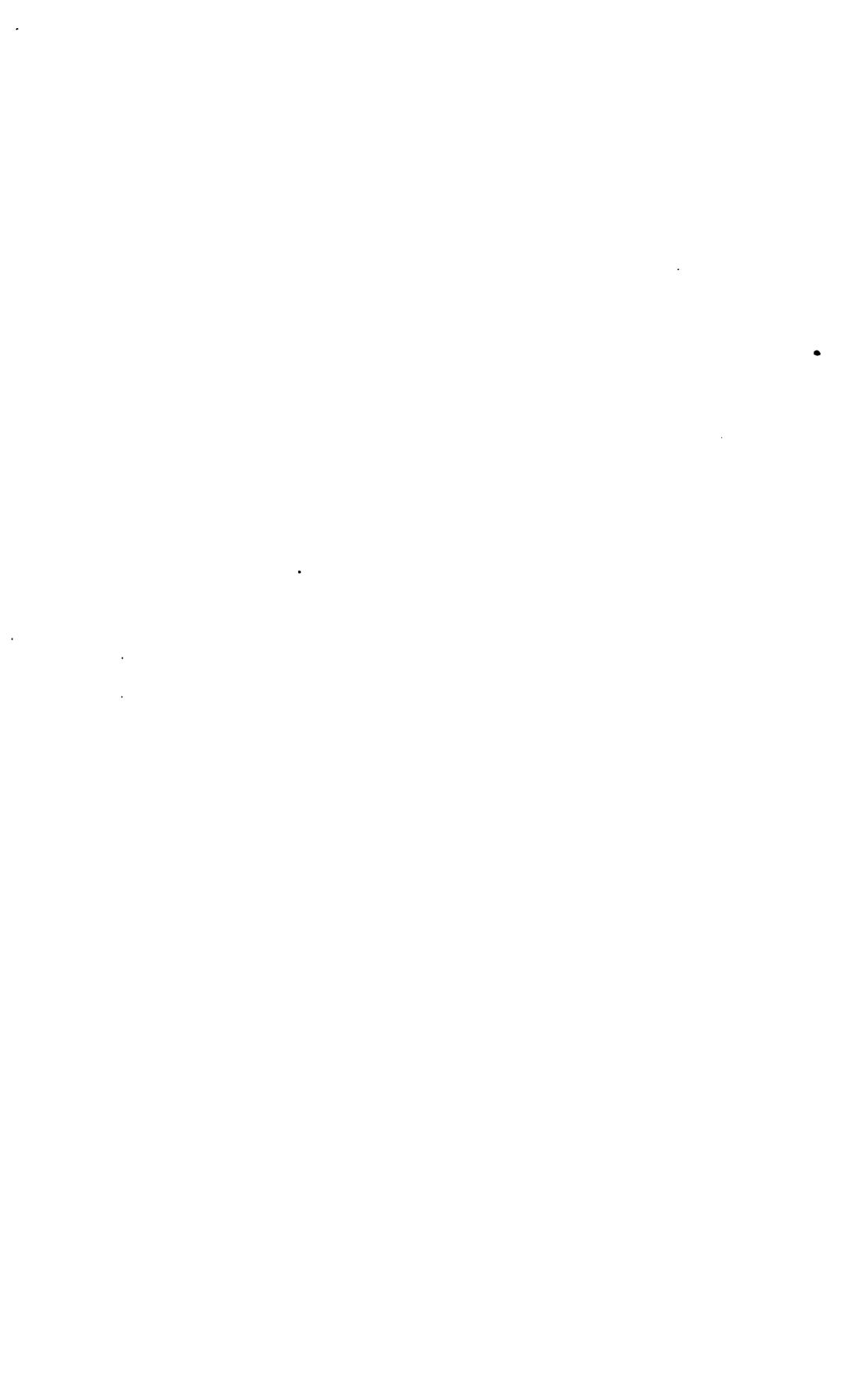
Fig. 2 et 3, hache des Cazeaux. Collection Cantellauve, de La Réole. Dessin Pommade, de La Réole;

Fig. 4, harpon de Gurp. Collection Meynieu;

Fig. 5. poignard de Sarnac Castelnau (Médoc). Dessin Marionneau.

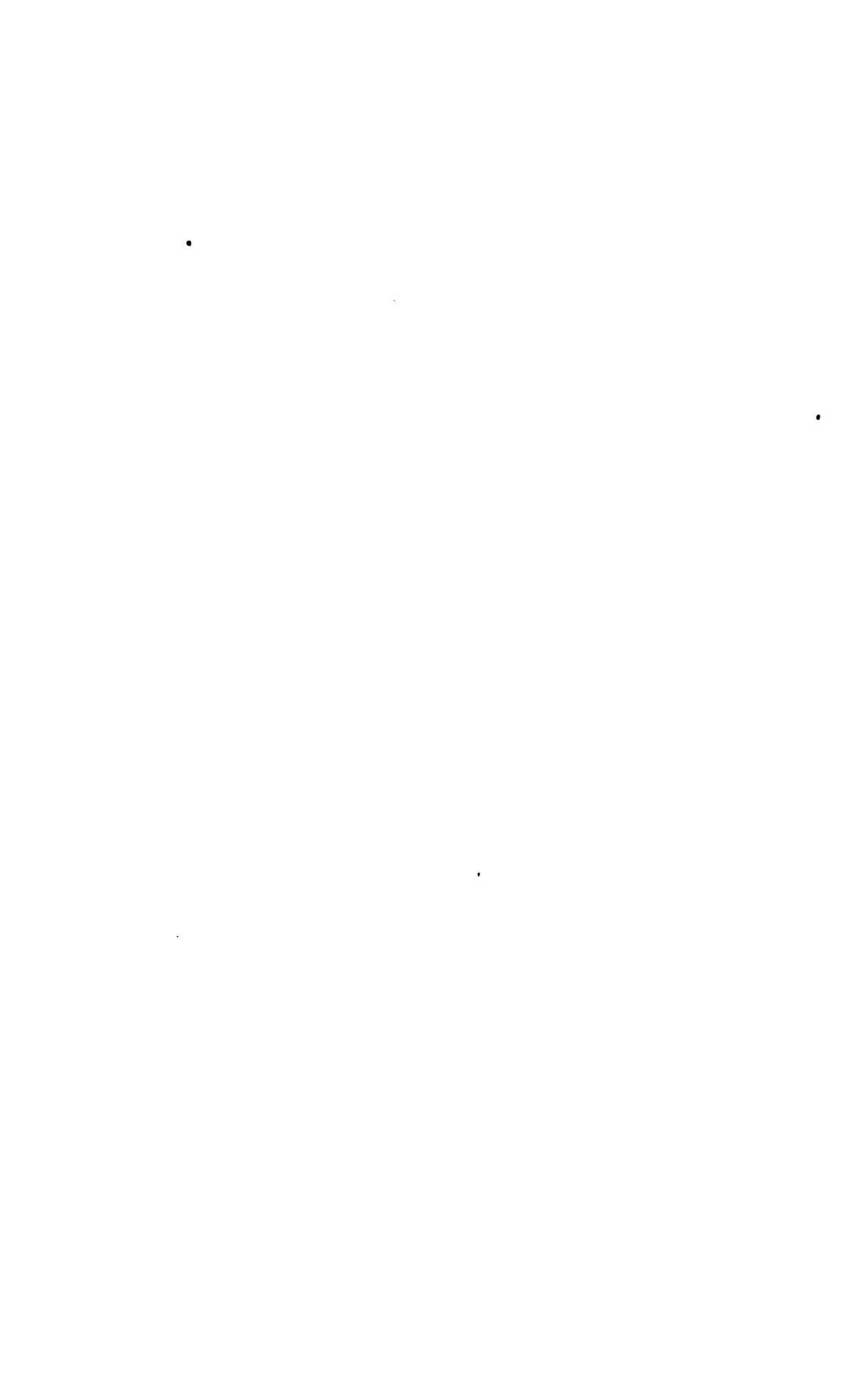


•			
•			



•

•		
•		
	•	









ARCHÉOLOGIE GIRONDINE

UNE STATION PRÉHISTORIQUE

ET UNE HABITATION GALLO-ROMAINE

AU CHATEAU LAMOTTE, près CISSAC (Médoc)

Par M. le Dr E. BERCHON

Ancien Médecin principal de 120 classe de la Marine.

1

Une des convictions qui s'imposent à tout historien du passé, comme à tout voyageur ou archéologue, est que l'homme s'est toujours efforcé de choisir pour sa demeure le site le plus convenable, non seulement pour son habitation personnelle, mais encore, et principalement, pour la facile satisfaction de ses besoins et de ses jouissances.

Mes longues pérégrinations sur le globe m'ont fait voir et étudier les populations les plus diverses, les plus étrangères, pour ainsi dire, aux conditions d'économie générale des sociétés modernes, et j'ai retrouvé chez les populations restées en arrière de la marche de la civilisation, telle que nous la comprenons, la même caractéristique qui n'est, en somme, que l'une des

Tome XVI. -- FASC. IV.

résultantes de ce qu'on nomme, aujourd'hui, à tout propos, la lutte pour la vie, c'est-à-dire la conséquence naturelle de la libre sélection de tout ce qui peut répondre aux désirs des familles humaines lorsqu'elles ont la faculté, ou le pouvoir, de choisir leurs résidences, comme aux premiers temps de leur arrivée sur la terre.

Quelqu'opinion ou théorie qu'on se soit faite, ou qu'on ait adoptée, sur ces époques éloignées où le sol que nous foulons est devenu habitable pour notre espèce, il nous paraît certain que les premiers groupements humains ont dù rechercher avant tout : un abri quelconque contre les accidents telluriques et cosmiques qui pouvaient leur nuire; un asile protecteur pour leurs faibles et pour eux-mêmes contre les ennemis de toute sorte du dehors et, aussi, qu'ils ont dù se placer au voisinage de régions où la nourriture de leur famille pouvait être rencontrée sans trop d'efforts, et quelquesois même emmagasinée comme réserve, quoi qu'il suffise d'avoir bien peu voyagé et observé pour constater que cette préoccupation de l'avenir ne s'est vérifiée qu'exceptionnellement dans les civilisations primitives. Les migrations de la tribu remédiaient alors à son imprévoyance.

Que fallait-il, en effet, aux habitants des Marquises, par exemple, et que leur faut-il encore depuis que leurs îles ont été rendues à leurs conditions anciennes d'isolement par la moindre fréquentation actuelle des Européens et par la cessation des visites que leur firent, d'une manière très régulière, au commencement de notre siècle, les navires baleiniers? Tout simplement : une case plus ou moins abritée, le voisinage de la mer pour les pêches presque quotidiennes, qui jouent dans ces îles un grand rôle dans l'alimentation lorsque la récolte des fruits des arbres à pain et de celle des

végétaux comestibles ont manqué ou ont été frappées de disette, et, ensin, l'eau fraîche des ruisseaux, autant pour la recherche de la boisson la plus nécessaire à l'entretien de leur existence organique que pour les ablutions du corps qui paraissent un besoin tout aussi impérieux pour la conservation de la santé, puisque presque tous les peuples en ont adopté l'usage, et parsois même prescrit obligatoirement l'observance en en faisant un rite religieux.

Or, comme tous les peuples ont eu cette période primordiale dans leur histoire, rien n'est plus facile à l'esprit attentif que de constater la même loi sous toutes les latitudes, et sans chercher à développer ici cette thèse qui demanderait un tout autre cadre que celui de notre présent mémoire, je vais essayer d'en faire l'application à un coin de terre du Médoc où toutes les civilisations ont laissé des traces de leur passage parce qu'elles y trouvaient rassemblées les conditions premières que j'exposais plus haut et qui n'ont pas seulement séduit les premiers habitants du pays, mais tous ceux qui s'y sont installés, successivement, parce que les besoins fondamentaux de l'existence humaine ne varient guère, si l'organisation des habitations, les coutumes, et tout ce qui est pour ainsi dire extérieur à l'homme, subissent des modifications plus ou moins profondes.

Ce coin de terre, auquel la nature a concédé un charme réel, est le domaine de Lamotte, près de Cissac, canton de Pauillac, arrondissement de Lesparre (Gironde).

On y rencontre, en esset, des sources abondantes d'eau vive, intarrissables, même en été; sources qui forment bientôt un petit ruisseau dont les eaux, réunies à celles des coteaux voisins, vont se jeter, à quel-

ques kilomètres de là, dans la Gironde; qui forment même, sur le plateau d'où elles sourdent, un réservoir naturel. Conditions éminemment favorables, on le conçoit, pour les besoins humains que j'ai énumérés déjà, exceptionnelles même soit pour la recherche, soit pour la conservation du poisson, surtout aux époques où la vallée actuelle n'existait pas encore, comme prairie, et constituait un véritable estuaire girondin, ce qui rendait extrêmement faciles les pêches fluviales ou, pour ainsi dire, maritimes, en cet endroit du Médoc.

Cette localité occupe aussi la plus haute partie du plateau terrestre d'où les eaux vont se jeter, d'une part, dans la Gironde; de l'autre, dans les étangs d'eau douce qui bordent, à peu de distance, l'Océan.

Des forêts profondes existaient, de plus, sur les coteaux voisins, peuplées de gibier de toute espèce : de cerfs dont la tourbe des marais renferme encore les ramures, de sangliers et d'autres animaux bien antérieurs à ceux-ci, puisque j'ai pu montrer, pour la première fois, il y a peu de mois, que le tapir lui-même avait existé à peu de distance du point que je décris (1).

L'habitat était donc commode, bien à l'abri des inondations de la mer et des rivières. On rencontrait, au voisinage, des stations favorables à l'existence matérielle de ceux qui l'avaient choisie, ainsi que l'abri de hautes forêts. Et la disposition péninsulaire du Médoc les garantissait, en outre, dans une certaine mesure, contre les ravages qui n'ont que trop souvent été la conséquence du passage incessant des migrations ou invasions des peuples sur les coteaux qui bordent la rive droite de la Garonne et de la Gironde.

⁽¹⁾ Près de la station de Saint-Laurent sur le chemin de fer du Médoc, dans la partie ouest du talus de la voic elle-même.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'on ait constaté l'existence dans ce lieu d'un atelier préhistorique, d'un tumulus, d'un dolmen, d'une habitation dont le terrain a reçu successivement des hôtes des époques antérieures à l'histoire, puis des Gaulois, des Romains et, plus tard, des hommes des temps féodaux et modernes, ayant tous laissé des traces irrécusables de leur séjour plus ou moins prolongé et je n'apprendrai rien à bien des chercheurs en ajoutant que le nom seul de Lamotte pouvait éveiller l'attention sur ce fait, parce qu'on a vérifié bien des fois qu'il appartient invariablement à des localités où les peuples avaient à faire leur demeure dès les temps les plus anciens.

J'ai exploré bien des fois ce domaine et je puis même dire que tout ce qui se rattache à son histoire a été, de ma part, l'objet de nombreuses recherches que rendaient faciles des relations cordiales, fréquentes et prolongées pendant plus de 25 ans avec les propriétaires du sol.

Ces derniers m'ont également donné tous les renseignements qu'ils avaient réunis pendant des fouilles faites à plusieurs reprises auxquelles j'avais assisté souvent. Ils m'ont fait, de plus, l'abandon gracieux de tout ce qui était sorti de ces fouilles avec des dessins précis, relevés géométriquement sur le terrain.

Je puis donc aborder, en toute assurance, l'exposé de ces recherches, exposé retardé longtemps par l'espoir que de nouvelles découvertes viendraient compléter celles dont nous avions conservé tous les éléments; mais qui, pour être privées définitivement de cet attrait (1), n'en conservent pas moins un intérêt réel, à plusieurs points de vue.

⁽¹⁾ Des terrassements plus récents n'ont pas répondu à notre attente. Leur résultat n'a mis à jour aucune nouvelle fondation. Celles dont existent manifestement les amorces ont probablement disparu pendant des recherches antérieures.

J'espère, du moins, que le lecteur voudra bien en juger ainsi.

II

Jusqu'à présent, en effet, je n'avais fait que signaler à plusieurs Sociétés savantes et particulièrement au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, dans sa séance du 26 août 1878, à Paris (1) l'existence d'une habitation gallo-romaine sur le domaine de Lamotte, avec indication des objets recueil-lis. Et je dois dire que la même découverte avait été communiquée par un autre observateur, soit à la Société Archéologique de Bordeaux (2) soit dans un article paru dans le journal bordelais La Guienne (3).

Mais je puis bien ajouter que ces notes et cet article n'étaient en réalité que l'écho des conversations que leur auteur, Pepin d'Escurac, mort depuis, avait résumées pendant les bonnes heures d'hospitalité gracieuse que nous passions ensemble chez M. d'Elbauve.

Ces communications se ressentaient un peu trop, d'autre part des habitudes hâtives du journalisme et si je me permets d'en rectifier plusieurs détails et d'en compléter beaucoup d'autres, le mérite de ces rectifications doit être reporté, sans conteste, à un examen fréquemment renouvelé de la localité et des objets qui sont venus prendre place exclusivement dans mes collections (4), ainsi qu'aux renseignements donnés

⁽¹⁾ P. 827.

⁽²⁾ T. IV, p. 189. Article *Découvertes et Nouvelles*, voir dans la séance du 14 juin 1878, t. V, p. IX, la lettre lue par M. Gassies et qui a été résumée dans le t. IV, p. 189.

⁽³⁾ N° du 7 mai 1878.

⁽⁴⁾ M. Pepin d'Escurac l'avait du reste signalé dans sa note où le typographe a seulement dit Dr Brochon pour Dr Berchon (Loc. cit., p. 190).

par le propriétaire du sol qui a sait, de plus, pour mes présentes recherches, des plans et des dessins d'une précision bien rare à rencontrer en pareille étude.

III

Et j'aborde ma description dans l'ordre chronologique des découvertes, c'est-à-dire par celle du Tumulus très caractérisé dont le relief frappe immédiatement le regard de tout visiteur.

1º Le Tumulus.

Il est situé à l'Est des bâtiments ruraux de la propriété, à 40 mètres et aussi à l'est du ruisselet formé par les sources propres au domaine et à égale distance, mais à l'ouest, du fossé d'écoulement des caux du plateau sur lequel s'élèvent les maisons du village de Cissac qui ne sont qu'à 500 mètres de là.

Son diamètre est d'environ 25 mètres et sa hauteur de 4^m50 à 4^m70 qu'il atteint à son point culminant.

Il était autrefois entouré d'une sorte de fossé circulaire et sa base était soutenue par des murs formés de petites pierres carrées assez régulièrement taillées qui se trouvent signalées dans un vieil acte de 1676.

Resté longtemps intact au milieu de la prairie, ce tumulus, qu'ombragent de beaux arbres, placés en dehors de lui, fut abordé, pour la première fois, en 1862, par M. d'Elbauve qui, faisant creuser dans le voisinage un des bras de la rivière factice qu'il créait, rencontra, en fouillant le sol, le mur dont je viens de parler.

C'est sur ce point que sut trouvée une première hache de bronze dont M. Pepin d'Escurac n'a pas parlé et

qui était très détériorée par l'humidité de la vase dans laquelle elle gisait.

Un peu plus tard, M. d'Elbauve, voulant créer une glacière, eut l'idée de la placer sous le tumulus. Il le perça au centre de l'éminence et y découvrit deux rangs de pierres calcinées présentant un angle saillant et parmi lesquelles étaient des os tous, ou presque tous, fendus dans leur longueur.

Une belle hache de bronze (que je décrirai plus loin) fut recueillie, peu après, dans les couches de terre composant le tumulus un peu en dehors du foyer central (1), et cette trouvaille avait engagé à faire de nouvelles fouilles auxquelles j'ai collaboré personnellement une fois, mais on dut les arrêter sans aucun résultat, en crainte de voir s'affaisser le kiosque ou chalet rustique dont on avait surmonté le relief du terrain après avoir renoncé à l'installation de la glacière.

2º Le Dolmen.

C'est à 400 mètres environ du tumulus et dans la direction du sud-ouest que se trouvait un Dolmen situé à quelques mètres de distance du moulin-à-vent qui existe encore, décapité, près de la route qui va de Saint-Sauveur à Cissac (2) sur un des points les plus élevés de la propriété, 27 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Je n'ai vu qu'une des larges pierres de côté de ce dolmen, mais M. d'Elbauve l'avait l'examiné alors qu'il était encore entier et complètement enfoui dans le

^{(1,} M. Pépin d'Escurac n'en a pas parlé davantage.

⁽²⁾ Classée comme chemin d'intérêt commun, de Vertheuil à Saint-Laurent, sous le n° 156.

sable, d'où fut extraite d'abord, en 1862, mais avant le percement du tumulus, la pierre supérieure du monument. Elle mesurait 2^m50 de longueur sur 1 mêtre de large et comme elle avait la plus grande analogie avec les blocs de calcaire compacte qui se rencontrent souvent dans le pays et particulièrement dans une partie du domaine de Lamotte dite pièce de Madame, on n'y fit aucune attention.

Ce n'est que dix-sept ans après que des ouvriers se heurtèrent au même endroit, en faisant des défoncements de terrain pour une plantation de vigne, contre six autres pierres volumineuses plantées trois par trois, face à face, de façon à former un rectangle qu'obturnit, en dessus, le bloc indiqué plus haut.

Ces pierres reposaient sur le sol peu profond constitué par une marne très résistante. Elles étaient accotées et recouvertes, ainsi que la pierre du dessus avant son extraction, par des sables rapportés faciles à rassembler dans le voisinage.

Des fouilles opérées alors au centre du dolmen firent reconnaître la présence de deux squelettes humains dont les têtes étaient encore bien conservées en apparence, mais qui tombérent en poussière au moindre attouchement, ainsi que les autres os, à côté desquels se trouvaient deux têtes complètes de quadrupédes, l'une de cheval, l'autre de chien dont les incisives étaient noires jusqu'à l'os, tandis que les canines et les molaires étaient moins altérées.

Avec ces ossements furent découverts aussi deux blocs de bronze, l'un de la grosseur du poing, l'autre de volume double, fournis par la réunion d'une certaine quantité de morceaux de ce métal qui semblaient être des anneaux de 23 millimetres environ de diametre, mais dont l'usage était fort difficile a déterminer. Ha

et que le sol n'a pas été remanié, par conséquent, dans une très grande étendue, ce qui les aurait conservés, tandis qu'on constate l'existence d'une quantité considérable de petits tumuli qui se rencontrent, quelquefois, par centaines dans certaines parties de la lande médoquine.

Le souvenir de celui de Lamotte se serait même absolument perdu si M. d'Elbauve n'avait pas fait appel à sa mémoire, sur ma sollicitation, pour me fournir les détails qui précèdent. M. Pepin d'Escurac les avait complètement omis dans son article.

Je dois faire, cependant, une réserve sur l'affirmation de l'absence absolue, actuelle, de tout dolmen en Médoc. Des fouilles que je n'ai pu poursuivre jusqu'au bout et que je me propose de reprendre, m'ont fait reconnaître, en effet, l'existence, en une autre localité, d'un nombre considérable d'ossements humains entassés dans une sorte d'allée couverte et sous une masse de terre qui peut cacher un monument de cet ordre.

4º Habitation gallo-romaine.

On peut être plus affirmatif pour l'habitation qui fut mise à jour, sous mes yeux, en mars 1878, dans une prairie située au sud du réservoir naturel des caux du plateau de Cissac et du domaine de Lamotte. Ici les preuves abondent. Les faits sont nombreux et indiscutables.

M. d'Elbauve avait souvent remarqué que cette partie d'un pré restait, en toute saison, stérile, alors que l'herbe poussait à merveille en d'autres points voisins.

Voulant connaître la cause de cette stérilité, il sit commencer des souilles et constata bien vite que le sol était traversé par des restes de construction autour desquelles des recherches furent méthodiquement dirigées dès l'apparition des premiers massifs de maçonnerie, en relevant avec soin la direction, l'étendue et tous les détails des murs découverts.

Il n'en restait, naturellement, que les fondations, recouvertes d'une épaisseur de 30 centimètres environ de terres sablonneuses; mais les fondations présentaient 26^m 80 de longueur sur la face ouest; presque autant au sud et 14^m 18 à l'est; sans qu'on puisse conclure que cette dernière masse se bornait à cette étendue, car des amorces de mur indiquaient au contraire qu'elle se prolongeait au-delà vers le nord.

Et la même observation doit être faite pour ce dernier côté, où les fondations présentaient, au nord-ouest de l'habitation, deux massifs assez épais, limitant de vastes espaces et offrant surtout, à l'angle sud-est, une masse arrondie faisant une saillie assez importante.

A l'est de ces pièces se trouvait un emplacement particulier, parfaitement carré et dallé, ayant 4^m 40 de côté, sorte d'atrium, peut-être, autour duquel rayonnaient des appartements plus étroits et des chambres, au nombre de 8 ou 9, nettement dessinées, dispositions faciles à saisir sur le plan qui accompagne mon étude.

Les fondements de ces murs étaient de même nature partout; formés de grosses pierres brutes du pays, entremêlées de moellons de petit appareil, unis par un fort ciment et reposant directement sur le sol constitué par des couches épaisses du sable fin et résistant qui supporte très bien les bâtisses ordinaires de la contrée.

Ils ne dépassaient pas deux mètres en profondeur et avaient une épaisseur variable selon l'importance des chambres. Ils se trouvaient entourés de nombreux débris parmi lesquels se remarquaient en quantité vraiment très considérable de larges fragments de briques à rebords qui devaient servir à paver les chambres et qui, à eux seuls, donneraient la preuve du caractère gallo-romain de l'habitation détruite.

Aucune de ces larges briques ne portait la marque d'un fabricant. Quelques-unes étaient seulement ornées de méandres assez simples sur l'une de leurs faces; mais je puis affirmer que leur grain, leur dimension, leur forme et la disposition de leurs rebords avaient une analogie frappante avec les caractères des dallages de même nature que j'ai trouvés fréquemment en Médoc. Tout spécialement dans les bois de Villambis, à peu de distance de Lamotte et près du château Montrose (commune de Saint-Estèphe) où j'ai recueilli deux de ces briques portant l'inscription: MERVLA CVBVS, en exergue d'une marque creuse ayant exactement sept centimètres de diamètre.

On sait que c'était le cachet de fabrique du Gaulois MERVLA, que d'autres découvertes ont fait reconnattre fils du gaulois TOVTISSA et qui était probablement citoyen des Bituriges cubes, CIVIS BITVRIX CVBUS dont Avaricum, Bourges, était la capitale (1), d'après M. Jullian qui pense que ce MERVLA était établi à proximité du territoire des Bituriges vivisques (Bordelais), et qu'il florissait au 1° siècle, vers la fin plutôt qu'au commencement.

On sait aussi que la fabrication de ces briques devait être assez importante dans le sud-ouest de la Gaule, car on en a signalé de nombreux fragments, non-seu-

⁽¹⁾ Voir Jullian, t. I, p. 446, 448, 451.

lement en Gironde (1), mais encore dans la Charente-Inférieure (2) et en Vendée (3).

D'autres trouvailles furent faites en poursuivant l'examen attentif du sol des divers appartements de

(1) Voir Jullian (ouvrage cité), t. I, p. 449, nos 362, 363, 364, 365 et t. II, p. 134 et 135 nos 940 et 941, où sont précisément reproduites les marques de mes fragments de Montrose, signalés par moi à la Société Archéologique de Bordeaux. t. X, p. vi, séance du 9 janvier 1885. Ces briques diffèrent un peu de la description donnée par Jullian dans le t. II, p. 135, no 941. La rosace intérieure n'a, chez elles, que 25 millimètres de diamètre et sa superficie est nettement partagée par deux lignes entrecroisées, atteignant la rosace elle-même, au lieu de présenter une sorte de feuille à quatre lobes. L'exergue où sont les lettres a 0,025mm de largeur, la rosace 0,024mm de diamètre, les lettres 0,018mm de hauteur sur 0,003mm d'épaisseur. Leur forme est excellente et de la bonne époque, les deux mots MERVLA, CVBVS sont séparés par deux gros points arrondis de 0,005mm de diamètre. Le grain des deux briques est différent : l'un rose, friable; l'autre gris, plus compacte.

En dehors des briques portant la même inscription trouvées à Bordeaux. M. Jullian (ouvrage cité) en a signalé en Gironde, en 1817, au château de Beysac (Vertheuil) appartenant à M. de Camiran (Musée d'Aquitaine, août 1823, p. 16) et à Hure (Collection Puysserrat), Jullian, t. II, p. 134 et 184.

(2) A Saint-Georges de Didonne (Société Archéologique de Bordeaux, t. IV, p. 26 et Audiat, Epigraphie Santonne, p. 67). On en a trouvé à Gémozac, d'après une communication de M. l'abbé Julien Laferrière au Comité des travaux historiques et scientifiques, séance du 14 janvier 1889. Celle-ci portait la marque MERVLA TOVTISSÆ F., au centre, une rosace à 4 lobes ouverts en forme de croix, cantonnée de 4 points. Elle appartient à M. Martineau, négociant à Saintes.

La Revue de Saintonge et d'Aunis a noté dans son Xme volume, p. 266, 1890, que M. Rousset avait offert au Musée de Saintes une de ces brique trouvées à Suzac, commune de Saint-Georges de Didonne et portant le cachet MERVLA CVBVS qui, d'après M. Jullian, se rencontrerait surtout en dehors de Bordeaux, tandis que le cachet de MERVLA TOVTIS-SÆ F. a été plus communément trouvé dans le sol de la capitale des Bituriges vivisques.

(3) A Auzay (Fillon, Art de la terre chez les Poitevins, t. I, p. 449, 1864), au Langon (Abbé Baudry, *Puits funéraires du Bernard*), Niort, pp. 23, 284.

l'habitation et M. d'Elbauve a pris le soin de préciser sur le plan qu'il a dressé, tous les points où les objets ont été recueillis, ce qui donne un mérite tout particulier à ces constatations.

C'est d'abord le long des murs Est, et en deux points, des débris assez importants de deux amphores.

Près du gros massif arrondi de l'angle nord ouest, une hache de pierre polic.

Dans la grande pièce située au sud du massif de 4^m40 un très grand nombre de pierres du pays, de dimensions peu considérables, presque uniformes et prismatiques, présentant toutes un trou dans leur partie la plus déliée.

Dans un angle du même appartement se trouvait une sorte de foyer briqueté sur lequel reposait le fond d'une poterie assez large et épaisse ayant évidemment subi l'influence d'un feu prolongé et répété. Et c'est dans la même chambre, près du grand carré dallé, que fut recueillie la partie la plus intéressante d'une agrafe en bronze émaillé qui sera décrite plus loin.

Au sud de cette pièce se remarquaient deux chambres. Dans celle située à l'ouest se trouvaient entassées des pyramides tronquées, en brique, semblables à celles que l'on rencontre un peu partout dans le sol girondin et perforées à leur extrémité la plus étroite. Dans la chambre Est, au contraire, des frondes en silex, parfaitement arroudies, de dimensions variables, et en nombre tellement considérable qu'on aurait pu en remplir un demi-tombereau.

Je dois noter encore qu'une fusaïole d'assez grandes dimensions fut trouvée dans les débris du sol de la chambre ou couloir situé exactement à l'est du carré déjà signalé et qu'une hache en bronze fut découverte dans l'angle formé par le mur sud de ce couloir avec une amorce partant du massif quadrilatère.

La situation est exactement indiquée sur notre plan ainsi que celle des autres trouvailles.

Tout à fait en dehors ensin de l'habitation, ou plutôt à l'ouest des murs de ce côté, surent trouvés, à peu de distance l'un de l'autre, un mortier en silex et sa molette et un petit polissoir prismatique.

Un autre instrument de même genre, mais arrondi, fut recueilli dans les débris ainsi qu'une de ces pierres calcaires servant à broyer le pain et que l'on rencontre si souvent dans les landes girondines.

On découvrit aussi dans la chambre ou couloir que j'ai indiqué à l'est du massif un fragment de poterie dite samienne dont l'intérêt est d'autant plus considérable qu'il portait une marque de fabrique qui sera plus loin indiquée.

Toutes les trouvailles dont je viens de donner l'énumération ont une importance sur laquelle je ne crois pas avoir besoin d'insister puisqu'elles prouvent la présence dans des enceintes parfaitement limitées et circonscrites :

4º D'ustensiles appartenant aux temps préhistoriques;

2°D'objets évidemment gallo-romains; par conséquent des spécimens d'àges bien différents de l'industrie de l'homme.

Nous allons en donner une description plus complète qu'il sera facile, du reste de contrôler grâce aux planches qui accompagnent mon travail et sur lesquelles tous les objets sont représentés avec l'indication de leurs dimensions respectives.

IV

ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE

A. Age de la pierre.

Le plus grand nombre des objets recueillis se rattache à l'âge de la pierre et plus particulièrement à l'époque néolithique ou de la pierre polic.

Le petit mortier nous semble pourtant faire exception. Le poli n'existe que dans la partie sur laquelle agissait la molette, c'est-à-dire sur l'une de ses faces, où se remarque une daire de 5 centimètres de diamètre. C'est un saire de 1 très compacte, à peu près carré, de 11 centime de longueur sur 9 centimètres de largeur et in millimètres d'épaisseur, et qui présente, soit dans son pourtour, soit sur la face plate opposée a la cavité servant de mortier, des anfractuosités assez nombreuses généralement arrondies, rappelant en petit les cupules de certains mégalithes, d'un diamètre variant de 10 à 15 millimètres, et dont la profondeur est d'environ 15 millimètres. Il pèse 710 grammes.

La molette a une forme plus régulière, très nettement ovoïde. Sa surface est polie dans presque toute son étendue et même colorée en bleu à la pointe qui servait, peut-être, à broyer le pastel. Le silex est assez gros, ne mesure pas moins de 95 millimètres dans sa plus grande dimension. Il a 6 centimètres de diamètre dans sa partie moyenne. Il pèse 372 grammes et constitue un spécimen très rare de ce genre d'instruments primitifs, tout aussi bien, du reste, que le mortier lui-même dont le bord se trouve perforé naturellement

réunies en très grand nombre dans la chambre de l'angle sud-est du plan.

Je dois rapprocher de cesspécimens et, spécialement de la molette et du petit mortier, les nombreuses pierres, toutes pourvues d'un trou naturel dans leur extrémité la plus déliée et qui étaient placées dans la pièce immédiatement voisine, au nord de la chambre où se trouvaient les pyramides tronquées, en brique.

Je suis convaincu qu'elles servaient aux mêmes usages que ces dernières, qu'elles avaient probablement précédé puis accompagné dans l'outillage local et la réunion de ces deux ordres d'objets ne me paraît pas avoir été observée jusqu'à présent, d'une manière aussi nettement accusée tout au moins.

Ces pierres avaient été, certainement, choisies parce qu'elles présentaient, toutes, une perforation dans un point correspondant de manière à faciliter leur suspension. Et ce choix était facile dans le pays où se rencontrent, en grandes quantités, à la surface du sol, des spécimens de ces calcaires percés.

Ceux qui se trouvaient accumulés dans une chambre étaient relativement d'assez petites dimensions, variant de 7 à 20 centimètres de hauteur, sur une épaisseur de 5 à 10 centimètres. Ils pesaient en moyenne de 160 à 270 grammes.

Ils étaient absolument frustes et je dois ajouter qu'il existait également dans les décombres un nombre assez notable de pierres beaucoup plus volumineuses pesant de 8 à 10 kilos, perforées aussi en un point et dont l'identité avec les cailloux qui servent encore sur nos côtes comme ancres de certaines embarcations de pêche était incontestable.

Nous y reviendrons plus loin.

B. Age du bronze.

Quant aux objets de l'âge du bronze proprement dit, ils se bornent à un seul de ces instruments sur la destination desquels on a si longtemps discuté et qu'on désigne généralement aujourd'hui sous le nom de haches.

Cet instrument, dont j'ai précisé la situation relative, appartient à ce que j'ai nommé dans un autre travail (1), le type moyen des haches le plus communément rencontrées en Médoc, c'est-à-dire à double coulisse entière. Elle mesure 175 millimètres dans sa longueur, 23 millimètres d'épaisseur à sa partie centrale, son tranchant, légèrement arrondi, donne 47 millimètres, les deux rebords latéraux des coulisses des deux faces sont écartés de 15 millimètres au talon, de 2 centimètres au milieu et de 25 centimètres à la partie qui se rapproche du tranchant. Ils offrent 5 millimètres de creux, cessent à 15 millimètres du talon des deux côtés et à même distance du tranchant.

On ne remarque aucune bavure du moule dans toute son étendue. Son poids est de 600 grammes (1). M. Pépin ne paraît pas avoir connu cette trouvaille particulière.

ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Les objets gallo-romains sont tout aussi intéressants. Ils comprennent :

De grandes pyramides tronquées en brique; Une fusaïole;

⁽¹⁾ L'Age du bronze, spécialement en Gironde. Actes de la Société arch., t. XIII.

Plusieurs fragments de poterie grossière et des débris d'amphores;

Une rondelle de vaisselle rouge glacée portant une inscription;

Une sibule émaillée qui constitue la pièce la plus artistique de la trouvaille.

A. Pyramides en brique.

Les pyramides tronquées en brique n'offrent rien de remarquable que leur nombre et leur réunion dans une chambre particulière. Elles ressemblent à celles que l'on rencontre si souvent dans presque toutes les fouilles des campements, stations ou habitations de nos contrées. Elles ont un type identique variant seulement de dimensions en hauteur et largeur.

Celles que nous avons recueillies étaient de moyenne grandeur, donnant presque toutes 8 centimètres de hauteur, 4 centimètres de large à leur base, 3 centimètres à leur sommet tronqué et 3 centimètres d'épaisseur. Le trou qu'elles offraient toutes, était invariablement situé à 5 centimètres de leur extrémité supérieure. Elles ne portaient aucune des marques de fabrique ou intentionnelles qu'on a observées en d'autres localités de la Gironde, telles qu'une croix (1) ou d'autres signes dont l'explication n'a pas été appréciée de la même manière par divers observateurs.

M. Allmer a dit, en esset, qu'il s'agissait souvent de marques de fabrique et a signalé les noms de Scottus et Martialis, potiers connus à Vienne (Dauphiné). D'autres ont cru y voir des formules d'acclamation ou

⁽¹⁾ Jullian. Collection Combes, nº 823 et t. I, 596.

de souhait, le nom des possesseurs ou un signe l'indiquant d'une manière abréviative (1).

B. Fusafole.

Nous n'avons rencontré qu'une fusaïole en poterie très ordinaire, arrondie, ayant 5 centimètres de diamètre, avec ouverture centrale de 12 millimètres. Elle est d'une pâte peu résistante, ce qui peut faire admettre que quelques autres de ces objets ont pu disparaître, avec le temps, par suite de la facilité avec laquelle les eaux de pluie pouvaient pénétrer dans le sol sablonneux sur lequel l'habitation était située.

C. Poteries ordinaires.

Quelques autres fragments de poterie, tels que morceaux de vases, becs de réservoirs d'eau, ustensiles de coction, etc., n'offraient aucun intérêt particulier. Ils étaient, du reste, peu nombreux, très effrités; ils avaient manifestement subi l'influence dont je parlais tout à l'heure, ainsi que les débris de deux amphores, au moins, dont la pâte était visiblement désagrégée par l'humidité.

⁽¹⁾ Voir: Inscriptions romaines de Bordeaux, de M. Jullian, t. I, p. 595, qui déclare que sur 200 poids et plus trouvés à Bordeaux, 2 seulement portent une marque, soit une croix et un X (collection Combes) (596). Mais notre regretté collègue Delfortrie avait eu l'occasion d'en rencontrer deux autres dans des fouilles opérées à Nujons près de Monségur. L'une portait, sur le sommet tronqué, une sorte d'X; l'autre un ornement, en forme de branche ramisiée, sans feuilles, existant sur deux des faces correspondantes de la pyramide.

Elles ont été figurées dans les comptes-rendus des travaux de la Commission des monuments historiques de la Gironde, 1865, p. 75, et n'ont pas été comprises dans l'ouvrage de M. Jullian.

D. Poterie dite samienne.

La rondelle de vaisselle rouge glacée avait, au contraire, parfaitement résisté à toute action destructive, grâce, sans doute, à son vernis et à son grain plus serré. Elle mesurait 6 centimètres de diamètre, avec rebords circulaires brisés sur lesquels s'élevait, sans aucun doute, le petit vase ou patère dont elle faisait partie. Et l'on voyait, au centre de sa face inférieure, une double saillie régulièrement circulaire de 25 millimètres de diamètre (hauteur 3 millimètres) entourant un petit rectangle de 13 millimètres sur 7 millimètres, où se remarquait l'inscription que M. Pepin d'Escurac a donnée comme grecque et figurée, LTETI ΣΛΛΥΛ, tandis qu'elle est purement latine et doit être lue: LTETI SMIA, en lettres de 3 millimètres, opinion à l'appui de laquelle je puis apporter l'autorité toute spéciale de notre collègue, M. Camille Jullian, l'érudit auteur du grand ouvrage sur les Inscriptions bordelaises (1).

Il faut remarquer en effet, à ce sujet, que c'est une grave erreur de rapporter tous les spécimens de poterie de même genre à une fabrication exclusive dans l'île de Samos. Que cette île ait fourni, pendant longtemps, une terre renommée pour la confection de ces poteries, c'est un fait attesté par un grand nombre d'auteurs anciens, particulièrement par Pline et saint Isidore de Séville (2). Mais on sait aussi, d'après les mêmes écri-

⁽¹⁾ Inscriptions romaines de Bordeaux, 2 vol. in-4°. (Archives municipales, Bordeaux, Gounouilhou, t. I, 1887, t. II, 1890, p. 136, nº 942. Cissac.)

⁽²⁾ Pline. Histoire naturelle, I, 35.

Isidore de Séville, Originis, 20, 4, 3. Fictilia vasa in Samo insula prius inventa traduntur. Facta ex creta et indurata igne, unde et samia vasa.

vains, que cette industrie s'était établie, sur une grande échelle, en Italie, en Espagne, en Sclavonie et en Asie (1), dans les villes qui exportaient leurs produits dans tout le monde romain. Et il est même très probable que cette industrie s'implanta bien vite dans toutes les localités où furent découvertes les terres propres à la fabrication de ces objets de commerce.

Quoi qu'il en soit, notre fragment de vaisselle porte la marque, retrouvée souvent ailleurs, de Lucius Tettius dont le mot SAMIA pouvait être le Cognomen, d'après M. Jullian (2) et indiquait le caractère de la fabrication elle même. Or le centre de l'industrie des Tettii ou Tittii, était à Arezzo en Toscane et le savant Garrucci a même déterminé que Lucius Tettius (3) Samia existait avant la mort de César (4). Ce qui démontre l'importance toute spéciale de ces marques et inscriptions pour caractériser la date d'une station.

⁽¹⁾ Pline, Hist. naturelle, 1. 35, C. XII. Tradon du Pinet, t. II, p. 660.

« Mésmes on fait grand cas de la vaisselle de terre de l'isle de Samos

» et de celle d'Arezzo de la duché de Spoléto pour vaisselle de cuisine.

» Mais. pour vaisselle de buffet, on fait cas de celle de Sorrento du

» royaume de Naples et de celles d'Ast et de Pollenza de Piémont, et de

» celle qui vient de Morviedro, de Catelongue et de Pergame de Natolie.

» A Trallis aussi, ville de Sclavonie, et à Modena, de Lombardie, on fait

» de fort belle vaisselle de terre. En quoi, on peut voir que les ouvrages

» de terre anoblissent mêmes les lieux où on les fait, car cette marchan
» dise a cours et vogue partout soit par mer soit par terre ».

⁽²⁾ T. I, p. 484, nº 412, surnom qu'ils ont dû prendre pour « rappeler l'industrie qui faisait leur fortune et leur notoriété ».

⁽³⁾ Son nom se trouve complet sur quelques poteries.

⁽⁴⁾ Sylloge, nº 2241. Mais M. Jullian, t. 11, p. 561, nº 709, pense que les marques trouvées en Gironde et spécialement celles du Musée des Antiques de Bordeaux sont certainement très postérieures à cette date.

E. Agrafe.

Quant à la fibule ou mieux à l'agrafe à laquelle manque l'épingle (acus, περονη), elle est ronde, mesure 35 millimètres de diamètre et se trouve ornée de cercles concentriques d'abord disposés deux à deux à son pourtour avec un intervalle régulier de 5 millimètres puis par trois cercles également concentriques et accolés, mais distincts, l'un intérieur, finement ciselé formant une sorte de bande de 4 millimètres et qui circonscrivent un espace de 16 millimètres de diamètre au centre duquel se trouve un ornement saillant, circulaire aussi, orné de deux cercles, l'un périphérique, l'autre central, ornement qui repose sur un support délié qui est lui-même entouré à sa base d'un léger relief circulaire du même métal.

Cette agrafe porte, en outre, entre les deux cercles de son pourtour extérieur, des petits émaux de 5 millimètres sur 2, bleus, rouges et blancs, alternés, les premiers beaucoup mieux conservés que ceux des deux dernières couleurs. Et il est probable que des ornements de même genre ou analogues devaient exister aussi entre les trois cercles concentriques extérieurs et le cercle et la saillie du centre car on y retrouvait des traces de couleur rouge très manifestes en deux points figurés sur l'une de nos planches.

Cet ornement serait de l'époque de la sin de l'àge du bronze, vers le 11° siècle, d'après Desmartis (1), qui attribue l'art de l'émail aux vieux tziganes qui, jadis, importèrent la métallurgie en Occident, et je crois qu'il était également venu en Médoc par le com-

⁽¹⁾ Origines de l'orfèvrerie.

merce, bien que Labarte ait rapporté un passage de Philostrate, qui semblerait en faire le produit d'une fabrication indigène, à savoir :

« On dit que les Barbares du bord de l'Océan éten-» dent ces couleurs sur de l'airain ardent, qu'elles y » adhèrent, deviennent aussi dures que la pierre et que » le dessin qu'elles représentent se conserve » (1).

Labarte a soutenu également que les Romains ignoraient l'art de l'émaillerie et que les émaux étaient inconnus au moment où Pline publiait son Histoire universelle (l'an 80 de l'ère chrétienne), mais que leur arrivée en Occident avait pu se faire sous l'influence des Egyptiens, versés de bonne heure dans l'art difficile de fondre le verre et de fabriquer les émaux (2).

Mais nous n'avons pas à entrer ici dans le développement que comporte cette question très controversée. Il nous suffit d'avoir décrit avec exactitude tous les ustensiles ou objets variés énumérés plus haut et nous allons terminer notre étude par l'appréciation des conditions de leur présence et de leur réunion en ce point.

V

Les conclusions à tirer de l'énumération et de la description des objets trouvés dans l'étendue du domaine de Lamotte sont faciles et la première est que ce domaine a reçu des hôtes d'époques très dissérentes et bien distinctes les unes des autres.

Il est évident, en effet, que les hommes de l'âge de

⁽¹⁾ T. III, p. 501.

⁽²⁾ E. Chantre, Rech. arch. sur le Caucase, t. III, période historique, 1887, p. 104.

Quoi qu'il en soit, le petit nombre des objets en bronze n'insirme, en aucune saçon, l'existence d'habitants de cette époque ancienne. Elle serait attestée, du reste, par le dolmen et les anneaux qu'il rensermait, ainsi que par les haches du tumulus, celle de l'habitation gallo-romaine, et l'examen tout particulier de la hache qu'a bien voulu nous céder M. le conseiller Bonie, donne lieu à une remarque spéciale.

Elle est vraiment remarquable par sa forme et les disposition qu'elle présente.

Elle mesure 175 millimètres de longueur, de 3 à 4 centimètres dans la double coulisse entière, en allant du talon au tranchant qui est curviligne et donne 5 centimètres de large à sa base et 7 centimètres dans son plus grand développement. Le talon a 3 centimètres à son extrémité, 26 millimètres à son point d'union avec le corps de l'instrument. Elle pèse 605 grammes.

Elle est admirablement retouchée dans toutes ses parties et ses surfaces sont tout-à-fait lisses. Le grain du bronze est très sin.

Elle a manifestement servi, parce que les deux rebords des coulisses de ses deux faces aplaties ont subi un martelage et même un polissage caractéristique à partir de 5 centimètres au-dessus du tranchant qui a été, lui-même, affuté des deux côtés.

Le talon de l'instrument offre également des surfaces travaillées avec soin, polies, lisses, avec dépression régulièrement curviligne à sa partie moyenne et deux reliefs en forme de crochets, arrondis au sommet, des deux côtés de ce talon.

Tous ces détails en font même un objet très perfectionné si on le compare à la hache à double coulisse trouvée dans l'habitation gallo-romaine, ce qui prouverait la persistance de l'âge de bronze à Lamotte,

Nous adoptons cette réserve pour notre présente étude, certainement fort singulière, et nous croyons qu'il résulte aussi de l'analyse des faits exposés que toutes les haches de pierre ou de métal trouvées à Lamotte avaient le caractère indéniable d'être des objets d'importation.

Ce fait est d'abord certain pour les instruments en bronze, car le Médoc n'a jamais fourni que du fer, sans cuivre ni étain, mais la nature géologique, trapp ou basalte, de la hache de la pierre polie et son analogie de forme, sa parité même, avec celles que l'on trouve dans d'autres provinces de France, en Bretagne par exemple, prouve bien aussi qu'elle n'a pas été fabriquée sur place, cette pierre n'existant pas dans le pays et qu'elle est venue par échange ou achat, c'est-à-dire en raison des relations commerciales existant, dès les premiers àges, entre le Médoc et les côtes voisines de la Gironde ou les territoires de l'intérieur du pays.

Même remarque pour le poignard Pressigny, à moins que l'on ne voie dans ce bel instrument l'éclat d'un nucléus accidentellement recueilli sur les bords de l'Océan, théorie qui a été proposée pour expliquer la fabrication des pointes de flèches dans une contrée aussi pauvre que le Médoc en roches susceptibles d'être utilisées pour les besoins des hommes préhistoriques (1).

Mais je crois davantage à des relations d'échanges parce que l'étude des migrations humaines et même de l'infiltration possible d'un très petit nombre de représentants des peuples anciens ou modernes me paraît démontrer, en bien des cas, même de nos jours, que la

⁽¹⁾ Cette théorie était basée sur l'absence absolue de la matière première dans le sol des Landes. M. l'ingénieur Linder a prouvé qu'elle n'était pas fondée.

vie nomade et l'esprit d'aventures ont fait opérer des voyages dont nous ne pouvons nous rendre compte qu'avec difficulté malgré les progrès des moyens actuels de circulation et de transport.

C'est à l'aide et sous l'influence des mêmes causes qu'aux habitants de ces âges ont succédé ceux de l'époque gallo-romaine dont la présence serait suffisamment démontrée par la seule découverte des amphores, des poteries ouvragées, du fragment de vaisselle dite samienne et, surtout, de la fibule émaillée que nous avons décrite.

Ce sont là des témoins indiscutables d'une civilisation plus avancée qui nous reporte à l'ère romaine et même aux années antérieures à César si l'on admettait l'opinion de Garucci sur la date de l'industrie des *Tetii* d'Arezzo. Ce qui paraît douteux à M. Jullian qui regarde cette fabrication comme ayant le caractère du premier siècle de notre ère.

Mais je ne chercherai point à m'engager dans cette question de date qui avait tenté M. Pepin d'Escurac se demandant si l'habitation de Lamotte avait été celle d'un Medullus, ou médoquin, notable du m'ou v'siècle ou de l'un de ces patriciens de Burdigala dont Sidoine Apollinaire a vanté le luxe et qui serait venu, de temps en temps, pour se distraire, pêcher des lamproies dans le cours d'eau de la vallée, ou chasser le cerf et le sanglier dans les forêts qui couvraient alors le Médoc.

Le seul fragment de vaisselle rouge glacée ramènerait déjà à une époque bien antérieure à ces dates et nous devons noter que M. Jullian croit que le village voisin, Cissac, était aussi d'origine gallo-romaine, d'après la terminaison du mot : Cessiacum ou Cissacum indiquant la ville de Cissus ou de Cessus, nom celtique (1).

Je n'essaierai pas davantage, avec M. Pepin d'Escurac, et en l'absence de tout indice, d'aborder la question de savoir si les possesseurs du sol étaient chrétiens ou païens. Les constatations que nous avons faites montrent en' effet que le domaine de Lamotte avait vu s'établir et séjourner, sur son sol, des générations bien plus anciennes, puisque l'introduction du bronze dans les Gaules paraît remonter à 2,000 ans avant notre ère et les objets de l'âge de la pierre assureraient une plus haute antiquité sans qu'il soit possible de préciser la durée de la résidence ou du stationnement des populations en ce point.

Et j'écarte, d'un autre côté, toute conclusion à tirer de la présence, dans un espace aussi restreint, d'objets d'époques pourtant si distinctes. Ma première communication au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences tenu à Paris, en 1878, avait, cependant, éveillé quelque susceptibilité de la part d'un de nos collègues, M. Leguay, qui avait cru sans doute voir dans mon exposition une tendance à faire admettre la simultanéité d'emploi de tout ou d'une grande partie de l'outillage découvert.

Telle ne pouvait être ma pensée et je n'avais en vue, alors comme aujourd'hui, que la démonstration, par des faits bien observés, de la proposition du début de mon présent travail, à savoir qu'il est presque inévitable de rencontrer des témoins irrécusables du passage de l'homme dans tous les points du globe où la nature semble avoir réuni les conditions les plus favorables à

⁽¹⁾ Ouvrage cité, t. II, p. 136, nº 942

l'établissement et au séjour des populations qui les ont rencontrés et choisis (1).

C'est d'ailleurs ce qu'ont démontré les fouilles prolongées, anciennes et modernes, et les merveilleuses découvertes de M. Schliemann, à Hissarlik, en prouvant la succession de 5 ou 6 populations dissérentes,

Dans les champs où fut Troie,

viennent parsaitement à l'appui de ma thèse.

Je ne m'efforcerai point, d'autre part, de rechercher les causes ou la date de la destruction de l'habitation ou du campement qui nous ont donné les objets recueillis et décrits.

M. Pepin d'Escurac a rapporté le passage des Barbares, les incursions normandes. Mais ce sont là des faits historiques bien postérieurs aux temps auxquels appartenaient incontestablement les objets recueillis. La supposition est banale et sans preuves. En réalité, la place était bonne. Elle a été enviée, disputée et la dévastation a suivi de près le pillage. C'est l'histoire générale des actes de l'humanité.

Après les hommes qui échappent aux annales écrites ou traditionnelles étaient venus les Gallo-romains. A ceux-ci ont succédé les Francs et les seigneurs du moyen âge construisant des murailles plus épaisses devenues nécessaires et des tours munies de barbacanes et de meurtrières dont on voit encore quelques restes très caractérisés dans plusieurs des bâtiments actuels de Lamotte, malgré l'état de délabrement dans lequel ils

⁽¹⁾ Je pourrais citer de nombreux exemples à l'appui de cette opinion. J'en trouvais un, tout récemment, dans la description de la trouvaille de Notre-Dame-d'Or, en Poitou, en 1845, t. XI, Des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, p. 465.

sont restés depuis des siècles. Des actes authentiques le prouvent, spécialement en 1676.

A ce temps se rapportent aussi les oubliettes qui se trouvaient en plusieurs points de la même maison noble, principalement au fond de l'une des tours ouest de l'habitation actuelle, où l'on fit la singulière découverte suivante :

M. d'Elbauve avait pensé pouvoir organiser en cet endroit la glacière qu'il avait renoncé à placer sous le tumulus. Il fit déblayer le fond des constructions et y rencontra le squelette d'un homme couché sur le côté droit, la tête appuyée sur l'avant bras du même côté, tenant dans ses mains une épée sur la lame de laquelle on voyait parfaitement le nom de London. Les jambes du squelette étaient repliées en Z et le corps avait été manifestement traversé par une autre arme de même nature à laquelle adhérait encore, du côté de la poignée, une partie du sternum et, du côté de la pointe, une des vertèbres de la colonne vertébrale. Cette épée était une véritable arme de combat mesurant 1^m05 de la pointe à la garde sur 4 centimètres de largeur à la garde.

Le squelette devait être celui d'un homme de taille colossale et dans la force de l'àge, son crâne avait encore toutes ses dents, légèrement projetées en avant comme on l'observe assez souvent chez les Anglais, et l'union de ses tibias et fémurs mesurait 12 à 15 centimètres de plus que ceux de M. d'Elbauve dont la taille est pourtant de 1^m86.

Autour du cou se remarquait un gorgerin d'acier auquel pendaient encore quelques anneaux, ce qui porte à admettre que le mort était pourvu, au moment de l'aggression, d'une armure légère. Il est à supposer qu'il avait été tué et précipité dans l'oubliette et qu'on

s'était empressé, pour cacher le décès, de combler cette cavité en y jetant une foule de choses et tout particulièrement une roue de charrette qui le couvrait entièrement.

Il est incontestable, d'ailleurs, que le fond de cette tour était une oubliette servant de cachot avant l'événement dont on retrouvait les preuves, car on constata l'existence d'un petit placard pratiqué dans l'épaisseur de la muraille et encore fermé par un petit volet, avec une bouteille de forme très ancienne et deux verres dont un cassé.

En dehors de ce fait singulier, la terre de Lamotte n'a pas d'autre histoire, et Baurein qui la cite, à titre de maison noble, dans le chapitre XXVII du tome I^{er} de ses *Variétés bordeloises* consacré à sainte *Marie de Cissac*, ne dit rien de ses annales particulières.

Le savant abbé était cependant mieux en mesure que personne de les connaître, puisqu'il avait été vicaire de cette paroisse de 1739 à 1742; mais il est probable que l'importance de cette maison était très peu considérable et effacée par le voisinage, presque immédiat, du château-sort du Breuil dont les possesseurs, les Josset de Pommiès, étaient hauts-justiciers du pays.

Et la civilisation moderne a été également attirée vers le même site. Elle a transformé le petit lac, ou réservoir utile des anciens habitants, en pièce d'eau magnifique, avec embranchements factices, îles, ponts suspendus et tous les embellissements des jardins que les Anglais mirent les premiers en vogue en Europe en imitant les Chinois.

La culture des vignes a envahi, de son côté, certaines parties des terres et c'est elle qui a même fait disparaître l'atelier préhistorique et le dolmen dont une des pierres est devenue le seuil d'une serre.

Le tumulus, seul, est encore debout conservé comme ornement de jardin surmonté d'un châlet rustique, mais il est privé de sa ceinture de pierre qu'il eût été précieux de maintenir intacte.

Tout le reste a disparu et les maîtres du domaine qu'ils avaient embelli selon le goût de notre époque et dont ils avaient, au moins, conservé les souvenirs et les reliques ont, aussi, cessé d'y résider.

Ils ont pu dire, récemment, avec Virgile (1)

Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva, Nos patriam fugimus.....

quand l'expropriation, sous forme juridique, s'est substituée, contre eux, sans modération au fond et avec aggravation morale dans la forme, aux invasions violentes qui avaient chassé les divers possesseurs du vieux temps.

Et tout ce que nous avons décrit sera presque sûrement nivelé bientôt, soit pour créer des prairies que les eaux vives sont si bien disposées à faire reverdir en toute saison, soit pour augmenter l'étendue du vignoble. Et là se fera, comme en d'autres points ¡de France, la disparition absolue de ce qui peut rappeler le passé.

C'est l'histoire de tous les jours; et je décrivais, tout dernièrement, la destruction complète, bien plus surprenante, d'une église rurale du xii siècle (2) qui avait été, pourtant, recouverte par un véritable tumulus dans le but de la pieuse conservation de ses ruines. Exemple presque sûrement unique, au moins en France, d'après

⁽¹⁾ Eglogue Ire, Tityrus, 3e et 4e vers.

⁽²⁾ Etude sur l'église de Saint-Jean-de-Sagondignac, commune de Saint-Germain-d'Esteuil, en Médoc. Actes de la Société archéologique de Bordeaux, t. XV, p. 95.

l'opinion d'autorités en archéologie, spécialement de M. de Longpérier (1).

Mais le souvenir de la chapelle de Saint-Jean de Sagondignac et de tous les monuments de Lamotte : Atelier préhistorique, dolmen, tumulus, habitation gallo-romaine, tour et oubliette, ne pourra du moins se perdre désormais, grâce à l'invention merveilleuse qui, seule, peut consoler des destructions accidentelles, ou des vandalismes anciens ou modernes, puisqu'elle assure aux choses qu'elle rappelle, par l'histoire écrite et figurée, la perpétuité refusée, au détriment de la science de l'histoire de l'Archéologie, à tant de monuments disparus.

E. BERCHON.

Lu dans la séance du 12 décembre 1890.



⁽¹⁾ Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, Paris 1878.

TABLE DES MATIÈRES

	
	Pages
I. Introduction	87
II. Détails rétrospectifs	92
III. DESCRIPTION GÉNÉRALE	93
1. Le tumulus	¥
2. Le dolmen	94
3. L'atelier préhistorique	96
4. L'habitation gallo-romaine	98
IV. Etude des objets recueillis ,	104
1. Epoques préhistoriques	w
A. Ages de la pierre	>
B. Age du bronze	107
2. Epoque gallo-romaine	y
A. Pyramides en brique	108
B. Fusaïole	109
C. Poteries ordinaires	»
D. Poterie dite Samienne	110
E. Agrafe en bronze émaillé	112
V. Conclusions	113
Planches.	
XI. Domaine de Lamotte : plan général.	
1. Tumulus; 2. Atelier préhistorique; 3. Dolmen; 4. Habita	ation
gallo-romaine; 5. Tour d'oubliette; 6. Coupe et élévation	
la tour; 7. Plan de la tour.	
XII. Plan de l'habitation gallo-romaine.	
1. Débris d'amphore; 2. Hache polie; 3, Pesons en pierre	: 4.
Foyer: 5. Agrafe émaillée: 6. Pesons en brique: 7. Pie	

- - de fronde; 8. Fusaïole; 9. Hache de bronze; 10. Mortier et molette en silex; 11, 12. Polissoirs; 13. Poteric rouge dite Samienne.
- XIII. 1. Mortier; 2. Molette; 3. Polissoir prismatique; 4. Fronde; 5. Poignard ou bout de lance Pressigny; 6, 7. Hache de pierre polie; 8. Polissoir arrondi (demi-grandeur).
- XIV. 1 à 4. Pyramides en terre cuite; 5 à 7. Peşons en pierre perforée; 8. Fusaiole (tiers de grandeur).
- XV. 1. Hache de bronze de l'habitation gallo-romainc; 2. Hache de bronze du tumulus; 3. Poterie glacée de Terivs d'Arezzo; 4, 5. Agrafe émaillée (dimensions exactes).

Les dessins de la plupart des planches et objets sont de M. d'Elbauve, 1870. Ceux des haches de bronze, de quelques pesons et de la poterie Samienne sont de Charles Berchon.

TABLES

DES

COMPTES-RENDUS, NOTICES, RAPPORTS, MEMOIRES

ET PLANCHES

du XVI° volume des Actes de la Société Archéologique de Bordeaux.

I. Table analytique des comptes-rendus.

	Pages.
Liste des bienfaiteurs, donateurs et membres des Bureaux de la	
Société depuis sa fondation en 1873	v
Liste des membres honoraires	VIII
Liste des membres titulaires	x
Liste des Sociétés correspondantes	XIV
Liste des membres du Bureau pour 1891	XVII
Séance du 9 janvier	XVIII
Excursion archéologique à La Linde (Dordogne), par M. Piganeau. — Estampage d'une plaque de cuivre portant armoiries des maîtres-couvreurs de Bordeaux, par M. Augier. — Almanach des Laboureurs, par l'abbé Fourners, curé et député en Gironde, par le même. — La vie de M ^{me} de Chantal, par le R. P. Ficher (bibliographie). — Excursion à Saint-Macaire et à Langon, par M. Ferer. — Un des registres de la jurade de Saint-Emilion, par M. Piganeau.	
Séance du 22 février	XXII
Notice sur les Capucins de Monségur, par M. l'abbé Légliss	
Découvertes à Saint-Médard. — Registre consulaire de Saint-	
Emilion, résumé par M. Piganeau.	
Séance du 13 mars	XXIA

100 —	_
Admission de Mer Lécot, archevêque de Bordeaux, comme membre honoraire. — Note de M. Grellet-Balguerie sur l'épitaphe d'un enfant, maître de l'Œuvre de l'église de Guîtres, xie siècle. — Découvertes de Saint-Médard-en-Jalles, par MM. de Mensignac et Piganeau. — Une excursion archéologique en Médoc, spécialement à Château-Lafite et Vertheuil. Note de M. Piganeau. Séance du 10 avril.	XXXII
Note sur le tombeau de Foulquier-Lacombe à Saint-Seurin de Bordeaux, par M. Piganeau. — Sujets des prix de l'Académie nationale des Sciences, Belles - Lettres et Arts de Bordeaux, pour 1892 et années suivantes. — Les reliques des d'Epernon provenant de la succession Ch. Durand, par M. de Chastel-Gner.	
Séance du 8 mai	XXXVI
Séance du 12 juillet	XL
NEAU. Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt-	
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt-	XLII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Амт-	XLII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt-	XLH
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. Feret	XLII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amm. Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. Feret. Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. De Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collection Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Mon-	
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. Ferr Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. de Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collec- tion Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Mon- tauban, rapport par M. l'abbé Léglise	XLIII XLIII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Scurin, par M. E. Ferr Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. de Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collection Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Montauban, rapport par M. l'abbé Léglise Séance du 13 novembre Les Congrès du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique: Madrid, Séville et Huelva. Communications de MM. Grei	XLIII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. FERET Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. de Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collec- tion Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Mon- tauban, rapport par M. l'abbé Léglise Séance du 13 novembre Les Congrès du quatrième centenaire de la découverte de l'Amé- rique: Madrid, Séville et Huelva. Communications de MM. Grei- Let-Balguerie et Habasque au Congrès de la Sorbonne	XLIII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN	XLVI XLIV XLIV XLIV
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. FERET Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. de Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collec- tion Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Mon- tauban, rapport par M. l'abbé Léglise Séance du 13 novembre Les Congrès du quatrième centenaire de la découverte de l'Amé- rique: Madrid, Séville et Huelva. Communications de MM. Grei- Let-Balguerie et Habasque au Congrès de la Sorbonne Mort de M. Albert Lenoir, membre honoraire Le cimetière mérovingien de Biron, près Pons Le journal des campagnes au Canada de 1755 à 1760, du comte	XLVIII XLIV XLIV XLIII XLIII XLIII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. Feret Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. de Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collec- tion Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Mon- tauban, rapport par M. l'abbé Léglise Séance du 13 novembre Les Congrès du quatrième centenaire de la découverte de l'Amé- rique: Madrid, Séville et Huelva. Communications de MM. Gret- Let-Balguerie et Habasque au Congrès de la Sorbonne Mort de M. Albert Lenoir, membre honoraire Le cimetière mérovingien de Biron, près Pons	XLVI XLIV XLIV XLIV
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN Poteries et divers objets présentés par M. Flos. De la restauration de la façade sud de Saint-Seurin, par M. E. Feret Fouilles rue du Temple et rues de Grassi et du Château-d'Eau, par M. de Mensignac. — Clef de M. de Tourny de la collec- tion Durand. — Les fêtes de la Société archéologique de Mon- tauban, rapport par M. l'abbé Léglise Séance du 13 novembre Les Congrès du quatrième centenaire de la découverte de l'Amé- rique: Madrid, Séville et Huelva. Communications de MM. Gret- Let-Balguerie et Habasque au Congrès de la Sorbonne Mort de M. Albert Lenoir, membre honoraire Le cimetière mérovingien de Biron, près Pons Le journal des campagnes au Canada de 1755 à 1760, du comte de Maurès de Malartic	XLVIII XLVIII XLIV XLVIII XLIII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN	XLVIII XLVIII XLVIII XLVIII XLVIII
Croix de carrefour de Haux, près Créon, présentée par M. Amt- MANN	XLVIII XLIV XLVIII XLVIII XLIVIII XLIX

Emilion, par M. E. Piganeau. — Les vins du Bordelais en 1647, par M. Braquehaye	Lili
Séance du 11 décembre. Le carrelage émaillé découvert à l'église Sainte-Croix, dessins de M. E. Piganeau	LV
Bague antique présentée par M. Daleau et trouvée commune de Tauriac (Gironde)	LV
II. Rapports et Mémoires.	
Excursion archéologique à La Réole, par M. E. Feret	LVI
logique, notice biographique par M. E. Piganeau	LXI
de Tarn-et-Garonne, par M. l'abbé Léglise	LXV
Poésie de M. l'abbé Ferrand, à l'occasion de ses noces d'or	LXXI
La crypte sépulcrale de Saint-Emilion, par M. GIRAULT	TXXA
Saint-Emilion et son culte, par M. E. PIGANEAU	LXXXI
Savignac-sur-l'Isle, par M. Augier	CXI
Saint-Seurin de Bordeaux, par M. E. PIGANEAU	CXVI
Les ampoules de saint Mennas, par M. C. de Mensignac	1
Etudes paléo-archéologiques sur l'âge du bronze, spécialement	
en Gironde, par M. le Dr E. Berchon (suite)	5
Archéologie girondine. Station préhistorique et habitation gallo-	
romaine sur le domaine de Lamotte, commune de Cissac	
(Médoc), par M. le Dr E. Berchon.	87
III. Planches.	
1. Statues de saint Emilion, par M. E. PIGANEAU.	
II. Tombeau de Foulquier-Lacombe, à l'église Saint-Seu Bordeaux, par M. E. PIGANEAU.	rin de
III et IV. Les ampoules de saint Mennas (dessin de M. Léon Mu	LLET).
L'age du bronze en Gironde.	
V. Moule en bronze de haches de Meschers (fermé).	
VI. > (ouvert) (Phose	totypie
VII. (fig. 1 et 2) hache de Rauzan; (3, 4) hache de Bayon hache de Libourne. (Collection de M. le comte A. de teigner, dessins de M ^{me} la comtesse A. de Chasteigne	Chas-

VIII. Hache de Saint-Jean-d'Illac (fig. 1 et 2).

de Blaye (fig. 3, 4, 5). (Collection de M. le comte A. de Chasteigner, dessins de M^{me} la comtesse A. de Chasteigner.)

IX. Hache à douille de Castelnau (fig. 1).

Hache à douille » (fig. 2).

Bout de lance de Grayan (fig. 3). (Collection de M. A. de Chasteigner, dessins de M^{me} la comtesse A. de Chasteigner.)
Hache de Cézac (fig. 4).

» de Blaye (fig. 5). (Collection Daleau.)

X. Hache de Langoiran, musée de Nérac, dessin Passet (fig. 1, 2, 3), hache des Cazeaux, collection Cantellauve, dessin Pommade (4), harpon du Gurp (5), poignard de Castelnau, dessins de M. Ch. Berchon.

Station préhistorique et habitation gallo-romaine au château Lamotte, près Cissac (Médoc).

XI. L'ensemble du domaine.

XII. Plan des fondations de l'habitation gallo-romaine.

XIII. Les spécimens de l'àge de la pierre.

XIV. Les pierres perforées et pesons de filets.

XV. Objets de l'age du bronze et gallo-romains.

Errata. — Il y a licu de remarquer que :

1º Les planches VII à X et XII à XIV portent hâches au lieu de haches;

2º La planche IX, Duleau de Bourg au lieu de Daleau;

3º La planche X, Basset au lieu de Passet;

4º La planche X, Collection Marionneau au lieu de Dessin de M. Marionneau;

5º La planche XI porte Lamothe et non Lamotte, mots souvent substitués l'un à l'autre.

INDEX ALPHABÉTIQUE

_	Pages		Pages
A		Beliet 38, 67,	76
Aemilianus	LXXXIII	Belin 67, 74,	76
Age de brouze	3	Beychevelle	69
Agrafe émaillée 76, 80,	112		LXXXII
Aiguilles en brouze	76	Biographie saintongeoise Lz	XXVIII
Albane	LIX	Biturex civix	80
Amphore	102	Blaye 27, 38, 43, 52, 53, 63, 77,	78
Ampoules de Saint-Mennas	1	Bordeaux 52, 53, 57, 65, 66, 75,	80
Anglade	64	Bordeaux (Musée de), 51, 75, 76,	79
Anjou (duc d')	XVIII	Boucles	76
Anneau	76	Bouillac 56,	67
Anthoune	12	Bracelets 75,	80
Archives historiques	CXIX	Brach	XC
Arcosolium	LXXIX	Bricquebec	19
Arestiaux (les)	72	Brion	8 7
Arias (cap d') (Blayais)39,	64	Brochon (collection H.) 49,	80
Armes de Fénélon	СХІІІ	Busler (Alban)	LXXXIII
Armes de Labat	CXIII	Bussac-Montendre	64
Armes de Rabar	CXIV		
Allines de Madai	CXIV		
Armoiries	XIX	C	
		. С	
Armoiries	XIX	. Cachette de fondeur46, 77,	80
Armoiries	X1X 79	•	80 XIX
Armoiries	X1X 79	Cachette de fondeur46, 77,	
Armoiries	X1X 79	Cachette de fondeur46, 77, Cadouin (abbaye de)	XIX
Armoiries	X1X 79	Cachette de fondeur46, 77, Cadouin (abbaye de) Cambarrot	XCIII
Armoiries	xix 79 46	Cachette de fondeur46, 77, Cadouin (abbaye de) Cambarrot Cantellauve	XIX XCIII 38
Armoiries	XIX 79 46 XVIII LV	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII
Armoiries	XIX 79 46 XVIII LV	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX
Armoiries Artigues 51, 69, Aymon (les quatres fils d') B Badefol (Thomas de) Bague autique en or Baptistère	XIX 79 46 XVIII 1.V XXXVIII	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77
Armoiries Artigues	XIX 79 46 XVIII LV XXXVIII 16	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64
Armoiries Artigues	XIX 79 46 XVIII LV XXXVIII 16 XXII XVIII	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI 45
Armoiries Artigues	XIX 79 46 XVIII 1.V XXXVIII 16 XXII XVIII 48	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI
Armoiries Artigues	XIX 79 46 XVIII 10 XXXVIII 16 XXII XVIII 48 78	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI 45
Artigues	XIX 79 46 XVIII 1.V XXXVIII 16 XXII XVIII 48 78 XX 47	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI 45 78
Artigues	XIX 79 46 XVIII 10 XXIII 48 78 XX 47 XLVI	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI 45 78 74 LXXXIV LXXIX
Artigues	XIX 79 46 XVIII 10 XXIII 48 78 XX 47 XLVI	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI 45 78 74 LXXXIV LXXIX 32
Artigues	XIX 79 46 XVIII 1.V XXXVIII 16 XXII XVIII 48 78 XX 47 XLVI 12 72	Cachette de fondeur	XIX XCIII 38 CXXIII XIX 77 64 77 XXVI 45 78 74 LXXXIV LXXIX 32

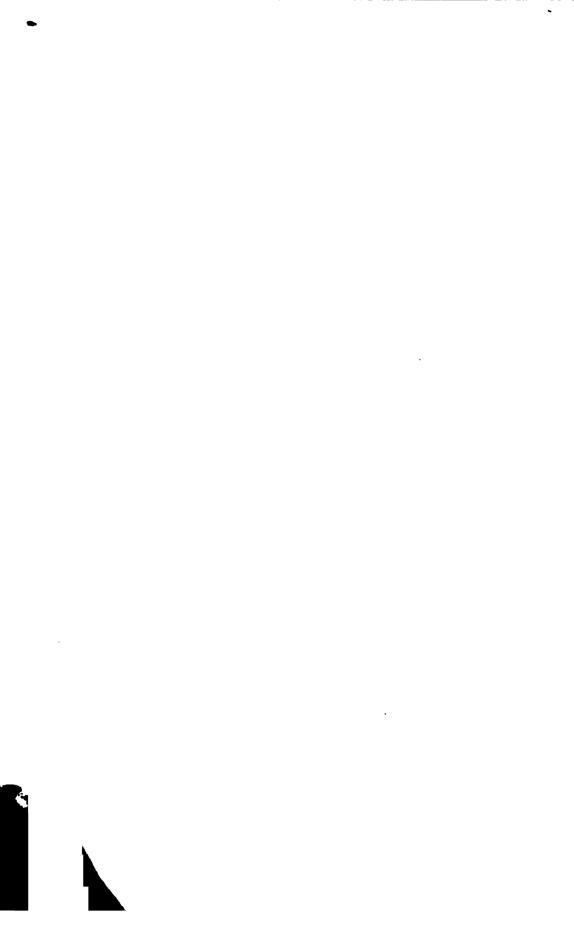
	Pages		Pages
Maison Seguin	LVIII	N	
Malborough (duchesse de)	LXX	Naujac73,	78
Marcamps 64,	77	Nanteil en Vallée	XCII
Margaux 52, 55	57	Nérigean	60
Marionneau	56	Nid de la Tourbe (Donnezac)	64
Maufras 16,	80	Nogaret (Bernard)	XXXV
Mayan (commune de Vendays)	9	— (Louis de) de la Valette.	XXXY
Mazion 39, 64,	•	Notre-Dame d'Or	20
Médoc 52, 75, 77,	78	— de Verdelais	XXXVIII
Meilhan (Landes)			
Meilhan (Lot-et-Garonne)		O	
Meillant (Cher)		Oubliette«	LXXVII
Melac	XXX		
Menne	1	P	
Mensignac (de)	56	Padarnac	69
Mercure	CVI	Pascal	XCIII
Meric (domaine) 10,	72	Pauillac (commune de) 44, 48, 53,	
Merula-Cubus 100,	101	55, 68	69
Merula Toutissa:	101	Peintures murales	L
Meschers	20	Pelon	70
Meynieu (collection)	7	Pendeloque	76
Meyney (château)	70	Perles d'ambre76,	80
Milhau (Aveyron)		Pesons de filets	114
Mirambeau 10,	72	Pey Blanquet	LII
Molette en silex	104	Pierres perforées	106
Monastère des Bénédictins	LX	Pierrestte	CV
- de Fussiniac	CIX	Piganeau (E.)	I.XXXI
Monnaies	XXIX	Placettes (les)	72
Monographie de Saint Pierre de		Podium Blanqueti	LII
Moissac	LXIX	Poids de tisserands	114
Monségur xxII,	60 1	Poignards en bronze 74,	80
Montauban	LXV	Pointes de flèches	80
Montauriol Lxvi.	LXVII	» de lances en bronze 75,	80
Montalivet	73	Polissoir	103
Mont-Mélian (Savoie)		Pomiers	61
Mont-Meillant (Ardennes)		Pommade (collection de M)	40
Mortier en silex	104	Pont-des-Consuls	LXV
Moule pour haches à ailerons	17	Pouverreau	9
— — à talon	19	Pouyalet 15, 35, 38, 69,	75
- en bronze	20	Prade (moulin de)	64
Mousset	69	Pressigny96,	120
Motte du Puyau de la Capère	xxviii	Prince Noir	CXXV
Moustier neuf	vxxvii	Protohelvètes 24,	37
- vieux		Proust (père)	LXXXIV
Mur romain de Bordeaux	X1.11	Pujols	74
Musée de Nérac	30	Puy-Blanquet	111
		Pyramides tronquées en bri-	
		que 107,	108

	Pages	1	Pages
· Q		Singleyrac	26
Questembert (Morbihan)	20	Société Archéologique de Tarn-	
,		et-Garonne	LXV
R		Sos (Lot-et-Garonne)	32
		Souffrain LXXXJI,	CV
Rauzan 42, 45,	77	Source	CVI
Raymond III, Raymond IV (prin-		Sourdis	xcviii
ces d'Orange)	XIXX	Soussans	68
Razac	52	Station de l'âge de bronze 58,	59
Registre consulaire	XXIII	Station préhistorique 87,	96
Registres paroissiaux	CXIII	Styles	77
Reliques	XXXV	Σεμελη	CV
Réole (La)	59		
Reysson	71	Cointa	
Richard de Bordeaux	CXXV	Saints	
» Cœur-de-Lion	LVII	Saint-André (Cathédrale de Bor-	
Rions 66,	74	deaux)	XXX
Roman 10, 57,	72	» André de Cubzac	46
Roqueys (Raymond de)	CXXVI	» Antoine	XCIX
Rotonde Lxxv,	LXXVI	» Antolian	XCIII
		» Austremoine	XCIII
S		» Aubin de Blanquefort. 55,	
Sables du Luc	56	57, 65,	78
Sablonceaux		Bris de Vinhonet	LI
Saliginense		» Caprais	52
Salignac		» Christophe des Bardes	LI
Salignac (Elie de) cxix,	CXX	Sainte-Croix (église de) Bordeaux.	XLIX
Salins	ХC	Saint-Denis de Piles 40,	61
Sallebœuf 66,	78	» Dolay (Morbihan)	19
Samia	111	Emilion xxi, cu, cui,	CX
Sarcophages xxix, xxx,	XLIII	n n	
Sarnac	14	LXXXIV, L	IIVXXX.
Saucats 67,	77	» Emilien LXXXIII, LXXXIV,	
Saujeon		» Emiland	
Saulbois (curé)		» Esteffe	LI
Sault de Piis	LX	" Estèphe 38, 57, 70,	78
Saussey (André)Lxxxiv, xc,		» Etienne de Lisse	LI
XCIII, XCIV	CV	» Félix de Nole	CXII
Sauveterre 41, 60,	78	» Germain d'Esteuil 12, 50,	71
Savignac	CXI	» Girons	65
Sceau du chapitre du Bazas	XX	» Hermeland	XXVI
Schliemau	123	» Hippolyte	LI
Seguin (archevêque de Bordeaux)	XXV	» Jean d'Illac 42, 52, 57, 65,	77
Semelion	CIV	³ Julien	78
Sépultures (gallo-romaines	XXV	» Lamine	XCIII
Sépultures (de Saint-Emilion)	LXXVI	» Laurent 44, 48,	78
Silos	CIII	» Laurent d'Arce	67
Similien		» Laurent des Combes ц,	61
			- -

	Pages	i	Pages
Saint-Loubès	67	Sent Melyon	LXXXII
■ Marc le Blanc	19	" Million LI,	
Sainte-Marie de Fussiniac	xcv	" Pey d'Ermencx	11
Saint - Martin LXXXVII, LXXXVIII,	LXXXIX	» Poli ou Polit	11
" » de Mazerat 1.1,	x cvi	" Supplice-de-Fallerens	11
. » de Moissac	LXIX		
» » de Talais 9,	72	T	
» » de Tours	LXXXIV	_	
» Maxime	xcm	Taillebois (Médoc) 8, 9, 73,	76
Médard d'Eyrans 55,	66	Talais 9, 50,	72
» en Jalle	XXVII	Tarazona	CXZ/III
Saint-Milhan de la Cogolle	111 X X.1	Tauriac	1.3
» Milion	LXXXII	Temple 8, 57, 68, 72,	75
" Mommoliu	XCIV	Teutatès	() 1
" Nicolas	1. X X	Théolinde (reine des Lombards)	:
» Pierre (¿gli≤e)	XVIII	The ville	21
» d'Armeus	1.1	Tombeau du xive siècle	XLIX
» de Moissac	LXIX	» de la fin du xive siècle.	CXVI
" Philbert de Grand-Lieu	20	o da xvo siècle	X X X I I I
Saint-Saloine	LXXXIX	Torques 50.	80
Saint-Sauveur	70	Touque	14
» Savin	64	Toutissa	1 (())
» Selves	67	Touzier (Grand) (CharInfér.) 39,	40
» Seurio (église) xxxIII,	CXVII	Tresses (Gironde	XXXX
» Seurin-de-Cadourne, 12,		Trompeloup	68
15,	71	Tuiles à rebords	t. V
" Sulpice-de-Faleyrens LI,	XCVI	Tumulus	93
" Sulpice d'Izon 60,	74		
» Victor	XCIII	· V	
» Vivien (Médoc 10, 72,	77	\	
Santi Emiliani	LXXXII	Vendays	73
Santo Emiliano	LXXXII	Vensac 72,	78
Sanctum Milionem	LXXXII	Verneuil (marquise de:	XXXV
Sanctus Emilianus LxxxII,	XC	Vertheuil 52, 53,	70
" Emilio	хc	» (église de) xxxi,	12
" Serenus	LXXXIX	Vigneau Le 76.	75
Sent Cartofle	1.1	Vignonnet	1.1
» Laurent	LI	Vins du Bordelais au xvue siècle.	1 VII

chemin de Lamothe	au Brand		Tome XVI, Planche XI.





Tome XVI, Planche XV

- N° 1. Hâche de bronze de l'habitation gallo-romaine.
 - 2. -- » » du tumulus.
 - 3. Poterie glacée dite Samienne de TETIUS d'Arezzo.
 - 4 et 5. Agrafe émailtée.

		•

